This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

(2)

Res. 396 f 1/23

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES.
TOME XXIII.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES;
AVEC
UN CATALOGUE RAISONNÉ
de leurs Ouvrages.
TOME XXIII.

A PARIS,
Chez BRIASSON, Libraire, ruë S. Jacques,
à la Science.

M. DCC. XXXIII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE ALPHABETIQUE des Auteurs.

AGRICOLA. (Rodolphe) p. 180
BALZAC. (Jean-Louis Guez de) 315
BERNIER. (François) 364
BERNIER. (Jean) 370
BIGNON. (Jerôme) 148
BLOUNT. (Henri) 395
BOISSIEU. (Denis de Salvaing de) 334
BROWNE. (Thomas) Le Medecin. 353
BROWNE. (Thomas) Le Theologien. 360
CAMDEN. (Guillaume) 83
CAPPELLI. (Marc Antoine) 1
CORNEILLE. (Thomas) 136
CREYGHTON. (Robert) 199
DAVENPORT. (Christophe) 385
DURET. (Louis) 391
EMMIUS. (Ubo) 34
ESTIUS. (Guillaume) 378
FAERNO. (Gabriel) 373
FARET. (Nicolas) 197

GILLES. (Pierre) 405
GOETZE. (George Henri) 8
LABE'. (Louise) 242
LITTLETON. (Adam) 35
LLOYD. (Nicolas) 332
MAILLARD. (Olivier) 47
MALDONAT. (Jean) 160
MARTYR D'ANGHIERA. (Pierre) 201
MARTYR VERMILIO. (Pierre) 216
PAVILLON. (Etienne) 128
PICCOLOMINI. (Alexandre) 58
PICCOLOMINI. (François) 68
PRICE. (Jean) 327
SCALIGER. (Jules Cesar) 258
SCALIGER. (Joseph Juste) 279
SEPULVEDA. (Jean Ginés de) 340
SHERLEY. (Antoine) 108
SHERLEY. (Thomas) 114
THEVET. (André) 74

Fin de la Table alphabetique.

MEMOIRES

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE des Lettres;

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.

MARC ANTOINE CAPPELLI.

MARC *Antoine Cappelli* naquit à *Este* dans le Padouan vers le milieu du 16^e^ siecle. M. A. CAPPELLI.

Il avoit déja fait de grands progrès dans les Belles-Lettres, lorsqu'il entra dans l'Ordre des Freres Mineurs Conventuels. Après

M. A. CAPPELLI.

y avoit étudié en Philosophie & en Theologie, on le chargea d'enseigner ces Sciences à ses freres, & il le fit pendant plusieurs années avec distinction, à *Udine*, à *Anagnie* & à *Venise*.

Il ne se livra pas tellement à la Scholastique, qu'il ne reservât du temps pour des études plus solides, je veux dire, la lecture des Saints Peres, & la connoissance de l'Antiquité Ecclesiastique. Le P. *Antoine Possevin*, Jesuite, qu'il eut occasion de connoître à *Venise*, ne contribua pas peu à le mettre dans ce goût; & leur amitié particuliere l'aquit à toute la Societé, jusqu'à l'engager à soutenir publiquement quelques opinions de ses Theologiens.

Dans l'affaire de l'Interdit de *Venise* en 1606. *Cappelli* prit parti pour la Republique dont il étoit né sujet, & il fut un des Theologiens, qui écrivirent vivement contre l'Interdit de *Paul V*. Il eut même part aux Ecrits des autres, par l'approbation qu'il leur donna. Ainsi M. *Du Pin* s'est trompé, lorsqu'il a dit dans

la Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, qu'il défendit la Cause de l'Interdit pour le Pape *Paul V*. M. A. CAPPELLI.

Le P. *Possevin* fâché de le voir dans un parti dont il n'étoit pas, agit auprès du General des Conventuels & du Cardinal *Benoît Justiniani*, pour le ramener à l'obeissance que le Pape exigeoit, & les trouvant disposés à lui ménager son pardon, il écrivit à *Cappelli* le 17 Octobre de la même année *1606*. pour l'engager à se rétracter. Mais *Cappelli* bien loin de se rendre à ses sollicitations, lui écrivit le 3 Novembre suivant, qu'il étoit toûjours dans la disposition de soutenir ce qu'il avoit écrit en faveur du Senat. Il ne s'en tint pas-là, il fit imprimer la Lettre du P. *Possevin*, avec sa réponse.

Il changea cependant dans la suite, soit qu'on eût employé les menaces & les promesses, pour l'y obliger, comme l'Auteur de la vie de *Fra-Paolo* le prétend, soit qu'il l'eût fait de lui-même. Dans cette disposition il quitta *Venise*, & se rendit à *Boulogne*, où il déclara au Cardinal *Justiniani* Legat du Pape,

M. A. CAPPELLI. qu'il rétractoit tout ce qu'il avoit écrit contre le Pape, & qu'il étoit disposé à composer un Ouvrage, où il enseigneroit des propositions contraires à celles qu'il avoit avancées. Ce qu'il executa aussitôt dans un écrit dedié au Pape *Paul V.* qu'il intitula : *De absoluta omnium rerum Sacrarum immunitate à potestate Principum Laicorum, ex Lege Naturali, Mosis, & Christi.* Ouvrage, qui n'a point été imprimé, mais dont on conserve le Manuscrit dans la Bibliotheque Barberine.

Depuis ce temps-là *Cappelli* employa sa plume à combattre ceux qui s'élevoient contre l'Autorité du Pape; & c'est à cela que tendent la plûpart de ses Ouvrages.

Le Cardinal *François Barberin* ayant été envoyé en France par *Urbain VIII.* son Oncle, en qualité de Legat *à latere*, voulut y amener avec lui *Cappelli*. Celui-ci souhaittoit assez faire ce Voyage, dans le dessein de faire imprimer à *Paris* son livre *de Cœna Christi suprema*; mais quelques obstacles l'ayant retenu en Italie, il se contenta d'y envoyer

son livre, qui y fut effectivement imprimé. Il n'eut pas cependant la satisfaction de le voir sorti de dessous la presse, car pendant qu'on y travailloit, il mourut à *Rome* au mois de Septembre 1625.

M. A. CAPPELLI.

Il avoit passé par plusieurs charges de son Ordre, comme celles de Provincial, & de Commissaire de la Province d'Orient. Le Pape *Paul V.* l'avoit aussi fait Qualificateur du S. Office. Il avoit été en relation d'amitié avec les Cardinaux *François Barberin*, *Justiniani*, *Ludovisio*, *de Sourdis*, *de la Valette*, & avec plusieurs autres personnes des plus considerables de son temps. Il savoit la langue Gréque, & l'Hebraïque. On trouve dans ses Ecrits de l'érudition, de la methode & de la précision.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Parere delle Controversie fra Paolo V. & Republica di Venetia. In Venetia* 1606. *in*-4°.

2. *De Interdicto Pauli V.* A la p. 126. d'un Recueil de pieces sur l'Interdit de *Venise*, imprimé à *Francfort* en 1607. *in*-4°.

M. A. CAPPELLI.

3. *Lettera del Padre Antonio Possevino Giesuita, al P. Marc-Antonio Capello, Minor Conventuale, con la Risposta di detto Padre. In Venetia* 1607. *in*-4°. J'ay parlé ci-dessus de ces Lettres.

4. *Adversus prætensum Primatum Regis Angliæ liber. Bononiæ* 1610. *in*-4°. It. *Coloniæ* 1611. *in*-8°.

5. *Disputationes duæ de summo Pontificatu B. Petri, & de Successione Episcopi Romani in eumdem Pontificatum, contra Anonymos duos de Papatu Romano, & de Suburbicariis Regionibus ac Ecclesiis. Coloniæ Agrip.* 1621. *in*-4°. It. Avec l'Ouvrage precedent dans le 16 tome de la *Bibliotheca Maxima Pontificia Joannis Thomæ de Rocaberti. Romæ. in-fol.* 1695. & suiv. Les deux Ouvrages, que *Cappelli* se propose ici de refuter, sont anonymes. L'un intitulé : *Papatus Romanus, deque origine, progressu & extinctione ipsius. Londini* 1617. *in*-4°. est attribué communement à *Marc-Antoine de Dominis.* L'autre, qui a pour titre : *Conjectura de Suburbicariis Regionibus & Ecclesiis, sive de Episcopi Urbis Romæ*

Diœcesi. Francofurti 1617. *in*-4°. est de *Jacques Godefroy*. M. A. CAPPELLI.

6. *De Appellationibus Ecclesiæ Africanæ ad Romanam Sedem Dissertatio*. *Paris.* 1622. *in*-8°. It. dans la *Bibliotheca Pontificia* de *Rocaberti*, tom. 16ᵉ. It. *Editio tertia, ad Bibliothecæ Albanæ exemplar, ab Authore ipso majori ex parte immutatum, correctum, auctum. Præfigitur Joannis Bontonii de ejusdem Cappelli vita, & scriptis diatriba. Romæ* 1722. *in*-8°.

7. *De Cœna Christi suprema, deque præcipuis ejus vitæ capitibus Dissertatio adversus Ægyptium Autorem anni primitivi. Paris.* 1625. *in*-4°. Cet Ouvrage est contre *Jerôme Vecchietti*, qui quatre ans auparavant, c'est-à-dire en 1621. avoit publié son livre *De Anno primitivo*, où il soutenoit entre autres choses, que Jesus-Christ n'avoit point mangé l'agneau Pascal la veille de sa mort, ni institué l'Eucharistie en pain Azime.

8. L'Oraison funebre de *Lucrece Tomacelli* Duchesse de *Palliano*.

9. Il a fait aussi un Recueil des Constitutions des Religieuses Claristes de *Boulogne*, & de celles de son Ordre.

M. A. CAPPELLI. V. *Sa vie par Jean Bontoni. Wadding Scriptores Ordinis Minorum.* Rien de plus imparfait que l'article qu'il donne de *Cappelli. Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du 17e siecle.*

GEORGE HENRI GOETZE.

G. H. GOETZE. GEORGE *Henri Goetze* naquit à *Leipsic.* l'an 1668.

Après avoir étudié dans les Universitez de cette ville, de *Wittemberg* & de *Jene*, où il donna des preuves de son habileté par les Theses qu'il y soutint, il se fit recevoir en 1687. Maître-ès-Arts à *Leipsic.* Il fit depuis soutenir differentes Theses tant dans cette Université, que dans celle de *Wittemberg*, où il retourna encore passer quelque temps.

Ses études Academiques finies, il fut choisi le 4 Avril 1690. pour être Ministre de *Burg* dans le Duché de *Magdebourg*, & la même année on l'appella à *Kemnits* dans la Misnie, pour y remplir une place de

Diacre de l'Eglise de cette ville. G. H.
Il la garda jusqu'en 1694. qu'il GOETZE.
alla être Ministre de l'Eglise de *Sainte Sophie* à *Dresde*. Il passa en 1697. à *Anneberg*, petite ville de Misnie, pour y être Surintendant des Eglises de la dépendance de cette ville.

L'année suivante il alla faire un tour à *Leipsic*, & s'y fit recevoir Licentié en Theologie le 25 Août. Il y retourna un an après en 1699. & y prit le degré de Docteur en la même Faculté.

En 1700. on lui offrit à *Hall* une place de Ministre ordinaire, mais il la refusa. Au mois de Fevrier de l'an 1702. il fut élu Surintendant des Eglises de *Lubeck*, & il se rendit en cette ville au mois de May suivant. Il y a toujours vêcu depuis, & il y mourut le 25 Mars de l'an 1729. âgé de près de 61 ans.

La multitude des Dissertations qu'il a publiées fait voir son amour pour l'étude & le travail. La plûpart roulent sur des matieres singulieres & curieuses, & c'est ce qui m'a engagé à parler ici de lui. Il y en a ce-

G. H. GOETZE. pendant qui sentent trop le controversiste, & même le controversiste du plus bas étage, & qu'il paroît avoir données à ses propres prejugés, ou à ceux des disciples qu'il avoit à instruire. Elles sont toutes fort chargées de citations, tirées ordinairement d'Ecrivains Lutheriens, dont il accompagne toujours le nom d'Eloges pompeux. D'ailleurs le stile n'en est pas mauvais.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De Quartadecimanis. Lipsiæ* 1686. *in*-4°. Il soutint cette These sous *Jean Schmidt*, Professeur ordinaire en Eloquence, qui apparemment y a eu la principale part, suivant la coutume.

2. *De ritu Lectionum Sacrarum. Wittebergæ* 1685. *in*-4°. Autre These, qu'il soutint sous *Guillaume Ernest Tentzelius.*

3. *De Historia Principum Anhaltinorum. Jenæ* 1686. *in*-4°. Thése soutenue sous *Gaspar Sagittarius*, Professeur en Histoire.

4. *Synopsis Errorum Arminianorum. Lipsiæ* 1686. & 1687. *in*-4°. Thése soutenue sous *Jean Olearius.*

5. *Discussio singularium Quæstionum Theologicarum. Lipsiæ* 1686. *in*-4°. Thése soutenue sous *George Moebius*. G. H. GOETZE.

6. *De Traditionibus Pontificiorum semet ipsas evertentibus. Witteberga* 1687. *in*-4°. Thése soutenue sous *Gaspar Loescherus*.

7. *De Apotheosi Christi. Lipsiæ* 1687. *in*-4°. C'est la Thése qu'il soutint sous *Jean Jacques Sulzberger*, lorsqu'il prit le degré de Maître ès Arts.

8. *De Unctura Christi Bethaniæ facta. Lipsiæ* 1687. *in*-4°. C'est la premiere des Théses auxquelles il a presidé.

9. *De Vigiliis Paschalibus veterum Christianorum. Lipsiæ* 1687. *in*-4°.

10. *De Bibliotheca Patrum. Lipsiæ* 1687. *in*-4°.

11. *De Archidiaconis veteris Ecclesiæ. Lipsiæ* 1687. *in*-4°.

12. *De Logo Johanneo. Witteberga* 1687. *in*-4°. Il soutint cette Thése sous *Conrad Samuel Schurzfleisch*.

13. *De Scriptoribus Hæreseologicis disputationes duæ. Witteberga* 1687. *in*-4°.

G. H. GOETZE. 14. *De Candidatis Veterum. Ibid.* 1687. *in*-4°.

15. *De suppositiis ac de perditis Pauli scriptis Schediasma Historicum. Ibid.* 1687. *in*-4°.

16. *De Magno pietatis Mysterio ad 1 Timot.* III. 16. *Ibid.* 1687. *in*-4°.

17. *De Ritibus Solemnibus Magisterialibus. Wittebergæ* 1688. *in*-4°.

18. *De Macedonianis. Ibid.* 1688. *in*-4°.

19. *De Variis Miscellaneis Historico-Criticis. Ibid.* 1688. *in*-4°.

20. *De dubiis Athanasii scriptis, quæ in nova operum ejus editione leguntur. Lipsiæ* 1689. *in*-4°.

21. *De scriptorum Ciceronis lectione. Lipsiæ* 1689. *in*-4°.

22. *Amœnitatum Juris divini Ecloga. Lipsiæ* 1689. *in*-4°. It. dans les *Meletemata Annæbergensia.* Cet Ouvrage consiste 1°. en de magnifiques loüanges de la traduction que *Luther* a faite de la Bible en Allemand, & de ses Commentaires, aussi bien que de plusieurs autres Commentateurs Allemans. 2°. en une dissertation sur *Caïn*, que *Goetze* prétend être mort en desesperé.

23. *Homelie ſur le troiſiéme Precepte, de la Sanctification du Sabbat.* (en Allemand) *Kemnits* 1693. *in*-4°. G. H. GOETZE.

24. *Oraiſon funebre de Wolfg. Steger, Etudiant en Theologie* (en Allemand) *Kemnits* 1693. *in*-4°.

25. *Refutation des diſcours inſenſés des Pietiſtes & des Fanatiques* (en Allemand) *Kemnits* 1693. *in*-4°.

26. *Avertiſſement Chrétien contre les faux Prophetes.* (en Allemand) *Dreſde* 1694. *in*-4°.

27. *Que dans la Religion Lutherienne on peut bien croire, bien vivre, & bien mourir* (en Allemand) *Dreſde* 1694. *in*-8°.

28. *La Croyance des Lutheriens, ſelon le Catechiſme de Luther* (en Allemand) *Dreſde* 1695. *in*-8°.

29. *La prudence du Chrétien contre la Malice du Diable, Sermon ſur l'Evangile du premier Dimanche de l'Avent, contre le Monde enchanté de Becker.* (en Allemand) *Dreſde* 1696. *in*-4°. C'eſt-là une partie de ſes Sermons, qui dans la ſuite ont été imprimés enſemble ; comme je le marquerai plus bas. Il ſeroit inutile de parler en détail des autres.

G. H. GOETZE. 30. *Observationum sacrarum specimen in Memoriam Jubilæi Annabergæ die 8 Decembris 1697. celebrati. Annabergæ 1697. in-4°.* *Anneberg* n'étoit autrefois qu'on Bourg, qu'on nommoit *Schreckenberg*; mais *George le Catholique* l'erigea en ville l'an 1497. en consideration des Mines qu'il y a dans son territoire. Comme *Sainte Anne* y étoit honorée particulierement, il lui donna le nom d'*Anneberg*, qui signifie *Mont Saint-Anne*. L'Ouvrage que *Goetze* publia pour celebrer la seconde fête seculaire de cette érection, est divisé en quatre observations. La 1e est sur le Culte que l'Eglise Catholique rend a quelques Saintes; la 2e sur *Sixte de Sienne*, & sa Bibliotheque Sainte; la 3e sur l'autorité de la Vulgate, & la 4e sur le Chiliasme de *Petersen*.

31. *De Centurione sub Cruce Christi. Lipsiæ 1698. in-4°.* Il soutint cette Thése, lorsqu'il fut fait Licentié.

32. *De Spiritu sancto ad Joannis* XIV. 26. *Dissertatio Synodalis; cum annexo Programmate de Claudii Clementis Museo. Lipsiæ 1699. in-4°.*

33. *De Claris Schmidiis. Oratio Sy-*

nodalis. Lipsiæ 1699. *in*-4°. *Goetze* parle dans ce discours de divers Auteurs, qui ont porté le nom de *Schmid* en Allemand, de *Smith* en Anglois, de *le Fevre* en François, & de *Faber* en Latin. G.H. GOETZE.

34. *De Cornelii à Lapide Commentariis in scripturam Sacram. Lipsiæ* 1699. *in*-4°. C'est la Thése qu'il soutint pour recevoir le bonnet de Docteur. Il y loüe beaucoup les Commentaires de cet Auteur, qu'il juge plus utiles pour entendre l'Ecriture, que la Synopse d'Angleterre.

35. *Num Scriptura Sacra, eaque Canonica, remota Ecclesiæ autoritate, ejusdem sit valoris ac Fabulæ Æsopi, vel Titus-Livius. Lipsiæ* 1700. *in*-4°. *Goetze* y réfute cette pensée, qu'il lui plaît d'attribuer aux Catholiques.

36. *Num Lutherus librum Jobi cum Terentii scriptis & Virgilii Æneide contulerit. Lipsiæ* 1701. *in*-4°. *Goetze* pretend que *Luther* n'a voulu dire autre chose, sinon que le livre de *Job* est composé en forme de Poeme Dramatique.

37. *De Theologis Pseudo-Medicis, seu, Num Theologo Artem Medicam*

G. H. GOETZE. *exercere liceat. Lipsiæ* 1700. *in*-4°. L'Auteur se declare pour la negative.

38. *De Concionatoribus Castrensibus. Lipsiæ* 1700. *in*-4°. Cette dissertation leur apprend quels sont leurs devoirs.

39. *De Principe Concionatore. Annebergæ* 1700. *in*-4°. Il s'agit ici des Princes, qui ont fait la fonction de Ministre. Il ne s'en trouve proprement qu'un seul, qui est *George d'Anhalt*, ordonné Evêque de *Mersbourg* par les mains de *Luther.*

40. *De vestibus Sacris in administratione Cœnæ Dominicæ usitatis. Annabergæ* 1700. *in*-4°. *Goetze* soutient que l'usage en doit être retenu.

41. *Observationes Exegetico-Practicæ in* II *Corinth.* XII. 20. 21. *Lipsiæ* 1701. *in*-4°.

42. *De Imperatoribus Romano-Germanicis, qui fidem Lutherano-Evangelicam morte confirmarunt. Dresdæ* 1701. *in*-4°. L'Auteur met de ce nombre *Charle-Magne*, *Maximilien I. Charles-Quint*, *Ferdinand I. Maximilien II. Rodolphe II.* & il n'est pas éloigné d'y ajouter *Ferdinand II.*

Ferdinand III. Leopold I. Car enfin, dit-il, ces Princes ont mis leur confiance en Jesus-Christ ; comme si les Catholiques ne l'y mettoient pas aussi. G. H. GOETZE.

43. *De Lutheranismo D. Bernardi Schediasma Theologicum. Dresdæ* 1701. *in*-4°. *Goetze* pretend y prouver que *S. Bernard* a enseigné la même Doctrine que les Lutheriens, sur la Justification du pecheur, & sur le merite des bonnes Oeuvres.

44. *De Principe Hebraice docto. Lipsiæ* 1701. *in*-4°. On trouve ici les noms de quelques Princes savans en Hebreu, *Auguste & Jean George* Electeurs de Saxe, *George d'Anhalt* Evêque de *Mersbourg*, *Louis* Comte d'*Anhalt*, *Philippe* Landgrave de Hesse, *Chretien Auguste* Comte Palatin, & même de quelques Princesses.

45. *De Cultu Abrahami. Lipsiæ* 1702. *in*-4°.

46. *De Cultu Josephi, Parentis Christi. Lipsiæ* 1702. *in*-4°.

47. *De cultu Annæ, Aviæ Christi, in Misniam invecto. Lipsiæ* 1702. *in*-4°.

48. *Concio Valedictoria Annabergæ*

G. H. GOETZE. *habita. Lipsiæ* 1702. *in*-4°.

49. *De Odio Pontificiorum in Hymnos Ecclesiæ Lutheranæ Commentariolus. Lipsiæ* 1703. *in*-4°.

50. *De Reliquiis Lutheri, diversis in locis asservatis, singularia. Lipsiæ* 1703. *in*-4°. Cette dissertation ne traite que des lieux ou *Luther* a habité, & des choses qu'il a possedées; choses fort peu interessantes pour tout autre que pour un Ministre Lutherien; encore tous ne sont ils pas capables de s'embarasser de semblables minuties.

51. *Programma de præstantia Epitomes Hunnianæ. Lubecæ* 1703. *in*-4°. C'est un avantcoureur des leçons qu'il vouloit faire sur l'*Epitome Credendorum Nicolai Hunnii.*

52. *Epistola ad Joannem Fechtium.* Inserée dans les *Nova Litteraria Maris Balthici an.* 1704. *p.* 7. Cette lettre roule sur les Ouvrages que *Fechtius* avoit déja donné au public, & sur ceux que *Goetze* souhaitoit qu'il donnât.

53. *De Johannis Bugenhagii Meritis in Ecclesiam & Scholam Lubecensem Oratio die* 27 *Martii* 1703. *in Schola*

Lubecensi recitata. Lipsiæ 1704. *in*-4°. G. H. GOETZE.

54. *Princeps Græce doctus. Accessêrunt Jo. Cunradi Dieterici Programmata, quibus restaurationem Græcarum Litterarum, auspiciis Joan. Reuchlini, Martini Crusii, Michaelis Neandri, & Laur. Rhodomanni olim factam descripsit; ut & Joannis Zwingeri Oratio inauguralis de Barbarie superiorum aliquot sæculorum, orta ex supina Linguæ Græcæ ignoratione. Lipsiæ* 1704. *in*-8°.

55. *De conversis Pontificiis ex lectione Librorum Lutheri, Lutheranorumque Doctorum, ad veritatem Evangelico-Lutheranam perductis. Lipsiæ* 1704. *in*-4°.

56. *Sermons sur differens sujets* (en Allemand) *Kemnits* 1704. *in*-4°. Ces Sermons avoient déja été imprimés en differens temps.

57. *De Mercatoribus eruditis Diatribe. Lubecæ* 1705. *in*-4°.

58. *Spicilegium post Messem, seu additamenta ad Diatriben de Mercatoribus eruditis. Lubecæ* 1706. *in*-4°.

59. *Sylloge Observationum Theologicarum Joanni Ligtfooto, Theologo Anglo, modeste oppositarum. Lubecæ* 1706. *in*-4°.

G. H. GOETZE. 60. *De Versione Novi Testamenti Jeremiæ Felbingeri Egloga Theologica. Lubecæ* 1706. *in*-4°. Cette version Allemande faite sur le texte Grec de l'Edition d'*Etienne de Courcelles* a paru à *Amsterdam* l'an 1660. *in*-8°.

61. *De Salute Ismaelis. Lubecæ* 1706. *in*-4°.

62. *De Eruditis Hortorum Cultoribus Dissertatio. Lubecæ* 1706. *in*-4°. *Goetze* a fait entrer dans sa liste tous ceux qu'il a lû avoir habité à la Campagne.

63. *Observationes Historico-Theologicæ de Johanne Hiltenio ad Articulum* XIII. *Apologiæ Augustanæ Confessionis. Lubecæ* 1706. & 1717. *in*-4°.

64. *De Litteris Butyricis Specimen Anti-Pontificium. Lubecæ* 1706. *in*-4°. On ne devineroit pas d'abord qu'il s'agit ici des permissions de manger du beurre en Carême.

65. *Princeps Commentator Biblicus. Lubecæ* 1706. *in*-4°.

66. *De officio Liberorum erga Parentes. Lubecæ* 1706. *in*-4°.

67. *Parallelismus Judæ proditoris & Romanæ Ecclesiæ. Lubecæ* 1706. *in*-4°.

G. H. GOETZE.

68. *Quantum Moniales debeant Luthero? Lubecæ* 1707. *in*-4°.

69. *An Maria filium Dei pariens, obstetricis opera fuerit usa. Lubecæ* 1707. *in*-4°.

70. *Acta Huberiana. Lubecæ* 1707. *in*-4°.

71. *De Domesticis Lutheri singularia. Lubecæ* 1707. *in*-4°.

72. *Meletemata Annæbergensia varii argumenti, conjunctim nunc edita. Lubecæ* 1709. *in*-12. *trois volumes.* Ce sont vingt Dissertations, que *Goetze* a composées pendant son séjour à *Anneberg*, à l'exception de la 20. que j'ai marquée au *N°*. 22. & qu'il composa à *Leipsic*.

73. *Diatribe de Rusticis Eruditis. Lubecæ* 1707. *in*-4°.

74. *Analecta litteraria de Rusticis Eruditis. Lubecæ* 1704. *in*-4°.

75. *Auctuarium Analectis Litterariis de Rusticis Eruditis. Lubecæ* 1708. *in*-4°.

76. *Prælectionum Sacrarum, in Nicolai Hunnii Epitomen credendorum habitarum, specimen. Lubecæ* 1708. *in*-4°. Cet Essai contient des notes sur quatre chapitres.

G. H. GOETZE. 77. *Epistola de Theologis sub auspiciis novorum officiorum demortuis. Lubecæ* 1708. *in*-4°.

78. *Egloga de eadem materia. Lubecæ* 1708. *in*-4°.

79. *De Quatuordecim Opitulatoribus. Lubecæ* 1708. *in*-4°.

80. *De pœnitentia Simsonis Commentatiuncula Sacra. Lubecæ* 1708. *in*-4°

81. *De Sutoribus eruditis observationes miscellaneæ. Lubecæ* 1708. *in*-4°

82. *Elogia Germanorum quorumdam Theologorum Sæculi* XVI. *&* XVII. *Lubecæ* 1708. *in*-8°. On voit ici les Eloges de dix personnes fort peu connues à notre égard. *Goetze* y a ajouté deux dissertations, l'une de *Michel Siricius* soutenue à *Rostock* sous ce titre : *Andreas Bodenstein Carolostadius à puriore Ecclesia devius* ; l'autre de *Josué Arndius*, composée en 1651 à *Wirtemberg*, *de erroribus Claudii Salmasii in Theologia.*

83. *Elogia Philologorum quorumdam Hebræorum. Lubecæ* 1708. *in*-8°. Il y a encore dans ce Recueil dix Eloges. La plûpart de ceux dont il y est parlé, sont plus connus que ceux du volume precedent.

84. *Elogia præcocium quorumdam Eruditorum, aliorumque virorum Doctorum. Lubecæ* 1708. *in*-8°. Ce nouveau Recueil contient dix autres Eloges. G. H. GOETZE.

85. *Elogia Germanorum quorumdam Theologorum. Lubecæ* 1709. *in*-4°. On trouve dans ce Recueil les vies de 80 Theologiens Lutheriens.

86. *Theologus Semi-Secularis. Lubecæ* 1709. *in*-4°.

87. *De Alectleromachia, in Lyceo Lubecensi die* 16 *Octobris* 1708. *instituta dissertatio. Lubecæ* 1709. *in*-4°. Cet Ouvrage traite des Combats de Coqs.

88. *De viris doctis Lucæ insignitis nomine Oratiuncula Scholastica. Lubecæ* 1709. *in*-4°.

89. *Selecta ex Historia Litteraria. Lubecæ* 1709. *in*-4°. Les titres des cinq Chapitres de cette Dissertation sont: 1°. *De Mercatoribus Eruditis.* 2°. *De Rusticis Eruditis.* 3°. *De Sutoribus Eruditis.* 4°. *De Sartoribus Eruditis.* 5°. *De viris eruditis ab opificiis ad Litterarum studia revocatis.*

90. *Ex Historia Litteraria, specimen Catechismi Historialis. Lubecæ* 1710. *in*-4°.

G. H. GOETZE. 91. *Elogium Batto-Medlerianum exponens Vitas Jacobi Batti, Ecclesi Rigensis superintendentis, & Nicol. Medleri, Ecclesiæ Brunoricensis Præ sulis. Lubecæ* 1710. *in*-4°.

92. *De Theologia Elizabethæ, Luc* I. 41-45. *Lubecæ* 1710. *in*-4°.

93. *Suspirium Publicani, Luc* XVIII. 13. *Lubecæ* 1710. *in*-4°.

94. *De cultu sanctorum pestem d pellentium. Lubecæ* 1711. *in*-4°.

95. *Puer decennis, seu Eruditus i primo decennio vitæ suæ memorand fatis obnoxius. Lubecæ* 1711. *in*-4°.

96. *Disquisitio sacra. Num Mor bundus quarta petitione Orationis D minicæ uti possit. Lubecæ* 1711. (1717. *in*-4°.

97. *Museum Eruditi variis memor bilibus conspicuum. Lubecæ* 1712. *in*-4

98. *De Monica Matre Augustin Lubecæ* 1712. *in*-4°.

99. *De Baptismo Campanarum. L becæ* 1712. *in*-4°.

100. *Num Pharao opera Josephi a veram Ecclesiam perductus fuerit. L becæ* 1712. *in*-4°.

101. *Theologia Latronis, Lucæ* XXII 42. *Lubecæ* 1712. *in*-4°.

IC

102. *Theoremata de liberalitate viduarum. Lubecæ* 1712. *in*-4°. G. H. GOETZE.

103. *Exercitatio in illud Lutheri: Pestis eram vivus &c. Lubecæ* 1712. *in*-4°.

104. *Dissertatio Theologica de cultu Judæ Proditoris. Lubecæ* 1713. *in*-4°.

105. *De Valerii Herbergeri, Theologi piissimi, notissimique Symbolis in Lyceo Lubecensi die* 17 *Octobris anni* 1713. *habita Oratio. Lubecæ* 1713. *in*-4°.

106. *Miscellanea Historico-Theologica de Conjugio Eruditorum. Lubecæ* 1714. *in*-4°.

107. *De Reliquiis Magorum conversorum. Lubecæ* 1714. *in*-4°.

108. *De fide Magorum. Lubecæ* 1714. *in*-4°.

109. *De Autore fidei Magorum. Lubecæ* 1714. *in*-4°.

110. *Objectum fidei Magorum. Lubecæ* 1714. *in*-4°.

111. *Effectus fidei Magorum. Lubecæ* 1715. *in*-4°.

112. *Dissertatio Historico-Litteraria de Eruditis, qui vel aquis perierunt, vel divinitus liberati fuerunt. Lubecæ* 1715. *in*-4°.

113. *Symbolum Emanuelis Sebastia-*

G. H. GOETZE. *ni Harderi, Verbi Dei Ministri apud Lubecenses; Oratiuncula Scholastica. Lubecæ* 1715. *in*-4°. Cette devise est: *Erigit servator humiles.*

114. *De Cæcis Eruditis. Lubecæ* 1715. *in*-4°.

115. *De Beneficiis, Oeconomiis B. Lutheri Ministerio exhibitis. Lubecæ* 1715. *in*-4°.

116. *De Mensis Pontificiorum Venenatis. Lubecæ* 1715. *in*-4°.

117. *De Benedictione Papæ. Lubecæ* 1715. *in*-4°.

118. *Ecloga Historico-Litteraria de Peregrinationibus, Eruditionis Orientalis colligendæ causa, susceptis. Lubecæ* 1716. *in*-4°.

119. *Ecloga Theologica de Concionibus Sacerdotum Calamo exceptis. Lubecæ* 1716. *in*-4°.

120. *Ecloga de Conviviis Eruditorum. Lubecæ* 1716. *in*-4°.

121. *Historia Magorum, Matth.* II. 1-12. *Lubecæ* 1716. *in*-4°.

122. *Dogmata Theologica ex Historia Magorum Christum adorantium. Lubecæ* 1716. *in*-4°.

123. *Dissertatio Theologica in salutem Moribundorum, Jesus-Maria in-*

gemiscentium, *inquirens*. *Lubecæ* 1717. *in*-4°. G. H. GOETZE.

124. *Ecloga Anti-Pontificia*, *Mariam matrem Fidelium haud dicendam esse ex Joan.* XIX. 26. 27. *probans*. *Lubecæ* 1717. *in*-4°.

125. *Dissertatio Theologica de Moribundis Evangelico-Lutheranis*, *insidiis Pontificiorum obnoxiis*. *Lubecæ* 1717. *in*-4°.

126. *Disquisitio num flexis genibus studiis incumbere liceat ? Lubecæ* 1717. *in*-4°.

127. *Dissertatio de Peregrinationibus periculosis ob Doctrinæ Evangelicæ hostes*. *Lubecæ* 1717. *in*-4°.

128. *Bibliotheca Anti-Pontificia Presbyterii Lubecensis*, *Juventutis Scholasticæ commodis sacrata*, *commodataque*. *Lubecæ* 1717. *in*-4°.

129. *Bibliotheca Anti-Pontificia Clarorum Lubecensium specimen*. *Lubecæ* 1717. *in*-4°.

130. *Bibliotheca Lutherana*, *scriptores quosdam Apologeticos*, *Lutheri doctrinam & vitam vindicantes*, *complectentis*, *specimen*. *Lubecæ* 1717. *in*-4°.

131. *Miracula Catechismi Lutheri.*

G. H. GOETZE. (en Allemand) *Lubecæ.* 1717. *in*-4°.

132. *De Salute Lutheri. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

133. *De Præceptoribus Lutheri Commentatio. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

134. *Ecloga Theologica de moribundi Lutheri colloquio, in ultima cœna habito. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

135. *Exercitatio Theologica de gradibus gloriæ in vita æterna Luthero asserendis. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

136. *De* Ιεαγγελία *Lutheri. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

137. *Vindiciæ Catechismi Lutheri adversus Laurentium Surium. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

138. *Diatribe Theologica de Pictura Electoris Saxoniæ & Martini Lutheri, coram imagine Crucifixi procumbentium. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

139. *Dissertationes, Oraculum Lutheri : Fleissig gebetet, ist uber die Helffte Studiret, ac Præsagium Lutheri de Johanne Stromero, Antecessore Academiæ Jenensis editum, illustrantes. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

140. *De Evangelii Ministris à Martino Luthero ordinatis. Lubecæ* 1718. *in*-4°.

141. *Propositiones varii argumenti Historiam Lutheri illustrantes. Lubecæ* 1718. *in*-4°. G. H. GOETZE

142. *Cabinet Historique de Medailles, contenant les Medailles qui ont été frappées pour la fête du Jubilé Lutherien celebré le* 17 *Octobre* 1717. (en Allemand) *Lubec* 1718. *in*-4°.

143. *Miscellanea Theologica ex Historia Vitæ, actorumque Martini Lutheri. Lubecæ* 1719. *in*-4°.

144. *De Insidiis Pontificiorum Juventuti Scholasticæ strui solitis Oratio Scholastica. Lubecæ* 1719. *in*-4°.

145. *De Scholarum incrementis. Lubecæ* 1719. *in*-4°.

146. *De Paupertate Martini Lutheri. Lubecæ* 1719. *in*-4°.

147. *De Vestimentis Monachorum. Lubecæ* 1719. *in*-4°.

148. *De Lutheranismo Beghinarum. Lubecæ* 1719. *in*-4°.

149. *Num Hier. Drexelii scripta Oraculorum divinorum instar haberi debeant. Lubecæ* 1720. *in*-4°.

150. *De Litterarum Sacrarum Cultoribus contemptim Schwartzmantel, & Catechismus-Knechte vocatis, Dissertatio. Lubecæ* 1720. *in*-4°.

G. H. GOETZE. 151. *Oratio Scholastica de Hymnis & Hymnopœis Lubecensibus, continuo Autorum Syllabo, Hymnos passim notos, illosque ab iis, quos vel Lubeca tulit, vel publice docentes audivit, confectos, sistentem. Lubecæ* 1721. *in*-8°.

152. *Philippi Saltzmanni, Theologi Cizensis, Vita ac merita in scripta Lutheri, nec non Memoria Erasmi Gruberi, Præsulis Ecclesiarum Ratisbonensium, de scriptis Lutheri præclare meriti, gemino Sermone Scholastico, in Lyceo Lubecensi die 5 Aprilis & die 18 Octobris An.* 1718. *habito, instaurata. Lubecæ* 1721. *in*-8°.

Ce sont là tous les Ouvrages de *Goetze*, que j'ai pu découvrir ; il doit en avoir fait encore plusieurs autres, qui ne sont point venus à ma connoissance.

V. *Nova Litteraria Maris Balthici* 1702. *p.* 205. *Athenæ Lubecenses tom.* 1. *p.* 27. *& tom.* 4. *p.* 562. *&* 583. *Historia Bibliothecæ Fabricianæ. tom.* 6. *p.* 84. *Bibliotheque Germanique tom.* 15. *p.* 210.

ADAM LITTLETON.

ADAM Littleton naquit dans le Comté de Worcester en Angleterre où son pere étoit Ministre. Sa famille, qui étoit noble & ancienne, avoit porté autrefois le nom de Westcot, qu'il a pris dans un de ses Ouvrages dont je parlerai plus bas. A. LITTLETON.

Ayant été admis au College du corps de Christ à Oxford l'an 1647. il en fut chassé l'année suivante par les Visiteurs que le long Parlement avoit établis pour la recherche de ceux qui n'étoient pas affectionnés au parti Républicain.

Il enseigna depuis les Belles-Lettres dans l'Ecole de Westminster, & ailleurs. Au commencement de l'an 1658. il fut fait second Maître de cette Ecole, & après le rétablissement du Roy Charles II. il enseigna à Chelsea dans le Comté de Middlesex, & fut nommé Recteur de l'Eglise de ce lieu.

Il devint depuis Chapelain du Roy, & Prebendier, & ensuite Sous-

A. LIT- Doyen de *Westminster*. Il s'étoit fait
-ETON. recevoir Docteur en Theologie à *Oxford* l'an 1670.

Il mourut vers le 1 Juillet 1694. & fut enterré dans l'Eglise de *Chelsea*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Tragi-Comœdia Oxoniensis*. 1648. *in*-4°. C'est un Poeme Latin sur la conduite des Visiteurs établis par le Parlement. Il passe communement pour être de *Littleton*; cependant *Thomas Barlow* a souvent dit qu'il étoit de *Jean Carrick*, Etudiant du College du Corps de Christ, dont il a mis le nom à la tête de l'exemplaire qu'il avoit.

2. *Pasor Metricus; sive voces omnes Novi Testamenti primigeniæ Hexametris versibus comprehensæ. Londini* 1658. *in*-4°. En Grec & en Latin.

3. *Diatriba in octo Tractatus distributa, in qua agitur de flectendi, derivandi, & componendi ratione*. A la suite de l'Ouvrage précedent.

4. *Elementa Religionis, sive quatuor Capita Catechetica totidem linguis descripta, in usum Scholarum. Londini* 1658. *in*-8°.

5. *Complicatio Radicum in primæva Hebræorum lingua.* Avec l'Ouvrage précedent. A. LITTLETON.

6. *La porte de Salomon, ou Entrée dans l'Eglise, contenant une explication familiere des fondemens de la Religion* (en Anglois) *Londres* 1662. *in*-8°. C'est un Catechisme.

7. *Linguæ Latinæ liber Dictionarius quadripartitus. Londini* 1678. *in*-4°. It. *auctior. Ibid.* 1685. *in*-4°.

8. *Soixante-un Sermons, prêchés en differentes occasions* (en Anglois) *Londres* 1680. *in-fol.* Cinq de ces Sermons avoient déja été imprimés separément.

9. *Sermon prononcé dans une Assemblée des habitans de la Ville & du Comté de Worcester faite dans l'Eglise de Sainte-Marie le Bow le* 24 *Juillet* 1680. *Londres* 1680. *in*-4°.

10. *Preface des Oeuvres de Ciceron.* Dans une édition faite à *Londres* en 1681. en deux vol. *in-fol.*

11. Il a traduit du Latin en Anglois un Ouvrage de *Jean Selden*, intitulé : *Jani Anglorum facies altera*, & y a ajouté quelques notes. Sa traduction a été imprimée à *Londres* en

E. LITTLETON. 1683. *in-fol.* avec quelques autres Ouvrages de Selden, sous le nom de *Redman Westcot.*

12. Il a aussi traduit du Grec en Anglois la vie de *Themistocle* par *Plutarque*, & sa traduction se trouve dans le premier volume des Vies de *Plutarque* en Anglois. *Londres* 1683. *in*-8°.

13. *Dissertatio Epistolaris de Juramento Medicorum. Londini* 1693. *in*-4°.

V. *Athenæ Oxonienses. Tom.* 2. *p.* 915.

UBBO EMMIUS.

U. EMMIUS. UBBO *Emmius* naquit à *Gretha*, village de l'Oostfrise, ou de la Frise Orientale le 5 Decembre 1547. d'*Emmo Diken*, Ministre de ce lieu, qui avoit été disciple de *Luther* & de *Melanchton*, & d'*Elise Tiarda*, fille d'*Egbert Tiarda*, qui avoit été trente ans de suite Bourg-Mestre de *Norden.*

On l'envoya à l'âge de neuf ans à *Emden*, pour y faire ses études,

& il demeura en ce lieu près de neuf années, c'est-à-dire jusqu'en 1565. Il n'en sortit que pour aller à *Brême* profiter des leçons du celebre *Jean Molanus*. U. EMMIUS.

De retour en sa patrie, il ne passa pas tout d'un coup aux Academies, mais on le fit demeurer quelque temps à *Norden*, où le College se rétablissoit alors, afin de lui donner le temps de se perfectionner dans ce qu'il avoit appris.

En 1570. son pere le voyant entré dans sa 24^e^ année & d'un esprit mûr, crut qu'il étoit temps qu'il visitât les Academies, & l'envoya à celle de *Rostock*, qui étoit très-florissante. Il y écouta les leçons de *David Chytrée*, Theologien & Historien celebre, & d'*Henri Brucens*, habile Mathematicien & Medecin, pendant deux ans; au bout desquels il songea à voyager & à passer en France.

Il se disposoit à le faire, lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de son pere, qui l'obligea de retourner en Frise. L'affliction de sa mere, que sa présence pouvoit seule adoucir,

U. EMMIUS. l'engagea à renoncer à son voy de France, & il demeura trois de suite auprès d'elle.

Voyant ensuite que le temps voit consolée, il s'en alla à *Ge* en 1575. & y passa deux ans, dant lesquels il écouta avec assid les leçons de *Theodore de Beze* *Lambert Daneau*, de *François* *tus*, & d'autres, & prit par-l goût pour les sentimens des C nistes; ce qui lui procura dan suite quelques chagrins.

Lorsqu'il fut de retour dans pays, il eut à choisir entre deux plois celui de Ministre, & celu Recteur de College.

Son inclination le portoit au nistere; mais comme il étoit r rellement si timide, qu'il n' presque pas parler en compag il crut que cet état ne lui conv point, & il y renonça.

Il s'engagea donc au Rector l'Ecole de *Norden*, dont il prit session vers la fête de Pâques d 1579.

Il se maria au mois d'Avril & épousa *Theda Tjabber*, d'une

ne famille de *Norden*, dont il eut l'année suivante un fils, qui mourut à *Groningue* âgé de 19 ans, & que son bon naturel fit beaucoup regretter par son pere. Cette femme ayant été attaquée de la peste, qui regnoit dans le pays, mourut en accouchant pour la seconde fois, avec son enfant le 16 Octobre 1583. âgée de 24 ans. U. EMMIUS.

Trois ans après *Emmius* se remaria à *Marguerite de Bergen*, fille d'un bourgeois d'*Emden*, qui lui survêcut, avec un fils, nommé *Wesselus Emmius*, que son pere vit Ministre à *Groningue* avant que de mourir, & une fille.

Emmius fit fleurir extrémement l'Ecole de *Norden*; mais il n'en conserva le Rectorat que jusqu'à l'an 1587. qu'on le lui ôta, parce qu'il ne voulut pas souscrire à la Confession d'*Augsbourg*, & que les Lutheriens dominoient dans ce lieu.

Il ne demeura cependant pas longtemps sans emploi. Il fut appellé l'année suivante 1588. à *Leer* dans le même Pays d'Oostfrise pour un poste semblable à celui qu'on lui venoit d'ôter.

U. EMMIUS. Il donna alors un si grand lustre à l'Ecole de *Leer*, qu'elle surpassa celle de *Norden*, où les Lutheriens ne purent jamais reparer le déchet où elle tomba par la destitution d'*Emmius*.

Ils avoient aussi chassé de *Groningue* plusieurs personnes, qui étoient dans les sentimens de *Calvin*. La conformité de fortune fit que ceux d'entre ces exilés, qui se retirerent à *Leer*, lierent une amitié très-étroite avec *Emmius*; & cela fut cause que lorsque la ville de *Groningue* s'associa avec les Provinces-Unies, & qu'elle songea à rétablir son College, il fut recommandé par tant de personnes, qu'on jetta les yeux sur lui pour lui en donner la conduite, & qu'on lui adressa une vocation pour cela, en lui accordant le pouvoir de faire les Reglemens, & d'établir les Maîtres qu'il jugeroit à propos.

Il prit possession de cet employ l'an 1594. à l'âge de 47 ans, & l'exerça près de vingt années consecutives, au bien & à l'avantage de la jeunesse, que l'on envoyoit en

foule de toutes parts à cette Ecole. U. EMMIUS.

Pendant ce temps il fut sollicité par les villes de *Dordrecht* & de *Leuwarde* d'accepter un emploi semblable avec des appointemens plus considerables, & celle d'*Emden* lui en offrit un autre plus lucratif. Mais comme il n'étoit point interessé, il les remercia de leurs offres, & démeura toujours attaché à son Ecole de *Groningue*.

Les Magistrats de cette ville ayant erigé en 1614. leur Ecole en Academie, donnerent à *Emmius* une chaire de Professeur en Histoire & en Langue Grêque, & le choisirent pour premier Recteur de cette Academie.

Il en fut un des plus beaux ornemens par ses savantes leçons, qu'il fit toujours avec exactitude jusqu'à ce que les infirmités de la vieillesse le contraignirent de ne plus paroître en public.

Il ne devint pas inutile pour cela, ni à la République des Lettres, ni à l'Academie de *Groningue*; il continua à composer differens Ouvrages, & à aider de ses sages conseils le Senat Academique dans tou-

U. EMMIUS. tes les affaires de consequence. Car c'étoit un homme dont l'érudition ne faisoit pas tout le merite; il savoit aussi donner des conseils aux Princes mêmes. *Guillaume Louis* Comte de *Nassau*, Gouverneur de la Province de Frise & de celle de *Groningue* connoissoit son habileté en ce genre, puisqu'il le consultoit souvent dans des affaires importantes, & qu'il se conformoit presque toujours à ses avis.

Il mourut à *Groningue* le 9 Decembre 1625. au commencement de sa 79^e^ année.

Les Magistrats firent mettre son portrait dans la maison de ville, & *Henri Alting* lui dressa cette Epitaphe, qui a été gravée sur son tombeau.

Immortali Memoriæ Clariss. & pientiss. senis, Ubbonis Emmii, Frisii Grethani: primi Academ. Groning. Rectoris, Theologi Sinceri, Philologi eximii, Historici absoluti, Viri prudentiæ singularis, qui per omnem vitam sua sorte contentus, labore indefesso, de Ecclesia ac Republ. patria quam optime meritus, vere pia demum ac placidiss

cidiss. morte defunctus, heic corpore quiescit. U. EMMIUS.

Margareta à Bergen, vidua, & liberi superstites, Mœrentes H. M. P.

Vixit in terris an. 78. dies 4. Abiit in Cœlos an. Christiano 1625. die 9 Decembris Jul.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Opus Chronologicum novum, complectens Rerum Chronologicarum libros* v. *Canones Chronicos, & Chronologiam Romanam. Groningæ* 1619. *in-fol.* Cette chronique est fort succincte ; ce sont même plutôt des Tables Chronologiques fort nues & fort séches, qu'une Histoire ou une Chronique. Elle est peu lûe aujourd'hui, & peut-être ne l'a-t-elle pas été beaucoup en son temps. On trouve à la tête de l'Ouvrage des discussions Chronologiques, qui ne sont pas à negliger. (*L'Abbé Lenglet, Methode pour l'Histoire.*)

2. *Appendix Genealogica, illustrando operi Chronologico adjecta. Groningæ* 1620. *in-fol.* Ce sont des Tables disposées d'une maniere fort nette.

3. *Vetus Græcia illustrata, complectens descriptionem Græciæ, res gestas*

U. EMMIUS. *Græcorum, statum Rerumpublicarum Græcarum. Lugd. Bat. Elzevir* 1626. *in-8°.* 3 *vol. Emmius*, qui vit commencer ou peut-être finir cette édition, mit par écrit le 6 Decembre 1625. trois jours avant sa mort ce qu'il en pensoit. L'Imprimeur, dit-il, a fait deux fautes. 1°. Il a mis mon Ouvrage *in-8°.* contre la promesse qu'il m'avoit faite de l'imprimer *in-fol.* & a rendu ainsi inutiles des tables Chorographiques que j'avois dressées avec beaucoup de soin en cette forme, pour y être inserées, & dont le livre a indispensablement besoin. 2°. Il a fait traîner si fort en longueur l'impression, que le chagrin qui m'est survenu par la mort de mon fils *Egbert*, & ensuite mes infirmités m'ont empêché de travailler à une ample préface que j'avois dessein de composer lorsque le livre seroit prêt à paroître, & dans laquelle j'aurois fait une comparaison entre les anciennes Républiques Gréques, & celles d'à present, montrant ce qu'il y a de bon & de mauvais dans les unes & les autres. L'Ouvrage d'*Emmius* a été

inseré dans les Antiquités Gréques de Gronovius tom. 4^e^. p. 85. avec des additions anecdotes de sa façon. Le troisiéme tome, qui contient l'Etat des principales Républiques de la Grece, a été imprimé séparément l'an 1632. à *Leyde* chez *Elzevir* en deux volumes *in*-24. pour être joint au corps des petites Républiques. L'Ouvrage en lui-même est estimé.

4. *De Origine & Antiquitate Frisiorum, contra Suffridum Petri, & Bernardum Furmerium. Groningæ* 1603. *in*-8°. It. Avec l'histoire de Frise de l'Edition de 1616.

5. *De Agro Frisiæ inter Amasum & Laviceum flumina, deque urbe Groningæ in agro eodem, & de jure utriusque. Groningæ* 1605. *in*-8°.

6. *Rerum Frisicarum Historia decas prima. Franekeræ* 1596. *in*-8°. *Decas secunda. Ibid.* 1598. *in*-8°. *Decas tertia. Ibid.* 1599. *in*-8°. *Decas quarta. Arnhemii* 1604. *in* 8°. *Decas quinta. Groningæ* 1607. *in*-8°. *Decas sexta. Lugduni Bat.* 1616. *in*-8°. Toutes ces decades ont été ensuite réunies & imprimées ensemble. *Editio auctior, cui accedunt ejusdem de Frisia & Fri-*

U. EMMIUS. *siorum Republica, deque Civitatibus; Foris, & Vicis inter Flevum & Visurgim flumina libri aliquot, cum Tabulis æneis, nec non de Origine Frisiorum veritatis assertio contra Suffridum Petri & Bern. Furmerium. Lugd. Bat. Elzevir* 1616. *in-fol. Decas septima & ultima. Lugd. Bat.* 1617. *in-8°.* Cette histoire est estimée. *Emmius* ne s'y est point entêté de son pays, il y a au contraire refuté fortement les fables que les Historiens de Frise, qui l'avoient precedé, avoient debitées sur les Antiquités de leur Nation; ce qui deplut à plusieurs personnes, & lui attira quelques Critiques.

7. *Guillelmus-Ludovicus Comes Nassovius, seu de vita, gestis, & morte hujusce Comitis, Gubernatoris Frisiæ, Hollandiæ &c. cum Schemate Genealogico domus Nassoviæ. Groningæ* 1621. *in-4°.* Cet Ouvrage est une marque de sa reconnoissance envers ce Prince, qui, comme on l'a dit ci-dessus, avoit beaucoup de confiance en lui.

8. *Natales Academiæ, Ill. ac Potentum Groningæ & Omlandiæ ordinum auspiciis erectæ, in urbe Groninga, prout stylo V. C. Ubbonis Emmii, pri-*

mi ejusdem Rectoris, re recenti accurate consignati & descripti, in archivis Academicis inveniuntur. A la tête du livre intitulé: *Effigies & vitæ Professorum Academiæ Groningæ, & Omlandiæ. Groningæ* 1654. *in-fol.* U. EMMIUS.

9. *Vita & Sacra Eleusina Davidis Georgii qui monstra pudenda, errorum aut furorum veterum à se recocta mundo propinavit ex libris ejus mysticis eruta.* Je ne connois point cet Ouvrage, dont le titre est ainsi rapporté par *Freher*, non plus que le suivant.

10. *Responsio ad confutationem D. Danielis Hoffmanni quam contra disputationes suas opposuit. Herbornæ* 1591. *in-8°.*

Il travailloit lorsqu'il mourut, à l'Histoire de *Philippe* Roi de Macedoine; & son dessein étoit d'y montrer pour l'usage des Provinces unies, par quels moyens ce Prince avoit opprimé la liberté de la Gréce. Il avoit déja conduit cette histoire jusqu'à la 15e année du Regne de ce Monarque.

On trouve dans sa vie l'Epitaphe qu'il fit à un de ses fils mort à *Or-*

U. EMMIUS. *leans*, & qu'il est à propos de rapporter ici. La voici

D. O. M. S.

Memoriæ carissimi filii sui Egberti Emmii, juvenis optimi, modestissimi, suorum, quibus obsequium debebat, observantissimi, & ad eorumdem voluntatem sequendam paratissimi, tum pietate singulari in Deum, probitate in homines eximii, vita apprime frugi, sobriæ, castæ, literarum bonarum & Jurisprudentiæ Studiosi, nati Groningæ Frisior. anno Æræ Christianæ 1596. *die Novemb. Jul.* 26. *profecti hinc in Galliam anno æræ ejusdem* 1624. *mense Junio, atque ibi apud Aurelianos, procul à suis, evocante Christo servatore, ex hac vita subducti anno proximo* (1625.) *die* 25 *Julii exeunte, cum vixisset in hoc mundo annos* 28 *menses* 8. *fere, relicto suis ingenti sui desiderio; parens mœstissimus, Ubbo Emmius, ad levandum dolorem suum hoc Epitaphium typis excudi ac vulgari curavit.*

V. *Son Eloge par un de ses amis dans la* 5^e^ *Decade des Memoriæ Phi-*

orum &c. Henningi Witten p. U. Em-
ita Professorum Academiæ Gro- MIUS.
. p. 39. Freher Theatrum Viro-
)octorum. p. 1520. Sweertii A-
Belgica. Valerii Andreæ Biblio-
Belgica. Bayle, Dictionnaire.

VIER MAILLARD.

LIVIER Maillard étoit Bre- O. MAIL-
ton, mais on ne sait dans quel LARD.
le la Bretagne, ni en quelle
il vint au monde.
se consacra de bonne heure au
e de Dieu, en entrant dans
e des freres Mineurs Conven-
, d'où le desir d'une plus gran-
fection le fit dans la suite pas-
ns celui des Observantins.
Auteur des *Essais de Litterature*
près *La Croix du Maine* ce chan-
it en 1500. c'est-à-dire deux
ant sa mort; mais il doit avoir
lé de beaucoup cette année,
ie *Maillard* avoit déja passé
plusieurs fois par les principa-
arges de cet Ordre.
effet il en fut trois fois Com-

O. MAILLARD.

missaire ou Vicaire General, en 1487. en 1493. & en 1499.

Si l'on en croit *Artur du Monstier*, il fût chargé par le Pape *Innocent VIII.* de negocier plusieurs affaires importantes à la Cour de *Charles VIII.* Roi de France.

Arnoul du Ferron assure dans ses Additions à l'Histoire de France de *Paul Emile*, aussi bien que quelques autres Historiens, que ce fut lui qui engagea le Roy *Charles VIII.* dont il étoit Confesseur, à rendre le Roussillon à *Ferdinand*, Roy d'Arragon, & qu'il abusa de la confiance de ce Prince, en faveur d'une grosse somme d'argent qu'il avoit reçue de *Ferdinand*. Une accusation semblable étoit trop opposée à la Sainteté que *du Monstier* attribue à *Maillard*, pour qu'il ne la rejettât pas. Il se contente cependant de nier le fait, sans s'embarasser de le refuter.

Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que *Maillard* ne témoignât un grand zele pour la conversion des mœurs du peuple de son temps. Il en reprenoit les vices avec une hardiesse surprenante; ses Sermons étoient

O. MAILLARD.

étoient remplis de traits vifs & animés; il n'y ménageoit personne, & designoit si bien, dans les portraits des pécheurs, ceux qu'il avoit en vûe, qu'on ne s'y trompoit jamais. Cette conduite lui attira quelquefois des reproches; mais l'amour de la verité, selon ses Panegyristes, ou peut-être son caractere hardi & impetueux, l'emportoit toujours en lui, & on a été souvent effrayé pour lui de la liberté avec laquelle il attaquoit toutes sortes d'états & de conditions dans ses Sermons.

On dit que prêchant un jour à *Toulouse* devant le Parlement, il fit une peinture si vive & si forte d'un mauvais Juge, & en fit une application si sensible à plusieurs Officiers de cette compagnie, qu'il fut mis en deliberation de le faire arrêter. Après bien des resolutions differentes, on convint de s'en remettre au jugement de l'Archevêque, qui pour donner quelque satisfaction à ceux de cette Compagnie, qui avoient été dépeints avec des traits trop ressemblans, interdit pour quelque temps la chaire à *Maillard*.

O. MAILLARD.

Celui-ci reçut cette mortification en esprit de penitence ; il fit même plus ; car de lui-même & sans qu'on le lui eût ordonné, il alla se jetter aux pieds de deux Magistrats qui s'étoient cru offensés, & dans les termes de la satisfaction qu'il leur fit, il en mêla de si touchans, & de si forts sur l'état d'un pécheur endurci, que ce qu'il n'avoit pu obtenir comme Ministre de la parole de Dieu, il l'obtint comme suppliant ; & que ces Magistrats se convertirent d'une maniere éclatante ; se défirent de leurs charges, & qu'il y en eut même un qui entra dans un ordre très-austere.

Il vint en 1501. à *Paris* avec cinquante autres Cordeliers de l'Observance, pour introduire la Réforme dans le Couvent de *Paris*. Les Evêques d'*Autun* & de *Castel-a-mar* avoient été nommés par le Cardinal *d'Amboise*, Legat du Pape, pour travailler à cette réforme ; mais les Cordeliers ayant sçu que ces Prélats venoient chez eux pour ce sujet, exposerent aussitôt le Saint Sacrement, & firent de si longues prie-

res, que les Evêques furent obligés de s'en retourner, sans avoir pu leur parler; quoiqu'ils leur eussent ordonné de la part du Roy de mettre fin à leurs chants. Ils convinrent cependant dans la suite de se soumettre à une réforme, mais pourvû que les Observantins ne s'en mêlassent pas; ce qui leur fut accordé. Ainsi *Olivier Maillard avec ses Cordeliers fut honteusement mis hors du dudict Couvent, & hué d'un chacun*, dit *Jean d'Auton*, qui nous apprend cette particularité dans son Histoire de *Louis XII.* O. MAILLARD.

Maillard ne survêcut pas longtemps à cette affaire; car il mourut le 13 Juin de l'année suivante 1502. fête de *S. Antoine de Padoue*, comme *Wadding* le marque dans sa Bibliotheque des Franciscains. Je ne sai pourquoi *du Monstier* a parlé de lui seulement au 21 Juillet.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Sermones de Adventu, declamati Parisiis in Ecclesia S. Joannis in Gravia anno* 1493. *Impressi Parisiis* 1498. *in*-4°. *It. Paris.* 1511. *in*-8°.

2. *Quadragesimale opus declamatum*

O. MAILLARD. *Parisiorum urbe in Ecclesia S. Joannis in Gravia. Paris.* 1498. *in*-4°. It. *Paris.* 1512. *in*-8°. Ces Sermons ou plutôt ces extraits sont écrits d'un stile fort grossier. Le Prédicateur y envoye à tout moment ses Auditeurs à tous les Diables. *Invito vos ad omnes Diabolos... Ad omnes Diabolos talis modus agendi.* Il falloit que la corruption fût bien publique de son temps, puisque sa morale roule le plus souvent sur l'Impureté, qu'il se sert en cette matiere des expressions les plus crues, & que lorsqu'il en parle, il s'adresse presque toujours aux Ecclesiastiques. Dans chaque Sermon il agite une question de Scholastique & de Droit Canon; ce qui étoit la Methode de son siecle, comme on le voit par les autres Prédicateurs ses Contemporains.

Il paroît qu'il avoit plus de zele que de Science; ses Sermons sont remplis de fables, de traits burlesques, & d'Histoires apocryphes. Je ne sai où il a pris ce qu'il dit dans le Sermon du Lundi d'après Pasques.

Christus non portabat gladium, & tamen ita perfectè scindebat panem,

quod non cadebat una mica, & hoc O. MAIL-
semper faciebat, quando manducabat LARD.
panem.

Les Indulgences, ou du moins leurs abus ne lui plaisoient pas. Voici ce qu'il en dit le Mardy de la premiere semaine de Carême avec sa vivacité ordinaire.

Suntne hic portatores Bullarum? Certe ibi est magnus abusus, & miror quod Prælati non apponant remedium. Durandus dicit quod de Indulgentiis nihil habemus certum in Sacra Scriptura. Legatis Basilium, Hieronymum, Augustinum, nihil dicunt de Indulgentiis. Ita dicunt Doctores moderni, & asserunt quod materia indulgentiarum semper fuit dubia. Sed diceret aliqua mulier: Pater, ego nescio si sint bona; nonne melius est capere postquam Episcopus misit? Credo quod capiunt partem suam, & omnes sunt fures. Heu! sunt aliqui Bullatores, qui dicunt quod si scirent quod pater eorum non cœpisset, numquam orarent pro eo. Ad omnes Diabolos.

Ajoutons ici quelques morceaux de ses Sermons qui fassent connoître sa maniere de traiter les sujets,

O. MAILLARD. & comment il tournoit sa morale.

Le jendi de la 2e semaine de Carême.

Estne pulchrum, quod uxor unius Advocati qui emit officium suum, & non habet decem Francos in redditibus, vadat sicut una Principissa, & quod talis portet aurum in capite, & in collo, & in zona. Vos dicitis, quod hoc est secundum statum vestrum; ad omnes Diabolos status ille, & tu ipsa. Et vos, domine Jacobe, absolvitis eas in tali statu & tam leviter. Dicetis forte: Maritus noster non dat nobis tales vestes, sed nos lucramur ad pœnam nostri corporis. Ad triginta mille Diabolos talis pœna.

Le Lundi avant le premier Dimanche de l'Avent.

Ponatis casum, quod sit aliquis Maquerellus, qui portat bagam pulchram ex parte unius Præsidentis, & veniat ad quinque mulieres, quarum prima sit Picarda, secunda Pictaviensis, tertia Turonensis, quarta Lugdunensis, & quinta Parisiensis.

1. *Venit ad primam in domo sua existentem, & percutit ad ostium dicendo: Trac, trac, trac. Et ancilla venit,*

& quærit quis est; qui ait: aperiatis mihi, & dicatis Dominæ, quia sum servus talis Domini, & volo sibi loqui. Ancilla venit ad Dominam, & dicit Domina ancillæ, quia nolo sibi loqui, ideo dic sibi quod recedat. Ista mulier prima est bona. O. MAILLARD.

2. Venit ad ostium secundæ & facit sicut fecit prima; sed ancilla aperit sibi ostium, & loquitur Dominæ, quæ dicit: Dicatis Magistro vestro quod non sum talis, seu de illis. Ista secunda est bona, sed non tantum sicut prima.

3. Vadit ad ostium tertiæ, & dicit ancillæ, sicut & cæteris, & ingreditur domum, & ostendit Dominæ bagam, joyau Gallice, & placet mulieri, & dicit: Certe baga vestra, seu Jocale vestrum est pulchrum & mihi placet. Tunc ait servus: Est vestra, si velitis. Respondet mulier: Nolo; dubito enim quod maritus meus videret. Ista mulier est mala, quia dat consensum, quamvis nollet facere actum propter diffamationem.

4. Vadit ad quartam, quæ dicit servo: Baga est pulchra, sed habeo pessimum maritum; si sciret, deponeret

mihi nasum; ideo non faciam. Ista mulier nihil valet, quia non dimittit peccatum propter Deum, sed propter timorem mariti sui.

5. *Venit ad quintam, quæ retinet Bagam, & dicit servo: Dicatis Magistro vestro, quod vir meus vadit mercurii extra, & tunc ibo eum visitatum. Ista mulier est pejor omnium aliarum.*

Le Lundi après le second Dimanche de l'Avent.

Tempore Regis Ludovici in una Civitate hujus Regni, erant duo Advocati, qui erant compatres. Unus bonus vir venit ad unum illorum, & dicit sibi: Domine, ego habeo unam causam in Curia, vos eritis Advocatus meus, si placet. Respondit: Libenter. Post duas horas venit adversarius suus, qui erat multum pinguis, & dixit ei: Domine habeo unam causam contra unum rusticum, rogo, sitis Advocatus meus. Respondit: Libenter. Quando venit Dieta, primus qui non erat tam dives sicut alius venit ad Advocatum, & dicit ei: Domine hodie debet teneri Dieta, si placet, respondebitis pro me. Tunc dixit ipse: Amice mi, alia vice quando fuisti, nihil tibi locutus sum

propter occupationes diversas ; ego tamen avisavi de facto tuo. Sed ego non possum esse Advocatus tuus, quia sum Advocatus partis adversæ : tamen dabo tibi probum virum, qui erit Advocatus tuus, & scribam ad eum litteras. Bene, dixit iste, habeo vobis gratias Domine. Tunc iste Advocatus scripsit litteras in hunc modum ; Compater mi, venerunt ad me duo Capones pingues ; ego pinguiorem cepi, & alium vobis mitto. Plumetis à parte vestra, & ego plumabo alium. Numquid ita facitis, Domini Advocati. O. MAILLARD.

3. *Sermones Dominicales & alii omni tempore prædicabiles, simul cum* XVI. *Sermonibus de peccati stipendio, Paris.* 1515. *in-8°.*

4. *Sermones de Sanctis. Paris.* 1515. *in-8°.*

5. *Le Recolation de la très-piteuse passion de nôtre Seigneur, representée par les Saints & Sacrés mysteres de la Messe ; prèchée devant le grand Maître de France en sa ville de Laval. Paris. Pierre Sergent. in-8°.* It. sous cet autre titre : *Le Mystere de la Messe conforme & correspondant à la douloureuse passion du nôtre Benoît Sauveur. Paris. Jean Bonfons in-4°.*

O. MAILLARD. 6. *L'Exemplaire de Confession avec la Confession generale. Rouen & Caen in-4°.* sans date. It. *Lyon* 1524. *in-8°.*

7. *Traité envoyé à plusieurs Religieuses pour les instruire & exhorter à se bien gouverner. Paris in-8°.*

8. *Contemplatio in salutationem Angelicam. Paris.* 1607.

V. *Art. du Monstier Martyrologium Franciscanum. Lucæ Waddingi Scriptores ordinis Minorum. Essays de Litterature du mois de Septembre* 1702. *p.* 185. *Ludovici Bail sapientia foris prædicans. p.* 379. *Les Bibliotheques Françoises de la Croix du Maine & de Du Verdier.*

ALEXANDRE PICCOLOMINI.

A. PICCOLOMINI. ALEXANDRE *Piccolomini* naquit à *Sienne* vers l'an 1508. d'*Ange Piccolomini*, & d'*Hippolyte Sancti*; & sortoit de la même famille qu'*Æneas Sylvius*, qui avoit été Pape sous le nom de *Pie II.*

Il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'étude, & acquit de gran-

des connoissances, non seulement dans les langues Latine, Gréque & Hebraïque; mais encore dans la Theologie, la Jurisprudence, la Medecine, la Philosophie & les Mathematiques. A. PICCOLOMINI.

Il étoit cependant encore moins recommandable par son savoir & son érudition, que par sa vertu: car sa douceur, sa gravité, sa modestie, & sa pieté lui gagnoient l'affection de tout le monde, & il avoit joint à ces qualités une charité si extraordinaire, qu'il distribuoit ses biens aux pauvres avec une liberalité sans exemple, assistant surtout les gens de Lettres, qui se trouvoient dans la necessité.

Son merite l'éleva aux dignités de l'Eglise, au service de laquelle il s'étoit engagé. Il fut d'abord Archevêque de *Patras*. Ensuite il fut nommé le 28 Juillet 1574. Coadjuteur de *François Bandini* Archevêque de *Sienne*; mais il mourut avant ce Prélat le 12 Mars 1578. âgé de 70 ans.

Il fut enterré dans la Cathedrale de *Sienne*, avec cette Epitaphe.

A. PICCOLOMINI.

Alexandro Piccolomineo, Patrarum Archiepiscopo, Senarum Coadjutori; cui comitas cum gravitate & morum santitate conjuncta, & amorem & venerationem omnium conciliaverat. Incredibilis autem in omni laudandarum artium genere doctrina copia, & in eisdem tradendis perspicuitas, nunquam morituris ab eo consignata monumentis, summam toto terrarum orbe nominis celebritatem comparaverat.

Joannes Baptista hujus Templi Æditumus, & Deiphœbus Archipresbyter, fratresque alii posuerunt.

Vixit annos 70. Obiit anno 1578. Quarto Idus Martii.

Cette Epitaphe a été très-mal copiée dans *Ughelli.*

Il étoit de l'Academie des *Intronati* de *Sienne*, & de celle des *Infiammati* de *Padoue*. Il est le premier qui se soit servi de la langue Italienne, pour écrire sur des matieres Philosophiques. *Imperiali* l'en blâme, comme d'une chose qui avilissoit les Sciences, & qui ne s'accordoit pas avec le respect que l'on doit avoir pour la langue de l'ancienne *Rome*; mais il y a dans ce

qu'il dit sur ce sujet plus de préven- A. Piccolomini.
tion, que de raison.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *L'Alessandro, Comedia. In Venetia* 1562. *in*-12. *Piccolomini* s'amusoit dans sa jeunesse à composer des pieces de Théatre, & on en a imprimé, suivant *Ghilini* & *Imperiali*, seulement deux, qui sont celle-ci & la suivante.

2. *L'Amor Constante, Comedia. In Venetia* 1586. *in*-8°, En Prose aussi bien que la précedente.

3. *L'Ortensio, Comedia degli Accademici Intronati. In Siena* 1571. *in*-8°. *Haym* prétend dans sa *Notizia de' libri rari*, que cette piece est encore de *Piccolomini*, quoique les Auteurs, que j'ai cités ci-dessus, n'en parlent point. Je ne sai sur quel fondement *Teissier* lui en a donné encore une autre intitulée : *La conversione di san Cipriano.* Au reste il a si bien réussi dans ses Comedies, qu'au jugement de Trajan Boccalini il tient le premier rang parmi les Poetes Comiques Italiens.

4. *I Sonetti.* Je ne sai quand ils ont été imprimés.

A. PICCOLOMINI.

5. *Annotazioni sopra la Poetica d'Aristotele con la traduzione del medesimo libro in Lingua volgare. In Venetia* 1575. *in*-4°. *Jean Cinelli* dans la seconde partie de sa *Bibliotheca volante* p. 15. cite ainsi la traduction de la Poetique d'*Aristote* par *Piccolomini. Il libro della Poetica d'Aristotile tradotto di Greca lingua in Volgare da M. Al. Piccolomini, con una sua Epistola a i Lettori del modo del tradurre. Siena* 1512. *in*-4°. Il faut qu'il y ait faute dans cette date, puisque Piccolomini n'avoit en 1512. que quatre ans.

6. *I tre libri della Rettorica di Aristotile, tradotti in lingua volgare. In Venetia* 1571. *in*-4°.

7. *Paraphrase nel primo libro della Rettorica d'Aristotile. In Venetia* 1565. *in*-4°. *Nel secondo libro. Ibid.* 1569. *in*-4°. *Nel terzo libro. Ibid.* 1572. *in*-4°.

8. *Le due Orationi d'Ajace & d'Ulisse. In Venetia* 1545. *in*-8°. Cette traduction a paru sous le nom de *lo Stordito*, qu'il avoit dans l'Academie des *Intronati* de *Sienne*.

9. *Orazione in lode delle Donne. In Venetia* 1549. *in*-8°.

10. *Dialogo dove si ragiona della bella Creanza delle Donne. In Milano* 1558. *in*-8°. Cette édition est marquée par *Haym*. It. *In Venetia* 1574. *in*-12. pp. 108. Le nom de *Piccolomini* ne paroît point à la tête de cet Ouvrage, qui en effet ne s'accorde guéres avec la gravité & la pieté de ce Prélat, puisqu'il est rempli de mauvaises maximes, qui ne peuvent être que funestes au sexe. C'est apparemment une production de sa jeunesse, dont on a ignoré longtemps l'Auteur, hors de l'Italie. *Vincent Placcius* & *Pierre Scavenius* ne savoient guéres ce que c'étoit, lorsqu'ils l'ont attribué ridiculement, le premier au Pape *Paul V*. & le second à *Pie V*. On y voit un entretien entre une jeune Dame, & une de ces femmes qui se meslent de débaucher la jeunesse. Cette femme veut persuader à la jeune Dame l'avantage qu'il y a de se faire aimer, & d'avoir un Amant, & lui enseigne la maniere dont elle se doit conduire pour en avoir, & pour lui plaire, les qualités qu'elle doit chercher en lui, & la conduite qu'elle

A. PICCOLOMINI.

A. Picco-lomini. doit tenir à son égard. Comme la jeune Dame lui répresente qu'en prenant un Amant, elle fait une infidelité à son Mari, l'autre lui répond qu'il n'y a de mal, que lorsque le Mari le sçait, & l'avertit de prendre toutes les mesures necessaires pour le lui cacher, & pour l'empêcher même de le soupçonner. Elle finit en l'exhortant à s'attacher à un jeune homme qu'elle lui fait connoître, & la jeune Dame séduite par ses discours se sépare d'elle dans la résolution de profiter de ses avis. Voilà le precis de cet Ouvrage, qui est extrêmement rare, & qui pouroit l'être encore davantage, sans qu'on y perdît. Il a été traduit en François par *François d'Amboise*, Avocat au Parlement de *Paris*, & depuis Conseiller au Parlement de *Rennes*, qui a publié sa traduction sous le faux nom de *Thierry de Timophile* Gentilhomme Picard, & sous le titre suivant : *Instruction aux jeunes Dames en forme de Dialogue, dans laquelle elles sont apprises comme il se faut bien gouverner en Amour. Lyon in-16.* sans date. Mais comme

ce titre pouvoit allarmer la pudeur du sexe, & éloigner quelques personnes de sa lecture, on changea ainsi le titre dans une autre édition : *Dialogues & Devis des Damoiselles, pour les rendre vertueuses & bienheureuses en la vraye & parfaite amitié. Paris. Robert le Maignier* 1583. *in*-16. Le traducteur n'y marque point que son livre est une traduction de *Piccolomini.* A. PICCOLOMINI.

11. *Dell' Institutione morale libri* XII. *In Venetia* 1575. *in*-4°. It. en François : *L'Institution Morale d'Al. Piccolomini traduite de l'Italien par Pierre de Larivey. Paris. Abel l'Angelier* 1581. *in*-4°. Une partie de cet Ouvrage avoit été traduite auparavant par *A. de Saint-André*, Parisien, & imprimée sous ce titre : *Traité de l'Amitié auquel est discouru de la distinction, qui est entre l'Amour & l'Amitié; de la cause ou commencement, & de la définition ou de ses especes, contenant* 14 *Chapitres pris du* 9e *livre de l'Institution d'Alex. Piccolomini. Paris Nicolas Bonfons* 1579. *in*-16. Avec un *Traité de la Nature d'Amour traduit de l'Italien de Flaminio Nobili.*

A. PICCOLOMINI.

12. *Dell' Institutione di tutta la vita dell' huomo nato nobile, e in Citta libera, libri* X. *Dal Sign. Aless. Piccolomini composti per la Instruttione del Nobil. Alessandro, figlio della Bellissima Madonna Laudomia Forteguerri. In Venetia* 1543. *in*-4°. It. *In Venetia* 1552. *in*-8°.

13. *Aristotelis Quæstiones mechanicæ, cum pleniori Paraphrasi Alex. Piccolominei. Venetiis* 1565. *in*-8°. It. en Italien: *Parafrase di Aless. Piccolomini sopra le Meccaniche d'Aristotile, tradotte da Oreste Vannocci. In Roma* 1582. *in*-4°.

14. *Commentarius de certitudine Mathematicarum disciplinarum.* A la suite de l'Ouvrage précedent.

15. *L'Instrumento della Filosofia Naturale. In Roma* 1551. *in*-4°. It. *In Venetia* 1576. *in*-4°.

16. *Filosofia Naturale distinta in due parti, con un Trattato intitolato: l'Instrumento, e con la terza parte di Porzio Piccolomini. In Venetia* 1585. *in*-4°. Cet Ouvrage avoit déja été imprimé auparavant.

17. *Della grandezza della Terra, e dell' Acqua. In Venetia* 1558. & 1561. *in*-4°.

18. *Delle stelle fisse libro uno. In Venetia in-4°.* sans date. Cet Ouvrage & le précedent ont été traduits en Latin & imprimés à *Basle* en 1568. *in-4°.* A. PICCOLOMINI.

19. *Delle Theoriche, o vero speculationi de' i Planeti. In Vinegia* 1563. *in-4°.*

20. *Della Sfera del Mondo. In Venetia* 1540. *in-4°.* It. *Edizione accrescìuta. In Venetia* 1595. *in-4°.* It. en François. *La Sphere du Monde d'Alex. Piccolomini trad. par Jacques Goupil Docteur en Medecine. Paris* 1580. *in-8°.*

21. *Brevis Tractatus de Iride. Venetiis* 1561. Cet Ouvrage est marqué dans le Catalogue de la Bibliotheque d'*Oxford.*

V. *Joannis Imperialis Musæum Historicum p.* 82. *Ghilini Teatro d'Huomini Letterati. Les Eloges de M. de Thou & les additions de Teissier. Thevet vie des Hommes Illustres tom.* 8. *p.* 29. *Ughelli Italia sacra dans le Catalogue des Archevêques de Sienne.*

FRANÇOIS PICCOLOMINI.

F. Picco-lomini.

FRANÇOIS *Piccolomini* naquit à *Sienne* vers l'an 1520. de l'illustre famille de ce nom, dont étoit *Alexandre Piccolomini*, duquel je viens de parler.

Il étudia en Philosophie à *Padoue* sous *Marc-Antoine Zimara*, & eut alors pour Condisciple *Felix Peretti*, qui fut depuis Pape sous le nom de *Sixte V.* & qui se glorifia toute sa vie, si l'on en croit *Imperiali*, de l'avoir eu pour agresseur dans une These publique, & d'avoir pu répondre aux objections d'un Philosophe aussi subtil que lui.

En effet *Piccolomini* fit de si grands progrès dans la Philosophie, qu'on le jugea bientôt capable de l'enseigner lui-même aux autres.

Il professa d'abord la Logique à *Sienne*, & passa ensuite à *Macerata*, où il remplit une Chaire de Philosophie, mais seulement pendant un an; car ayant été appellé au bout de ce temps-là à *Perouse* pour un em-

ploi semblable, il préfera le séjour de cette derniere ville à celui de *Macerata*, & y enseigna la Philosophie pendant dix années avec beaucoup d'applaudissement. F. PICCOLOMINI.

En 1560. on lui donna une Chaire de Professeur extraordinaire en Philosophie à *Padoue* & quatre ans après, c'est-à-dire en 1564. il y fut fait Professeur ordinaire en la même Faculté avec de bons appointemens, qui furent augmentés à differentes reprises jusqu'à la somme de mille écus.

Il remplit ce poste jusqu'en 1601. que son grand âge l'obligea de renoncer aux fonctions de Professeur, qu'il avoit remplies pendant 53 ans; 41 à *Padoue*, 10 à *Perouse*, un à *Macerata*, & apparemment autant à *Sienne*. Bayle n'a pu trouver ce nombre; parce qu'il s'est arrêté au calcul d'*Imperiali*, qui n'a fait professer *Piccolomini* à *Padoue* que 22 ans, & qui s'est trompé en cela, comme on le peut reconnoître par les Fastes de l'Université de *Padoue* rapportés par *Tomasini*, où l'on voit que *Cesar Cremonin* monta

F. PICCOLOMINI. en 1601. de la seconde Chaire de Philosophie à la premiere, que *Piccolomini* avoit laissée vacante.

Piccolomini n'avoit rien oublié pour contribuer à la gloire de l'Université & à l'avantage de ses disciples. Ayant remarqué que les disputes que les Professeurs faisoient faire l'après-midi étoient une source de divisions & de querelles, il les supprima. Mais s'il trouva le moyen d'entretenir par-là la paix parmi les Ecoliers; il n'eut pas le même bonheur par rapport à sa famille. Car il eut des enfans, qui s'entrehaïrent si fort, & se porterent si peu au bien, qu'ils remplirent sa vieillesse de chagrins & d'amertumes.

Lorsqu'il se fut défait de la Charge de Professeur, il se retira à *Sienne*, où il passa le reste de ses jours, & mourut l'an 1604. âgé de 84 ans, laissant beaucoup de bien à ses héritiers.

Ses funerailles témoignerent d'une façon singuliere l'estime que les Siennois avoient conçue pour lui; car toute la ville prit le deuil, & l'on

ferma tous les Tribunaux. F. PICCOLOMINI.
Il fut enterré dans l'Eglise de *S. François*, avec cette Epitaphe.

D. O. M.

Franciscus Piccolomineus, Philosophus, ejusque hæredes, donec lux postrema refulgeat, in his tenebris requiescunt. Fides dirigit, spes elevat, charitas cum Deo nectit. 1604.

Il a composé plusieurs Commentaires sur *Aristote*, que l'on a estimé beaucoup autrefois, à cause de la clarté & de la subtilité qu'on y trouve; mais dont on ne tient plus de compte à present. Il tâcha tant par ses leçons que par ses écrits de rétablir la Philosophie de *Platon*, & de montrer que dans le fond elle s'accordoit avec celle d'*Aristote*. Il eut pour Antagoniste le fameux *Jacques Zabarella*, qu'il surpassoit par la facilité de l'expression & la netteté du discours, mais à qui il étoit inferieur par rapport à la force & à la suite du raisonnement; parce qu'il n'approfondissoit pas les matieres comme lui, & qu'il voltigeoit trop de proposition en proposition.

F. PICCOLOMINI. Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Universa Philosophia de Moribus, nunc primum in Decem gradus redacta & explicata. Venetiis* 1583. *in-fol. Piccolomini* a inseré dans cet Ouvrage un Traité de la Methode, où il combat le sentiment de *Zabarella* sur cette matiere. Celui-ci se défendit; mais *Piccolomini* revint à la charge contre lui en publiant le livre suivant.

2. *Comes Politicus pro recta ordinis ratione propugnator.* Je ne sai quand a paru pour la premiere fois cette réponse, qui a été réimprimée avec l'Ouvrage précedent, *cum Lemmatibus & animadversionibus Rodolphi Glocenii. Francofurti* 1601. & 1611. *in*-8°.

3. *De arte definiendi & eleganter discurrendi liber singularis; continens omnivariam disciplinam, & discursus Logicos, Physicos, Ethicos ac Politicos de rerum definitionibus, divisionibus & explicationibus, quæ in cognitionem humanam venire possunt. Francofurti* 1600. *in*-4°.

4. *Libri de scientia Naturæ, quinque partibus. Francofurti* 1597. *in*-4°.

It.

It. *Ibid.* 1627. *in*-8°. C'est un cours de Physique. F. PICCOLOMINI.

5. *Expositio & annotationes in Aristotelem de ortu & interitu. Venetiis* 1602.

6. *Commentarii in tres libros Aristotelis de Anima. Francofurti* 1602. avec le Commentaire précedent.

7. *Expositio & Annotationes in Aristotelis libros de Cœlo. Venetiis* 1607. Ces trois Commentaires ont été imprimés ensemble à *Mayence* en 1608. *in*-4°.

8. *Versio & annotationes ad librum octavum Physicorum Aristotelis. Venetiis* 1606.

V. *Jacobi Philippi Tomasini Elogia tom.* 1. *p.* 208. *& Gymnasium Patavinum.* C'est ce que nous avons de plus exact, sur cet Auteur. *Ghilini Teatro d'Huomini Letterati. tom.* 1. *p.* 62. Cet article est copié de Tomasini. *Imperialis Musæum Historicum p.* 114. *Bayle Dictionnaire. Freheri Theatrum Virorum Doctorum p.* 1498.

ANDRE' THEVET.

A. THEVET.

ANDRE' *Thevet* né à *Angoulême*, se fit Cordelier dans le Couvent de cette ville.

L'étude l'occupa d'abord ; & quoiqu'on l'ait souvent accusé d'ignorance, on ne peut nier qu'il n'eût beaucoup lû, & qu'il n'eût une certaine érudition ; mais c'étoit une érudition, à laquelle le Jugement & la Critique, qui doivent toujours l'accompagner, manquoient absolument.

Il eut de bonne heure une forte envie de voyager ; mais il fut longtemps sans pouvoir la satisfaire.

Il alla enfin en Italie, & ayant rencontré à *Plaisance* le Cardinal de Lorraine, il trouva le moyen par sa faveur & ses bienfaits de faire le voyage de *Jerusalem*.

Il partit de *Plaisance* au mois de Juin de l'an 1549. & s'embarqua à *Venise* le 23 du même mois. Etant arrivé à *Chio*, dans le temps qu'un Ambassadeur Genois alloit à *Con-*

stantinople porter le tribut ordinaire de l'Isle, qui étoit de douze cens Ducats, il y passa avec lui, & y arriva le 30 Novembre. A. THEVET.

Comme il cherchoit partout des Medailles, il alla en 1550. avec le savant *Pierre Gilles* en chercher dans les ruines de *Chalcedoine*, & il y en trouva effectivement plusieurs.

Etant ensuite parti pour *Rhodes*, il fut jetté par le vent dans la Gréce; ce qui lui donna occasion de voir *Athènes.* Il arriva le 2 Novembre 1550. à *Rhodes*, & continuant sa route il aborda sur la fin de ce mois à *Alexandrie*, où il passa quatre mois, occupé à visiter le pays.

Il se rembarqua le 23 Mars 1551. pour la Terre Sainte, qu'il vit avec soin, & ne fut de retour en France qu'en 1554.

L'année suivante il entreprit un autre voyage; & partit le 15 Juillet 1555. avec *Nicolas Durand, Seigneur de Villegaignon*, qui alloit établir une Colonie au Bresil. Ils arriverent le 10 Novembre au Cap *Frio* & quatre jours après à l'embouchure du *Rio Janeiro*, où ils bâtirent le Fort

A. THEVET.

de *Coligny*, dans une isle deserte.

Thevet tomba malade peu de temps après, & ne put dire la Messe le jour de Noël.

De Leri, qui passa dans ce Pays l'année suivante, prétend avoir appris de ceux qui y avoient vû *Thevet*, qu'il n'étoit guéres sorti de l'Isle de *Coligny*, pendant environ dix semaines qu'il demeura dans ce pays-là; cependant il en a donné une description aussi circonstanciée que s'il avoit tout vû par lui-même.

Il partit du Bresil le 31 Janvier 1556. pour revenir en France, où il arriva la même année. Ce fut là apparemment le dernier de ses grands voyages.

Il quitta depuis son habit de Cordelier, & prit celui d'Abbé; & devint Aumônier de la Reine *Catherine de Medicis*.

Il mourut à *Paris* au mois de Novembre 1590. & fut enterré aux Cordeliers, où il avoit fait faire son tombeau. On dit que se sentant près de sa fin, il alloit tous les jours le voir, afin de hâter les ouvriers qui y travailloient.

Tous les Auteurs qui ont parlé de lui, l'ont traité de menteur & d'imposteur. Il a en effet debité mille faussetés dans ses Ouvrages, soit qu'elles fussent de son invention, soit qu'on se fût fait un plaisir de lui en imposer. Car c'étoit un homme fort crédule, qui recevoit avec avidité tout ce qu'on pouvoit lui dire d'extraordinaire. Je crois cependant qu'on a outré les choses par rapport à cette crédulité, lorsqu'on a dit qu'on lui avoit fait accroire que *Demosthenes* étoit Evêque; qu'*Anacreon* avoit écrit lui-même être mort d'un pepin de raisin, & autres semblables pauvretés. A. THEVET.

Il y a aussi de l'exageration dans ce que *Mencken* rapporte dans sa Charlatanerie des Savans, que *Thevet* savoit 28 langues à fond, & les parloit très-coulamment.

Il a eu les titres d'Historiographe de France, & de Cosmographe du Roy, & en a reçu les appointemens; & il marque dans son Histoire des Hommes Illustres, que le Roi *Charles IX.* le mandoit souvent pour lui éclaircir les difficultés qu'il avoit

A. THEVET. sur les Cartes & les Pays étrangers.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Cosmographie de Levant. Par F. André Thevet. Lyon* 1554. *in*-4°. *It. revûë & augmentée de plusieurs figures. Lyon. J. de Tournes & Guil. Gazeau* 1556. *in*-4°. C'est une Relation de son voyage à *Constantinople* & dans la Terre Sainte depuis son départ de *Plaisance* jusqu'à son retour en France. Un défaut assez ordinaire à *Thevet* est de se contredire dans ses dates ; ainsi il dit ici, par exemple, qu'il a demeuré quatre mois à *Alexandrie*, & dans ses *Vies des Hommes Illustres* il témoigne y avoir demeuré trois ans. Il dit encore ici qu'il est parti de *Venise* le 23 Juin 1549. au lieu que dans sa *Cosmographie Universelle* p. 778. il met ce départ en 1547. On voit à la tête de l'Ouvrage une Ode de *François de Belleforest* à la loüange de *Thevet* ; mais ils se brouillerent dans la suite, comme je le dirai plus bas.

2. *Les Singularités de la France Antarctique, autrement nommée Ame-*

rique, & de plusieurs Terres & Isles découvertes de notre temps, par F. André Thevet. Paris 1558. *in*-4°. On voit à la tête du livre deux Odes Françoises à sa loüange, l'une d'*Etienne Jodelle*, & l'autre plus longue de *François de Belleforest. Thevet* y donne une Rélation de son voyage au Bresil. Une longue fievre qui l'attaqua à son retour ne lui ayant pas permis de mettre la derniere main à cet Ouvrage, il en chargea *Ambroise de la Porte*, homme studieux, & bien entendu en la langue Françoise, Auteur des *Epithetes Françoises*, & frere aîné de *Maurice de la Porte*, Libraire de *Paris*, qui mourut avant que d'avoir satisfait à ses desirs. Ces deux accidens servent à *Thevet* à lui faire demander quelque indulgence sur les défauts de langage que l'on pourra remarquer dans son livre; mais s'il en merite de ce côté-là, il n'en merite aucune du côté de la verité & de l'exactitude; car son Ouvrage est rempli de faussetés & de mensonges. *Jean de Leri* les a relevés avec beaucoup de vivacité dans la longue Préface qu'il A. THEVET.

I. THE-T... a mise à la tête de l'Histoire de ses voyages. *Lescarbot* semble vouloir l'excuser sur le desir qu'il avoit d'animer le Roy par des choses merveilleuses à soutenir la Colonie; mais cette excuse n'est valable en aucune maniere; car outre qu'il en imposoit ainsi au Roy, il en a usé de même dans sa *Cosmographie Universelle.* Il a pris dans les deux Ouvrages, dont je viens de parler, le nom de *Frere Thevet*, qu'il quitta dans les suivans; ce qui fait voir qu'il ne sortit des Cordeliers qu'après l'année 1558. Ainsi *la Popeliniere* s'est trompé dans son *Histoire des Histoires*, quand il a dit qu'il fut quelque temps Cordelier, mais qu'ayant jetté le froc, il travailla pour apprendre les bonnes lettres, puis se mit à voyager; paroles qui font entendre qu'il ne s'appliqua à l'étude, & qu'il ne voyagea qu'après avoir quitté les Cordeliers; deux choses absolument fausses, & sur lesquelles M. *de Thou* s'est aussi trompé dans le livre onziéme de son histoire.

3. *Discours de la Bataille de Dreux*.

Paris 1563. *in*-8°. Cette bataille se donna le 19 Decembre de l'année précedente 1562. A. THEVET.

4. *Cosmographie universelle illustrée de diverses figures des choses plus remarquables vûes par l'Auteur, & inconnues de nos anciens & modernes. Paris* 1575. *in-fol. deux volumes.* Le Privilege de cette Cosmographie est du 20 Octobre 1574. Ce qui fait voir que M. *le Duchat* s'est trompé dans ses notes sur le *Catholicon*, lorsqu'il a mis une édition précedente de l'an 1563. Le mal que *Belleforest* dit de cet Ouvrage dans ses additions à la Cosmographie de *Munster*, les brouilla vivement ensemble, & ils ne se réconcilierent que lorsque *Belleforest* fut à l'article de la mort.

5. *Histoire des plus illustres & savans hommes de leurs siecles, tant de l'Europe, que l'Asie, Afrique, & Amerique. Paris* 1584. *in-fol. deux vol.* It. *Paris* 1671. *in-12. huit vol.* Cette seconde édition est augmentée de plusieurs vies. Il ne faut pas chercher dans cet Ouvrage beaucoup de particularités sur ceux dont

A. THEVET. il y est parlé. Ce ne sont le plus souvent que des generalités qui n'apprennent rien ; & il y a des fables & des imaginations de l'Auteur, comme dans ses autres Ouvrages. Il y a surtout un article d'un certain *Quoniambec*, Geant fabuleux dont *Jean de Leri* l'a fort raillé.

6. *L'Univers reduit en fleur de Lys.* Il parle ainsi de cette Carte dans sa vie de *Clovis*, qui se trouve dans l'Ouvrage précedent : » J'ay montré assez évidemment par ma Carte fleurdelisée le bonheur qu'on » doit tenir dans la fleur de Lys, » qui est telle, qu'elle peut contenir » tout le monde, de maniere qu'au » contentement (comme j'estime) » des amateurs des bonnes sciences » je l'ai répresentée cette année 1583. » à la Majesté de mon Roy, com» me chose rare, & qui n'avoit été » encore vûe ; au bas de laquelle » sont écrits ces vers

» *Sire, votre Lys, qui s'épend*
» *En trois parts, le monde comprend,*
» *L'Europe, l'Afrique, & l'Asie,*
» *Qui sont peintes en cette fleur :*

» *Fleur de Lys sur les fleurs choisie,* A. THE-VET.
» *Embrassant par vôtre valeur*
» *Outre les trois avecque l'Onde*
» *Aux Antipodes un autre monde.*

7. *Les quatre parties du Monde en quatre feuilles.* Le Privilege accordé à *Thevet* pour sa Cosmographie Universelle en 1674. est aussi pour ces Cartes, qui ont dû paroître vers ce temps-là.

8. *La Carte de la France.*

9. *La Carte d'Espagne. La Croix du Maine*, qui parle de ces deux Cartes, n'en marque point l'année.

Cet article est tiré des Ouvrages de Thevet. V. Les Bibliotheques Françoises de la Croix du Maine, & de Du Verdier.

GUILLAUME CAMDEN.

G. CAMDEN.

GUILLAUME *Camden*, ou *Cambden*, naquit à *Londres* le 2. May 1551. & non pas en 1550. comme *Degoré Whear* le dit dans son oraison funebre.

G. CAMDEN.

Samson Camden son pere, natif de *Litchfield*, s'étoit venu établir à *Londres*, où il avoit été reçu dans la Compagnie des Peintres de cette ville, & où il exerça quelques années cette profession; pour sa mere, elle sortoit de l'ancienne famille des *Curwens* originaire de *Wirkington* dans le Comté de *Cumberland.*

Ayant dans sa premiere jeunesse perdu son pere, qui lui laissa fort peu de bien, il fut mis dans la Maison des Orphelins où il apprit les premiers principes de la Grammaire. Lorsqu'il y fut un peu avancé, on l'envoya à l'Ecole fondée par le Docteur *Colet* près de l'Eglise de *S. Paul*, & il y fit en peu de temps de si grands progrès, qu'il surpassa toutes les esperances que l'on avoit conçues de lui.

Il y étoit occupé de ses études, lorsqu'en 1563. il fut attaqué de la peste; cette maladie obligea à l'envoyer à *Islington* Village situé près de *Londres*, où il demeura longtemps; ce qui le recula beaucoup dans son travail.

En 1566. on l'envoya à *Oxford*,

où il fut reçu dans le College de la Magdeleine, en qualité de Choriste, ou même de Serviteur. Pendant le séjour qu'il y fit, il continua ses études avec beaucoup d'application dans une Ecole voisine, qui étoit conduite par *Thomas Cooper*, lequel fut après Evêque de *Lincoln*. Il passa ensuite au College, qui fut depuis appellé de *Pembroke*, & y étudia pendant deux ans & demi, sous la conduite de *Thomas Thornton*, Chanoine de l'Eglise de *Christ*, qui lui trouvant de l'esprit & de la disposition pour les sciences, voulut le prendre chez lui, & pourvut à son entretien tout le temps qu'il demeura encore à *Oxford*. G. CAMDEN.

Vers le même temps se trouvant en situation de prétendre à une place dans le College *de toutes les Ames*, il s'en vit privé par les Catholiques cachés, qui y dominoient alors, & qui l'empêcherent d'y être aggregé, à cause de l'attachement qu'il paroissoit avoir pour la Religion Anglicane.

Au mois de Juin 1570. il demanda à être reçu Bachelier-ès-Arts;

G. CAMDEN. mais il fut refusé, sans qu'on en sache la raison ; les fastes de l'Université d'Oxford qui rapportent ce fait, n'en disant rien autre chose. *Gibson* s'est donc trompé, lorsqu'il a prétendu dans sa vie de *Camden*, que l'Université d'*Oxford* lui offrit alors le degré de Maître-ès-Arts, mais qu'il ne l'accepta pas, ne croyant pas en avoir besoin. La chose arriva à la verité, mais ce ne fut que longtemps après.

Enfin après avoir passé cinq années à *Oxford*, *Camden* retourna à *Londres*, & il y trouva entre autres Patrons *Gabriel* & *Geoffroy Goodman*, Docteurs en Theologie, qui ayant connu ses talens, se firent un plaisir de lui fournir les moyens de les cultiver.

Il retourna à *Oxford* en 1573. & y fit au mois de Mars de nouvelles tentatives pour obtenir le degré qui lui avoit été d'abord refusé. Les Registres ne marquent point s'il fut admis cette fois ; il est cependant à présumer qu'il le fut, quoique sans les formalités ordinaires ; puisque les mêmes Registres témoignent que,

lorsqu'il demanda en 1588. à être reçu Maître-ès-Arts, il representa qu'il y avoit 16 ans qu'il avoit pris le degré de Bachelier. G. CAMDEN.

En 1575. il fut fait second Regent de l'Ecole de *Westminster* à la recommandation de *Geoffroy Goodman*, Neveu de *Gabriel*, & non pas frere, comme dit *Bayle*. *Camden*, assez grand Humaniste, pour s'acquitter dignement de cet emploi, en remplit exactement toutes les fonctions, & ne laissa pas de s'occuper à des études plus relevées.

Il s'attacha principalement par goût & par inclination à rechercher les Antiquités de l'Angleterre; & comme la grandeur de son genie, & l'excellence de son jugement lui firent bientôt découvrir toute l'étendue de ce dessein, & tous les secours qui lui étoient nécessaires pour y réussir, il tourna toutes ses pensées & tous ses travaux du côté des préparatifs de l'Ouvrage qu'il meditoit. C'étoit l'histoire des anciens peuples Britanniques, dont il vouloit décrire à fond l'Origine, les mœurs & les loix. Il étoit necessaire

G. CAMDEN.

pour cela non seulement qu'il entendît tout ce que les Grecs & les Latins nous ont laissé concernant la grande Bretagne; mais aussi l'ancienne langue du cette Isle, l'ancien Breton, & l'ancien Saxon. Il falloit qu'il examinât les anciens Itineraires, qu'il fouillât dans les archives, qu'il consultât une infinité d'anciennes pieces manuscrites. Il ne negligea rien de tout cela. Ses diligences & ses soins furent extrêmes, & le fruit qu'il en retira le fut aussi; & comme sa réputation s'étoit répandue jusques dans les pays étrangers, tous ceux qui savoient juger des choses, le trouverent capable d'exécuter ce grand dessein, l'y exhorterent, & l'aiderent même chacun suivant leurs lumieres.

Pour mieux réussir dans le travail qu'il avoit entrepris, il voulut connoître par lui-même la situation des lieux, & il n'y eut aucun coin en Angleterre, qu'il ne visitât soigneusement dans les voyages qu'il y fit en differentes années.

En 1582. il alla dans le Comté d'*Yorck* par celui de *Suffolck* & s'en revint

revint par celui de *Lancastre*.

Le 3 Juin 1588. il demanda en qualité de Bachelier-ès-Arts depuis seize ans, d'être admis au degré de Maître; ce qui lui fut accordé, pourvû qu'il se presentât suivant la coutume à la prochaine assemblée de l'Université. Mais il ne paroît pas qu'il y ait été, ses voyages l'en ayant apparemment empêché.

G. CAMDEN.

Il partit en effet le même mois pour *Ilsarcomb* dans le Comté de *Devon*, dans le dessein d'examiner les Antiquités du Pays. Ce voyage ne lui fut point inutile pour ses propres interêts; car il se fit connoître à l'Evêque de *Salisbury* d'une maniere si avantageuse, que ce Prélat lui donna le 6 Fevrier suivant la Prébende d'*Ilsarcomb* attachée à son Eglise, que *Camden* a gardée jusqu'à sa mort, quoiqu'il ne fût point engagé dans les Ordres.

En 1590. il alla visiter la Principauté de Galles avec *François Godwin*, qui donna depuis l'Histoire des Evêques d'Angleterre.

Au mois de Mars 1593. il succeda à *Edouard Grant* dans la direction

G. CAMDEN. de l'Ecole de *Westminster* & en devint par-là le premier Maître, après avoir été le second pendant dix-huit ans.

En 1596. il alla à *Salisbury* & à *Wells*, recherchant avec soin par tout où il passoit les Antiquités qui s'y trouvoient.

Le 22 Octobre de l'année suivante il fut créé Heraut d'Armes, sous le titre de *Richmond*, mais seulement pour la forme; parce qu'on vouloit lui donner une place de Roy d'Armes, qui ne peut être remplie que par un Heraut. En effet dès le lendemain il fut créé Roy d'Armes sous le titre de *Clarence*, à la place de *Richard Lee*, qui étoit mort le 23 Septembre précedent.

En 1600. il alla visiter *Carlisle* & les lieux voisins, avec *Robert Cotton*, grand Antiquaire, & son ami.

La peste, qui attaqua la ville de *Londres* en 1603. l'ayant obligé d'en sortir, il se retira dans la Maison de *Cotton* à *Connington* dans le Comté de *Huntington*, où il demeura jusqu'à la fin de l'année.

Ayant été à *Oxford* au commen-

cement de l'année 1613. pour assister aux funerailles du Chevalier *Thomas Bodley*, l'Université lui offrit le degré de Maître-ès-Arts ; mais il paroît par les Registres d'*Oxford*, qu'il le refusa, parce qu'il étoit dans une si grande réputation, qu'un semblable titre lui devenoit inutile. *Bayle* s'est donc trompé, lorsqu'il a dit dans son Dictionnaire qu'il le reçut ; & la reflexion qu'il ajoute, que c'étoit un grand honneur pour l'Université d'*Oxford* qu'un homme de cet âge & de cette réputation, souhaitât l'avoir, est une reflexion, qui tombe à faux. G. CAMDEN.

Quelque temps après il fut nommé premier Historiographe du Collége de *Chelsea* par son fondateur.

Il fit le 5 May 1621. son Testament, par lequel il fonda une Chaire de Professeur en Histoire dans l'Université d'*Oxford*. Cette fondation fut publiée dans une Assemblée de cette Université le 17 May de l'année suivante 1622. & en reconnoissance il en fut declaré Bienfaiteur.

Au mois de Juin suivant il eut une dangereuse maladie, dont il

G. CAMDEN.

revint ; mais deux mois après, c'est-à-dire le 16 Août, lorsqu'il étoit occupé à méditer sur son siege, il fut attaqué d'une paralysie, qui lui ôta l'usage des mains & des pieds.

Il ne fit plus que languir depuis ce temps-là jusqu'à sa mort, qui arriva le 9 Novembre 1623. dans une maison de Campagne, à *Chiselhurst*, à dix milles de *Londres*, où depuis l'année 1609. il avoit passé tout le temps, qu'il pouvoit être hors de cette ville. Il étoit alors âgé de 72. ans.

Il avoit ordonné par son testament qu'on l'enterrât dans le lieu où il mourroit ; mais les Executeurs de ce Testament ne suivirent pas en cela son intention. Ils le firent enterrer avec pompe dans l'Eglise de *Westminster*, & *Christophe Sutton*, qui en étoit Prébendier, prononça en cette occasion son Oraison funebre. On lui dressa dans cette Eglise un Monument, où l'on mit son Buste de marbre blanc, & cette Epitaphe au-dessous.

Qui fide antiqua & opera assidua Britannicam antiquitatem indagavit,

simplicitatem innatam honestis studiis excoluit, animi solertiam candore illustravit, Gulielmus Camdenus ab Elizabetha Regina ad Regis Armorum (Clarentii titulo) dignitatem evocatus: Hic spe certa resurgendi in Christo S. E. Q. Obiit anno 1623. Novembris 9. Ætatis suæ 74. Ceux qui ont dressé cette Epitaphe n'étoient pas bien instruits de son âge; il n'avoit alors que 72 ans. G. CAMDEN.

L'Université d'*Oxford* n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'elle nomma *Zouch Townley*, Membre du College de *Christ* pour faire son Oraison funebre, qui fut prononcée publiquement; on composa aussi à sa louange plusieurs pieces de vers, qui furent imprimées avec l'Oraison funebre, sous le titre de *Camdeni Insignia. Oxonii 1624. in-4°. Camden* fit plusieurs legs à divers savans, même des pays étrangers, avec lesquels il avoit été en relation. Il laissa aussi à la Communauté des Peintres de *Londres* une coupe de vermeil de 16 livres sterling, sur laquelle étoit cette inscription: *Gul. Camdenus Clarenceus, filius Sampso-*

G. CAMDEN. *nis, Pictoris Londinensis, dono dedit.*

Pour ce qui est de ses livres, il donna ceux de Blason au College des Herauts, & tous les autres tant imprimés que Manuscrits au Chevalier *Cotton*. Mais lorsqu'on eut formé une nouvelle Bibliotheque à *Westminster*, tous ses livres imprimés y furent transportés par les soins du Docteur *Jean Williams*, Garde des Sceaux, Evêque de *Lincoln*, & Doyen de *Westminster*, en vertu d'une expression du Testament, qui étoit susceptible d'un double sens.

Il ne s'est pas rendu moins illustre par son merite particulier, que par sa science. Il étoit sincere, doux, affable, bon ami; il haissoit la médisance, ne portoit point d'envie à son prochain, & n'étoit point vindicatif; sa modestie lui fit refuser le titre de Chevalier. Il étoit veritablement attaché à la Religion Anglicane, & c'est sans aucun fondement que quelques Auteurs l'ont accusé d'hypocrisie sur cet article.

Son attachement à l'étude l'empêcha de voyager hors de son pays, & de s'engager dans le Mariage,

qu'on lui eût offert des partis G. CAM-
tageux. Ainsi il a toujours vêcu DEN.
le celibat & n'est jamais sorti
'Angleterre. Ce qui fait voir
Claude Joubert se trompa, lors-
lui écrivit de *Dijon* l'an 1612.
se souvenoit avec joye du temps
s avoient passé ensemble à *Pa-*
Il falloit qu'il le prît pour un
, qu'il avoit connu dans cette

talogue de ses Ouvrages.

Britannia, sive Regnorum An-
Scotiæ & Hiberniæ & Insularum
entium descriptio. Londini 1582.
. C'est la premiere édition,
la date réfute l'opinion de *Sor-*
, qui prétend dans sa Relation
Angleterre, que *Camden* entre-
cet Ouvrage par ordre du Roy
ues, puisque ce Prince ne mon-
r le Throne d'Angleterre que
ns après, c'est-à-dire en 1603.
ivrage excellent d'abord en lui-
e par les soins que Camden
it donnés pour le composer,
t dans la suite encore plus
t à mesure qu'il en publia de
elles éditions, qui parurent à

G. CAMDEN. Londres en 1585. & 1587. *in*-8°. en 1590. 1594. & 1600. *in*-4 enfin en 1607. *in-fol*. C'est la der niere qu'il a donnée, laquelle su passe toutes les autres; elle est a compagnée de Cartes Topograpl ques, qui manquent dans les p cedentes. Je ne dis rien des éditi qui ont été faites hors de l'Ang terre, comme à Francfort en 15 & 1616. *in*-8°. &c.

Cette description de *Camden* tiquée d'abord par un de ses vieux, comme je le dirai plus b ne trouva plus de Critiques a l'Edition de 1607. Il est vrai qu Chevalier *Simon d'Ewes* le mer dans la suite de faire des remarc sur son livre, où il disoit avoir tr vé des fautes à chaque page; m ce ne fut qu'une simple mena qu'il auroit peut-être eu bien d peine à effectuer. Il faut avouer reste que la description que *Cam* a donnée de l'Angleterre qu'il a parcourue, est beaucoup plus ex que celle qu'il a faite de l'Ecoss de l'Irlande, où il n'avoit point & qu'il ne connoissoit que par lis

livres. Le Marquis de *Clanricarde* dit même dans ses Memoires imprimés en Anglois à *Londres* en 1722. qu'il n'a pas réussi dans sa description de l'Irlande, & rapporte à ce sujet ce distique. G. CAMDEN.

Perlustras Anglos oculis, Camdene, duobus,
Uno oculo Scotos, cæcus Hibernigenas.

Le merite de l'Ouvrage de *Camden* le fit bientôt traduire en diverses langues.

Philemon Holland de *Coventry* le traduisit en Anglois sur la derniere édition de 1607. & sa traduction parut pour la premiere fois à *Londres* en 1610. *in-fol. Guillaume Nicolson* est porté à croire après *Thomas Fuller* que les additions faites par ce Traducteur au livre de *Camden*, lui furent communiquées, qu'il les approuva, & qu'ainsi elles doivent être regardées comme son Ouvrage. *Holland* publia de nouveau sa traduction à Londres en 1637. *in-fol.* mais comme *Camden* ne vivoit

G. CAMDEN. plus alors, il se donna la liberté de changer bien des choses, & d'alterer ainsi le texte de cet Auteur. C'est ce qui engagea dans la suite *Edmond Gibson* à donner une nouvelle traduction Angloise, conforme au Texte Original de *Camden*, avec les additions de *Holland*, qui ont leur merite, & des Remarques de differentes personnes, imprimées à part. Sa premiere édition a paru à *Londres* en 1695. *in-fol.* Il en a donné depuis une seconde plus exacte à *Londres* en 1722. *in-fol.* Il a mis à la tête de toutes les deux la vie de *Camden*, qui n'est presque que l'abregé de celle que *Smith* avoit publiée auparavant.

L'Original Latin fait la 4^e^ partie de l'*Atlas* de *Jansson* imprimée à *Amsterdam* l'an 1659. *in-fol.* mais il est fort changé. Car on n'y a point gardé l'ordre de *Camden*, on y a omis plusieurs choses, & on y a ajouté divers morceaux de *Jean Speed* & d'autres Ecrivains, sans distinguer ces additions du propre texte de l'Auteur.

Il a été traduit en Francois avec les autres parties de l'*Atlas*.

Reinier Vitellius de Ziriczée en Zelande en a donné un abregé avec de petites Cartes, sous le titre de *Guil. Camdeni Britannia in Epitomen contracta. Amstelodami* 1639. *in*-12. G. CAMDEN.

Jacques Dalrympe a publié à part en Anglois la description de l'Ecosse avec ses remarques & ses additions à *Edimbourg* 1695. *in*-8°.

2. *Responsio ad R. Brooke per Authorem Britanniæ. in*-4°. *Raoul Brooke*, Heraut d'Armes, du titre d'*York*, jaloux de la réputation que *Camden* s'étoit acquise par sa description de la Grande Bretagne, l'attaqua par une Critique pleine d'aigreur & d'emportement, qu'il intitula : *Découverte de certaines erreurs dans la celebre description de la Grande Bretagne, qui peuvent causer du tort aux familles & aux successions de l'ancienne noblesse de ce Royaume* (en Anglois) *Londres* 1594. *in*-4°. Cette date fait voir que *Smith*, & *Bayle* qui l'a suivi, se sont trompés en attribuant cet Ouvrage au dépit que *Brooke* eut de s'être vû préferer *Camden* pour la charge de Roy d'Armes, puisque cette charge ne fut donnée

G. CAMDEN. à ce dernier qu'en 1597. L'origine de leur erreur a été qu'ils ont mis en 1599. l'édition de la Critique de *Brooke*, qui a paru cinq ans plutôt. Cet Auteur ne se contenta pas d'y attaquer *Camden* sur les matieres Genealogiques, il l'accusa encore de Plagiat, c'est-à-dire d'avoir pillé les Ecrits de *Glover* & de *Leland*. Il est vrai que *Camden* ne s'étoit d'abord appliqué aux Genealogies que superficiellement, & qu'il ne les étudia à fond, que lorsqu'il eut été fait Roy d'Armes; aussi n'eut-il pas honte d'avouer ses fautes en ce genre, dans la réponse qu'il fit à *Brooke*. Pour ce qui est de l'accusation de Plagiat, il est vrai que *Camden* avoit vû les Manuscrits de *Glover*, Heraut très-habile dans sa profession, qui mourut en 1588. & ceux de *Leland*, mais il avoit peu tiré d'eux, & s'en étoit plus fié à ce qu'il avoit vû par lui-même.

3. *Institutio Graeca Grammatices compendiaria in usum Regiae Scholae Westmonasteriensis. Londini* 1597. *in*-8°. *Edouard Grant* directeur de l'Ecole de *Westminster* avoit composé

une Grammaire Gréque pour l'usage de cette Ecole. Mais *Camden* ayant observé par une longue experience, que cette Grammaire étoit defectueuse à divers égards, composa cette autre, qu'on a enseignée depuis ce temps-là dans la plûpart des Ecoles d'Angleterre. G. CAMDEN.

4. *Reges, Reginæ, Nobiles & alii in Ecclesia Collegiata B. Petri Westmonasterii sepulti, usque ad annum* 1600. *Londini* 1600. *&* 1606. *in-4°.* It. inseré dans un livre Anglois intitulé : *Monumenta Westmonasteriensia, ou Description historique de l'Origine, des Aggrandissemens, & de l'Etat present de S. Pierre ou de l'Abbaye de Westminster. Par Henri Keep.* (en Anglois) *Londres* 1682. *in-8°.*

5. *Anglica, Normannica, Hibernica, Cambrica à Veteribus scripta. Ex editione Guil. Camdeni. Francofurti* 1602. *in-fol.* Les Auteurs contenus dans cette Collection, qui est fort bonne, & très-recherchée, sont les suivans. *Asseri Menevensis res gesta Ælfredi. Anonymi tractatus de vita Guilielmi Conquestoris. Thoma Walsinghami historia Angliæ ab Eduar-*

G. CAMDEN.

do I. ad Henricum V. Ejusdem Hypodigma Neustriæ. Thomæ de la Moore vita & Mors Eduardi II. Guilielmus Gemiticensis de Ducum Normannorum gestis. Giraldi Cambrensis Topographia Hiberniæ, sive de Mirabilibus ejus. Ejusdem historia vaticinalis de expugnatione Hiberniæ. Ejusdem Itinerarium Cambriæ, seu Balduini Archiepiscopi Cantuariensis per Walliam legationis accurata descriptio, cum notis Davidis Poweli.

6. *Restes touchant la grande Bretagne, ses habitans, ses langages &c.* (en Anglois) *Londres* 1604. & 1614. *in*-4°. *Camden* ne mit pas son nom à cet Ouvrage, mais seulement les deux Lettres *M. N.* qui sont les dernieres des deux Syllabes, qui le composent. Ce sont les restes des materiaux qu'il avoit amassés pour sa description de la Grande-Bretagne, & qu'il n'avoit pu y faire entrer. *Jean Philipot*, Heraut d'Armes, du titre de *Somerset*, le fit réimprimer avec plusieurs additions de sa façon à *Londres* en 1637. *in*-4°. & ensuite *in*-8°. On trouve dans ce livre bien des particularités touchant

le langage, les Monnoyes, les surnoms, & les habillemens des anciens Bretons & Saxons. Mais la liste des noms propres pourroit être bien augmentée, par ce que *Juste George Schottelius* & *Edmond Gibson* ont écrit sur ce sujet, le premier dans le 5e livre de son Traité *de Lingua Germanica*, & le second dans l'Appendix du *Chronicon Saxonicum* imprimé à *Oxford* en 1692. *in*-4°. Quant aux Anagrammes, aux Allusions, aux *Rebus*, que *Camden* y a fait entrer, on peut dire que ce sont des bagatelles, qui ne meritoient pas qu'il y fît attention & les conservât à la posterité. G. CAMDEN.

7. *Actio in Henricum Garnet Societatis Jesu in Anglia superiorem. Adjectum est supplicium de Henr. Garnet Londini sumptum. Londini* 1607. *in*-4°. Ce fut par ordre du Roy, qu'il traduisit ces pieces en Latin.

8. *Rerum Anglicarum & Hibernicarum Annales, regnante Elizabetha. Tomus primus. Londini* 1615. *in-fol.* Ce volume commence à la premiere année du Regne d'Elizabeth & finit à l'an 1588. *Tomus secundus.*

G. CAMDEN. *Londini* 1627. *in-fol.* Celui-ci s'étend depuis l'an 1589. jusqu'à la mort de cette Reine arrivée en 1603. Il avoit déja été imprimé en Hollande dans une nouvelle édition complette de l'Histoire d'*Elizabeth* par *Camden*, faite à *Leyde* en 1625. *in*-8°. It. *Lugd. Bat.* 1639. *in*-8°. It. en François sous le titre d'*Histoire d'Elizabeth, Reine d'Angleterre, traduite du Latin de Camden par Paul de Bellegent, Avocat au Parlement. Paris* 1627. *in*-4°. Il a aussi quelques traductions Angloises de l'Histoire de *Camden*. Une, dont l'Auteur ne s'est designé que par les Lettres initiales *B. N.* a été imprimée plusieurs fois *in-fol.* Une autre faite par *Abraham Darcy*, est remplie de fautes, parce que l'Auteur ne sachant pas le Latin, a traduit l'Ouvrage sur la version Françoise. On a aussi une traduction Angloise du second volume seulement faite par *Thomas Browne* & imprimée à *Londres* en 1629. *in*-4°.

Cette histoire d'*Elizabeth* n'a gueres moins donné de réputation à *Camden*, que sa description de la Grande Bretagne. Dès qu'il eut été

élevé à la dignité de Roi d'Armes, *Guillaume Cecil* le pria de travailler à l'Histoire de cette Reine, & lui promit toutes sortes de Mémoires. *Camden* s'y engagea ; mais la mort de *Cecil*, qui arriva l'année suivante, rallentit beaucoup l'ardeur avec laquelle il s'étoit donné à cet Ouvrage. Après la mort d'*Elizabeth*, il se sentit encore moins animé, & il se relâcha de plus en plus à l'égard de ce travail, dans l'esperance que parmi tant d'habiles gens qui avoient été comblés des bienfaits de cette Princesse, il se trouveroit quelque autre qui l'entreprendroit. Mais voyant enfin que personne n'y songeoit, il reprit avec ardeur son premier dessein, qu'il mit aussitôt à exécution. Son Ouvrage fut reçu avec applaudissement, & il faut avouer qu'on n'eût pû traiter cette matiere avec plus de jugement, de gravité, & d'exactitude, ni avec une plus grande netteté de stile. Quelques-uns ont prétendu que le Roi *Jacques* avoit fait ôter & ajouter diverses choses à la premiere partie en faveur de la Reine d'Ecosse sa

G. CAMDEN.

G. CAMDEN. mere, & *Antoine Wood* est de ce sentiment; mais c'est une chose dont on n'apporte aucune preuve. L'envoi qu'il fit à M. *Dupuy* du second volume de son histoire, pourroit à la verité faire naître quelque soupçon à cet égard, si la crainte seule qu'elle ne fût alterée eût pû avoir part à cet envoi. Mais *Camden* pouvoit aussi apprehender qu'on ne la supprimât entierement, ou que quelqu'un ne s'en emparât après sa mort; ce qu'il voulut éviter en la mettant entre les mains de M. *Dupuy*, qui effectivement la donna au public après la mort de son Auteur, en la faisant imprimer à *Leyde*.

9. *Sentiment de Guillaume Camden sur la Cour Souveraine du Parlement.* (en Anglois) *Londres* 1658. *in*-8°. Avec les sentimens de *Jean Doderidge*, d'*Artus Agard*, & de *François Tate* sur le même sujet.

10. *G. Camdeni & Illustrium Virorum ad G. Camdenum Epistolæ; cum Appendice varii argumenti. Accesserunt Annalium regni Regis Jacobi I. Apparatus, & Commentarius de Antiquitate, dignitate & officio Comi-*

lis Marescalli Angliæ. Præmittitur G. Camdeni vita. Scriptore Thoma Smitho S. Th. D. Ecclesiæ Anglicanæ Presbytero. Londini 1691. *in*-4°. Les Lettres de *Camden*, qui se trouvent dans ce Recueil, sont en si petit nombre, qu'à son égard le titre du livre est presque honoraire; le plus grand nombre est des Savans de son temps, avec qui il étoit en relation, & qui le complimentoient sur ses Ouvrages. Il y en a fort peu qui renferment quelque point de litterature considerable. Les Annales du Roy *Jacques I.* s'étendent depuis l'an 1603. qu'il monta sur le Thrône jusqu'en 1623. C'est une espece de Journal dans lequel *Camden* marquoit chaque jour ce qui arrivoit de considerable en Angleterre ou ailleurs. Outre les Ouvrages marqués dans le titre de ce Recueil, on y trouve encore des Remarques de *Camden* sur l'histoire de M. *de Thou*, avec le Testament de ce dernier. G. CAMDEN.

V. *Sa vie par Thomas Smith à la tête de ses Lettres, & par Edmond Gibson devant la traduction Angloise de la description de l'Angleterre. Son*

G. CAMDEN. éloge par Degoré Whear. *Antonii Wood Athenæ Oxonienses tom.* I. *p.* 480. C'est ce que nous avons de plus exact sur *Camden*, & ce que j'ai suivi préferablement à tout. *Bayle, Dictionnaire.*

ANTOINE SHERLEY.

A. SHERLEY. ANTOINE *Sherley* naquit vers l'an 1565. à *Wiston* dans le Comté de *Sussex* en Angleterre, de *Thomas Sherley* Chevalier, & d'*Anne Kempe.*

Il fut reçu au commencement de l'année 1579. à *Hart-hall*, ou *l'Ecole du Cerf* à *Oxford*, étant alors âgé de 14 ans; & après s'y être fait passer Bachelier-ès-Arts, à la fin de l'année 1581. il fut élu Membre du College de *toutes les Ames*, en qualité de parent du Fondateur, par sa Mere.

Mais il abandonna l'Université, avant que d'avoir reçu le dégré de Maître-ès-Arts, & alla dans les Pays-Bas, où il eut quelque Commandement dans les Troupes Angloises qui y étoient alors.

De retour en Angleterre, il s'em- A. SHERLEY.
barqua sur une flotte qui partoit pour l'Amerique. Ce voyage se fit en 1596. & ne dura pas deux ans. Il eut cependant occasion d'y donner des marques de sa valeur dans les differentes expeditions que les Anglois firent durant cette course ; & le Comte d'*Essex*, qui avoit conçu de l'estime pour lui, lui confera d'abord après son retour le titre de Chevalier.

La Reine *Elizabeth* l'envoya quelque temps après en Italie, pour soutenir les Ferrarois qui s'étoient soulevés contre le Pape. Mais ayant appris en chemin qu'ils avoient fait leur paix, il renvoya ses gens, & se rendit à *Venise* avec *Thomas Sherley* son frere, & quelques-uns de ses amis.

Il lui vint alors en pensée d'aller chercher fortune en Perse, & d'y mener des Fondeurs d'Artillerie, dont il savoit qu'on manquoit dans ce Pays.

Il partit donc de *Venise* en 1598. avec une suite de quarante personnes. Après avoir sejourné deux mois

A. SHERLEY. à *Alep*, où il se faisoit passer pour un Marchand, il en sortit le 2 Septembre 1598. & continuant sa route il arriva au commencement de Decembre à *Casbin*, où il salua le Roy de Perse *Cha-Abbas*, qu'il suivit à *Hispahan*.

Il tâcha d'obtenir de ce Prince un Port, où les Anglois pussent se retirer, hyverner, & commercer; comme ils en ont en plusieurs endroits des Indes: mais voyant qu'il ne vouloit point chagriner les Portugais, ce qui ne manqueroit pas d'arriver s'il lui accordoit sa demande, il s'en desista.

D'un autre côté ayant remarqué qu'il étoit fort disposé à faire la guerre aux Turcs, il n'oublia rien pour l'y animer, & lui fit esperer que les Princes Chrétiens le seconderoient, en les attaquant de leur côté.

Dans cette vûe le Roy de Perse l'envoya en qualité d'Ambassadeur vers les Princes Chrétiens, avec des présens pour chacun d'eux, & lui donna pour adjoint *Hussein-Ali-Begh*.

Ils partirent au mois d'Avril 1599.

riverent le 15 Septembre à *Astra-* A. SHERLEY.
Le Czar *Etienne*, qu'ils virent
remier, les écouta favorable-
t, aussi bien que les autres Prin-
qu'ils visiterent. Pour ce qui fut
Espagne, *Sherley* ne jugea pas
pos d'y aller, se doutant bien
n y étoit instruit du motif qui
voit fait faire le voyage de Perse,
u'il y seroit pour cette raison
reçu.

se sépara donc d'*Ali-Begh*, qui
la seul, & y fut magnifique-
t reçu. Pour lui il se rendit à
se, où il fut mis en prison par
e de la Seigneurie. Il y auroit
ie couru risque de la vie pour
un crime dont on l'accusoit,
les sollicitations de l'Ambassa-
d'Espagne.

es démarches que cet Ambassa-
fit pour lui, & l'esperance de
mieux ses affaires en Espagne
n Perse, le déterminerent à aban-
ner les affaires dont on l'avoit
gé, & à se mettre au service de
pagne.

ne tarda pas à se faire connoî-
avantageusement dans cette

A. SHERLEY. Cour ; & il fut nommé Géneral des Vaisseaux Espagnols de la Mediterranée & du Conseil Collateral de *Naples*. Le Comte de *Benevente* étoit alors Viceroy de ce Royaume, & il lui fit naître le dessein de cesser de faire venir les soyes de Perse par *Bagdad*, *Alep*, & *Constantinople*, & de priver les Turcs du profit immense qu'ils en retiroient, en les faisant venir par *Ormus* à *Lisbonne*.

Ce dessein fut communiqué au Roy de Perse par *Dominique Strope*, que ce Prince renvoya à *Naples* pour chercher les moyens de le mettre en exécution. Mais on ne trouve point dans les Auteurs qui parlent de cette négociation, quelle en fut la suite.

Le reste de la vie de *Sherley* nous est inconnue ; tout ce qu'on sait de plus de lui, est qu'il vivoit en 1631. à la Cour d'Espagne, & qu'il s'étoit marié longtemps auparavant, & avoit épousé une Angloise, nommée *Françoise Vernon*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Rélation du Voyage d'Antoine Sherley en Amerique, fait en* 1596. (en Anglois) Dans le Récueil des

Voyages de *Richard Hakluyt* imprimé en 1600. *tom.* 3. *p.* 598. A. SHERLEY.

2. *Relation du Voyage de M. Hamet dans les Royaumes de Maroc, Fez, &c.* (en Anglois) *Londres* 1609. *in*-4°.

3. *Histoire de ses Voyages en Perse* (en Anglois) *Londres* 1613. *in*-4°. *Samuel Purchas* en a inseré un abregé dans le second volume de son Récueil de Voyages, imprimé en 1625. *in-fol.*

4. *Voyage sur la Mer Caspienne & dans la Russie.* Inseré dans le Récueil de *Purchas.*

Une personne qui l'avoit accompagné dans son Voyage de Perse, en a décrit exactement une partie dans un petit Ouvrage qui a paru dans un Récueil de voyages donnés par *Morisot* à *Paris* l'an 1651. *in*-4°. sous ce titre: *Relation d'un Voyage de Perse fait ès années* 1598. & 1599. *par un Gentilhomme de la suite du Seigneur Scierley Ambassadeur du Roy d'Angleterre.* Il y a cependant trois fautes dans ces derniers mots, qui sont apparemment de l'Editeur. 1°. Le nom de *Sherley* est mal écrit

A. SHERLEY. *Scierley*. 2°. Il n'y avoit point en 1598. & 1599. de Roy en Angleterre ; c'étoit la Reine *Elizabeth* qui y regnoit. 3°. *Sherley* n'avoit point le Caractere de son Ambassadeur.

V. *Les Relations de ses Voyages* & *Athenæ Oxonienses*, *tom.* 1. *p.* 551.

THOMAS SHERLEY.

T. SHERLEY. THOMAS *Sherley*, frere aîné d'Antoine, dont je viens de parler, naquit à *Wiston* vers l'an 1564. Il fut reçu à l'âge de 15 ans à *Hart-Hall* en même temps que son frere, c'est-à-dire en 1579. Après deux années environ de séjour en cette école, on le rappella dans sa patrie, où il se maria, & fut fait Chevalier en 1589.

La réputation que son frere acqueroit par ses voyages, lui inspira l'envie de l'imiter, & il le suivit en 1598. dans son voyage de Perse.

Il demeura dans ce Royaume, lorsque son frere fut envoyé en Europe par *Cha-Abbas*, & il acquit pendant le séjour qu'il y fit l'estime

de ce Prince. Le Commerce qu'il eut alors avec les Religieux qui demeuroient en Perse, lui fit goûter la Religion Catholique qu'il embrassa avec sept ou huit de sa suite. T. SHERLEY.

Le Roi de Perse l'envoya en 1604. en Europe. Il prit d'abord la route de Moscovie, & passa en Allemagne où l'Empereur *Rodolphe* le fit Comte de l'Empire, & ensuite en Italie.

Il fit son entrée dans *Rome* le 28 Septembre 1609. habillé à la Persanne, mais avec un Crucifix élevé audessus de son Turban, ayant à sa suite plus de 500 Chevaux de personnes qualifiées de Rome; & le lendemain il eut audience du Pape *Paul V.* en plein Consistoire. *Wicquefort* dit que ce Pape le fit Maître du Sacré Palais, mais il se trompe grossierement; cette Charge, qui est très-considerable, est toujours possedée par un Dominicain. Ce qu'il y a de vrai, est qu'il lui donna un titre d'honneur, apparemment celui de Comte Palatin, & qu'il lui accorda le pouvoir de legitimer les Indiens. *Sherley* alla aussi en Angleterre, où il eut audience du Roy

T. SHERLEY. *Jacques I.* dans laquelle on lui permit de se couvrir, quoiqu'on lui eût contesté pendant quelque temps cette liberté, parce qu'il étoit vêtu à l'Angloise.

De retour en Perse il fut renvoyé de nouveau en Europe en 1616. pour proposer encore, comme à son premier voyage, une alliance contre le Turc, & on lui donna pour adjoint le Pere *Redempt de la Croix*, Carme.

Ayant passé à *Goa*, dans le dessein de s'y embarquer pour *Lisbonne*, il fut obligé d'y attendre un an avant que de pouvoir parvenir à le faire. Arrivé à *Lisbonne*, il y fut mal reçu; ce qui l'engagea à aller à *Madrit*, où par le crédit du Carme, il fut écouté plus favorablement. On y résolut même, conformément à ses demandes, d'envoyer cinq Gallions pour fermer la Mer rouge aux Turcs, à condition que le Roi de Perse envoyeroit ses soyes par la voye d'*Ormus* & des Indes, & restitueroit *Baharem*, *Queixome*, & le fort de *Cormoran*.

Sherley fut retenu à *Madrit*,

où l'on convint qu'il resteroit jusqu'à l'exécution du Traité, & l'on envoya le P. *Redempt* avec quatre Gallions commandés par *Ruy Freins d'Andrada*. Mais ce Pere n'acheva pas son voyage; il mourut en Guinée le 30 May 1619. de fievre, avec quelque soupçon de poison. Pour ce qui est des Gallions, ils arriverent à *Ormus* au commencement de Juin 1620. T. SHERLEY.

On ne sait quand *Sherley* quitta l'Espagne; mais il est sûr qu'il alla en Angleterre au mois de Janvier 1624. en qualité d'Ambassadeur du Roy de Perse. Le Carosse du Roy l'alla prendre à *Saxham*, où il étoit debarqué, & il eut audience du Roy *Jacques I.* aux pieds duquel il mit son Turban, car il étoit habillé en Persan, & commença sa harangue à genoux, mais le Prince le fit lever & couvrir. *Larrey* tom. 3^e^. p. 698. de son *Histoire d'Angleterre* prétend que ce fut mal à propos qu'il ôta son Turban, & ajoute que le Roy corrigeant sa faute l'avertit de le reprendre & de se couvrir. Mais cette Critique n'est pas juste; car

T. SHERLEY. *Finett*, qui étoit Maître des Ceremonies, & par consequent exact en ces sortes de matieres, remarque que *Sherley* n'avoit ôté son Turban ni devant l'Empereur ni devant le Roy d'Espagne, lorsqu'il avoit été à leur audience ; mais qu'il avoit été obligé de l'ôter devant le Roy d'Angleterre, afin d'avoir la permission de se couvrir devant lui ; ce qu'on ne lui auroit pas accordé sans cela, parce qu'il étoit né sujet d'Angleterre.

Il avoit amené avec lui une belle Circassienne, fort spirituelle, nommée *Therese*, qui étant née de parens nobles & Chrétiens avoit été mise par hasard dans le serail du Roy de Perse *Cha-Abbas*, dont elle avoit gagné les bonnes graces. Ce Prince voulant témoigner à *Sherley* son affection, la lui fit épouser, & *Sherley* l'aima toute sa vie fort tendrement. Quelques-uns ont dit qu'elle étoit sœur de la Reine de Perse, mais *Sherley* prétendoit seulement qu'elle étoit sa parente, comme on le verra plus bas.

Elle accoucha à Londres d'un fils

que la Reine Epouse de *Jacques I.* T. SHER-
& le Prince de Galles, depuis *Char-* LEY.
les I. lui firent l'honneur de tenir sur les fonds.

Sherley demeura à Londres jusqu'en 1626. qu'il lui arriva une avanture fort désagreable.

Il vint à *Londres* vers le milieu du mois de Fevrier de cette année un Persan nommé *Nogdi-Beg*, ou *Nogdi-Alli-Beg*, qui se disoit Ambassadeur de Perse. Les Marchands de la Compagnie d'Orient affecterent, pour chagriner *Sherley*, qu'ils n'aimoient pas, de le faire recevoir avec de grands honneurs, & le défrayerent.

Sherley accompagné du Comte de *Cleveland*, qui avoit épousé sa Niece, & de neuf ou dix Gentilshommes, du nombre desquels étoit *Jean Finett*, Maître des Ceremonies, alla voir le Persan, qui ne salua le Comte du *Cleveland*, que quand on l'eut averti qui il étoit. *Sherley* avoit apporté ses Lettres de Créance du Roy de Perse, qu'il avoit presentées au Roy *Jacques I.* à son arrivée en Angleterre. Il les

T. SHERLEY.

déplia, les porta à ses yeux, les mit sur sa tête, les baisa, & les presentoit déja au Persan, qui selon la coutume en devoit faire autant; lorsque celui-ci se leva tout à coup de son estrade, alla droit à *Sherley*, lui arracha les lettres, & après les avoir déchirées, lui donna un coup de poing dans le visage. Milord *Cleveland* se mit entre deux, mais le fils du Persan secondant son pere, s'approcha de *Sherley*, & lui donna encore deux ou trois coups. Les Gentilshommes Anglois porterent aussitôt la main à leurs épées; mais sans les tirer, se contentant de dire au Persan, que s'ils ne respectoient en sa personne le Monarque qu'il représentoit, ils n'épargneroient ni lui ni aucun des siens.

Nogdi-Beg parut alors revenir de son emportement, & dit qu'il étoit fâché d'en être venu à cet excès en leur presence; & que ce qu'il en avoit fait n'avoit été que par un depit extrême contre une personne qui avoit osé contrefaire le seing du Roi son Maître, qui le mettoit toujours au haut des Lettres, & non

pas

pas au revers, comme il l'avoit vû dans celles que *Sherley* lui avoit montrées, & contre un imposteur, qui osoit se vanter d'avoir épousé la niéce du Roi son Maître. T. SHERLEY.

Sherley prit alors la parole, & déclara qu'il n'avoit jamais dit que sa femme fût Niece du Roy, mais seulement parente de la Reine, & qu'à l'égard du seing, il étoit vrai que le Roy le mettoit en haut dans les Lettres qu'il donnoit à ses sujets, qu'il envoyoit aux Princes étrangers; mais que quand il envoyoit un Etranger comme lui en Ambassade, c'étoit l'usage qu'il signât au dos des Lettres, afin qu'on pût voir, avant que de les ouvrir, de quelle part ils étoient envoyés. Le Persan ne répondit à cette explication que par des regards dédaigneux, & on le quitta brusquement.

Le Roy fut informé de cette scéne; ce qui lui fit differer l'audience qu'il devoit donner au Persan.

Cependant la patience que *Sherley* eut en cette occasion, où il avoit été si indignement outragé, ne lui

T. SHERLEY. fit pas d'honneur ; quelques-uns même douterent de sa bonne foy, & ce doute l'obligea de présenter une Requeste au Roy, pour lui demander qu'on le renvoyât en Perse avec ses Lettres, afin qu'on y décidât de leur verité.

Le Roy lui accorda sa demande ; & après avoir donné audience le 6 Mars à *Nogdi-Beg*, il obligea les Marchands malgré eux à les conduire tous deux en Perse, avec *Dodmer Cotton*, qu'il envoyoit en Ambassade au Roy de Perse, soit pour regler le Commerce des soyes, que *Nogdi-Beg* avoit proposé, soit pour s'y informer si *Sherley* étoit un imposteur ou non.

La flotte composée de six grands vaisseaux partit de *Douvres* le 23 Mars 1626. *Cotton*, *Sherley* & *Nogdi-Beg* étoient en trois differens Navires ; du moins le dernier n'étoit avec aucun des deux autres. *Thomas Herbert*, qui étoit du Voyage, en a donné une belle Relation.

Ils arriverent le 9 Decembre à *Squali* près de *Surate*, & le même jour *Nogdi-Beg* mourut. Craignant

la severité de *Cha-Abbas*, & le châtiment de plusieurs fautes assez considerables qu'il avoit faites en Angleterre, il avoit pris du poison, & ne mangeoit depuis quatre jours que de l'Opium. Son fils *Ebrahim-Chan* conduisit son Corps à dix lieües dans le pays, & le fit enterrer à un jet de pierre du tombeau de *Thomas Coryat*. T. SHIRLEY.

Le 20. Janvier 1627. ils débarquerent à *Gomron*, & ayant traversé *Car*, *Schiras* & *Hispahan*, ils allerent tous trouver le Roy à *Asharaf* à cinq milles de *Ferabath* sur la mer Caspienne.

Dodmer Cotton ayant representé à ce Prince, qu'il étoit venu en partie pour demander justice des fausses accusations de *Nogdi-Beg* contre *Sherley*, le Roy lui promit de lui donner une entiere satisfaction. Mais les choses changerent de face à *Casbin*, où le Roy alla ensuite.

Mahomet-Alli-Beg, premier favori du Roi, gagné par les ennemis de *Sherley*, déclara à *Cotton* que *Nogdi-Beg* étant mort, *Sherley* ne devoit attendre aucune autre satis-

T. SHERLEY. faction que ce que le Roi lui avoit dit à *Asharaf*, ajoûtant que *Sherley* avoit proposé lui-même toutes les Ambassades pour lesquelles il avoit été envoyé dans les Etats des Princes Chrétiens, & qu'aucune n'avoit réussi.

Cotton repliqua que *Sherley* avoit ses lettres de Créance en bonne forme, & qu'il s'agissoit de les verifier. *Mahomet* engagea *Cotton* à les lui confier pour les faire voir au Roy; mais trois jours se passerent, sans qu'on en eût de nouvelles, & il vint dire enfin à l'Ambassadeur, que le Roi avoit vû les Lettres, mais qu'il nioit de les avoir signées, & même que dans sa colere il les avoit jettées au feu, ajoûtant qu'il seroit bien aise que *Sherley* ne troublât plus le repos de son Royaume, & qu'il en sortît.

Les Anglois furent tous persuadés que *Mahomet* n'avoit point parlé au Roy de cette affaire, & qu'il ne lui avoit point montré les Lettres. *Cha-Abbas*, qui affectoit d'être équitable, en auroit usé tout autrement; puisqu'il ne voulut pas qu'*E-*

Ibrahim-Chan fils de *Nogdi-Beg* revint à sa Cour, jusqu'à ce que ses amis eurent fait sa paix, en représentant au Roy que le fils n'étoit point coupable des fautes de son pere. T. SHIRLEY.

Au reste *Herbert* ajoute que *Sherley* étant fort âgé & incapable de rendre service au Roy à l'avenir, ce Prince étoit bien aise de s'en défaire, pour ne lui point donner les récompenses qu'il meritoit.

Ce procedé injuste, ou quelque autre accident mit *Sherley* au tombeau environ quinze jours après son arrivée à *Casbin*. Il mourut le 23 Juillet 1627. en sa 63 année de son âge, dit *Thomas Herbert*, qui le connoissoit parfaitement, & il fut enterré sans ceremonie sous le seuil de la porte de sa Maison.

L'Ambassadeur *Cotton* mourut dix jours après de dyssenterie, soit pour avoir mangé trop de fruit, soit pour avoir souffert trop de chaud & de froid au passage du Mont *Taurus*. Le chagrin qu'il eut de l'injustice de *Mahomet-Alli-Beg*, & du mauvais succès de sa Negociation, y contri-

T. SHERLEY. lui aussi beaucoup. Il fut enterré avec pompe par les Armeniens dans leur Cimetiere de *Casbin*.

La Comtesse de *Sherley* étoit retournée en Perse avec son Mari, laissant leur fils en Angleterre. Lorsque son Mari mourut, elle étoit malade de la dyssenterie, & pour comble de disgrace, un Peintre Allemand, Juif, nommé *Jean*, de concert avec *Mahomet-Alli-Beg*, lui alla demander une somme considerable qu'elle devoit à ce qu'il prétendoit à un certain Flamand; & sans lui donner le temps de s'expliquer, fit saisir chez elle tout ce qu'on y trouva de meilleur. Cependant il manqua les Diamans qu'on savoit qu'elle avoit. Elle les avoit tirés quelque temps auparavant d'un matelas de satin, sur lequel elle étoit couchée, & les avoit confiés à M. *Hedges*, Gentilhomme de la suite de l'Ambassadeur, qui les lui remit, quand l'orage fut passé.

Elle retourna en Angleterre avec *Thomas Herbert*, & se retira depuis à *Rome*.

Sherley, dit *Herbert*, étoit le plus

grand Voyageur de notre temps. Il étoit fait à la fatigue, & avoit de plus éprouvé l'inconstance de la fortune. Il étoit d'un caractere fort franc, & étoit philosophe plutôt par l'effet de son temperament, que par la force de son esprit. Il avoit peu d'étude, ce n'étoit pas là son talent; mais il avoit le genie propre pour les Negociations. Ainsi je n'ai point parlé ici de lui, comme d'un homme de Lettres; mais à cause du rapport qu'il a avec son frere, & de la singularité de ses avantures, que l'on ne trouve point ailleurs que dans des livres qu'on ne lit guéres. T. SHERLEY.

V. *Athenæ Oxonienses tom. 1. p.* 551. Il me paroît qu'on y a confondu ce qui regarde notre Voyageur, & un de ses freres nommé *Robert* comme lui. *Relation du Voyage de Thomas Herbert traduit de l'Anglois par M. de Wicquefort. Paris* 1663. *in*-4°. Il fait mourir *Sherley* à l'âge de 63 ans & déja cassé, & hors d'état de rendre davantage service au Roi de Perse; & il est juste de s'en rapporter à lui, qui le connoissoit parfaitement. Ainsi ce que disent d'au-

T. SHERLEY. tres Auteurs comme *Govea*, *Pietro della Valle*, & *Monnier* de sa grande jeunesse, lorsqu'il alla pour la premiere fois aux Indes, est faux, ou doit s'entendre de son jeune frere nommé comme lui. *Joh. Finetti Philoxenis*, *ou Observations sur la Reception*, *& le traitement des Ambassadeurs Etrangers en Angleterre* (en Anglois) *Londres* 1656. *in*-8°. Cet Ouvrage renferme plusieurs particularités singulieres sur *Sherley*.

ETIENNE PAVILLON.

E. PAVILLON. ETIENNE *Pavillon* naquit à *Paris* l'an 1632. Son pere, petit-fils d'un des plus celebres Avocats du Parlement, étoit alors dans une fortune assez considerable, & par l'alliance que le mariage de sa sœur lui avoit procuré avec une des plus puissantes familles de la Robbe, il pouvoit raisonnablement se promettre des établissemens considerables & éclatans pour un fils capable des plus grands emplois.

Il ne se contenta pas de le faire

inſtruire dans toutes les bonnes Lettres, il voulut encore lui donner à ſon entrée dans le monde une éducation ſolide, qui lui ſervît de guide dans tout le reſte de ſa vie. Pour cet effet il l'envoya près du fameux Evêque d'*Aleth*, ſon frere. E. PAVILLON.

Ce fut là que le jeune *Pavillon* prit goût à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Peres, dans laquelle il fit de grands progrès, & qui lui donna une facilité merveilleuſe pour s'expliquer ſur toutes les matieres de la Religion.

A ſon retour, il fut pourvû de la Charge d'Avocat General au Parlement de *Mets*. Quoique fort jeune, il ne tarda gueres à faire connoître les grands talens qu'il avoit pour l'éloquence, & ſa capacité dans les affaires. Il ne ſe préſentoit aucune matiere, dont il ne parût inſtruit à fond. Le Droit Romain, les Ordonnances de nos Rois, les Conſtitutions du Royaume lui étoient préſentes dans toutes les occaſions. Il n'étoit pas moins bien inſtruit des déciſions des Conciles, des Decrets des Papes & des Liber-

E. PAVILLON. tés de l'Eglise Gallicane. Tout ce savoir soûtenu d'un grand sens, d'une mémoire admirable, d'une belle prestance, d'une façon de s'exprimer heureuse & facile, & enfin d'une prononciation telle qu'on la peut souhaiter pour la perfection d'un Orateur ; tout cela se trouvoit réuni dans *Pavillon*, & lui donna en peu de temps une très-grande réputation.

Il fit les fonctions d'Avocat General pendant dix ans avec tant d'approbation & de succès, qu'il a souvent dit à ses intimes amis, qu'il n'avoit jamais parlé dans aucune affaire, sans dicter l'Arrêt par ses conclusions.

Un si beau genie & de si rares qualités demandoient un plus grand Théatre que *Metz* ; aussi le Cardinal *Mazarin* voulut-il lui procurer la Charge d'Avocat General au Parlement de *Paris* ; mais n'ayant pas trouvé dans son esprit & dans ses sentimens toute la déference pour ses volontés, & toute la souplesse qu'il auroit souhaitée, la chose en demeura là.

Cette circonstance jointe aux changemens qui s'étoient faits dans les affaires de son pere, lequel ne se trouvoit plus en état de l'avancer dans des Charges, où l'on ne peut parvenir qu'avec des biens considérables, le détermina à vendre sa Charge d'Avocat General, & de revenir à *Paris* pour y vivre dans un état de liberté & d'independance. Si le Public y perdit, *Pavillon* y gagna un loisir auquel il ne s'étoit pas attendu, & dont les charmes neanmoins ne lui étoient pas indifferens.

E. PAVILLON.

C'est dans cet agréable loisir, que conservant toujours la gravité d'un Magistrat, il s'étoit établi une sorte de Tribunal, dont les meilleurs esprits reconnoissoient l'empire avec plaisir. Il voyoit beaucoup de monde; il étoit aimé & consideré de diverses personnes distinguées par leur naissance & par leur merite, dont il avoit toute la confiance.

Si l'ambition avoit eu quelque place dans son cœur, il n'auroit pas manqué d'occasions pour s'avancer; & le commerce que la beauté de son

E. PAVILLON.

esprit & l'agrément de sa conversation lui procuroient avec tout ce qu'il y avoit de plus spirituel à la Ville & à la Cour, auroit pû lui servir à regagner ce que la fortune lui avoit ôté. Mais soit par Philosophie, soit par une juste crainte des perils où les grands emplois exposent un homme sage, soit enfin par l'amour du repos, qu'il avoit commencé à goûter, il ne voulut plus entendre parler de Charges ni d'emplois.

Ainsi étant appellé dans la suite pour travailler à l'éducation du Duc du Maine, auprès duquel il pouvoit se promettre une fortune éclatante, on ne put jamais le résoudre à s'y engager, quelques facilités & quelques agrémens, qu'on pût lui offrir. Il s'en défendit d'une maniere si modeste & si raisonnable, que ses amis ne purent s'empêcher d'admirer la sagesse de ses raisons.

On lui avoit souvent dit qu'une place dans l'Academie Françoise lui convenoit extrémement, surtout depuis qu'il n'étoit plus gueres occupé : mais sa modestie le retenoit, & les sollicitations qu'il croyoit neces-

aires l'avoient toujours detourné d'y penser. Cette Academie se trouvant un jour balancée entre deux personnes, qui partageoient les voix, & formoient deux partis qu'on ne pouvoit accorder, il arriva à l'Abbé *Tallemant* de parler de M. *Pavillon*. Il ne l'eut pas plutôt nommé, qu'il se fit un applaudissement general; on abandonna les deux partis auxquels on avoit paru si attaché, & tout se réunit en un moment en faveur d'un merite qui parut superieur à tout autre. E. PAVILLON.

Cette élection peu usitée étonna tout le monde, & *Pavillon* en fut lui-même dans une surprise extraordinaire. Mais vaincu par la maniere honnête & obligeante dont s'étoit fait un tel choix, il fut très-sensible à l'honneur qu'il recevoit, & son remerciment fit éclater sa reconnoissance. Il fut reçu le 17 Septembre 1691. à la place d'*Isaac de Benserade*.

La goute commença bientôt après à le retenir dans sa maison, & à l'attacher à son fauteuil, d'une maniere peu douloureuse à la verité;

E. PA-VILLON. mais qui lui ôtoit la liberté de marcher. Sa chambre devint alors le rendez-vous de plusieurs personnes illustres par leur naissance, leur savoir & leur merite. Comme sa tête étoit libre & saine, il fournissoit à la conversation, y décidoit en maître, mais sans faste, & parloit sur toutes sortes de matieres avec une facilité admirable.

La mort de M. *Racine* arrivée en 1699. lui procura une place dans l'Academie des Inscriptions, où malgré son absence involontaire, il ne laissa pas de donner de bons conseils sur differentes productions qui en sont sorties.

Il mourut le 10 Janvier 1705. âgé de 73 ans, ayant conservé jusqu'à son dernier moment son bon sens, ses amis, & sa réputation.

Le Roi l'avoit honoré d'une pension long-temps auparavant.

Il étoit bien fait, de grande taille, & d'une mine avantageuse, qui imposoit par elle-même; & par un air de gravité bien entendu, qui lui étoit naturel.

Sa prose & ses vers ne laissent rien

desirer ; soit louange, soit mora- , soit galanterie, soit badinage, ut y est parfait dans son genre, & toujours un caractere honnête & ein de retenue.

E. PAVILLON.

Il ne parut de lui pendant sa vie, ıe son discours de reception à l'Aıdemie Françoise, qui se trouve ıns les Recueils de cette Acadeıie, & qui a été imprimé separéıent *in*-4°. en 1691. suivant la couıme ; & quelques pieces de Poe-e, qu'on voit parmi les Lettres du 'omte *de Bussy*, & dans quelques ecueils. Ce n'est qu'après sa mort ı'on a songé à rassembler ses Oeu-:es.

Ils parurent pour la premiere fois *la Haye* en 1715. *in*-8°. Cette édiɔn est fort imparfaite ; de 59 pie-:s qu'elle contient, il y en a près : la moitié qui ne sont point de [. *Pavillon* ; d'ailleurs on y trouve :s vers omis, estropiés, ou ajous mal à propos. C'est ce qui enga-:a *Henri du Sauzet*, Libraire de *la 'aye*, qui l'avoit donnée, d'en puier une nouvelle en 1720. à *la Haye* -8°. Cette seconde renferme 76

E. PAVILLON. pieces, qui sont veritablement de M. *Pavillon*. L'Editeur a mis à la tête des deux éditions un Eloge Historique de l'Auteur, qui est suivi de son discours de Reception à l'Academie Françoise.

V. *Son Eloge par M. l'Abbé Tallemant dans le premier volume de l'Histoire de l'Academie des Inscriptions; & celui qu'on a mis à la tête de ses Oeuvres, où l'on trouve quelques particularités, qui ne sont point dans le premier.*

THOMAS CORNEILLE.

T. CORNEILLE. THOMAS *Corneille* naquit à *Rouen* le 20 Août 1625. de *Pierre Corneille* Avocat du Roy à la Table de Marbre, & de *Marthe le Pesant* fille d'un Maître des Comptes.

Il fit ses classes aux Jesuites, & il y a apparence qu'il les fit bien. Ce qu'on en sait de plus particulier, c'est qu'étant en Rhetorique, il composa en vers Latins une piece, que son Régent trouva si fort à son gré, qu'il

qu'il l'adopta, & la substitua à celle qu'il devoit faire déclamer par ses Ecoliers, pour la distribution des Prix. T. CORNEILLE.

Lorsqu'il eut fini ses études, il vint à *Paris*, où l'exemple de *Pierre Corneille*, son frere aîné, le tourna du côté du Théatre.

Son debut fut heureux, & *Timocrate*, une de ses premieres Tragedies, eut un si grand succès, qu'on la joua de suite pendant six mois. Le Roy vint exprès au Marais pour en voir la représentation : & le zele de quelques amis de *Corneille* alla jusqu'à vouloir lui persuader d'en demeurer là, comme s'il n'y avoit eu rien à ajouter à la gloire qu'il avoit acquise, & qu'il eût beaucoup risqué à la vouloir soutenir par de nouvelles productions. Mais d'autres pieces qu'il donna dans la suite n'eurent pas moins d'applaudissemens.

Du Tragique sublime, qu'il avoit d'abord employé, il passa à des Caracteres, qui plus naturels, & plus à la portée de nos mœurs, quoique toujours héroiques, n'avoient cependant pas encore été placés sur la scéne Françoise. Ariane & le Comte

T. CORNEILLE. d'Essex, qu'il composa dans ce goût, enleverent tous les suffrages, dès qu'elles parurent, & le Public ne s'est point refroidi à leur égard; on les represente encore avec succès.

Le Tragique ne lui fit point negliger le Comique; il commença par mettre au Théatre plusieurs pieces Espagnoles, dont on ne croyoit pas qu'il fût possible de conserver l'esprit & le sel, si l'on vouloit les dégager des licences & des fictions, qui leur sont particulieres, & que nôtre Scéne n'admet point; & d'un comique outré, il en fit un simple & instructif.

Il s'exerça aussi à la Poesie chantante, & nous avons de lui deux Opera.

Il perdit le 1 Octobre 1684. *Pierre Corneille* son frere, avec lequel une estime & un amour reciproques, des inclinations & des travaux à peu près semblables, les engagemens de la fortune, ceux même du hazard, tout enfin sembloit avoir concouru à l'unir. Ils avoient épousé les deux sœurs, en qui se trouvoit la même difference d'âge, qui étoit entre eux.

Il y avoit des enfans de part & d'autre, & en même nombre. Ce n'étoit qu'une même maison, & un même domestique. Enfin après plus de 25 ans de mariage, les deux freres n'avoient pas encore songé à faire le partage des biens de leurs femmes, biens situés en Normandie, dont elles étoient originaires comme eux, & ce partage ne fut fait que par une necessité indispensable, à la mort de *Pierre Corneille*. T. CORNEILLE.

L'Academie Françoise crut ne pouvoir mieux reparer la perte qu'elle fit alors, qu'en lui donnant pour successeur un frere, qui marchoit sur ses traces. *Thomas Corneille* y fut reçu le 2 Janvier 1685.

Depuis ce temps-là il donna au Public differens Ouvrages, dont je parlerai plus bas, & qui lui ouvrirent une entrée dans l'Academie des Inscriptions, où il fut admis, quand il plut au Roy en 1701. de l'augmenter par un nouveau Reglement. Son âge déja fort avancé ne l'empêcha pas de se rendre très-regulierement aux Assemblées. Il perdit la vûe bientôt après; mais cet accident

T. CORNEILLE. ne diminua rien de son assiduité. D'autres infirmités succedant insensiblement à la perte de ses yeux, on le déchargea en 1705. des travaux de l'Academie, dont l'entrée, le droit de suffrage, & toutes les autres prérogatives lui furent conservées sous le titre de Veteran.

Lorsque l'impression de son Dictionnaire Geographique, qui parut en 1708. eut été achevée, il se retira à *Andely*, petite ville de Normandie, où il avoit du bien. Il y mourut la nuit du huit au neuf de Decembre 1709. âgé de 84 ans.

Il avoit joui toute sa vie, si l'on en excepte les cinq ou six dernieres années, d'une santé égale & robuste, malgré son application continuelle au travail. Il est vrai que personne ne travailloit avec plus de facilité. On dit qu'*Ariane*, sa Tragedie favorite, ne lui avoit couté que dix-sept jours, & qu'il n'en avoit donné que vingt-deux à quelques autres.

Il étoit d'une conversation aisée; ses expressions vives & naturelles la rendoient legere, sur quelque sujet

qu'elle roulât. Il avoit conservé une politesse surprenante jusques dans ses derniers temps, où l'âge sembloit devoir l'affranchir de beaucoup d'attentions : & à cette politesse il joignoit un cœur tendre, qui se livroit aisement à ceux qu'il sentoit être du même caractere. T. CORNEILLE.

Penetré des verités de la Religion, il en remplissoit les devoirs avec la derniere exactitude, mais sans aucune affectation. Sincerement modeste, il n'avoit jamais voulu profiter des occasions favorables de se montrer à la Cour, ni chez les Grands ; & toujours empressé à louer le merite d'autrui, on l'a vû plusieurs fois se derober aux applaudissemens que le sien lui attiroit. Il aimoit sur toutes choses une vie tranquille, quelque obscure qu'elle pût être ; bienfaisant d'ailleurs, genereux, liberal, même dans la plus mediocre fortune.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Les Engagemens du Hazard*, *Comedie*. Cette piece & toutes les suivantes sont en vers & en cinq Actes.

T. CORNEILLE. 35. *Les quatre premiers Livres des Metamorphoses d'Ovide, traduits en vers. Paris* 1669. *in-*12.

36. *Les Metamorphoses d'Ovide mises en vers François. Paris* 1697. *in-*12. 3 *vol.* Avec des figures au commencement de chaque histoire.

37. *Pieces choisies d'Ovide, traduites en vers. Paris* 1670. *in-*12. C'est une traduction des Epîtres Heroïques.

38. *Discours prononcé à sa reception à l'Academie Françoise le* 2 *Janvier* 1685. *Paris* 1685. *in-*4°. It. dans les Recueils de l'Academie. It. A la fin de ses pieces de Théatre.

39. *Réponse à M. de Fontenelle, à sa reception à l'Academie Françoise, le* 5 *May* 1691. *Paris* 1691. *in-*4°. It. Dans les Recueils de l'Academie, & à la fin de ses Pieces de Théatre.

40. *Remarques sur la langue Françoise de Mr. de Vaugelas, avec les notes de Thomas Corneille. Paris* 1687. *in-*12. *deux tomes.*

41. *Observations de l'Academie Françoise sur les Remarques de M. de Vaugelas. Paris.* 1704. *in-*4°. It. *la Haye* 1705. *in-*12. *deux vol.* Ces Ob-

servations

servations ont été recueillies par T. Cor-
Thomas Corneille, qui a pris soin neille.
de les donner au public.

42. *Le Dictionnaire des Arts & des Sciences. Paris* 1694. *in-fol. deux vol.* Ce Dictionnaire est destiné à servir de supplément à celui de l'Academie Françoise.

43. *Dictionnaire Universel, Geographique & Historique. Paris* 1708. *in-fol. trois vol.* Cet Ouvrage, qui l'a occupé pendant quinze ans, est le plus ample que l'on eût vû jusques-là en ce genre. Il en corrigea lui-même les épreuves, quoiqu'aveugle. Il avoit dressé pour cela un Lecteur, dont il s'étoit rendu la prononciation si familiere, qu'à l'entendre lire il jugeoit parfaitement des moindres fautes, qui s'étoient glissées dans la ponctuation ou dans l'orthographe. Il n'avoit rien oublié pour perfectionner son Ouvrage, & avoit écrit dans les Provinces, dont il avoit tiré d'excellens memoires, qui ne se trouvent que dans son livre. Dans les articles les plus communs, il entre dans un détail qui les rend curieux & interessans.

T. Corneille.

D'ailleurs il cite exactement ses garants; ce qui est un avantage pour le Lecteur qui veut recourir aux sources. Cependant son Dictionnaire étoit déja decrié presque avant que d'être mis en vente. Il faut avouer aussi que le plan en est vicieux aussi bien que l'exécution. Car 1°. il a omis les définitions des termes Geographiques, qui devroient s'y trouver. 2°. Il a souvent pris ses articles tout faits au hasard dans les Auteurs qu'il avoit sous la main, & y a ajouté en forme de supplément ce qu'il trouvoit dans d'autres; au lieu qu'il auroit fallu remanier le tout, & ne choisir que ce qu'il y avoit de meilleur dans chaque Ecrivain pour en dresser un seul article. 3°. Il a negligé les divisions qui apportent neanmoins de l'ordre & de la facilité dans l'étude de la Geographie. 4°. Il se jette trop sur l'histoire. 5°. Il n'a pas fait assez d'usage des excellens livres de Critique, qui étoient déja publics. 6°. Il lui est souvent arrivé de préferer la plus mauvaise maniere d'écrire les noms, qu'il est presque impossible de trou-

er, à cause de ce dérangement. T. CORNEILLE.
o. Il n'a point mis d'Index Latin à
fin, croyant y avoir assez suppléé
ans le corps même de l'Ouvrage,
ù il a inseré beaucoup d'articles,
ui ne concernent que l'ancienne
eographie, & qui commencent
ar des noms Latins. Mais il s'en
ut beaucoup que ce qu'il en a mis
it suffisant, tant par rapport au
ombre, que par rapport à l'exacti-
ude. Malgré tous ces défauts son
vre contient une infinité d'excel-
ntes choses, & ne merite pas le
épris que tant de personnes en ont
it, souvent sans connoissance de
ause. C'est le jugement que M. de
a *Martiniere*, bon juge en ces sor-
s de matieres, en porte dans un
ssai sur l'Origine & les progrès de la
eographie, inseré dans les *Memoi-*
s Historiques & Critiques du mois
e Decembre 1722. p. 13.

V. *Son Eloge par M. de Boze dans*
Histoire de l'Academie des Inscrip-
ons, *tom.* 1. *Baillet Jugemens des Sa-*
ans, sur les Poetes.

JEROSME BIGNON.

J. BIGNON.

JEROSME *Bignon* naquit à *Paris* l'an 1590. de *Rolland Bignon*, Avocat au Parlement, d'une ancienne famille originaire d'Anjou, & de *Marie Ogier*, fille de *Christophe Ogier*, aussi Avocat au Parlement.

Rolland Bignon, qui est mal appellé *Jerosme* dans les *Opuscules de Loysel* p. 582. né au mois de Fevrier de l'an 1559. fut un des plus savans hommes de son siecle. Il avoit été disciple de Messieurs *Roaldés* & *Maran*, fameux Jurisconsultes de l'Université de *Toulouse*; & lorsque le premier se retira dans celle de *Cahors*, il laissa sa Chaire de Professeur en Droit à *Rolland Bignon*, qui, comme cette Profession étoit alors très-honorable, y enseigna publiquement pendant une année, & dicta d'excellens Paratitles sur les cinq livres des Decretales. Etant ensuite venu à *Paris*, il exerça avec beaucoup de reputation la profession d'Avocat, à laquelle se bornoient

r plusieurs personnes de Naissan- J. Bi
: de merite, qui conservoient GNON.
oderation des anciennes mœurs,
ui étoient prévenus d'une espece
ersion contre la venalité des Char-
introduites depuis peu. Après
r brillé dans le Barreau, il de-
celebre dans les Consultations,
t generalement estimé comme
omme d'une rare suffisance, &
: probité singuliere.
ersuadé qu'il étoit plus redeva-
son fils qu'à tout autre, il ne
ut confier son éducation qu'à
ıême. *Jerôme Bignon* n'eut pas
n d'aller chercher une autre
, pour apprendre les Langues,
umanités, l'Eloquence, la Phi-
hie, les Mathematiques, l'Hi-
, la Jurisprudence & la Theo-
. Il apprit sous un si excellent
re toutes ces Sciences, avec une
ité extraordinaire, & se vit
ue à la fin de ses études dans
e, où l'on ne commence gueres
deliberer sur les moyens de
étudier les enfans.
s l'âge de dix ans, il donna au
: un essai de son érudition,

J. Bi-GNON.

qui lui fit dès-lors meriter la qualité d'Auteur. C'est une Chorographie, ou Description de la Terre Sainte; qui fut une preuve des connoissances qu'il avoit déja acquises dans l'Histoire, la Geographie & l'Ecriture Sainte. Il n'en demeura pas-là, & l'on fut encore surpris de voir trois ans après paroître deux autres Ouvrages de sa composition; Ouvrages qui le firent connoître à tout ce qu'il y avoit de personnes habiles & considerables dans la France.

Le Roi *Henri IV.* ayant entendu parler de lui, voulut le voir, & le choisit pour être en qualité d'Enfant d'Honneur auprès du Dauphin, qui fut depuis le Roi *Louis XIII.*

Le jeune *Bignon* parut à la Cour avec des manieres tout-à-fait aisées & polies. L'austerité d'une étude assidue n'avoit point obscurci les dispositions naturelles qu'il avoit pour paroître dans le grand Monde; & le tumulte & les engagemens de la Cour ne furent point capables d'affoiblir l'inclination qu'il se sentoit pour les Sciences.

Il composa en ce temps-là un

Traité de l'excellence des Rois & du Royaume de France, pour prouver que les Rois de France doivent avoir la préseance sur tous les autres Rois, qui lui attira bien des applaudissemens. Il le dedia au Roi *Henri IV.* qui l'engagea par ordre exprès à pousser plus loin ses recherches sur cette matiere. J. GNON.

Mais la mort funeste de ce Prince arrivée peu de-temps après, interrompit ce projet, & détermina même M. *Bignon* à se retirer de la Cour. Ce ne fut pas cependant pour long-temps; il y fut bientôt rappellé à la sollicitation de *Nicolas le Fevre*, nouveau Précepteur du Roi *Louis XIII.* & ne put se défendre d'y demeurer jusqu'à la mort de cet ami. Il travailla dans cet intervalle à l'Edition des Formules de *Marculphe.*

En 1614. il fit un voyage en Italie, & y visita par tout les plus illustres d'entre les Savans, qu'il convainquit par sa présence de ce que la Renommée leur avoit appris de plus incroyable en sa faveur.

Le Pape *Paul V.* lui donna des marques singulieres de son estime;

J. BIGNON. le Cardinal de *Sainte-Suzanne*, qui n'étoit alors que Secrétaire des Brefs, établit avec lui un commerce d'amitié très-étroite, & le celebre *Fra-Paolo*, charmé de sa conversation, l'arrêta quelque temps à *Venise* pour en profiter.

Au retour de ce voyage, M. *Bignon* se donna tout entier aux exercices du Barreau, où ses premieres actions eurent un grand succès.

Son pere le fit pourvoir en 1620. d'une Charge d'Avocat General au Grand Conseil, dans les fonctions de laquelle il surpassa tout ce qu'on pouvoit attendre de lui, & il s'acquit une si grande réputation, que le Roy quelque temps après le nomma Conseiller d'Etat, & enfin Avocat General au Parlement, à la place de M. *Servin*, sur la fin de l'année 1625.

Tout le monde applaudit à ce choix; le Clergé même, qui avoit nommé des Deputés, pour prier le Roi de faire revivre en sa faveur l'ancien Droit, suivant lequel un des Avocats Generaux devoit être Clerc, ayant sçu le choix que le

Roi avoit fait de M. *Bignon*, ne se contenta pas de renoncer à ses prétentions en faveur de cet illustre Magistrat, mais deputa encore vers sa Majesté pour lui en faire des remercimens, & vers M. *Bignon*, pour l'en feliciter. J. BIGNON.

En effet jamais cette importante place n'avoit été remplie plus dignement: car sans parler de ses talens naturels qu'on y vit briller dans toute leur étendue, il signala en mille occasions sa vigueur à soutenir les interêts du Parlement, son zele inviolable pour la justice, & sa fermeté inébranlable contre toutes les attaques de la faveur. Vertus dont ses envieux entreprirent de lui faire des crimes, après la Harangue sincere, quoique respectueuse, qu'il prononça devant le Roi *Louis XIII.* seant en son lit de Justice, pour la verification de quelques Edits. Mais ce Prince justement prévenu en sa faveur, opposa la parfaite connoissance qu'il avoit de ses bonnes intentions, aux complots & à l'avidité des gens d'affaires dechaînés contre sa trop grande probité.

J. BIGNON. En 1641. résolu de ne plus vaquer qu'aux emplois qui l'occupoient dans le Conseil d'Etat, il ceda sa Charge d'Avocat General à M. *Briquet*, son gendre.

L'année suivante le Cardinal de *Richelieu*, quoiqu'assez mal intentionné à son égard, le fit nommer Grand-Maître de la Bibliotheque du Roi, dans la persuasion que le Public le destinoit par avance à cette Charge, & seroit choqué qu'elle fût remplie par un autre. L'Amour que M. *Bignon* avoit pour les Lettres, la lui fit accepter, & son désinteressement lui fit refuser dans la suite celle de Surintendant des Finances.

M. *Briquet*, son gendre, étant mort en 1645. il fut obligé de reprendre sa Charge, pour la conserver à son fils, & continua de l'exercer jusqu'à sa mort, quoique de premier Avocat General, il fût devenu le second.

Il fut outre cela employé à d'autres affaires importantes pour l'Etat. On sait combien il eut de part à l'Ordonnance de 1639. & avec combien d'équité il exerça les Commis-

sions de l'Arriereban, des Amortissemens & du Domaine, qui lui furent confiées en differens temps. La Reine *Anne d'Autriche* l'appella pendant sa Regence aux Conseils les plus importans. J. BIGNON.

Ce fut lui qui accommoda les differends de Messieurs *d'Avaux* & *Servien*, Plenipotentiaires à *Munster*, & qui travailla avec Messieurs *de Brienne* & *d'Emery* au Traité d'Alliance avec la Hollande en 1649. Il fut aussi choisi en l'année 1651. pour regler la grande affaire de la succession de Mantoue, & en 1654. pour conclure le Traité avec les Villes Anseatiques.

Enfin ce grand homme, qui avoit toûjours fait servir la pieté de base aux autres vertus, qu'il avoit constamment pratiquées, finit par une mort précieuse devant Dieu, le cours d'une vie si glorieuse aux yeux des hommes.

Il mourut le 7 Avril 1656. d'un Asthme, dont il avoit été attaqué dès l'Automne précedent, mais qui ne lui fit point cesser ses fonctions ordinaires. Il étoit alors dans sa 67e année.

J. BIGNON.

Il fut enterré à *S. Nicolas du Chardonnet*, où l'on voit son Buste de Marbre, fait de la main de *Girardon*, avec cette longue Epitaphe.

Hieronymus Bignon sui sæculi amor, decus, exemplum, Miraculum.

Quid hæc circumstantium virtutum pompa sibi velit, haud requiret, quisquis Hieronymi Bignonii, Regii in Curia Parisiensi Advocati, hanc esse effigiem noverit; quem doctrina ac humilitatis rara concordia, & justitia ac pietatis indivulsa Societas & Deo & hominibus commendarunt.

Fuit illi scientia multiplex & exquisita, eademque expedita & facilis, & quæ non actiones modo publicas exornaret, sed familiarem quoque convictum mira suavitate condiret: hujus splendor, ne quem perstringeret, fecit incredibilis animi modestia, quâ sibi cunctos præponebat, non varia simulatione, sed intimo sensu; neminem ille despicere visus, neminem obloqui, omnes contra fovere, erigere, amplecti; ita cum omnium admirationem excitaret; nullius incendit invidiam, Eruditorum & princeps & pater communi suffragio habitus.

Atque hæ privatæ quodammodo Bi- J. BIGNON.
gnonii dotes fuerunt, quales autem in
amplissimo, quo per omnem ferè vitam
functus est munere, ostenderit; quam
animi firmitatem, fidem, religionem,
benignitatem, æquitatem, patientiam,
nec dici potest, nec necesse est: adeo
quidquid dixeris, non intra verum
modo erit, sed intra famam. Nec ve-
rentur duo superstites filii, Hierony-
mus & Theodoricus: ille paternæ dig-
nitatis hæres; hic libellorum supplicum
Magister, qui hoc optimo parenti mo-
numentum mœsti posuerunt, ne in cele-
brandis ipsius virtutibus nimium vi-
deantur amori tribuisse, quarum testem
appellare possunt, non Galliam modo,
sed orbem.

Obiit anno 1656. 7 Aprilis. Ætatis 67.

Il n'avoit jamais voulu permettre qu'on fit son portrait; mais on le tira, pendant qu'il portoit la parole à la Grand' Chambre. C'est pour cela que *Lochon* qui l'a gravé a mis au bas ces mots. *R. Lochon ad vivum furtim delineavit.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Chorographie ou Description de*

J. Bi- *la Terrre-Sainte. Paris* 1600. Cette
gnon. description, qu'il publia à l'âge de 10 ans, est plus exacte que toutes celles, qui avoient paru auparavant.

2. *Discours de la Ville de Rome, principales Antiquitez & singularitez d'icelle. Paris* 1604. *in*-8°. Livre peu commun, dit l'Abbé *Lenglet*, & qui vient d'une personne, qui joignoit à un grand goût une extrême exactitude.

3. *Traité sommaire de l'Election des Papes. Plus le plan du Conclave. Paris* 1605. *in*-8°. Il y a bien de l'érudition dans ce petit Ouvrage.

4. *De l'Excellence des Rois & du Royaume de France, traitant de la Préseance & des Prérogatives des Rois de France par-dessus tous les autres, & des causes d'icelles. Paris* 1610. *in*-8°. Cet Ouvrage est destiné à réfuter celui que *Diegue Valdés* Conseiller de la Chambre Royale de *Grenade*, avoit publié pour soutenir la préseance des Rois d'Espagne, sous ce titre : *De dignitate Regum Hispaniæ; Granatæ* 1602. *in-fol.*.

5. *Marculfi, Monachi, Formulæ: Ex Bibliotheca Regia Hier. Bignonius*

edidit & notis illustravit. Paris. 1613. *in*-8°. *It. Argentorati* 1655. *in*-4°. *It. Editio auctior: Accessit liber Legis Salicæ à Fr. Pithæo & eodem Bignonio notis illustratus. Paris.* 1666. *in*-4°. Cette seconde édition, qui est considerablement augmentée, a paru par les soins de ses fils. Les notes de M. *Bignon* sont si remplies d'érudition & si justes, qu'elles font encore l'admiration des Savans. Cependant il n'avoit que 23 ans, lorsqu'il les donna pour la premiere fois. J. BIGNON.

6. *Voyage de François Pyrard de Laval, contenant sa Navigation aux Indes Orientales, Maldives, Moluques, & au Bresil. Paris* 1615. *in*-8°. *deux tomes. It. Nouvelle Edition augmentée de divers Traités. Paris* 1679. *in*-8°. C'est à *Jerôme Bignon*, que nous sommes redevables de la publication de ce voyage. Les découvertes de *Pyrard*, homme de bon sens, mais incapable de s'énoncer par écrit, seroient demeurées ensevelies dans l'oubli, si M. *Bignon* ne l'eût attiré chez lui, l'invitant même à sa table, & n'eût pris soin de mettre tous les

J. Bi-gnon. soirs sur le papier, ce qu'il tiroit à differentes reprises de ses entretiens.

V. *Joannis Alberti Portneri Elogia & Lacrymæ in obitum Hier. Bignonii. Paris.* 1657. *in*-4°. *Et avec les Formules de Marculfe de l'Edition de Strasbourg & de la seconde de Paris. Baillet, Traité des Enfans celebres p.* 285. *Les Hommes illustres de Perrault tom.* 1. *Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du* 17[e] *siecle tom.* 2. *p.* 385. *Le Dictionnaire de Morery.* L'Article qu'on y trouve de *Jerôme Bignon* vient de bonne main, & c'est ce qu'on a de meilleur & de plus exact sur lui.

JEAN MALDONAT.

J. Mal-donat. JEAN *Maldonat* naquit l'an 1534. d'une famille noble, à *las Casas de la Reina*, lieu situé près de *Lerena* dans l'Estramadure, comme il paroît par un Ecrit signé de sa main, qui se conserve à *Rome* dans les Archives des Jesuites. Ainsi ceux qui l'ont fait Portugais, se sont trompés, de même qu'*Alegambe* & *Ni-*

colas

colas Antonio, qui ont mis sa Naissance à *Fuente del Maestre*. J. MALDONAT.

Il fit ses études à *Salamanque*, où après s'être instruit dans les langues savantes & les Belles-Lettres, il prit quelques leçons de Droit Civil, & enfin se donna tout entier à la Theologie, par le conseil de *Michel de Palacios*, son ami, qui nous a laissé des Commentaires sur l'Ecriture. Il eut pour Maîtres dans cette derniere Science *Dominique Soto*, & *François Tolet*, qui fut depuis Cardinal.

Son cours d'études fini, il enseigna dans la même Université de *Salamanque* la langue Gréque, la Philosophie & la Theologie, avant que d'entrer dans la Societé des Jesuites, dont il alla prendre l'habit à *Rome* l'an 1562.

Comme les Jesuites manquoient alors de personnes capables de remplir tous les emplois dont ils étoient chargés, il ne fut pas plutôt chez eux, qu'ils l'envoyerent à *Paris*, où il commença à professer la Philosophie en 1563. Il la professa pendant trois ans, & passa ensuite à la Theo-

J. MALDONAT.

logie qu'il enseigna pendant quatre autres années avec un concours extraordinaire d'Ecoliers. Les Bibliothecaires de la Compagnie assurent, que dans la crainte de ne point trouver de place pour l'entendre, on se rendoit dans sa Classe deux ou trois heures avant qu'il montât en Chaire, & qu'il fut souvent obligé de faire ses leçons dans une cour & dans les rues, parce que les bancs ne suffisoient pas à tous ses Auditeurs. Ils ajoutent qu'il y eut même des Ministres Calvinistes qui assistoient à ses Leçons.

En 1570. il fut envoyé à *Poitiers* avec neuf autres Jesuites, par le conseil du Cardinal de Lorraine, pour s'opposer aux Heretiques, qui étoient en grand nombre dans ce Pays. Il y fit des Leçons Latines, eut des conferences avec les Ministres, y prêcha en François, & prit des mesures pour établir un College de Jesuites dans cette ville, qui ne purent cependant avoir leur effet que dans la suite.

De retour à *Paris*, il fit un voyage en Lorraine, & en passant à *Se-*

dan, il y eut une conference avec vingt Ministres, dont deux, savoir *Matthieu de Launoy* & *Henri Pennetier*; se convertirent dans sa suite; soit que leur conversion fût l'effet de cette conference, ce dont *Bayle* doute fort, sur ce qu'ils ne se firent Catholiques qu'en 1577. c'est-à-dire cinq ans après, & que dans un Ouvrage de controverse, qu'ils publierent aussitôt après, & qu'ils dedierent au Roy, ils ne disent pas la moindre chose de *Maldonat*, ni de la conference de *Sedan*, soit que leur changement eût été occasionné par autre chose.

J. MALDONAT.

Maldonat étant revenu de nouveau à *Paris*, continua d'enseigner la Theologie, mais d'une maniere plus étendue & plus profonde, qu'il n'avoit fait auparavant.

Ce fut alors qu'il eut des traverses, qui troublerent son repos; car d'un côté il fut accusé devant les Juges seculiers, d'avoir fait faire au Président *Montbrun de Saint-André*, qu'il avoit assisté à la mort, un legs universel en faveur de sa Societé, & d'un autre côté l'Université & la Fa-

J. MALDONAT.

culté de Theologie de *Paris* voulurent le faire passer pour un heretique, parce qu'il ne croyoit pas que l'Immaculée Conception de la Vierge fût de foy.

Il fut mis à couvert de la premiere accusation par un Arrêt du Parlement, dont le principal motif fut la probité connue de l'accusé; mais l'autre affaire eut de plus grandes suites, & elle merite d'être ici rapportée en détail.

Maldonat ayant agité dans ses Leçons la question de l'Immaculée Conception de la Vierge, comme une chose problematique, choqua par-là les Theologiens de *Paris*, accoutumés à considerer cette Conception Immaculée comme une verité indubitable, à cause de la décision du Concile de *Basle*, que *Maldonat* ne faisoit pas difficulté de rejetter, prétendant que ce Concile n'étoit pas Oecumenique, & que son autorité ne devoit point prévaloir à celle du Concile de *Trente* & du S. Siege, qui non seulement n'avoient rien decidé sur ce sujet; mais qui avoient encore arrêté qu'on laisseroit la chose indecise.

De là naquirent des disputes en- J. MAL-
e les Ecoliers de l'Université de DONAT.
aris, que le Recteur, Jean Deni-
t, crut devoir arrêter. Il fit pour
la assembler les quatre Facultés &
plaignit de ce que Maldonat sans
oir égard aux raisons de pruden-
, aux motifs de pieté, & aux loix
la charité, cherchoit l'occasion
introduire des nouveautés, de for-
er un schisme, & d'inspirer du
épris pour les statuts de l'Univer-
é; qu'il étoit notoire que l'Eglise
France, principalement depuis
Decret du Concile de Basle, avoit
ujours tenu & cru comme un point
Foy Catholique, que la Vierge
arie avoit été exempte de la tache
pechè originel, & que tous les
ançois imbus de cette doctrine
toient fait un devoir d honorer la
onception de la Vierge, & avoient
atiqué ce culte avec beaucoup de
uit: Que cependant Maldonat en-
gnoit alors le contraire, & ou-
oit par cette doctrine la porte à
Schisme.

L'Assemblée résolut qu'on depu-
roit vers Pierre de Gondi Evêque

ar un motif de pie- J: MALDONAT.
le de *Basle* ne com-
brer la fête de la
comme une chose
de contraire à la
conforme à la pie-
cile de *Trente* avoit
la liberté de tenir
l'on voudroit. Ces
curs remontrerent
tter la Faculté en
oir quel étoit son
& qu'on ne devoit
à neuf Docteurs.
es Remontrances,
pendit le 17 Jan-
ence, par laquelle
Maldonat n'avoit rien
re, ni de contrai-
à la Foy.
s fit grand bruit
ent soin de la faire
s, & de la publier
me. Il se trouva
qui declamerent
tre les Conceptio-
si qu'ils appel-
tenoient la Con-
comme un point

J. MALDONAT. de *Paris*, pour le prier de soutenir la foy & le culte de l'Immaculée Conception de la Vierge, à l'exemple de ses prédecesseurs, qui avoient approuvé les Decrets de la Faculté de Theologie, touchant l'Immaculée Conception.

Les Bibliothecaires des Jesuites prétendent que ce fut le Pape *Gregoire XIII.* qui commit l'examen de cette affaire à l'Evêque de *Paris*; mais cette prétention est contraire aux Registres de la Faculté.

François de Gondi, pour satisfaire l'Université, fit assembler douze Docteurs, savoir *Adam Sequart*, qui étoit le Doyen, *Jean Pelletier*, Grand Maître de *Navarre*, *Jacques le Fevre*, Syndic, & neuf autres plus jeunes. Les trois anciens déclarerent que l'avis de la Faculté étoit, qu'il falloit croire comme un point de Foy Catholique, & suivant la définition du Concile de *Basle*, que la Vierge avoit été conçue sans péché: mais les neuf autres ne furent pas de cet avis, & prétendirent que la Faculté ne soutenoit point cette doctrine comme un point de Foy Catholique,

mais seulement par un motif de pieté ; que le Concile de *Basle* ne commandoit de célebrer la fête de la Conception, que comme une chose qui n'avoit rien de contraire à la Foy, & qui étoit conforme à la pieté ; & que le Concile de *Trente* avoit laissé là-dessus la liberté de tenir tel sentiment qu'on voudroit. Les trois autres Docteurs remontrerent qu'il falloit consulter la Faculté en Corps, pour savoir quel étoit son avis sur ce point, & qu'on ne devoit pas s'en rapporter à neuf Docteurs. J. MALDONAT.

Mais malgré ces Remontrances, l'Evêque de *Paris* rendit le 17 Janvier 1575. sa Sentence, par laquelle il déclara que *Maldonat* n'avoit rien avancé d'Heretique, ni de contraire à la Religion ni à la Foy.

Cette Sentence fit grand bruit. Les Jesuites eurent soin de la faire afficher dans *Paris*, & de la publier par tout le Royaume. Il se trouva des Prédicateurs, qui declamerent publiquement contre les Conceptionaires ; car c'est ainsi qu'ils appelloient ceux qui soutenoient la Conception Immaculée comme un point de Foy.

J. MALDONAT.

La Faculté de Theologie de son côté fit dans l'Assemblée du 1 de Fevrier suivant une Conclusion ; dans laquelle, sans parler du Jugement de l'Evêque de *Paris*, elle declara qu'il falloit tenir comme un point de Foy Catholique, que la Vierge n'avoit jamais été souillée de la tache du peché originel, suivant la décision du Concile de *Basle*. Ce fut l'avis de presque tous les Docteurs, à l'exception de ceux qui avoient opiné dans le Conseil de l'Evêque de *Paris*.

Cette Conclusion de la Faculté irrita ce Prélat, qui excommunia le Doyen & le Syndic : Ceux-ci en appellerent comme d'abus au Parlement. La cause y fut plaidée en présence de l'Evêque ; il fut ordonné que ces deux Docteurs seroient absous *ad Cautelam*, & l'affaire en demeura là.

Maldonat prévoyant qu'il ne demeureroit jamais en repos à *Paris*, après ce qui venoit d'arriver, quoiqu'il fût protegé par l'Evêque, prit le parti de se retirer à *Bourges*, où il s'appliqua tout entier à travailler sur l'Ecriture Sainte. Mais

Mais un homme d'un si rare merite ne pouvoit pas demeurer longtemps dans l'obscurité. Le Pape *Gregoire XIII.* le fit venir à *Rome* pour travailler à l'Edition de la Bible Gréque. Ce fut en cette ville qu'il acheva son Commentaire sur les Evangiles ; qu'il présenta à son General *Aquaviva* le 21 Decembre 1582. J. MALDONAT.

On prétend qu'il eut dans le temps qu'il y travailloit, un songe que l'évenement confirma. Il crut voir pendant quelques nuits un homme qui l'exhortoit à continuer vigoureusement son Commentaire, & qui l'assuroit qu'il l'acheveroit, mais qu'il ne survivroit gueres à la conclusion. En disant cela cet homme lui marquoit un certain endroit du ventre, qui fut effectivement le même où *Maldonat* sentit les douleurs, dont il mourut.

Après qu'il les eut vû augmenter peu à peu pendant quelques jours, il fut trouvé mort dans son lit par la personne qui alloit lui porter à souper le 5 Janvier 1583. Il étoit alors âgé de 49 ans. M. *de Thou* s'est trompé de plusieurs années, en le

J. MALDONAT.

faisant mourir dans sa 57^e^.

» C'étoit un homme très-habile
» dans la Litterature profane. Il sa-
» voit le Grec & l'Hebreu, & par-
» loit très-bien Latin. Il avoit bien
» lû les anciens Peres & les Theolo-
» giens. Il avoit un esprit net &
» méthodique [illegible] beaucoup de facili-
» té à s'énoncer, beaucoup de vi-
» vacité, de présence d'esprit, &
» d'adresse dans la dispute. Il est
» assez libre dans ses sentimens, &
» juge assez sainement des choses; il
» semble neanmoins avoir eu quel-
» quefois trop de prévention & d'at-
» tachement pour ses opinions. C'est
le jugement que M. *Du Pin* porte
de cet Auteur.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Commentarii in quatuor Evangelistas. Mussiponti. in-fol.* 2 *vol.* le premier en 1596. & le second en 1597. It. *Brixiæ* 1598. *in-4°.* It. *Lugduni* 1598. 1607. 1613. 1639. 1682. *in-fol.* It. *Moguntiæ* 1602. & 1624. *in-fol.* It. *Venetiis* 1606. *in-4°.* It. *Paris.* 1617. 1621. 1629. 1639. 1643. 1651. 1668. *in-fol.* Quoique *Maldonat* eût composé beaucoup d'Ou-

vrages, il n'en a cependant publié J. MALDONAT.
aucun lui-même, & tout ce qu'on a de lui, n'a paru qu'après sa mort. Ce Commentaire sur les Evangiles est le premier qui ait vû le jour. Le General des Jesuites *Aquaviva* à qui il l'avoit recommandé avant que de mourir, donna ordre aux Jesuites de *Pont-à-Mousson* de le faire imprimer, sur une copie qui leur fut envoyée. Ceux qui furent chargés de cette édition, témoignent dans leur Préface, qu'ils y ont inseré quelque chose de leur façon, & qu'ils ont été obligés de redresser la copie manuscrite, qui étoit défectueuse en quelques endroits, n'étant point en leur pouvoir de consulter l'Original, qui étoit à *Rome*. L'Auteur de plus n'ayant point marqué à la marge de son exemplaire les livres & les lieux, d'où il avoit pris une bonne partie de ses citations, ils ont suppléé à ce défaut. Il paroît même que *Maldonat* n'avoit pas lû dans la source tout ce grand nombre d'Ecrivains qu'il cite; mais qu'il avoit profité du travail de ceux qui l'avoient précedé. Aussi n'est-il pas si exact, que s'il

J. MALDONAT.

avoit mis lui-même la derniere main à son Commentaire. Malgré ces défauts, & quelques autres, on voit bien qu'il a travaillé avec beaucoup d'application à cet excellent Ouvrage. Il ne laisse passer aucune difficulté sans l'examiner à fond. Lorsqu'il se presente plusieurs sens litteraux d'un même passage, il a coutume de choisir le meilleur, sans avoir trop d'égard à l'autorité des anciens Commentateurs, ni même au plus grand nombre, ne considerant que la verité en elle-même. S'il s'étend un peu trop sur de certaines matieres de Controverse, il ne pouvoit faire autrement selon le dessein qu'il s'étoit proposé de répondre aux Heretiques, principalement aux Calvinistes, qui avoient publié des Commentaires sur le Nouveau Testament, remplis de ces sortes de disputes. D'ailleurs ses Controverses ne sont point ennuïeuses, parce qu'il ne fait point de longues digressions. Son stile, qui est pur & didactique, est à la verité quelquefois mordant; mais si on le compare avec celui de Calvin & de Beze, il paroîtra mo-

deré. S'il est question d'examiner un point de Critique & de Grammaire, il s'en acquite avec jugement. M. *Du Pin* prétend que toutes les éditions de ce Commentaire sur les Evangiles qui ont été faites depuis l'an 1617. ont été corrompues en quelques endroits; mais M. *Simon* assure que c'est une chose dite sans fondement & que cette prétendue corruption ne doit s'étendre qu'à la Préface où les Jesuites avoient inseré la Sentence d'Absolution de *François de Gondi*; mais dont ils l'ont retranchée dans toutes les éditions qui se sont faites depuis l'an 1615. parce qu'ils n'étoient plus dans les sentimens de *Maldonat* sur la Conception Immaculée de la Vierge. Cependant on rapporte dans la Préface des *Opera Varia* de *Maldonat* quelques exemples des changemens qui ont été faits dans les éditions posterieures à l'an 1617. J. MAIDONAT.

2. *Commentarii in Prophetas* IV. *Jeremiam, Ezechielem, Baruch & Danielem. Accessit Expositio Psalmi* CIX. *& Epistola de Collatione Sedanensi cum Calvinianis, eodem Autore;*

J. MAL-DONAT. *Lugduni* 1609. *in-4°.* It. *Paris* 1610. *in-4°.* It. *Moguntiæ* 1611. *in-4°.* It. Dans le volume suivant.

3. *Commentarii in præcipuos Sacræ Sripturæ libros Veteris Testamenti : scilicet Scholia in Psalmos, Proverbia Salomonis, Ecclesiasten, Canticum Canticorum. Commentarii in quatuor Prophetas Majores, & in Psalmum* 109. *Paris.* 1643. *in-fol.* Les Bibliothecaires des Jesuites ne disent rien de ces Commentaires, qui portent son nom, mais qui ne sont pas de la force de son Commentaire sur les Evangiles.

4. *Disputatio de Fide. Moguntiæ* 1600.

5. *Disputationum ac Controversiarum decisarum circa septem Ecclesiæ Sacramenta Tomi duo. Lugduni* 1614. *in-4°.* Les Bibliothecaires des Jesuite prétendent que cet Ouvrage n'est point de *Maldonat*, ni d'aucun autre Jesuite. On assure aussi la même chose dans l'*Index* des Livres défendus, publié par les Inquisiteurs d'Espagne, qui prétendent que non seulement on a mis faussement le nom de *Maldonat* à la tête de ce livre ;

mais qu'on a fait encore une autre fausseté, en marquant *Lyon* pour le lieu de l'impression, au lieu de *Francfort*, où il a été imprimé. Mais M. *Simon* assure dans ses lettres (Tom. 1. p. 176.) avoir entre les mains un exemplaire manuscrit de ces Disputes sur les Sacremens, qui est une preuve convainquante qu'elles sont veritablement de *Maldonat*. Car elles sont écrites de la main d'un de ses Ecoliers nommé *Yvelin*, qui reconnoît qu'elles ont été dictées par son Maître *Monsieur Maldonat*. On sait que dans ce temps-là on chicanoit les Jesuites sur le nom de *Pere*, comme s'il n'eût appartenu qu'aux Evêques. Tout ce qui regarde les Sacremens est traité dans ces Disputes d'une maniere méthodique & solide. *Maldonat* y explique en peu de mots l'état des questions, y appuye ses conclusions sur des passages de l'Ecriture Sainte & des Peres, y rejette les erreurs des Heretiques, & répond d'une maniere nette & précise aux objections. Il n'agite point de questions inutiles; il ne dit rien que de necessaire sur

J. M. DONAT

J. MALDONAT. celles qu'il traite, & comprend beaucoup de choses en peu de mots. Il s'arrête davantage aux questions controversées entre les Heretiques & les Catholiques, qu'à celles qui sont problematiques entre les Theologiens Catholiques. Son stile est simple, facile, intelligible, sans être bas ni barbare.

6. *Opera varia Theologica tribus Tomis comprehensa, ex variis, tum Regis, tum doctissimorum Virorum Bibliothecis maxima parte nunc primum in lucem edita. His accesserunt ejusdem Autoris Præfationes, Orationes & Epistolæ. Paris.* 1677. *in-fol.* Les trois tomes annoncés dans le titre ne font qu'un volume assez mince. Les deux premiers contiennent une nouvelle édition augmentée du Traité des Sacremens. Le troisiéme renferme des pieces Anecdotes, qui sont les suivantes.

De libero Arbitrio.

De Gratia.

De Peccato originali.

De Providentia & Prædestinatione.

De Justitia & Justificatione. Maldonat suit dans tous ces Traités les

Sentimens des Peres Grecs, & semble y prendre plaisir non seulement à combattre les sentimens de S. *Augustin*, mais encore à attaquer les explications que ce Pere a données à plusieurs passages de l'Ecriture, comme s'il les avoit inventées pour réfuter plus facilement les Pelagiens. J. MALDONAT.

Epistola. Il y en a huit, qui roulent toutes sur des matieres savantes, & dont quelques-unes sont d'une longueur à passer pour de veritables Traités. La derniere *de Collatione Sedanensi cum Calvinianis* avoit déja été imprimée à la suite du Commentaire sur les quatre grands Prophétes.

Præfationes & Orationes. Ce sont quatre discours qu'il avoit fait au commencement de ses Leçons, en 1570. 1571. & 1574.

Philippe du Bois, Docteur de Sorbonne, a eu beaucoup de part à l'édition de ces Ouvrages de *Maldonat*, & est l'Auteur de l'Epître dedicatoire à l'Archevêque de *Reims*, comme on peut le voir dans son Article tom. 16. de ces Memoires, p.

J. MALDONAT. 157. Mais le principal éditeur est M. *Faure* Docteur de Sorbonne, qui en obtint le Privilege de M. *le Tellier*, alors Chancelier de France.

7. *Traité des Anges & des Demons, traduit en François, par François de la Borie, Chanoine & Archidiacre de Perigueux. Rouen* 1616. *in*-12. Ce titre fait voir que *Nicolas Antonio* s'est trompé, quand il a cru que *Maldonat* avoit écrit cet Ouvrage en François. Je ne crois pas qu'il ait jamais été imprimé en Latin. *La Borie* le traduisit sur les Cayers, qu'il avoit écrit en étudiant sous *Maldonat*. C'est *J. Blancone* Religieux du grand Couvent de l'Observance de *Toulouse*, qui ayant eu cette traduction de *la Borie*, prit soin de la faire imprimer, & de la lui dédier.

8. *Summula Casuum Conscientiæ. Lugduni* 1604. *in*-12. Cet Ouvrage a été donné au public par *Martin Codognat*, Minime, comme tiré des Ecrits & conforme à la doctrine de *Maldonat*. Mais les Bibliothecaires des Jesuites le désavouent, comme indigne de ce grand homme, & comme rempli d'erreurs, qui l'ont

fait justement condamner. J. MALDONAT.

9. On trouve dans la 29e lettre du 2e tome des *Lettres choisies de M. Simon*, un long & curieux extrait d'un Traité de *Maldonat* sur les Ceremonies en general & sur celles de la Messe en particulier, que ce Savant avoit en manuscrit; & dans la 17e du premier tome un autre extrait d'un Traité manuscrit du même *Maldonat* sur la Trinité.

V. *Allegambe & Sotwel, Bibliotheca Scriptorum Societatis J. Nicolai Antonii Bibliotheca Hispana. Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques. Richard Simon, Critique de la Bibliotheque de M. Du Pin, Histoire Critique du Nouveau Testament, & Lettres. Les Eloges de M. de Thou & les Additions du Teissier. Bayle, Dictionnaire. Son Eloge à la tête de ses Opera varia.*

RODOLPHE AGRICOLA.

R. Agricola.

RODOLPHE *Agricola* naquit vers l'an 1442. à *Bafflen*, Village à deux lieues de *Groningue*, d'une famille obscure & peu relevée, comme le témoigne *Ubbo Emmius*.

Ayant été envoyé dès son enfance à l'école, il fit de si grands progrès dans les Lettres, qu'il surpassa en peu de temps, non seulement les Ecoliers de son âge, mais encore ceux qui étoient beaucoup plus âgés que lui.

Ayant été jugé capable d'entrer dans une Academie, on l'envoya à *Louvain*, où il prit le degré de Maître-ès-Arts. Le temps qu'il demeura dans cette ville ne fut pas seulement employé à l'étude de la Philosophie & des Belles-Lettres, il en donna une partie à celle de la langue Françoise, qu'il apprit fort bien, de la Musique soit vocale, soit instrumentale, & de la Peinture.

Il songea ensuite à voyager. Il vit

d'abord la France, & passa de-là en Italie, où il esperoit trouver les moyens de se perfectionner dans les connoissances qu'il avoit acquises. Il demeura pendant l'année 1476. & la suivante à *Ferrare*, où il reçut plusieurs marques de la bienveillance & de la liberalité du Duc, *Hercule d'Est*. *Theodore Gaza* y expliquoit *Aristote*, & *Agricola* fut un de ses Auditeurs les plus assidus. Il se fit lui-même entendre à son tour, & quelques discours qu'il prononça en public lui firent honneur, tant par rapport au stile, que par rapport à la prononciation. R. AGRICOLA.

Lorsqu'il fut de retour dans son pays, on lui offrit plusieurs postes considerables, mais l'amour des lettres les lui fit refuser. Il ne put cependant dans la suite se défendre d'accepter la Charge de Syndic ou de Conseiller de la ville de *Groningue*, qui l'envoya à la Cour de l'Empereur *Maximilien I.* Il y séjourna six mois, & expedia heureusement les affaires dont il avoit été chargé; mais n'ayant pas eu sujet de se louer de la reconnoissance de ceux qui

R. AGRICOLA. l'avoient employé, il les abandonna & se remit à voyager.

Il avoit, pendant son séjour à la Cour de l'Empereur, gagné l'amitié des Chanceliers de Bourgogne & de Brabant, qui firent tous leurs efforts pour l'engager au service de *Maximilien*, lui faisant esperer des postes fort honorables; mais il préfera son repos & sa liberté à tous les avantages qu'on pût lui proposer.

On lui offrit aussi à *Anvers* la Principalité de l'Ecole de cette ville, avec trois cens écus d'appointement; mais il refusa encore cet employ, croyant qu'il ne pourroit le remplir, sans que cela le détournât de ses études particulieres.

D'ailleurs il aimoit beaucoup à voyager, & ne vouloit point d'une vie trop sedentaire. Dans ses voyages il n'avoit d'autre compagnie que celle d'un valet, & de quelques bons livres. Il portoit toujours l'Histoire naturelle de *Pline*, les Epîtres de *Pline le jeune*, les Institutions de *Quintilien*, & quelques Ouvrages de *Platon* & de *Ciceron*; & ne marchoit jamais sans cette petite Bibliothe-

que, laissant ses autres livres chez R. AGRIses amis. COLA.

Mais enfin *Jean Camerarius de Dalbourg*, Evêque de *Wormes*, à qui il avoit enseigné la langue Gréque, trouva moyen d'arrêter ses courses, en le retenant auprès de lui, par ses liberalités & ses manieres obligeantes.

Agricola passa auprès de ce Prélat le reste de sa vie, tantôt à *Heidelberg*, tantôt à *Wormes*. La Cour d'*Heidelberg* lui plaisoit beaucoup, & pendant qu'il y étoit, il composa à la priere de *Philippe* Electeur Palatin, l'Histoire abregée des quatre Monarchies, dans laquelle il donna d'excellentes instructions à ce Prince.

Il enseigna publiquement à *Wormes* la Philosophie & les Humanités, & il avoit toujours un grand nombre d'auditeurs, dont la plûpart étoient des Maîtres-ès-Arts. Il enseigna aussi à *Heidelberg*, comme le témoignent *Tritheme* & *Melanchton*.

Il commença à étudier dans un âge assez avancé, la langue Hebraï-

R. AGRICOLA.

que, dans laquelle il eut pour maître un Juif converti, que l'Evêque de *Wormes* entretint quelque temps chez lui, uniquement pour ce sujet. Il y faisoit de grands progrès, lorsqu'une mort prématurée vint le saisir à *Heidelberg* le 28 Octobre 1485. Il étoit alors âgé de 42 ans, & deux mois. Nous apprenons d'*Erasme (a)* qu'il mourut pour n'avoir pas été secouru assez-tôt des Medecins.

Il fut enterré en habit de Cordelier dans l'Eglise des Freres Mineurs de cette ville, & *Jean Reuchlin* prononça son Oraison funebre.

La description que l'on fait de son caractere donne à connoître que c'étoit un honnête homme, franc, sans envie, moderé, de belle humeur. Il ne se maria jamais, quoiqu'il eût aimé, ou fait semblant d'aimer quelquefois. Il avoit dans sa jeunesse résolu de le faire; mais après y avoir fait de serieuses reflexions, il abandonna ce dessein, non pas tant par la crainte des incommodités domestiques, que par une pa-

(a) *Adagior. Chil. III. Cent. III. n. 62.*

resse

resse naturelle, qui lui faisoit sentir qu'il étoit incapable de se livrer aux moindres soins. R. AGRICOLA.

Il a été un des plus savans hommes du 15^e siecle. *Vossius*, *Erasme*, *Vivès*, *Paul Jove*, & plusieurs autres Auteurs ont répandu sur lui des louanges à pleines mains, & quoique ce qu'ils en disent sente trop le panegyrique, il faut avouer cependant qu'il a merité une partie des louanges qu'ils lui ont données.

Catalogue de ses Ouvrages.

Rodolphi Agricolæ, Frisii, Opera omnia, nunc demum ad Autographorum exemplarium fidem per Alardum Æmstelredamum emendata, & additis Scholiis illustrata. Coloniæ 1539. *in*-4°. *deux tomes.* Il en avoit paru auparavant une édition bien moins ample à *Anvers* l'an 1511. *in*-4°. & ensuite à *Basle* en 1518. *in*-4°. Les Ouvrages contenus dans le Recueil d'*Alard*, sont les suivans.

Dans le premier tome.

De Inventione Dialecticâ libri tres, recogniti, & annotationibus illustrati. Cet Ouvrage fut d'abord imprimé à *Louvain* l'an 1516. par les soins

R. AGRICOLA. d'*Alard*, qui les publia en mauvais ordre, tels qu'il avoit pu les recouvrer. Quelque temps après un certain *Jacques le Febvre*, de *Deventer*, fit courir le bruit qu'il en avoit un Manuscrit plus ample de trois livres que l'Edition de *Louvain*. C'étoit un mensonge. *Alard*, qui alla trouver exprès *le Febvre* à *Deventer*, ayant vu son Manuscrit, ne le trouva ni plus ample, ni plus correct, que celui sur lequel l'édition de *Louvain* avoit été faite. Il en fit des reproches à *le Febvre*, qui s'excusa comme il put, quoiqu'assez mal. Depuis l'an 1528. *Pompée Occo* ayant eu de la succession d'*Adolphe Occo*, Medecin de la ville d'*Augsbourg*, à qui *Rodolphe Agricola* avoit laissé ses livres, le Manuscrit Original de cet Auteur, le mit entre les mains d'*Alard*, qui l'ayant reconnu bien complet & bien conditionné le fit imprimer dans le Recueil, dont il s'agit ici, avec de longs Commentaires. L'année précedente 1538. *Jean Matthieu Phrissemius*, à qui *Alard* avoit communiqué son Manuscrit, l'avoit fait imprimer, commenté

de sa façon, dans la même ville de R. AGRI-
Cologne in-4°. Edition qui avoit été COLA.
copiée dans une autre de *Paris*, faite
la même année 1538. *in*-4°. Cet Ouvrage qui est le Chef-d'Oeuvre d'*Agricola*, a toujours été generalement estimé pour l'exactitude du stile & du raisonnement. *Barthelemi Latomus* en a donné un abregé qui a été imprimé plusieurs fois *in*-8°. L'Ouvrage a été traduit aussi en Italien: *Rodolfo Agricola della invenzione Dialettica tradotto da Orazio Toscanella. In Venetia* 1567. *in*-4°.

2. *De Universalibus Quæstiones singulares.*

3. *Propædeumatum Dialecticæ inventionis Opusculum, circumstantias sive attributa personarum & rerum ad Rodolphi locos redacta, simul & exemplis aliquot explicata, compendio pertractans.*

4. *Scholia in Orationem Ciceronis pro lege Manilia, quibus ea potissimum, quæ ad Dialecticen pertinent, explicantur.*

Dans le second tome.

5. *Aphthonii Sophistæ Progymnasmata, Rodopho Agricola Interprete.*

R. AGRICOLA. Il n'y a pas d'apparence que cette traduction, qui a été imprimée plusieurs fois sous le nom d'*Agricola*, soit de lui, dit *François Scobarius*, ou *Escobar*, dans la Préface de son édition d'*Aphthone*, parce qu'elle est en fort mauvais Latin, & qu'elle approche si peu du sens de l'Auteur, qu'il est visible que celui qui l'a faite ne savoit pas le Grec, ce qu'on ne peut pas dire d'Agricola.

6. *Prisciani Cæsariensis praexercitamenta ex Hermogene translata.*

7. *Commentariola in aliquot Senecæ declamationes.* Imprimés separément à *Basle* en 1529. *in*-8°.

8. *Orationes.* Il en a quatre. 1°. *De Nativitate, sive immensa Natalis Christi Lætitia.* 2°. *In laudem Matthiæ Richili, Rectoris designati.* Imprimée separément à *Cologne* en 1529. *in*-8°. 3°. *Oratio dicta in Studiorum ad hiemem innovatione.* Il prononça ce discours à *Ferrare* en 1476. & non pas en 1486. comme on lit dans *Sweertius*. C'est un éloge de la Philosophie & des Belles-Lettres. 4°. *Oratio gratulatoria dicta Innocentio VIII.* Ce discours est fait au nom

de l'Evêque de *Wormes* & s'est pro- R. AGRI-
noncé au mois de Juillet 1485. COLA.

9. *Epistola.*

10. *Isocratis Paranesis ad Demonicum, & de Regno libellus. Interprete Rod. Agricola.*

11. *Luciani libellus de non credendis Delationibus; & Micyllus sive Gallus, eodem Interprete.*

12. *Axiochus Platoni inscriptus de contemnenda morte. Eodem Interprete.* Comme *Agricola* étoit de l'excellente école de *Gaza*, on ne doit pas s'étonner qu'il parle si bien Latin dans ses traductions, & qu'il ait le stile poli, fleuri, & coulant. Il n'a pourtant pas pû parvenir à la gloire d'être exact, & n'a pas été assez heureux, pour entrer dans le genie & le caractere des Auteurs qu'il a traduits. C'est le jugement que M. *Huet* porte de ses traductions.

13. *Carmina & Epitaphia.* Ses Poesies se trouvent aussi dans le I^er tome du Recueil des Poetes des Pays-Bas. *p.* 8. C'est là tout le contenu du Recueil de ses Oeuvres à la tête duquel l'Editeur a mis l'éloge

R. AGRICOLA. d'*Agricola* par *Jean Matthieu Phrissemius* & par *Melanchton*. Il a fait quelques autres Ouvrages, dont il faut maintenant parler.

14. *Rodolphi Agricolæ & Joannis Murmellii Scholia in Severi Boethii libros* v. *de Consolatione Philosophiæ. Coloniæ* 1535. *in*-8°. It. *Basileæ* 1570. *in-fol.*

15. *Ad Casp. Ursinum & Joachimum Vadianum Epistolæ duæ de nonnullis in Orbe locis. Basileæ* 1557. *in-fol.*

16. *De formando Studio Epistola, scripta anno* 1484. *Basileæ* 1531. *in*-8°. Avec deux Traités d'*Erasme* & de *Melanchton* sur le même sujet. It. separément: *Lugduni* 1539. *in*-4°.

17. *Vita S. Judoci, Carmine Heroico.* Cette vie se trouve dans le second volume de la *Bibliotheca Ecclesiastica Cornelii Schultingii. Coloniæ Agrippinæ* 1599. *in-fol.*

18. *Vita Sanctæ Annæ, Carmine Heroico.* Avec la précedente.

19. *Historiola de Congressu Friderici III. Imperatoris, & Caroli Burgundiæ Ducis apud Treveros anno* 1474. *Interprete Rodolpho Agricola è Gallico,*

Dans le second tome des Ecrivains R. AGRICOLA. d'Allemagne de *Marquard Freher.*

20. *Vita Francisci Petrarchæ ad Antonium Strophinium, Papiæ anno 1477. scripta.* Je ne sai quand elle a été imprimée, ou même si elle l'a été.

21. *Rod. Agricolæ nonnulla Opuscula hac sequuntur serie. Axiochus Platonis de contemnenda morte, versus è Græco in Latinum. Epistola de congressu Imperatoris Friderici & Caroli Burgundionum Ducis. Epistola varia ad Jacobum Barbirianum de re Scholastica Antuerpiensi. Item de formando studio cum multis aliis. Parenesis Isocratis ad Demonicum è Græco in Latinum traducta. Oratio in Laudem Philosophiæ. Oratio ad Innocentium VIII. P. M. Carmen de vita D. Judoci. Anna Mater. Epicedion in mortem Comitis Spegelbergi. Hymnus de omnibus Sanctis. Carmina. Epitaphia. Antuerpiæ 1511. in-4°.*

Ce Recueil finit par l'Epitaphe d'*Agricola* de la façon d'*Ermolao Barbaro.* La voici.

Invida clauserunt hoc marmore fata Rodolphum.

R. AGRICOLA.

Agricolam, Phrysii spemque decusque soli.
Scilicet hoc vivo meruit Germania laudis
Quidquid habet Latium, Græcia quidquid habet.

V. *Effigies & Vitæ Professorum Academiæ Groningæ. p.* 28. On n'a inseré son éloge dans cet Ouvrage, qu'à cause de l'honneur qu'il a fait à son Pays, car il n'a jamais professé à *Groningue. Melchioris Adami Vitæ Germanorum Philosophorum p. 6.* C'est la même chose que ce qu'on trouve dans le livre précedent. *Freher, Theatrum Virorum Doctorum p.* 1429. C'est un abregé fort court de *Melchior Adam. Gesneri Bibliotheca Universalis & ses Abregés. Les Additions de Teissier aux Eloges de M. de Thou tom.* 1. *p.* 220. *Fr. Swertius Athenæ Belgicæ. Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica. Bayle, Dictionnaire.*

NICO-

NICOLAS FARET.

NICOLAS Faret naquit vers l'an 1600. à Bourg-en-Bresse d'une famille peu considerable. N. FARET.

Il fut d'abord Avocat au Présidial de cette ville, mais il n'y suivit pas longtemps le Barreau. Il vint fort jeune à *Paris* avec des Lettres de recommandation de M. *de Meziriac* pour plusieurs personnes d'esprit, entre autres pour Messieurs *de Vaugelas* & *de Boisrobert*. Il s'attacha fort à eux & à M. *Coeffeteau*, à qui il dedia une traduction qu'il fit alors d'*Eutrope*.

Il fut quelque temps sans emploi; mais enfin M. *de Boisrobert* & quelques autres de ses amis le donnerent pour Secretaire à M. le Comte d'*Harcourt*. C'étoit une place en apparence peu avantageuse; car ce Seigneur n'avoit point encore d'établissement qui répondît à sa naissance, & toute la maison de Lorraine étoit alors en disgrace. Il arriva pourtant que *Faret* contribua à la

N. FARET.

fortune de son maître, & en même temps à la sienne.

Comme il voyoit souvent M. *de Boisrobert*, il lui persuada que le Cardinal, pour diviser la Maison de Lorraine qui lui étoit opposée, ne pouvoit mieux faire que de s'attacher le Comte, qui étoit déja fort mal avec sa mere, & avec M. *d'Elbeuf* son aîné, & qui en l'état où il se trouvoit, s'accommoderoit plus aisement à toutes les volontés de la Cour.

Le Cardinal suivit ce Conseil, & éleva le Comte aux premiers emplois. *Faret*, qui avoit toujours vécu fort familierement avec lui, & plutôt en ami, qu'en domestique, eut part à cette prosperité. Il fut marié deux fois fort richement, & particulierement la derniere.

Lorsque le Comte d'*Harcourt* eut en 1637. le Commandement de l'Armée navale, qui alla reprendre les Isles de *Saint-Honorat*, & de *Sainte-Marguerite* sur les Espagnols, *Faret* fut Secretaire de ce Commandement. Il eut le même employ en Piemont pendant les trois années

que le Comte y commanda, c'est-à-dire en 1639. & les années suivantes. N. FARET.

Il fut outre cela Secretaire du Roi, & Intendant de la maison du Comte d'*Harcourt*. Il avoit été honoré le 6 May 1628. d'un Brevet de Conseiller & d'Historiographe du Duc de Lorraine en faveur de l'Histoire du Duc *René II.* qu'il avoit entreprise, mais qui n'a pas été imprimée.

Il mourut à *Paris* au mois de Septembre de l'an 1646. âgé de 46 ans, suivant *Guichenon*, à qui il est plus raisonnable de s'en rapporter, qu'à M. *Pellisson*, qui le fait âgé à sa mort d'environ 50 ans; celui-là paroissoit mieux instruit de ce fait que ce dernier, qui ne marque point le temps de sa mort, se contentant de dire qu'il mourut d'une fievre maligne, après avoir beaucoup souffert.

Faret laissa un fils de son premier mariage, & d'autres enfans du second. C'étoit un homme de bonne mine, un peu gros & replet, qui avoit les cheveux châtains & le visage haut en couleur. C'est le por-

N. FARET. trait que M. *Pellisson* nous en fait.

Il étoit grand ami de *Moliere*, Auteur de la *Polixene*, & de *Saint-Amant*, qui l'a celebré dans ses vers, comme un illustre debauché. Cependant il ne l'étoit pas à beaucoup près, autant qu'on le jugeroit par-là, quoiqu'il ne haït pas la bonne chere & le divertissement; & il dit lui-même en quelque endroit de ses Oeuvres, que la commodité de son nom, qui rimoit à *Cabaret*, étoit en partie cause de ce mauvais renom que *Saint-Amant* lui avoit donné.

On voit par la lecture de ses Ecrits, qu'il avoit l'esprit bien fait, beaucoup de pureté & de netteté dans le stile, & du genie pour la langue & pour l'Eloquence. Cependant ils ne sont plus lûs à present, parce qu'ils ont été effacés par d'autres meilleurs.

Il fut admis en 1633. dans la petite Academie, qui s'assembloit chez M. *Conrart*, & qui a été l'origine de l'Academie Françoise. M. *de Boisrobert* y ayant été aussi admis par le moyen de *Faret*, en parla si avantageusement au Cardinal de *Riche-*

lieu, que ce Ministre songea à en former un corps, qui s'assemblât regulierement & sous l'autorité publique. Les Membres, qui la composoient, eurent ordre de déliberer sur les loix qu'elle s'imposeroit, & *Faret* fut chargé de faire un discours, qui contînt comme le projet de l'Academie, & pût servir de Préface à ses Statuts. Ce projet, dont on voit un extrait dans l'Histoire de M. *Pellisson*, fut presenté au Cardinal en 1634. & les Lettres Patentes du Roi pour l'établissement de l'Academie furent accordées au mois de Janvier de l'année suivante.

N. FARET.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Histoire Chronologique des Ottomans.* A la fin de l'*Histoire de George Castriot, récueillie par Jacques de Lavardin. Paris* 1621. *in*-4°.

2. *Histoire Romaine d'Eutropius, traduite en François. Paris* 1621. *in*-16.

3. *Des vertus necessaires à un Prince pour bien gouverner ses sujets. Paris* 1623. *in*-4°.

4. *Recueil de Lettres nouvelles. Paris*, 1627. *in*-8°. Ces Lettres sont de

N. FA-RET. divers Auteurs, il y en a seulement dix de *Faret*. It. *Edition augmentée. Paris* 1634. *in*-8°. 2 *vol.*

5. *Preface* à la tête des *Oeuvres de Saint-Amant. Paris* 1629. *in*-4°.

6. *L'Honnête-Homme, ou l'Art de plaire à la Cour. Paris* 1633. *in*-8°. It. *Paris* 1634. *in*-4°. Avec une traduction Espagnole faite par *Ambroise de Salazar, Interprete de Louis XIII. pour la langue Espagnole.* Ce livre, dit M. *Pellisson*, merite qu'on en estime l'Auteur, parce que s'étant fort judicieusement aidé du travail de ceux qui l'ont precedé, & particulierement de celui du Comte *Balthasar Castiglione*, il a ramassé en peu d'espace, & expliqué en fort beaux termes, beaucoup de Conseils utiles à toutes sortes de personnes, & surtout à ceux qui sont à la Cour.

7. *Poesies diverses*, dans les Recueils de son temps. Il faisoit peu de vers, dit M. *Pellisson*, & je ne sache point qu'il en reste d'autres de lui, qu'une *Ode au Cardinal de Richelieu*, qui est dans le *Sacrifice des Muses*, & un Sonnet qu'on voit dans l'Eglise de Notre-Dame, avec un ta-

bleau pour un vœu qu'il fit en Piémont dans un combat, où il étoit avec son Maître. N. F. RET.

Il avoit amassé des Mémoires pour l'Histoire du Comte d'*Harcourt*, & avoit travaillé à la vie de *René II.* Duc de Lorraine ; mais ces Ouvrages n'ont point été publiés.

V. *L'Histoire de l'Academie Françoise de M. Pellisson, & l'Histoire de Bresse de Guichenon.*

ROBERT CREYGHTON.

ROBERT *Creyghton*, ou *Chrichton* naquit vers l'an 1593. à *Dunkeld*, ville de la partie Septentrionale de l'Ecosse, de *Thomas Creyghton*, d'une famille illustre du Pays, & de *Marguerite Stuart*, qui sortoit de la maison Royale de ce nom. R. CREYGHTON.

Il fit ses premieres études dans l'Ecole de *Westminster*, & fut reçu en 1613. dans le College de la Trinité à *Oxford*, où il prit des degrès dans les Arts. Son habileté dans la langue Gréque lui procura ensuite

R. CREYGHTON.

une place de Professeur en cette langue dans l'Université de *Cambridge*.

Le 17 Decembre 1632. il prit possession de la dignité de Trésorier de l'Eglise Cathedrale de *Wells*, que l'Archevêque de *Cantorbery* lui confera pendant la Vacance du Siege.

En 1637. il fut fait Doyen de *Saint-Burien* dans le Comté de *Cornouaille*; & vers le même temps il prit le degré de Docteur en Theologie, & fut gratifié d'un nouveau Benefice dans le Comté de *Sommerset*.

Au commencement des Guerres Civiles son attachement au parti du Roi lui causa quelques disgraces, qui n'altererent point sa fidelité. Il se retira auprès de lui à *Oxford*, & le servit quelque temps en qualité de Chapelain.

Il accompagna *Charles II.* dans son exil, & fut aussi son Chapelain à *la Haye*. Au rétablissement de ce Prince il fut nommé Doyen de *Wells*; & ensuite Evêque de cette ville & de *Bath*. Il fut Sacré en cette qualité suivant le Rit Anglican le 19 Juin 1670.

Il mourut le 21 Novembre 1672. âgé d'environ 79 ans, & fut enterré dans une Chapelle voisine de l'Eglise Cathedrale de Wells. R. CREYGHTON.

Il avoit épousé *Françoise Waldrond*, qui mourut le 1 Novembre 1683. âgée de 68 ans, & fut enterrée auprès de lui. *Robert Creyghton*, leur fils, Chanoine & Chantre de *Wells*, Docteur en Theologie, & Chapelain Ordinaire du Roy d'Angleterre, leur fit dresser dans la suite un Monument, avec de longues Epitaphes.

Le Principal Ouvrage que l'on ait de sa façon est le suivant.

Sylvestri Sguropuli vera historia Unionis non vera inter Græcos & Latinos, sive Concilii Florentini anni 1439. *exactissima narratio, Græce & Latine, Interprete & notatore Roberto Creyghton. Hagæ Comit.* 1660. *in-fol.* Leon Allatius répondit à cet Ouvrage en 1666. comme on le peut voir dans son Article, tom. 8. p. 112. & *Creyghton* repliqua, mais je ne sai quand cette replique parut.

Il a aussi publié quelques Sermons en Anglois.

V. *Fasti Oxonienses tom.* 1. *p.* 243.

PIERRE MARTYR D'ANGHIERA.

P. M. D'ANGHIERA.

PIERRE *Martyr d'Anghiera*, en Latin *Anglerienſis*, naquit l'an 1455. (*a*) à *Arone* dans le Milanès ſur le Lac Majeur, d'une famille illuſtre de *Milan*, originaire du Bourg d'*Anghiera*, ſur le même Lac.

On lui donna au Baptême le nom de *Pierre Martyr*, qui eſt celui d'un Saint Dominicain Martyriſé par les Heretiques, dont l'Egliſe celebre la fête le 29 Avril; mais je ne ſai comment de ce nom de *Martyr*, qui fait une partie de ſon nom de baptême, on lui en a fait communément une eſpece de ſurnom, de même qu'à *Pierre Martyr Vermilio*, celebre parmi les Proteſtans. C'eſt ſous ce nom de *Martyr* qu'il avoue

(*a*) *Nicolas Antonio* dit en 1459. mais il ſe trompe, puiſque *Pierre Martyr* aſſure dans ſa 628e lettre écrite le 13 Septembre 1518. qu'il étoit alors ſur la fin de ſa 63e année.

dans sa 25e Lettre, qu'on l'annonça à la Cour d'Espagne, & lui-même ne s'appelle pas autrement.

P. M. D'ANGHIERA.

Vers l'an 1477. il alla à *Rome*, & s'y attacha aux Cardinaux *Ascagne Sforce Viscomti*, Vice-Chancelier, & *Jean Archimbold*, Archevêque de *Milan*. Il y lia aussi une commerce d'amitié avec plusieurs savans, entre autres *Pomponius Lætus*, *Pierre Marsus*, & *Theodore* de *Pavie*, Medecin de *Louis XII.* & qui étoit chargé des affaires de France auprès du Pape.

Après avoir demeuré près de dix ans à *Rome* il se degoûta du séjour de l'Italie, & resolut de passer en Espagne. Il en apporte pour raison les dissensions qui regnoient alors entre les Princes Italiens, pendant que les Espagnols vivoient unis, & que *Ferdinand* & *Isabelle* faisoient éclater leur zele contre les Mores.

Quoiqu'il en soit de cette raison, il partit de *Rome* le 29 Août 1487. avec *Eneco Lopés* de *Mendoza*, Comte de *Tendilla*, qui après avoir été Ambassadeur d'Espagne à *Rome*, s'en retournoit dans sa patrie.

P. M. d'Anghiera.

Ce Seigneur le presenta au Roi & à la Reine à *Saragosse* ; & il suivit pendant quelque temps la Cour, dans le dessein de prendre le parti des Armes.

Il fit sa premiere Campagne en 1489. & se trouva au Siege de *Baça*, qui fut prise le 5 Decembre. Mais après la prise de *Grenade*, il se dégoûta du service, embrassa l'Etat Ecclesiastique, & reçut les Ordres dans cette derniere ville.

La Reine l'engagea ensuite à se donner à l'instruction des jeunes Seigneurs de la Cour, & à leur apprendre les Belles-Lettres : ce qu'il fit à *Valladolid* en 1492. puis à *Saragosse*, à *Barcelone*, à *Alcala*, & ailleurs ; c'est-à-dire par tout où la Cour se trouvoit.

Il fit en 1501. un voyage en Egypte, dont voici l'occasion. *Campson Gaure*, Soudan d'Egypte, ayant appris que *Ferdinand le Catholique* faisoit la guerre aux Mores, lui envoya le P. *Antoine de Milan*, Gardien, ou du moins Vicaire, des Franciscains du S. Sepulchre de *Jerusalem*, pour le menacer de repre-

failles ſur les Chrétiens de Syrie & d'Egypte. Ce Pere après avoir paſſé à *Naples*, où il communiqua au Roi le ſujet de ſon voyage, ſe rendit en Eſpagne. Il y fut bien reçu du Roi *Ferdinand*, qui le renvoya au Soudan avec *Pierre Martyr*. P. M. D'ANGHIERA.

Celui-ci partit de *Grenade* le 13 Août 1501. paſſa par la France, & arriva à *Veniſe* le dernier Septembre. Il s'y embarqua ſur une Galeace, qui le conduiſit à *Alexandrie*, où il entra le jour de Noel.

Il eut audience du Soudan, qui la lui donna au *Caire* le 2, le 8 & le 21 Fevrier 1702. & il en obtint tout ce qu'il lui demanda, ſur-tout la liberté de réparer les Saints lieux à *Jeruſalem*, & aux environs, la diminution des Caphars, qu'on augmentoit chaque jour aux Pelerins, & la ceſſation des avanies.

Après avoir viſité les environs du *Caire* & ſur tout les Pyramides, il retourna à *Alexandrie*, d'où il écrivit le 2 Avril au Roi *Ferdinand* & à la Reine *Iſabelle* la Relation de ſon Ambaſſade.

Il partit d'*Alexandrie* le 22 May,

P. M. D'ANGHIERA.

& arriva le 31 à *Venise*. Les Fra
qui étoient alors Maîtres d'une
de partie de l'Italie, voulur
faire arrêter à *Milan*, comn
espion des Espagnols; mais le
dinal *George d'Amboise*, & *Jea*
ques Trivulce, Maréchal de Fr
qui se reconnoissoit allié de
mille, lui firent avoir un pas
du Roi *Louis XII.*

Il arriva au commenceme
mois d'Août à *Saragosse*, d'où
vit la Cour à *Tolede*, à *Alcala*
govie, & à *Medina del Campo*. I
tit de cette derniere ville le 2
vembre 1504. après la mort
Reine *Isabelle*, pour accomp
son corps à *Grenade*, & il
dans ce voyage un Orage si vi
qu'il assure qu'il n'avoit jamais
ru un si grand danger, pas
dans une tempête qu'il eut
tenir dans le Golphe de *Venise*
qu'il alla à *Alexandrie*.

Le Roi *Ferdinand*, qui l'avo
de son Conseil des Indes, &
lui avoit obtenu du Pape le tit
Protonotaire Apostolique, qu'
donnoit alors qu'aux personn

distinction, qui avoient rendu des services importans à l'Eglise, le nomma en 1505. Prieur de l'Eglise de *Grenade*. Il paroît que cette dignité l'engageoit à recevoir les revenus de l'Archevêché & du Chapitre, & à gouverner le Diocèse en l'absence de l'Archevêque. P. M. D'ANGHIERA.

Il étoit d'ailleurs obligé de suivre la Cour, parce que la Reine *Jeanne* ne vouloit écouter que deux Evêques, & lui, quand il s'agissoit de quelque Ceremonie.

En 1515. il obtint un Benefice à *Lorca* près de *Carthagêne*.

Ferdinand étant mort l'année suivante, *Pierre Martyr* ne perdit pas pour cela son crédit. On projetta en 1518. de l'envoyer en Ambassade en Turquie vers le Sultan *Selim I.* mais il s'en excusa sur son âge de 63 ans & ses infirmités. *Garcias Loaysa*, Commandeur de l'Ordre de *S. Jean de Jerusalem* y fut envoyé à sa place; & lui fit à son retour le récit de ce qui s'étoit passé à son Audience, que *Martyr* a inseré dans sa 641e Lettre.

Au mois de Decembre 1519. il fut envoyé à *Valence*, pour y appai-

P. M. D'ANGHIERA.

ser une émotion que les extorsions des Flamans, qui étoient alors en Espagne, y avoient causée.

En 1520. il suivit la Cour à *Compostelle*, & à *la Corogne*, d'où il passa à *Valladolid.* On voit par ses lettres qu'il demeura dans cette ville depuis le 29 May de cette année 1520. jusqu'au 14 Fevrier 1522. Il étoit logé dans la maison du Commandeur de *Ribera*, où il étoit fort bien; cependant il s'y ennuyoit d'être éloigné de la Cour.

Il en sortit enfin pour aller à *Vittoria* saluer le Cardinal de *Tortose* qui venoit d'être élu Pape, & qui prit le nom d'*Adrien VI.* Il le connoissoit depuis longtemps, & lorsque ce Prélat arriva en Espagne sous le Regne de *Ferdinand*, *Martyr* fut presque toujours auprès de lui, pour lui servir d'Interpréte. Aussi le nouveau Pape eût-il souhaitté l'emmener avec lui à *Rome*, mais il s'en excusa sur son âge.

L'année suivante 1523. Ce Pontife lui donna l'Archiprestré d'*Ocañas* dont il se contenta de tirer les revenus, & ceda le titre au Jurisconsulte

Antoine

Antoine Tamaron, son Procureur, qui étoit de cette ville.

P. M. D'ANGHIERA.

Il obtint outre cela de *Charles-Quint* au mois d'Août 1524. l'Abbaye de *S. Jacques* qu'on vouloit établir dans la Jamaïque, & consacra les revenus de la premiere année à en bâtir l'Eglise.

Aucun Auteur ne marque l'année de sa mort. Mais comme la derniere de ses Lettres est du mois d'Août 1525. il est à presumer qu'il mourut quelque temps après. Il étoit alors âgé de 70 ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Opus Epistolarum Petri Martyris Anglerii Mediolanensis. Compluti. Apud Michaelem de Eguia* 1530. *in-fol.* Cette premiere édition étant extrémément rare, M. le premier President de *Lamoignon* donna l'exemplaire qu'il avoit dans sa Bibliotheque, à *Charles Patin*, qui en fit faire une nouvelle en Hollande plus belle & plus correcte sous ce titre : *Opus Epistolarum Petri Martyris Anglerii Mediolanensis, Protonotarii Apostolici, Prioris Archiepiscopatus Granatensis, atque à Consiliis Rerum In-*

P. M. D'ANGHIERA.

dicarum Hispanicis, tanta cura excusum, ut præter styli venustatem quoque fungi possit vice luminis Historiæ superiorum temporum. Cui accesserunt Epistolæ Ferdinandi de Pulgar coætanei, Latinæ pariter atque Hispanicæ cum Tractatu Hispanico de Viris Castellæ illustribus. Amstelod. 1670. *in-fol.* Ces Lettres sont très-curieuses & fort recherchées des Savans; on y trouve toute l'histoire du temps de *Pierre Martyr.* Elles sont divisées en trente-huit livres, & s'étendent depuis l'an 1488. jusqu'à l'année 1525. M. l'Abbé *Lenglet* s'est trompé en attribuant dans son Catalogue des Historiens, le *Tractatus Hispanicus de Viris Castellæ illustribus* à *Pierre Martyr*, puisque ce Traité porte le nom de *Ferdinand de Pulgar.*

2. Il a composé l'Histoire de la découverte du nouveau Monde sur les originaux même de *Christophe Colomb*, & sur les memoires qu'on envoyoit d'Amerique du Conseil des Indes, dont il étoit membre. Il commença à l'écrire au mois de Novembre 1493. & la donna à diverses reprises partagée en Décades,

sont chacune à dix livres, ou plutôt dix Chapitres, sous ce titre : *De Orbe novo Decades.* P. M. D'ANGHIERA.

La premiere Décade parut dans une édition de quelques Ouvrages de *Pierre Martyr*, inconnue à *Nicolas Antonio* & à *Maittaire*, qui est ainsi rapportée dans le Catalogue de la Bibliotheque de *Vilenbroek*. *Petri Martyris opera. Scilicet: Legationis Babylonicæ, jussu Ferdinandi & Elizabethæ susceptæ libri tres. Ejusdem Oceani Decas. Ejusdem Carmina, Janus, Inachus, Pluto furens, & reliqua Poemata, Hymni & Epigrammata. Cura Ælii Antonii Nebrissensis, ejusdemque argumentis & Annotationibus. Hispali* 1500. *in-fol.*

Les trois premieres furent ensuite imprimées à *Paris* en 1532. *in*-4°. It. à *Basle* 1533. *in-fol.* Avec les 3 livres *de Legatione Babylonica.* It. à *Cologne* en 1574. *in*-8°. Avec les mêmes livres.

Les huit Décades, c'est-à-dire, l'Ouvrage entier, a été imprimé à *Paris* en 1536. *in-fol. Richard Hakluyt*, Anglois, connu par son Récueil de Voyages, en donna une édi-

P. M. D'ANGHIERA.

tion corrigée avec des notes marginales & une Carte Geographique à *Paris* en 1587. *in*-4°. Il y a eu d'autres éditions faites précedemment en Espagne, dont j'ignore les dates.

On a un abregé François des trois premieres Décades, imprimé sous ce titre. *Extrait ou Récueil des Isles nouvellement trouvées en la grande Mer Oceane, au temps du Roy d'Espagne Ferdinand & Elizabeth sa femme, fait premierement en Latin par Pierre Martyr de Millan, & depuis translaté en langaige Francois. Item trois Narrations, dont la premiere est de Cuba, la seconde de la Mer Oceane, & la troisiéme de la prise de Tenustitan. Paris* 1532. *in*-4°. La premiere de ces trois narrations est tirée de la 4e Décade de *Pierre Martyr*, les deux autres ont été écrites par *Pierre Savorgnano de Forli.*

On a aussi un Abregé Italien des trois premiers livres dans le 3e volume du Recueil des Voyages de *Ramusio* p. 1-36. Je ne sai si c'est la même chose qu'un Abregé dont *Haym* rapporte ainsi le titre dans sa

Notizia de' libri rari. p. 88. *Sommario della generale Istoria delle Indie Occidentali, cavato da' Libri di Pietro Martire. In Venetia* 1534. *in*-4°.

P. M. D'ANGHIERA.

Jean Vasée dit en parlant de ces Décades, qu'il y a des gens, qui reprennent en certaines choses *Pierre Martyr*, comme un Auteur d'une créance suspecte, *a quibusdam tanquam suspectæ fidei reprehendi*; c'est-à-dire, comme un Auteur qui avoit dit des choses suspectes de fausseté. L'Auteur des *Essais de Litterature* n'a pas entendu ces paroles, lorsqu'il a crû qu'elles signifioient qu'on avoit trouvé dans les Décades, des choses qui n'étoient pas conformes à la doctrine de l'Eglise Romaine, & qu'il ajoute de son chef que cela fit des affaires à *Pierre Martyr*. Il se trompe aussi, lorsqu'il accuse *Vasée* d'avoir confondu *Pierre Martyr* dont il s'agit ici avec *Pierre Martyr Vermilio*; ce qu'il fait lui-même dans l'Article qu'il a donné de notre Auteur, & qui n'est qu'un mélange indigeste de ce qui convient à tous les deux.

Malgré ce Jugement de *Vasée*,

P. M. D'ANGHIERA.

Alvare Gomez ne fait pas difficulté d'avancer dans son histoire du Cardinal *Ximenés*, que *Martyr* dédommage abondamment de ce qu'il peut y avoir de rude dans son stile, par la fidelité avec laquelle il rapporte les faits.

Richard Hakluyt dit aussi dans la Préface de son édition des Décades, que la mémoire de *Pierre Martyr* doit être chere à tous les gens de bien, puisqu'il a rapporté fidellement & sçavamment tout ce que les Espagnols ont fait de bien & de mal par terre & par mer, pendant 34 ans, depuis la premiere decouverte du nouveau monde. Il ajoute qu'il est très-exact à decrire les lieux, & à marquer les temps; que son stile est concis, mais vif & animé; qu'il ne se contente pas de raconter simplement les faits, mais qu'il recherche les causes secrétes de toutes choses.

3. *De Insulis nuper inventis & incolarum moribus. Basileæ* 1521. *in-4°.* It. *Basileæ* 1533. *in-fol.* Avec les trois premiers livres des Décades. It. *Coloniæ* 1574. *in-8°.* Avec les mêmes livres.

P. M. D'ANGHIERA.

4. *De Legatione Babylonica libri tres. Hispali* 1500. *in-fol.* Avec la premiere Décade. It. Avec l'Ouvrage précedent dans les éditions où il se trouve. Cette Relation est estimée & renferme l'histoire d'Egypte de ce temps-là. Il lui a donné le nom qu'elle porte, parce que le Soudan, qui commandoit en Egypte, se nommoit le Soudan de *Babylone.* On en a une Traduction Italienne sous ce titre : *Pietro Martyre Milanese, delle cose notabili dell' Egitto, trad. della lingua Latina in lingua Italiana da Carlo Passi. In Venetia* 1564. *in-8°.*

Je ne sai ce que c'est que cet Ouvrage rapporté dans le Catalogue des Historiens de l'Abbé Lenglet. *Petri Martyris Historia Palæstinorum, Tyriorum, & Sidoniorum. Tiguri* 1592. *in-4°.* ni s'il appartient à *P. Martyr Vermilio* à qui le P. *le Long* le donne.

V. Les Lettres de *Pierre Martyr.* C'est la source ou j'ai puisé préferablement à toute autre. *Nicolai Antonii Bibliotheca Hispana. tom.* 2. *p.* 362. ses dates ne sont pas exactes.

Les Essais de Litterature du mois d'Avril 1703. Article qui n'est qu'une suite de fautes. *Additions de Teissier aux Eloges de M. de Thou.* Il a pris dans le livre précedent ce qu'il y avoit de meilleur.

PIERRE MARTYR VERMILIO.

P. M. VERMILIO. PIERRE *Martyr Vermilio* naquit à *Florence* le 8 Septembre 1600. d'*Etienne Vermilio*, & de *Marie Fumantini*, tous deux sortis de bonnes familles de cette ville, dont les Ancêtres y avoient possedé les principales Charges.

On le nomma au Baptême *Pierre Martyr*, conformement au vœu que ses pere & mere avoient fait au Saint de ce nom, dont l'Eglise n'étoit pas éloignée de leur maison.

Ses parens qui étoient riches, & qui n'avoient point d'autre garçon que lui, n'oublierent rien pour son éducation. Sa mere, qui savoit fort bien la langue Latine, la lui apprit elle-même, & lui expliqua dès sa plus tendre jeunesse les Comedies de *Terence*.

Il étudia ensuite sous *Marcel Virgilio*, homme savant, connu par quelques Ouvrages, qui étoit alors Secretaire de la République de Florence, & qui enseignoit la langue Latine à la jeune Noblesse de cette ville; & il eut pour condisciples & pour amis *François de Medicis*, *Alexandre Caponi*, *François* & *Raphael Ricci*, & *Pierre Vettori*.

P. M. VERMIGLIO.

Son exactitude & son application au travail, jointes à d'heureuses dispositions, lui firent faire d'autant plus de progrès dans ses études, qu'il n'étoit point distrait par les plaisirs ausquels la jeunesse se porte ordinairement.

Il avoit de la pieté, & cette pieté lui inspira un tel degoût pour le monde, qu'il l'abandonna dès l'âge de seize ans pour entrer chez les Chanoines Reguliers de S. Augustin à *Fiesoli* près de *Florence*. Il préfera cet Ordre à tous les autres, à cause de la regularité qui y regnoit, & parce qu'on y cultivoit les Sciences plus qu'ailleurs.

Son exemple toucha sa sœur *Felicité*, qui étoit la seule qui lui res-

P. M. VERMILIO.

tât ; & elle le suivit en entrant de son côté dans le Monastere de S. Pierre Martyr.

On ne peut exprimer le chagrin que le pere de *Pierre Martyr* ressentit de sa resolution. Il paroît même qu'il le conserva jusqu'à la fin, puisqu'il donna en mourant tout son bien aux pauvres, & ne lui laissa qu'une pension de cinquante écus.

Mais son fils ne laissa pas de persister constamment dans son dessein, & après avoir fait ses vœux, il songea à reprendre ses études. Il s'appliqua alors avec ardeur à l'éloquence, que l'on enseignoit aux jeunes Religieux du Monastere de *Fiesoli*, & à la lecture de l'Ecriture Sainte.

Après trois années de séjour en ce lieu, on l'envoya à *Padoue* dans le Monastere de S. *Jean de Verdara*, où il passa huit ans, occupé à l'étude de la Philosophie d'*Aristote*, qu'il apprit des savans Professeurs de cette Université. Cette Philosophie lui plaisoit préferablement à toute autre, tant à cause de sa methode, que parce qu'il la croyoit plus exempte d'erreurs que celles des autres

fectes. Mais persuadé que ce n'étoit point lire *Aristote* que de le lire dans les traductions Latines qu'on en a faites, il crut qu'il devoit apprendre la langue Gréque, pour le lire en lui même. Il manquoit cependant de Maîtres capables pour le guider dans ce travail ; mais cet obstacle ne l'arrêta pas, il le surmonta par son assiduité infatigable, & parvint par-là à acquerir une connoissance fort étendue de la langue Gréque.

P. M. VERMIGLIO.

L'étude de la Theologie l'occupa aussi, & il s'y appliqua sous un Hermite de *S. Augustin*, & sous deux Dominicains, qui l'enseignoient à *Padoue*.

Enfin lorsqu'il eut atteint sa 26e année, on le chargea de prêcher, & il s'acquita de cet emploi avec beaucoup de succès, d'abord à *Brescia*, & ensuite dans les villes les plus considerables de l'Italie, comme à *Rome*, à *Boulogne*, à *Pise*, à *Venise*, à *Mantoue*, à *Bergame*. Cela ne l'empêcha pas d'enseigner aussi la Philosophie & les Saintes Lettres aux jeunes Religieux de son Ordre à *Pa-*

P. M. VERMIGLIO.

pe, qui prévenu par les amis qu'il avoit auprès de lui, la leva, & lui permit de continuer.

Il n'y avoit pas encore trois ans qu'il étoit à *Naples*, lorsqu'il tomba dangereusement malade. Ses Superieurs attribuant sa maladie à l'air de cette ville, qui lui étoit contraire, jugerent à propos de l'en retirer, & le nommerent Visiteur General de l'Ordre.

La severité avec laquelle il exerça cette Charge, & la maniere dont il punit quelques particuliers & même des Superieurs qui menoient une vie scandaleuse, lui attirerent leur inimitié, & lui procurerent plusieurs chagrins.

Il sentit l'effet de l'animosité qu'on avoit conçue contre lui dans le Chapitre General qui se tint quelque temps après à *Mantoue*, où sous prétexte de lui faire honneur, on lui tendit un piege, dont cependant il se tira heureusement par sa prudence. On le nomma Prieur de *S. Fridien* à *Lucques*. C'étoit à la verité un poste fort honorable, puisque ce Prieur a la Jurisdiction Episcopale

sur la moitié de la ville; mais aussi les Lucquois haïssent mortellement les Florentins, & l'on comptoit que *Martyr* auroit beaucoup à souffrir par-là dans cette place, & qu'on lui susciteroit sans cesse des chagrins. Mais ces vûes malignes n'eurent point leur effet; car *Martyr* sçut si bien gagner l'affection des Lucquois, qu'ils le traiterent toujours comme un de leur Compatriotes, & qu'ils demanderent instamment aux Superieurs de son Ordre, qu'on ne le leur ôtât point. P. M. VERMI-LIO.

Il n'oublia rien pour faire fleurir les études dans le College de *Lucques*. *Paul Lacisi* Veronois y enseignoit la langue Latine, *Celse Martinengo* la Gréque, *Emanuel Tremellius* l'Hebraïque; pour lui, il expliquoit les Epîtres de *S. Paul*, tant pour exercer la jeunesse dans la langue Gréque, que pour les instruire de la Religion, & prêchoit tous les Dimanches.

Cependant il se formoit contre lui un orage à *Genes*, où le Chapitre General étoit assemblé. Il reçut un ordre d'y comparoître, apparem-

P. M. VERMIGLIO. ment pour se défendre sur plusieurs erreurs qu'il avoit enseignées dans ses Sermons ; mais il n'eut gardé de le faire, & songea au contraire à sortir de l'Italie, pour se retirer dans des pays Protestans.

Ayant pour cela mis ordre à ses affaires, il sortit secrétement de *Luques* avec *Paul Lacisi*, qui fut depuis Professeur en langue Gréque à *Strasbourg*, où il mourut, *Theodose Trebellius*, & *Jules Terentianus*. Il alla d'abord à *Pise*, où il celebra la Céne à la maniere des Protestans, avec quelques personnes qui étoient dans les mêmes sentimens que lui, & écrivit à *Renaud Polus* & aux Luquois par deux personnes affidées deux Lettres qui devoient leur être remises un mois après son depart, & par lesquelles il leur faisoit part du dessein qu'il avoit & des motifs qui l'y avoient engagé.

Il passa ensuite à *Florence*, où il trouva *Bernardin Ochin*, à qui il conseilla de se retirer dans les Pays étrangers, au lieu d'aller à *Rome*, où il étoit cité. Après avoir dit adieu à sa patrie, pour ne la plus

revoir, il se hâta de sortir de l'Ita- P. M.
lie, & de se rendre en Suisse. VERMI-

Il arriva à *Zurich* en 1542. & il LIO.
y fut fort bien reçu par *Bullinger*, *Pellican*, & les autres Ministres de cette ville. Il leur offrit ses services; mais comme il n'y avoit point alors de place vacante, ils ne purent les accepter. Il passa donc à *Basle*, où il n'eut pas demeuré un mois, qu'il fut appellé à *Strasbourg* par l'entremise de *Martin Bucer*, pour y enseigner les Saintes Lettres, aussi bien que son ami *Lacisi*, à qui l'on donna une Chaire de Professeur en langue Gréque.

Il enseigna cinq ans dans cette ville, & s'y maria en 1546. à *Catherine Dampmartin*, native de *Mets*, qui mourut huit ans après en Angleterre, sans laisser d'enfans.

En 1547. *Edouard de Seymour* Duc de *Sommerset*, Protecteur du Royaume d'Angleterre, sous la Minorité d'*Edouard VI.* & *Thomas Cranmer* Archevêque de *Cantorbery* l'inviterent à passer en Angleterre, pour travailler à l'Ouvrage de la Réformation qu'ils vouloient y établir. Il

P. M. VERMIGLIO. ne voulut point sortir de l'Angleterre, qu'après en avoir eu la permission de la Reine. L'ayant obtenue, il demeura encore caché en Angleterre pendant quatorze jours, après lesquels il se rendit secrétement à *Anvers*, & de-là à *Strasbourg*.

On le reçut avec joye dans cette ville, & on lui rendit le poste qu'il avoit avant que d'aller en Angleterre, après qu'il eut signé un Ecrit par lequel il declaroit qu'il approuvoit la Confession d'*Augsbourg*, & il promettoit de se conduire avec moderation par rapport aux choses sur lesquelles il n'étoit pas du même sentiment que les Lutheriens. Ecrit qu'on crut necessaire, parcequ'il étoit Zuinglien sur l'Eucharistie.

Il commença alors à expliquer le livre des Juges. Comme on n'avoit point de Professeur capable de remplir la Chaire de Philosophie, on ordonna que les deux Professeurs de Theologie seroient chargés d'enseigner tour à tour par semaine la Philosophie d'*Aristote*. Martyr joignit ainsi ce second employ au premier,

& expliqua les Ethiques d'*Aristote* à *Nicomaque*. P. M. VERMILIO.

Il eut bientôt le désagrement, malgré l'écrit qu'il avoit signé, de se voir en bute aux invectives de plusieurs Lutheriens, qui ne pouvoient souffrir qu'il eût d'autres sentimens qu'eux ; & les choses allerent si loin, qu'enfin il resolut de quitter son poste, & d'en chercher ailleurs un autre, où il fût plus tranquille.

Il trouva en peu de temps ce qu'il cherchoit. Car *Conrad Pelican* étant mort le 5 Avril 1556. à *Zurich*, où il professoit la Theologie & la langue Hebraïque, le Senat de cette ville le nomma pour lui succeder, & lui en adressa la vocation. Le Magistrat de *Strasbourg* témoigna un extrême regret de ce que *Martyr* vouloit quitter cette ville, mais enfin se rendant à ses raisons, il lui accorda son congé de la maniere la plus honorable.

Il partit le 13 Juillet 1556. de *Strasbourg*, & se rendit à *Zurich*, dont il fut fait aussitôt Bourgeois, quoiqu'on eût resolu de n'accorder cette grace à qui que ce fût cette année, ni la suivante.

P. M. VERMILIO.

Il s'y remaria après six années de veuvage, & épousa *Catherine Merenda* native de *Brescia*, dont il eut un garçon & une fille, qui moururent dans l'enfance, & qu'il laissa en mourant grosse d'une fille.

Il n'y avoit qu'un an qu'il étoit à *Zurich*, lorsque *Martinengo*, qui étoit Ministre à *Geneve*, étant venu à mourir, il fut élu pour lui succeder. On le pressa fort d'accepter cette Vocation, mais il ne voulut pas le faire sans la permission du Senat de *Zurich*, qui la lui refusa, & l'engagea ainsi à rester dans cette ville. Ses amis d'Angleterre voulurent aussi le faire retourner dans ce Royaume, où la Reine *Elizabeth* souhaittoit le revoir; mais il ceda aux desirs qu'on avoit de le conserver à *Zurich*.

Il fut nommé par le Senat de cette ville en 1561. pour assister au Colloque de *Poissi* avec *Theodore de Beze*. Il y disputa, mais avec plus de moderation que celui-ci; cependant voyant qu'il ne pouvoit y faire grand' chose, parce qu'il ne savoit pas la langue Françoise, il demanda

permission de se retirer, & retourna à *Zurich*. P. M. VERMIGLIO.

Il y mourut le 12 Novembre de l'année suivante 1562. âgé de 62 ans.

La fille posthume qu'il laissa, nommée *Marie*, fut dans la suite réduite à une extrême pauvreté, & presque à la mendicité, par la mauvaise conduite de celui qu'elle avoit épousé ; mais le Senat de *Zurich* en consideration de son pere, l'assista de ses liberalités.

» De tous les Prétendus Reforma-
» teurs, il n'y en a point eu après
» *Calvin* qui écrivît mieux que *Pier-*
» *re Martyr*. Il surpassoit même *Cal-*
» *vin* en érudition & dans la science
» des langues. Il avoit beaucoup lû
» les Peres, & s'étoit appliqué à
» étudier l'ancienne discipline de
» l'Eglise. Il avoit de la moderation,
» & de la douceur plus qu'aucun
» des autres Protestans, non seule-
» ment dans ses expressions, mais
» encore dans ses sentimens. S'il eût
» été écouté, il n'eût pas tenu à lui
» que non seulement les Lutheriens,
» les Zuingliens, & les Calvinistes

P. M. VERMIGLIO.

» ne se fussent réunis ensemble, mais » même qu'ils ne se fussent réunis » avec l'Eglise Catholique. Malheu- » reux d'avoir quitté le sein de l'E- » glise, peut-être par l'occasion que » lui en pouvoient avoir donné les » mauvais traitemens de quelques » personnes trop zelées, qui éloigne- » rent un sujet très-propre à rendre » de grands services à la Religion & » à l'Etat. C'est le jugement que M. *du Pin* porte de cet Auteur.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. Le premier Ouvrage, qu'il publia après être sorti de l'Italie, fut une explication du Symbole des Apôtres en Italien, où il se proposa de rendre compte à tout le monde de sa foy. On la trouve en Latin dans le premier volume des *Loci Communes Theologici.* p. 770.

2. *Commentarius in Genesim, additis locis Theologicis. Tiguri* 1572. 1579. 1596. *in-fol.* It. *Heidelbergæ* 1606. *in-fol.* Il n'a pas achevé ce Commentaire qu'il n'a conduit que jusqu'à la fin du 42e Chapitre, les huit autres Chapitres ont été commentés par *Louis Lavater.*

3. *Com-*

3. *Commentarius in librum Judicum. Tiguri* 1561. 1565. 1576. 1582. *in-fol.* It. *Heidelbergæ* 1609. *in-fol.* It. traduit en Anglois. *Londres* 1564. *in-fol.*

P. M. VERMI-LIO.

4. *Commentarius in libros duos Samuelis. Tiguri* 1564. 1567. 1595. *in-fol.* On voit à la tête une Epitre de *Josias Simler.*

5. *Commentarius in duos libros Regum. Tiguri* 1566. 1581. *in-fol.* It. *Heidelbergæ* 1599. *in-fol.*

6. *Commentarius in Threnos. Tiguri* 1629. *in-4°.* Ce Commentaire a été publié par *Jean Rodolphe Stuckius* de *Zurich*; qui y a ajouté ce qui y manquoit.

7. *Commentarius in Epistolam S. Pauli ad Romanos. Basileæ* 1558. 1560. *in-8°.* It. *Ibid.* 1568. 1570. *in-fol.* It. *Tiguri* 1585. *in-fol.* It. *Heidelbergæ* 1601. 1613. It. *traduit en Anglois par H. B. Londres* 1568. *in-fol.*

8. *Commentarius in priorem Epistolam ad Corinthios. Tiguri* 1551. 1563. 1567. *in-fol.* It. *Ibid.* 1568. 1589. *in-8°.*

9. *Enarratio in Epistolam Judæ, Segunti* 1582. Ce sont là tous les Ouvrages de *Pierre Martyr* sur l'E-

P. M. VERMIGLIO.

criture, dont M. *Simon* parle ainsi dans son *Histoire critique du Vieux Testament.* » Ils ne peuvent pas être » d'une grande utilité pour entendre le sens litteral, parce qu'ils » sont remplis de lieux communs, » & de questions qu'il forme sou» vent à l'occasion des paroles de » son texte. Il y a de l'apparence, » que comme il étoit éloquent, il » suivit cette méthode, pour faire » paroître davantage son éloquence, » & même son érudition : au lieu » que s'il se fût attaché tout à fait à » son texte, il n'eût pas eu la liber» té de tant parler, ni de resoudre » tant de questions curieuses, qu'il » a formées dans ses Commentai» res, ausquelles il ajoute aussi des » invectives.

10. *Preces ex Psalmis Davidis desumptæ. Tiguri* 1566. *in*-8°. It. Dans le 3ᵉ vol. des *Loci Communes Theologici.* Ces Prieres ont été traduites en Anglois par *Charles Glemham.* Il y en a aussi une traduction Françoise imprimée à *Lyon in*-16. sous le titre de *Prieres Chrétiennes.*

11. *In primum, secundum, & ini-*

tium tertii libri Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum Commentarius. Tiguri 1563. *in*-4°. C'est le résultat des Leçons qu'il fit quelque temps à *Strasbourg* sur la Philosophie. Ayant quitté cette ville en 1556. pour aller à *Zurich*, il ne put achever cet Ouvrage, & en demeura au second Chapitre du 3e livre. Comme il y compare à la fin de chaque Chapitre ce qui y est contenu, avec ce qu'on trouve dans l'Ecriture Sainte sur le même sujet, on a donné dans quelques éditions à ce Commentaire un titre qui exprime ce parallele; celui-ci, par exemple, *Aristotelis Ethica cum illis in Sacra Scriptura collata; additis notis & lemmatibus Logicis Rodolphi Glocenii. Licha ad Veterim* 1598. P. M. VERMIGLIO.

12. *Defensio ad Ricardi Smythai Angli duos libellos de Cælibatu Sacerdotum & Votis Monasticis. Basileæ* 1559. *in*-8°. It. Dans le second tome des *Loci Communes Theologici* p. 1229. *Richard Smith* avoit fait imprimer à *Louvain* en 1550. *in*-8°. deux traités; l'un intitulé: *Defensio Cælibatus Sacerdotum contra Pe-*

P. M. VERMILIO. *trum Martyrem*, & l'autre, qui a pour titre : *Confutatio quorumdam articulorum de votis Monasticis Petri Martyris. Martyr* ne jugea pas d'abord à propos de répondre à ces Traités, il ne le fit que neuf ans après, lorsqu'il fut tranquille à *Zurich*. M. *du Pin* dit que le livre de *Martyr* finit par la rétractation qu'il avoit été obligé de faire en Angleterre de plusieurs propositions Catholiques qu'il avoit avancées. Il est étonnant qu'il se soit trompé si grossierement, puisque le titre seul de cette rétractation fait voir que ce fut *Richard Smith*, Anglois Catholique, qui la fit, & non point *Pierre Martyr*.

13. *Dialogus de utraque Christi Natura. Tiguri* 1561. *in*-8°. It. dans le 2e tome des *Loci Communes Theologici*. p. 1. It. en François sous ce titre : *Dialogue des deux Natures de Christ, auquel en premier lieu est enseigné comment elles s'assemblent & joignent en une seule Personne inseparable de Christ, sans qu'elles perdent cependant leurs proprietez ; & consequemment est prouvé que l'union per-*

semelle ne fait point que la Nature humaine de Christ soit par tout : Traduit du Latin de Pierre Martyr, par Claude de Kerquifinen. Lyon 1565. *in-4°. Martyr* combat ici le sentiment de l'Ubiquité du corps de *Jesus-Christ*, soutenu par quelques Lutheriens.

P. M. VERMIGLIO.

14. *Defensio doctrinæ veteris & Apostolicæ de Sacramento Eucharistiæ adversus Stephani Gardineri librum, sub nomine M. Antonii Constantii editum. Tiguri* 1559. *in-fol.* It. dans le second tome des *Loci Communes Theologici.* p. 139.

15. *Disputatio de Eucharistiæ Sacramento habita in Schola Theologica Oxoniensi. Tiguri* 1552. *in-8°.* It. dans le second tome des *Loci Communes Theologici.* p. 1220. C'est la Relation d'une dispute qu'il soutint pendant quatre jours à la fin de May & au commencement de Juin de l'année 1549.

16. *Tractatio de Sacramento Eucharistiæ, habita publice Oxonii per Petrum Martyrem, cum jam absolvisset interpretationem undecimi capitis prioris Epistolæ ad Corinthios. Tiguri* 1552.

P. M. VERMILIO. *in-8°.* It. dans le premier tome des *Loci Communes Theologici* p. 1158. Ces deux Ouvrages sur l'Eucharistie ont été traduits en Anglois, le dernier l'a été aussi en François, & imprimé sous le titre de *Traité du Sacrement de l'Eucharistie. Lyon* 1562. *in-16. Pierre Martyr* y attaque la Transubstantiation, & y soutient le sentiment de *Calvin*, que le Corps & le Sang de *Jesus-Christ* ne se reçoivent dans l'Eucharistie que par la foy, & qu'ils n'y sont que dans le seul usage.

17. *Petri Martyris scripta quædam de causa Eucharistiæ numquam antehac edita. Epitome Defensionis adversus Stephanum Gardinerum. Confessio de Cœna Domini exhibita Senatui Argentoratensi. Sententia de præsentia Corporis Christi in Eucharistia proposita in Colloquio Poissiaco. Epistola de causa Eucharistiæ. Tiguri* 1563. *in-4°. Josias Simler*, qui a publié ce Recueil, a mis à la tête une vie fort étendue de *Pierre Martyr.* Les pieces de cet Auteur qui s'y trouvent, & qui sont fort courtes, ont été inserées dans le second & le troisiéme

volume des *Loci Communes Theologici.* P. M. VERMIGLIO.

18. *Locorum Communium Theologicorum tomi tres. Basileæ. in-fol.* Le 1r en 1580. le 2e en 1581. & le 3e en 1583. C'est le principal Ouvrage de *Pierre Martyr*, qu'on a composé après sa mort de tous ses Ouvrages Dogmatiques tant imprimés que manuscrits, qui ont été rangés dans le premier volume suivant la méthode de l'Institution de *Calvin*. Ce volume, qui a été réimprimé avec plusieurs augmentations à *Geneve* en 1624. *in-fol.* est divisé en quatre parties. Les lieux communs qu'il contient, sont tirés de ses Commentaires sur l'Ecriture, qui étant remplis de longues digressions sur les dogmes, en ont fourni abondamment. Le second volume renferme les Traités sur l'Eucharistie & sur le Celibat des Ecclesiastiques. On voit dans le troisiéme les pieces suivantes, qui n'avoient pas été encore imprimées.

De libero Arbitrio. Il s'éloigne du sentiment de *Calvin* sur ce sujet.

Oratio de utilitate & dignitate Sacri Ministerii.

P. M. VERMILIO. *Exhortatio Juventutis ad Sacrarum Litterarum studium.*

Encomium verbi Dei in scripturis traditi, & ad harum studium adhortatio.

Oratio ad Academiam Argentinensem post suum ex Anglia reditum, de Studio Theologico.

Oratio quam Tiguri primam habuit, cum in locum Conradi Pellicani successisset.

Oratio de morte Christi.

Oratio de Resurrectione Christi.

Sermo in locum Joannis Cap. XX. sur la puissance des Clefs.

Exhortatio ad Cœnam Domini Mysticam.

An Missa sit Sacrificium.

Epistolæ. Il y en a 61. dont la plûpart sont Theologiques.

Proposita disputata publice in Schola Argentinensi ab anno 1543. *usque ad annum* 1549. *Desumpta sunt autem ex Genesi, Exodo, Levitico & Judicum libro.*

Plusieurs des Ouvrages Dogmatiques de *Pierre Martyr* ont été traduits en Anglois par *Antoine Marten*, & imprimés en cette langue à

Londres

Londres l'an 1583. *in-fol.* On a aussi P. M.
une traduction Angloise d'une de VERMI-
ses Lettres au Comte de *Sommerset*, LIO.
Protecteur d'Angleterre, faite par
Thomas Norton & imprimée à *Londres* en 1550. *in*-8°.

Antoine Wood attribue à *Pierre Martyr* un Traité intitulé: *L'usage & l'abus de la Danse*, qui a été traduit en Anglois & imprimé à *Londres in*-8°. Je ne sai ce que c'est.

Teissier lui donne aussi un livre François, qui a pour titre: *Epitre à quelques Fideles touchant leur abjuration & renoncement à la verité.* 1534. *in*-8°. Mais il ne peut être de lui; 1°. parce que *Martyr* ne savoit point le François, comme on l'a vû ci-dessus. 2°. Parce qu'il ne quitta son pays & la religion Catholique, que huit ans après la date de cette lettre, c'est-à-dire en 1542.

V. Sa vie par *Josias Simler* à la tête des *Opuscules*, & des *Loci Communes Theologici* de *Martyr*, & dans les *Vitæ Theologorum exterorum Melchioris Adami. Freheri Theatrum Virorum Doctorum. p.* 191. Cet Auteur a abregé *Simler*, & l'a contredit

P. M. VERMILIO. quelquefois, faute de l'entendre. *Antonii Wood Athenæ Oxonienses, tom.* 1. *p.* 138. On y trouve quelques particularités, qui ne sont point ailleurs. *Les Epitomes de Gesner. Jacobi Verheiden præstantium aliquot Virorum Elogia. p.* 165. C'est peu de chose. *Les Eloges de M. de Thou, & les additions de Teissier.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Heretiques.*

LOUISE LABE'.

L. LABE'. LOUISE *Labé*, (*a*) native de *Lyon*, qui florissoit en 1555. sous le regne de *Henri II.* s'est renduë celebre par son esprit & sa beauté.

Cette derniere qualité lui avoit fait donner le nom de *la belle Cordiere*, parce qu'elle étoit mariée à un Cordier, ou plutôt, comme le P. *Colonia* le prétend avec assez de probabilité, à un Marchand qui faisoit commerce de Cables & de Cordes;

(*a*) Son nom est mal écrit par quelques Auteurs *Labbé*, ou *L'Abbé*, & par *Bayle*, *Labe.*

nom qu'elle a laissé à la rue où elle demeuroit à *Lyon*, & qui le porte encore aujourd'hui. L. LABE'.

Il n'est point de louanges que ses Contemporains ne lui ayent donné. La *Croix du Maine* l'appelle une femme très-docte, qui composoit fort bien en vers & en prose, & ajoute qu'elle avoit pour Anagramme ces mots: *Belle à soy*. (souhait) *Paradin*, qui étoit à *Lyon* de son temps, & qui apparemment la connoissoit, en fait dans son histoire de *Lyon* p. 355. un Eloge outré, principalement sur l'article de la vertu & de la Chasteté, lorsqu'il parle ainsi d'elle. » *Louise Labé* avoit la face » plus angelique qu'humaine; mais » ce n'étoit rien à la comparaison de » son esprit tant chaste, tant ver- » tueux, tant Poetique, tant rare » en sçavoir, qu'il sembloit qu'elle » eût été créée de Dieu, pour être » admirée pour un grand prodige » entre les humains. Car encore » qu'elle fût instituée en la langue » Latine, dessus & outre la capaci- » té de son sexe, elle étoit admira- » blement excellente dans la Poesie

L. LABE'. » des langues vulgaires, dont ren» dent témoignage ses Oeuvres » qu'elle a laissées à la posterité. *Jacques Peletier*, Medecin, Mathematicien & Poete a fait à sa louange une Ode, où il releve fort son merite & son savoir. D'autres à son exemple ont composé pour elle des pieces de vers, & on en voit quelques-unes à la suite de ses Oeuvres.

Elle savoit en effet fort bien les langues Françoise, Italienne & Espagnole, & avoit son cabinet rempli des livres les plus curieux qu'on eût écrit jusqu'à son temps en ces trois langues. Ce qui nous reste de ses Ouvrages fait voir qu'elle écrivoit également bien en prose & en vers, comme le dit *la Croix du Maine*.

D'ailleurs elle savoit chanter & jouer du Luth, & manioit fort bien un Cheval; ce qui montre qu'elle avoit eû de l'éducation, & qu'elle n'étoit pas d'une naissance si basse, que la qualité de Cordier donnée à son mari par *du Verdier* pourroit le faire croire.

Mais toutes les belles qualités que l'on admiroit en elle, étoient gâtées par un libertinage, qui quoique plus rafiné que celui des *Laïs* & des *Phrynés*, n'en étoit pas moins condamnable. Elle faisoit le métier de Courtisane, quoiqu'elle ne ressemblât pas en tout à ces malheureuses Victimes de l'impudicité publique ; car si d'un côté elle étoit de leur humeur, en ce qu'elle vouloit être bien payée des faveurs qu'elle accordoit, elle avoit d'un autre des égards pour les gens de lettres, qu'elle recevoit quelquefois gratis dans son lit. *Du Verdier* nous explique ceci dans un détail qu'il est à propos de rapporter ici. Voici comment il s'exprime sur son sujet. L. LABÉ.

» *Louise Labé*, Courtisanne Lion-
» noise, autrement nommée *la bel-*
» *le Cordiere*, pour être mariée à un
» bon homme de Cordier, piquoit
» fort bien un Cheval, à raison de
» quoi les Gentilshommes, qui
» avoient accès à elle, l'appelloient
» *le Capitaine Loys*; femme au de-
» meurant de bon & gaillard esprit,

L. LABE'. » & de mediocre beauté; (*a*) recevoit gracieusement en sa maison » Seigneurs, Gentilshommes, & autres personnes de merite avec entretien de devis & discours, Musique tant à la voix qu'aux Instrumens, où elle étoit fort duicte, lecture de bons livres Latins, & vulgaires Italiens & Espagnols, dont son cabinet étoit copieusement garni, Collation d'exquises confitures; enfin leur communiquoit privement les pieces plus secretes qu'elle eût, & pour dire en un mot, faisoit part de son corps à ceux qui fonçoyent: non toutefois à tous, & nullement à gens mechaniques & de vile condition, quelque argent que ceux-là lui eussent voulu donner. Elle ayma les savans hommes sur tout, les favorisant de telle sorte, que ceux de sa connoissance avoient la

(*a*) Ces paroles donnent lieu de croire que sa beauté, dont d'autres Auteurs, qui la connoissoient aussi bien que *du Verdier* pouvoit le faire, ont parlé avec tant d'éloge, consistoit moins dans la regularité des traits de son visage, que dans les charmes & les agrémens de sa personne.

» meilleure part en sa bonne grace, L. LAB.
» & les eût preferé à quelconque
» grand Seigneur, & fait courtoi-
» sie à l'un plûtôt gratis, qu'à l'au-
» tre pour grand nombre d'écus:
» qui est contre la coutume de cel-
» les de son metier & qualité.

Demosthene eût été bien aise que la Courtisane *Laïs* eût ressemblé à celle-ci. Il n'auroit pas fait le voyage de *Corinthe* inutilement, ni éprouvé

Qu'à tels festins un Auteur comme un sot
A prix d'argent doit payer son écot.

Ce qui nous reste d'elle est contenu dans un volume extrêmement rare, qui a pour titre.

Euvres de Louize Labé, Lionnoize. Lion. Jean de Tournes 1556. *in-16.* pp. 176. non chiffrées. *Du Verdier* met 1555. Je crois cependant qu'il n'y a point d'autre édition avant celle de 1556. Il peut avoir mis cette année, parce que l'Epitre dedicatoire est datée du 24 Juillet 1555. & que le livre parut à la fin

LABE'. de cette année. *Louise Labé* a adressé cette Epitre *A. M. C. D. B. L.* c'est-à-dire à *A Mademoiselle Clemence de Bourges, Lionnoise*, qui étoit aussi distinguée par son Merite & sa Science. J'apprens des additions Manuscrites de Mr. de *la Monnoye* aux Bibliotheques Françoises de *la Croix du Maine* & de *du Verdier*, qu'il y a eu une seconde édition faite à *Rouen* chez *Jean Garou* la même année 1556. *in-16.*

Les pieces contenues dans ce Recueil sont

Debat de Folie & d'Amour. C'est un Dialogue en prose très-ingenieux, dont voici le sujet. *Jupiter* avoit ordonné à tous les Dieux de se trouver à un festin qu'il vouloit leur donner. L'Amour & la Folie arrivent en même temps à la porte de son Palais, pour s'y rendre. Mais elle étoit déja fermée, & il n'y avoit plus que le guichet d'ouvert. La Folie voyant l'Amour prêt à mettre un pied dedans, s'avance pour passer la premiere. L'Amour se voyant poussé, se met en colere; mais la Folie lui soutient que c'est-à elle à passer de-

vant. Là dessus ils entrent en dispute sur leurs prérogatives. L'Amour voyant qu'il ne pouvoit l'emporter par des raisons, met la main à son arc, & lâche une fléche à la Folie, qui se met hors de ses atteintes en se rendant invisible, & se venge un moment après de l'Amour, en lui arrachant les yeux, & en lui couvrant la place d'un bandeau qui ne peut lui être ôté. *Venus* se plaint à *Jupiter* de la Folie, & ce Dieu veut entendre la cause de leur differend. *Apollon* parle pour l'Amour, & *Mercure* pour la Folie. Après quoi, *Jupiter* ayant consulté les Dieux, prononce ainsi son Jugement. *Pour la dificulté & importance de vos differends & diversité d'opinions, nous avons remis votre affaire d'ici à trois fois, sept fois, neuf siecles. Et cependant vous commandons vivre amiablement ensemble, sans vous outrager l'un l'autre. Et guidera Folie l'aveugle Amour, & le conduira par tout où bon lui semblera. Et sur la restitution de ses yeux, après en avoir parlé aux Parques, en sera ordonné.* Cette heureuse fiction a été tournée depuis en bien de ma-

L. LABE'

L. LABE'. nieres, & plusieurs Poetes ont voulu se l'approprier.

Elegies. Il y en a trois. [Je rapporterai ici la troisiéme, qui regarde particulierement *Louise Labé.* Voici comment elle y parle d'elle-même.

Quand vous lirez, O Dames Lionnoises,
Ces miens écrits pleins d'amoureuses noises;
Quand mes regrets, ennuis, depits & larmes
M'orrez chanter en pitoyables Carmes,
Ne veuillez point condamner ma simplesse,
Et jeune erreur de ma fole jeunesse,
Si c'est erreur: mais qui dessous les Cieux
Se peut vanter de n'être vicieux?
L'un n'est content de sa sorte de vie;
Et toujours porte à ses voisins envie.
L'un forcenant de voir la paix en terre,
Par tous moyens tâche y mettre la guerre.
L'autre croyant pauvreté être vice;
A autre Dieu qu'Or ne fait sacrifice.

L'autre sa foy parjure il emploira L. LABE'
A decevoir quelqu'un qui le croira.
L'un en mentant de sa langue lezarde
Mille brocards sur l'un & l'autre darde.
Je ne suis point sous ces planetes née,
Qui m'eussent pu tant faire infortunée.
Oncques ne fut mon œil marri, de voir
Chez mon voisin mieux que chez moi pleuvoir.
Onc ne mis noise ou discord entre amis:
A faire gain jamais ne me soumis;
Mentir, tromper, & abuser autrui,
Tant m'a déplû que mèdire de lui.
Mais si en moi rien y a d'imparfait,
Qu'on blame amour, c'est lui seul qui l'a fait.
Sur mon verd âge en ses laqs il me prit,
Lors qu'exercois mon corps & mon esprit,
En mille & mille euvres ingenieuses;
Qu'en peu de temps me rendit ennuieuses.
Pour bien savoir avec l'aiguille peindre,
J'eusse entrepris la renommée esteindre
De celle là, qui plus docte que sage,
Avec Pallas comparoit son Ouvrage.
Qui m'eût vû lors en armes fiere aller,
Porter la lance & bois faire voler,

LABÉ. *Le devoir faire en l'estour furieux ;*
Piquer, volter le Cheval glorieux ;
Pour Bradamante, où la haute Marphise,
Sœur de Roger, il m'eust, possible, prise.
Mais quoi ? Amour ne put longuement voir
Mon cœur n'aimant que Mars & le savoir,
Et me voulant donner autre souci ;
En souriant, il me disoit ainsi :
Tu penses donq, ô Lionnoise Dame,
Pouvoir fuir par ce moyen ma flame :
Mais non feras ; j'ai subjugué les Dieux
Es bas Enfers, en la Mer & es Cieux.
Et penses tu que n'aye tel pouvoir
Sur les humains, de leur faire savoir
Qu'il n'y a rien qui de ma main échape ?
Plus fort se pense, & plus tôt je le frape.
De me blamer quelquefois tu n'as honte,
En te fiant en Mars, dont tu fais conte :
Mais maintenant, voy si pour persister
En le suivant me pourras resister.
Ainsi parloit, & tout echaufé d'ire,
Hors de sa trousse une sagette il tire,
Et decochant de son extrême force,
Droit la tira contre ma tendre ecorce ;
Foible harnois, pour bien couvrir le cœur,

Contre l'Archer, qui toujours est vain-queur. L. LABE'.
La breche faite, entre Amour en la place,
Dont le repos premierement il chasse;
Et le travail qu'il me donne sans cesse,
Boire, manger, & dormir ne me laisse.
Il ne me chaut de Soleil ne d'ombrage:
Je n'ai qu'Amour & feu en mon courage,
Qui me deguise & fait autre paroître,
Tant que ne peus moi même me connoître.
Je n'avois vû encore seize Hivers,
Lorsque j'entrai en ces ennuis divers;
Et jà voici le treizieme Eté,
Que mon cœur fut par amour arrêté.
Le temps met fin aux hautes Pyramides,
Le temps met fin aux fontaines humides,
Il ne pardonne aux braves Colisées,
Il met à fin les Villes plus prisées;
Finir aussi il a acoutumé
Le feu d'Amour, tant soit-il allumé.
Mais, las! en moi il semble qu'il augmente
Avec le temps, & que plus me tourmente.

L. LABÉ. *Paris aima Oenone ardemment,*
Mais son amour ne dura longuement.
Medée fut aymée de Jason,
Qui tôt après la mit hors sa maison.
Si meritoient elles être estimées,
Et pour aimer leurs Amis, être aimées.
S'étant aimé, on peut amour laisser;
N'est il raison, ne l'étant, se lasser?
N'est il raison te prier de permettre,
Amour, que puisse à mes tourmens fin mettre?
Ne permets point que de Mort fasse épreuve;
Et plus que toi pitoyable la treuve:
Mais si tu veux que j'aime jusqu'au bout,
Fais que celui que j'estime mon tout
Qui seul me peut faire plorer & rire,
Et pour lequel si souvent je soupire,
Sente en ses os, en son sang, en son ame,
Ou plus ardente, ou plus égale flâme.
Alors ton faix plus aisé me sera,
Quand avec moi quelqu'un le portera.

Sonnets. Il y en a 24. dont le premier est Italien. *Louise Labé* y exprime ses veritables sentimens sur l'amour, quand elle dit à la fin du 18. L. LABE'.

Permets m'Amour penser quelque folie :
Toujours suis mal, vivant discretement ;
Et ne me puis donner contentement
Si hors de moi ne fais quelque saillie.

Les Ouvrages de cette savante sont suivis des *Ecrits de divers Poetes à sa louange*. Il y a 24. pieces en differentes sortes de Poesie, dont une est en Latin, quatre en Italien, & le reste en François. Pour de Gréque, on n'y en voit point, quoique *du Verdier* dise qu'il y en a.

Je rapporterai ici un endroit de la derniere qui est extrémement longue, puisqu'elle tient 20 pages. On y verra quelques particularités de son courage, & une date qui me sera de quelque usage.

L. LABÉ.

Louize ainsi furieuse
En laissant les habits mols
Des femmes, & envieuse
De bruit, par les Espagnols
Souvent courut, en grand' noise;
Et maint assaut leur donna,
Quand la jeunesse Françoise
Perpignan environna.
Là sa force elle deploye,
Là de sa lance elle ploye
Le plus hardi assaillant,
Et brave dessus la selle,
Ne demontroit rien en elle,
Que d'un Chevalier vaillant.

Le Siege de *Perpignan* se fit en 1542. *Louise Labé* s'y trouva en habit d'homme, étant encore *Pucelle*, comme la nomme l'Auteur de la piece que je cite, & avant que d'avoir ressenti les traits de l'amour; & par consequent à l'âge de quinze ou seize ans; puisque, suivant sa troisiéme Elegie, que j'ai rapportée, l'amour se fit sentir à elle, & lui fit abandonner Mars, lorsqu'elle n'avoit pas encore vû *seize hyvers*. Mais ce fut aussitôt après ce siege, qu'elle renonça aux exercices de la guerre,

comme

comme il paroît encore par la même Elegie troisiéme, où elle dit que c'étoit déja le treiziéme Eté, que son cœur avoit été arrêté par l'amour. Car cette Elegie ayant été composée au plus tard en 1555. que *Labé* fit l'Epitre dedicatoire des Ouvrages qu'elle vouloit publier, il faut pour trouver ces 13 ans remonter jusqu'à l'année 1542. qui fut effectivement celle du siege de *Perpignan*. Il s'ensuit de tout cela que *Louise Labé* avoit près de 29 ans en 1555. & par consequent étoit née vers l'an 1526. L. LABE'.

V. *La Bibliotheque Françoise de du Verdier*; C'est ce que nous avons de plus étendu sur son sujet. *Celle de la Croix du Maine*. Cet Auteur n'en dit que peu de choses, où cependant il fait deux fautes; la 1re. en la nommant *Louise L'Abé*. 2e. en donnant pour titre à son Dialogue *Le Debat de Folie & d'Honneur*, au lieu d'*Amour*. *Histoire Litteraire de la Ville de Lyon du P. Colonia*. *Tom*. 1. p. 542. *Bayle*, *Dictionnaire*.

Cet article est de M. B. D. L. A.

JULES CESAR SCALIGER.

J. C. SCALIGER. ·1484

JULES *Cesar Scaliger* ou de *l'Escalle*, naquit le 23. Avril 1684. à *Ripa*, Château dans le Territoire de *Verone*, près du Lac de *Garde*; de *Benoît Scaliger*, qui commanda pendant l'espace de 17. ans les Troupes de *Matthias* Roi de Hongrie, dont il étoit parent, si l'on en croit l'Auteur de la vie de *Jules Cesar Scaliger*, qui est *Joseph* son fils, & de *Berenice Lodronia* fille du Comte *Paris Magnus.*

Joseph Scaliger son fils a prétendu qu'il descendoit des Anciens Princes de *Verone*, mais cette prétention semble être contredite par les Lettres de Naturalité accordées par *François I.* en 1528. à *Jules Cesar Scaliger*, où l'on n'auroit pas manqué de faire mention d'une semblable origine, si elle avoit eu quelque fondement, & où il est appellé simplement Docteur en Medecine. Il y prend le nom de *Julius Cesar de l'Escalle de Bordoms*; nom que M. de *la Monnoye* prétend

devoir se lire *de Bordonis*, persuadé que l'omission d'un point sur l'*i* avant la derniere lettre a fait lire *de Bordoms*. Il s'y dit aussi natif de *Verone*, parce qu'il étoit né dans son territoire, & que cette ville étoit plus connuë en France que le Château de *Ripa*. J. C. SCALIGER.

Quelques Auteurs ont attaqué sa Noblesse, & ont prétendu le rabaisser, en le faisant passer pour le fils d'un Maître d'Ecole de *Verone*, appellé *Benoît Burden*, lequel étant allé demeurer à *Venise*, prit le nom de *Scaliger*, parce qu'il avoit une échelle pour enseigne, ou parce qu'il demeuroit dans la ruë de l'échelle. M. *de Thou* veut qu'*Augustin Niphus* ait été le premier Auteur de cette fable, & rapporte dans les Memoires de sa vie, que lors qu'il passa à *Padoue*, *Niphus* tâcha de lui persuader cette imagination, qu'il avoit inventée par pique contre *Jules Cesar Scaliger*, & pour se venger de ce qu'il n'avoit pas fait dans ses ouvrages assez de cas de *Niphus* son Ayeul, & de ce que dans ses discours ordinaires il lui préferoit *Pomponace*. *Joseph Scaliger* assure cependant que c'est *Mel-*

J. C. SCALIGER. *chior Guilandin*, & *Antoine Riccoboni*, qui ont les premiers cherché à le chicaner sur son origine, & qui ont fourni à *Robert Titus* les contes qu'il a debités sur ce sujet.

Il apprit les premiers élemens de la langue Latine dans sa patrie, & y eut pour Précepteur, si l'on s'en rapporte à ce que son fils en a dit, *Jean Joconde de Verone*. Il l'appelle en effet son Maître en plusieurs endroits de ses Ouvrages, mais il n'est pas fort sûr qu'il l'ait été. Il est à présumer que comme il vouloit à toute force descendre des Princes de *Verone*, & qu'il n'oublioit rien de tout ce qui lui pouvoit donner quelque air de grandeur, il lui parut qu'un homme du relief de *Joconde*, celebre par les qualités de son esprit, & d'ailleurs né Gentilhomme, lui conviendroit pour Précepteur. Il feignit donc, parce que personne ne pouvoit alors le convaincre de faux, que *Jean Joconde* lui avoit appris les élemens de la langue Latine. Il s'en est vanté dans sa seconde declamation contre *Erasme*, dans ses Poësies, dans ses Exercitations contre *Cardan*, &

fur-tout dans la 329. ou pour bien J. C.
louer *Joconde*, qu'il savoit avoir été SCALI-
Moine, sans qu'il sçût précisement GER.
de quel Ordre, il s'est à tout hasard avanturé d'en faire un Peripateticien, & de lui attribuer une parfaite connoissance de la Theologie de *Scot*. Ce qui fait voir qu'il ne le connoissoit point, puisque ce n'est point par l'intelligence ni de la Philosophie d'*Aristote*, ni de la Theologie de *Scot*, que *Joconde* s'est acquis de la reputation; mais par son habilité dans les beaux arts. D'ailleurs *Joconde* a toujours été attaché à la maison de *Medicis*, & non pas à celle de *l'Escales*, éteinte il y avoit déja long-tems. Enfin *Scaliger* semble l'avoir cru Cordelier, quoiqu'il ne le dise pas positivement; & son fils, qui pouvoit avoir été instruit par lui sur ce fait, lui en donne le titre, qui certainement ne lui convient pas, puisqu'il étoit Jacobin.

Jules César Scaliger n'eut pas plutôt atteint sa douziéme année, qu'il fut présenté à l'Empereur *Maximilien*, lequel le reçut à son service, le mit au nombre de ses Pages.

J. C. SCALIGER.

Il servit cet Empereur pendant dix-sept ans, & donna des preuves de sa valeur & de son adresse en diverses expeditions, où il accompagna son Maître. Il se trouva à la Bataille de *Ravenne*, qui se donna le onze Avril 1512. & il eut le chagrin d'y perdre son pere & *Tite* son frere. Il conduisit leurs corps à *Ferrare*, où étoit restée sa mere, qui mourut de chagrin quelque temps après.

Son pere n'avoit pas laissé beaucoup de bien, ainsi il se trouva bientôt à l'étroit. L'état où il se vit lui fit former la resolution de se faire Cordelier. Pour l'executer il se transporta à *Boulogne*, où il s'appliqua avec ardeur à l'étude & sur-tout à celle de la Logique & de la Theologie de *Scot*. Mais ayant perdu bientôt l'envie de se faire Moine, il reprit les armes & servit quelque temps dans le Piémont. Son fils parle en termes magnifiques de ses expeditions, mais il est à croire que sa vanité naturelle lui a fait enfler les choses bien au delà de la verité, comme dans tout ce qu'il a dit de lui.

Un Medecin qu'il connut à *Turin*

lui inspira du goût pour la Medecine, & il commença à l'étudier dans les momens que le service de la guerre lui laissoit libres ; il se donna aussi à l'étude de la langue Grecque, qu'il avoit ignorée jusques-là.

J. C. SCALIGER.

Enfin les douleurs de la goute qu'il ressentit dans ce tems là à differentes reprises, le déterminerent à l'âge de plus de 40. ans, c'est-à-dire vers 1525. de renoncer pour toujours au métier de la guerre.

L'Evêque d'*Agen*, qui étoit de la la famille de *la Rovere*, à laquelle *Scaliger* étoit attaché, se disposoit alors à se rendre à son Evêché. Comme la foiblesse de sa santé lui faisoit apprehender quelque accident dans le voyage, il engagea *Scaliger*, qui avoit déja acquis des grandes connoissances dans la Medecine, à l'accompagner. Celui-ci eut de la peine à se déterminer à suivre le Prélat, & il ne le fit qu'à condition qu'il ne resteroit que huit jours à *Agen*. Mais ce qui se passa en lui à son arrivée en cette Ville, rendit cette condition inutile.

Il devint aussi-tôt amoureux d'une jeune personne de bonne famille,

J. C. SCALIGER. nommée *Andiette de Roques Lobejac*; & la demanda en Mariage. Mais ses parens la lui ayant refusée parce qu'elle étoit trop jeune, n'ayant encore que treize ans & qu'il en avoit lui même 42. il fit si bien par sa perseverance & ses poursuites, qu'il l'obtint trois ans après, & l'épousa en 1529. à l'âge de 16 ans & non pas de 13. comme le dit M. *de Thou.* Il vécut avec elle 29 ans & en eut quinze enfans, dont sept lui survécurent.

Ce fut après son établissement à *Agen*, qu'il commença à se donner tout de bon à l'étude. Il y apprit d'abord la langue Françoise, dont il pouvoit avoir déja quelque teinture, mais qu'il parla parfaitement au bout de trois mois; Il s'y appliqua ensuite au Gascon, à l'Italien, à l'Espagnol, à l'Allemand, au Hongrois & à l'Esclavon, pour ne rien dire des Belles-Lettres, qui firent depuis son occupation favorite.

Il pratiqua aussi la Medecine, qui lui servit apparemment de ressource, sur tout dans les commencemens, pour les besoins de la vie.

On

On lui donne dans ses Lettres de Naturalité le titre de Docteur en Medecine; ce qui fait voir que ce que *Melchior Guillandin* a écrit qu'il avoit pris ce degré dans l'Université de *Padoue*, est assez vraisemblable. Mais on en ignore le temps.

J. C. SCALIGER.

Ces Lettres de Naturalité lui furent accordées au mois de Mars 1528. Elles portent *que depuis quatre ans en ça, ou environ, il s'étoit retiré en la ville d'Agen.* Ce qu'il ne faut pas prendre à la rigueur, puisque suivant sa vie écrite par son fils, il ne vint guéres à *Agen* qu'à la fin de 1525. ou au commencement de 1526.

Il ne commença à publier des Ouvrages qu'à l'âge de 47 ans; mais il repara bientôt le temps qu'il avoit perdu, & se fit en peu de temps un grand nom parmi le monde savant.

L'étude & la composition de ces Ouvrages l'occuperent jusqu'à la fin de sa vie, qu'une violente rétention d'urine termina.

Il mourut le 21 Octobre 1558. âgé de 74 ans, & fut enterré dans l'Eglise de Hermites de *S. Augustin* avec cette Epitaphe.

J. C. SCALIGER.

Julii Cæsaris Scaligeri quod fuit.
Obiit anno 1558. XII. *Cal. Novembris Ætatis suæ* 75.

C'étoit un homme bien fait & de belle taille, qui avoit un air grand, noble & venerable. Il étoit fort adroit à toutes sortes d'exercices, & il avoit reçu de la nature un corps si fort & si vigoureux qu'à l'âge de 60 ans, quoique ses mains fussent affoiblies par la goute, on le vit traîner une grosse poutre, que quatre hommes n'avoient pu ébranler. Sa memoire étoit si heureuse, même dans sa vieillesse, qu'il dicta un jour à *Joseph* son fils deux cens vers, qu'il avoit composés la veille, & qu'il avoit retenu sans les écrire.

On remarquoit en lui une admirable sagacité à connoître les mœurs des hommes par les traits de leur visage, & son fils assure qu'il ne se trompoit jamais dans les jugemens qu'il en faisoit. Il étoit si ennemi du mensonge, qu'il n'avoit ni estime ni amitié pour ceux qu'il savoit sujets à ce vice. Mais il étoit principalement recommandable par sa charité; car sa maison étoit comme

un hôpital où il recevoit toutes sortes de necessiteux, fournissant des habits & des alimens à ceux qui se portoient bien & des remedes aux Malades. J. C. SCALIGER.

Ces bonnes qualités, que son fils lui attribue, ont été gâtées par une vanité insupportable, & par une humeur critique & médisante, qui lui a fait vomir des torrens d'injures contre ceux qui ne pensoient pas comme lui, & qui n'étoient pas les adorateurs de ses productions.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Exotericarum Exercitationum liber quintus decimus de subtilitate ad Hieronymum Cardanum. Lutetiæ. Michael Vascosan* 1557. *in*-4°. *pp.* 952. It. *Basileæ* 1560. *in-fol.* It. *Francofurti* 1576. & 1592. *in*-8°. It. *Hanoviæ* 1634. *in*-8°. *Scaliger* a donné à ces Exercitations le titre de quinziéme livre, parce qu'avant qu'il le composât, il avoit déja fait, à ce qu'il prétend, quatorze autres volumes sous le même titre, mais qui ne regardoient pas *Cardan*. Comme il n'en a paru aucun, on pourroit présumer qu'il y auroit un peu de

J. C. SCALIGER. charlatanerie dans cette affaire. On peut voir dans l'article de *Jerôme Cardan tom.* 14^e *de ces Memoires p.* 270. ce qui a donné occasion à cet Ouvrage de *Scaliger*, & les particularités qui le regardent; je repeterai seulement ici que les Sçavans n'ont pas jugé aussi favorablement de son livre, qu'il le faisoit lui-même; car M. *de la Monnoye* en trouve le stile inégal, barbare en beaucoup d'endroits, affecté & bouffi en d'autres; & *Naudé* assure qu'il a fait plus de fautes qu'il n'en a repris dans *Cardan*, & que la réponse de ce dernier a coulé à fond toute sa Critique.

2. *In Theophrasti libros* VI. *de Causis Plantarum Commentarii. Genevæ* 1566. *in-fol. Theophraste* avoit composé huit livres sur cette matiere, mais les deux derniers se sont perdus.

3. *Commentaria in Aristoteli adscriptos libros* II. *de Plantis. Genevæ* 1566. *in-fol.* It. *Marpurgi* 1598. *in-8°. Aristote* avoit écrit sur les Plantes; mais l'Ouvrage dont il s'agit ici, n'est point de lui.

4. *Aristotelis Historia Animalium liber x. ex versione & cum Commentario Julii Cæsaris Scaligeri. Lugduni* 1584. *in*-8°. Cette édition d'une partie de l'Ouvrage d'*Aristote*, a précedé de beaucoup celle de l'Ouvrage entier, qui n'a paru qu'après la mort de *Scaliger* par les soins de M. *de Maussac*; sous ce titre: *Aristotelis Historia Animalium, Græce & Latine, ex Versione & cum Commentariis J. C. Scaligeri. Edente cum Prolegomenis, Animadversionibus, Fragmento ejusdem Historiæ, & Indicibus Philippo Jacobo Maussaco. Tolosæ* 1619. *in-fol.* Il paroît que *Scaliger* dans sa Traduction n'a pas voulu se rendre esclave des mots de son Auteur, pour s'attacher mieux à leur sens; liberté que M. *Huet* a jugé dangereuse & sujette à erreur. J. C. SCALIGER.

5. *Animadversiones in Theophrasti Historias Plantarum. Lugduni* 1584. *in*-8°. Avec les observations de *Robert Constantin* sur le même Ouvrage.

6. *Commentarii in Hippocratis librum de Insomniis; adjecto textu ab eodem Latine converso. Lugduni* 1538. *in*-8°. Imprimés quelquefois depuis.

J. C. SCALIGER.

7. *Disputatio de partu cujusdam infantulæ Agennensis. An sit septimestris, an novem mensium?* Inserée dans la 6e partie des Oeuvres de *Jacques Sylvius. Geneve* 1630. *in-fol.*

8. *De Causis linguæ Latinæ Libri* XIII. *Lugduni. Gryphius* 1540. *in-4°.* It. *Genevæ* 1580. *in-8°. Scaliger* s'étoit beaucoup appliqué à la Grammaire Latine. *Menage* rapporte même dans l'Epître dedicatoire de ses Etymologies de la langue Françoise, qu'il avoit composé 24 livres des Origines de la langue Latine. » La grosseur de cet Ouvrage, ajoute-t-il, étoit si prodigieuse, que » durant sa vie il ne se trouva point » de Libraire qui en voulût entreprendre l'impression, & il a » été perdu après sa mort. Mais par » les Etymologies qu'il a inseré en » son livre des Causes de la langue » Latine, & qui ne sont pas meilleures que celles des Anciens, » nous pouvons juger que cette perte » n'a pas été grande.

9. *Julii Cæsaris Scaligeri adversus Desiderium Erasmum Orationes duæ Eloquentiæ Romanæ vindices, cum*

ejusdem Epistolis & Opusculis. Tolosæ J. C.
1621. *in*-4°. On voit à la tête de ce SCALI-
Recueil le Dialogue d'Erasme, in- GER.
titulé : *Ciceronianus, sive de optimo dicendi genere*, qui a excité la bile de *Scaliger*. Ce savant Critique s'y mocquoit de l'entêtement de quelques Savans d'Italie, qui ne reconnoissoient pour des expressions véritablement Latines, que celles qui se trouvoient dans Ciceron; il y alloit même jusqu'à critiquer le stile de ce fameux Orateur Romain. Mais il fut attaqué vivement sur ce sujet par *Scaliger* dans deux discours, où il ne se contenta pas de défendre *Ciceron*, mais où il se jetta avec la derniere fureur sur la personne d'*Erasme*, à qui il dit toutes les injures, que la bile la plus noire puisse suggerer. Il envoya à Paris le premier dès l'an 1529. dans le dessein qu'elle y fût imprimée, & il en adressa pour cela des copies à tous les Colleges. Il le fut après bien des difficultés, *in*-8°. par Pierre Vidouë sur une permission du Lieutenant *Morin* datée du 1r Septembre 1531. Ce premier discours fut réimprimé en

J.-C. SCALIGER. 1600. à *Cologne in-12.* sous le titre d'*Oratio pro M. T. Cicerone, contra Ciceronianum Erasmi.* Avec ses *Hymni Sacri & Poemata Sacra. Erasme* fut très-sensible à la maniere outrageante dont il étoit traité dans cet Ouvrage, & ses amis sensibles à son ressentiment en supprimerent autant d'exemplaires qu'ils purent. Une lettre qu'il écrivit le 18 Mars 1535. & où il disoit savoir de bonne part que la harangue que *Scaliger* avoit publiée contre lui n'étoit point une production de sa façon, ayant été communiquée le 12 Septembre suivant à ce dernier, il en fut choqué, comme si *Erasme* eût fait entendre par-là qu'il ne le croyoit pas capable d'être l'Auteur d'une piece semblable, & travailla aussitôt à sa seconde harangue, qui fut achevée le 25. du même mois. Il l'envoya d'abord à *Paris*, mais ce ne fut qu'à la fin de l'année suivante qu'elle fut imprimée chez le même *Vidouë*, quoique ce Libraire y ait fait mettre l'année 1537. pour conserver plus longtemps à son édition la grace de la nouveauté. *Erasme* sçut qu'on im-

primoit ce second Ouvrage contre J. C. lui, mais il ne put le voir, puisqu'il SCALI- mourut le 12 Juillet 1536. Ainsi GER. ceux qui ont dit qu'il en avoit fait ramasser & brûler par ses emissaires tous les exemplaires, se sont trompés aussi bien que dans ce qu'ils ont ajouté, qu'on n'en peut maintenant trouver aucun; car on en voit encore quelques-uns.

Scaliger eut honte dans la suite de la maniere outrageante, avec laquelle il en avoit usé à l'égard d'*Erasme*; comme il paroît par une lettre qu'il écrivit quelque temps après à *Jacques Omphalius*, dans laquelle il témoigne beaucoup d'estime pour ce grand homme, & par les vers qu'il composa sur sa mort; mais il ne laissa pas malgré tout cela de le traiter encore fort durement dans quelques autres de ses Ouvrages.

10. *Epistolæ*, *Lugd. Bat.* 1600. *in*-8°. It. *Hanoviæ* 1612. *in*-12. It. à la suite des deux discours contre *Erasme*. *Tolosæ* 1621. *in*-4°. On lit dans le *Menagiana* tom. 4. p. 97. que M. *Huet* croyoit que ces lettres avoient été faites par *Joseph-Scaliger* son fils,

J. C. SCALIGER. mais M. de *la Monnoye* ne peut se persuader que M. *Huet* ait cru rien de semblable. » Il ne faut, dit-il, » que conferer ces lettres avec cel- » les qu'on ne peut nier être de *Ju-* » *les*, telle que la Lettre à *Gryphius* » au-devant du livre des Causes de » la langue Latine, & celles qu'a » publiées le President *Maussac*, » écrites avant que *Joseph* fût né, » on en trouvera le stile entierement » conforme à celui des autres, & » très-different de celui des Lettres » du fils. Le stile en un mot des » Lettres de *Jules* est le stile de tous » ses Ouvrages. Ses plus belles Let- » tres, au sentiment de son fils dans » le *Scaligerana* des *Vassans*, sont » celles qu'il écrivoit vîte : quand il » méditoit, elles sentoient le Philo- » sophe. J'ajoute à cela qu'il y en a » plusieurs, qui ne sont qu'un franc » galimathias; d'autres, où sont cer- » taines particularités qui ôtent tout » soupçon de supposition, & qu'on » juge que *Joseph* même, s'il en avoit » été le maître, n'auroit pas mal » fait de supprimer pour son hon- » neur, & pour celui de son pere.

11. *J. C. Scaligeri Epistolæ nonnullæ ex MSto Bibliotheca Zach. Conradi ab Uffenbach.* Inserées dans les *Amœnitates Litterariæ J. G. Schelhornii.* Tom. 6. p. 508. & tom. 8. p. 554. Il y en a 16, qui roulent toutes sur ses déclamations contre *Erasme.* J. C. SCALIGER.

12. *De Analogia Sermonis Latini disputatio.* A la suite d'*Henrici Stephani Appendix ad Terentii Varronis Assertiones Analogiæ Sermonis Latini. H. Stephanus* 1591. *in*-8°.

13. *Poetices libri* VII. *Apud Antonium Vincentium* 1561. *in-fol.* It. *Lugd. Bat.* 1581. *in*-8°. It. *Heidelbergæ* 1607. *in*-8°. Cette Poetique, qui a été imprimée plusieurs autres fois, a fait beaucoup d'honneur à *Scaliger*; il y a en effet de la méthode, de l'ordre, & beaucoup d'érudition; d'ailleurs le stile en est noble, concis, & fort convenable au sujet qu'il traite. Mais il manque par les fondemens, car il porte sur un goût faux, & sur des minuties qui regardent plus le Grammairien que le Poete. On n'y voit nul precepte pour la grande Poesie, nul chemin ouvert aux Poetes, nul re-

J. C. SCALIGER.

cours pour un genie, qui cherche à s'instruire; rien qui lui éleve l'esprit, & qui le dispose à l'enthousiasme; rien qui lui montre en quoi consistent les richesses de la Poesie; en un mot rien qui découvre ce qui mene à la perfection & ce qui en éloigne. C'est le Jugement que M. *Dacier* en porte. Le P. *Possevin* accuse outre cela *Scaliger* de n'avoir pas bien executé le dessein de son premier livre, dont le titre semble promettre l'histoire de la Poetique. Pour ce qui est du 5e livre qu'il appelle Critique, & du 6e à qui il donne le nom d'Hypercritique, tout le monde convient qu'il y a montré son mauvais goût par les faux jugemens qu'il y a porté des Poëtes Grecs & Latins, & qu'il y est tombé dans des ignorances si grossieres, qu'elles lui ont attiré la risée de tous les gens de Lettres, & de son fils même. *Possevin* assure savoir de bonne part que l'on a retranché & ajouté beaucoup de choses dans les éditions qui se sont faites à *Geneve*, & prétend que cela regarde principalement les Jugemens que *Scaliger* a portés sur les Poetes.

14. *Heroes. Lugduni Seb. Gryphius* 1539. *in-4°. pp.* 24. Ce sont des Epigrammes sur plusieurs grands hommes & femmes fameuses de l'Antiquité. J. C. SCALIGER.

15. *Epidorpides, seu Carmen de Sapientia & Beatitudine. Genevæ* 1573. *in-8°.*

16. *Poemata in duas partes divisa. Pleraque omnia in publicum jam primum prodeunt: reliqua vero quàm ante emendatius edita sunt. Anno* 1574. *in-8°.* It. *Apud Commelinum* 1600. *in-8°.* Toutes ces Poesies sont brutes & informes au jugement de M. *Huet*, qui assure dans le *Huetiana* p. 11. qu'il a deshonoré par-là le Parnasse.

17. *De Comicis dimensionibus.* A la tête d'une édition de *Terence* faite à *Paris* en 1552. *in-fol.* Il s'y agit des vers qui sont en usage dans les Comedies. Quelques Bibliographes, qui ont lû *Conicis* au lieu de *Comicis* dans le titre de ce livre, l'ont rangé mal à propos parmi les livres de Mathematique.

18. *Oratio in luctu filioli Audecti.* Inserée à la suite d'une lettre de son

J. C. SCALIGER. fils *de Vetustate & Splendore Gentis Scaligeræ, & Vita Julii Cæsaris Scaligeri. Lugd. Bat.* 1594. *in*-4°. Il perdit cet enfant dans sa premiere jeunesse.

V. Sa vie par *Joseph Scaliger* son fils, qui se trouve dans le livre dont je viens de parler, & dans les *Vitæ Selectorum Virorum Batesii. p.* 404. Il ne faut pas trop se fier à cette vie, que *Joseph Scaliger* semble n'avoir écrite que pour faire valoir la noblesse de son extraction. Il seroit à souhaiter que nous en eussions une faite de son temps par une personne desinteressée; car on ne peut faire aucun fonds sur ce qu'ont écrit de lui les adversaires de son fils, qui n'ont songé qu'à le dechirer, sans s'embarasser que leurs Satyres fussent fondées sur la verité. *Les Eloges de M. de Thou & les additions de Teissier. Joannis Imperialis Musæum Historicum p.* 64. *Elogii degli Huomini Letterati da Lorenzo Crasso. tom.* 2. *p.* 180. *Ghilini Teatro d'Huomini Letterati. tom.* 1. *p.* 132. *Freheri Theatrum Virorum Doctorum. p.* 1243. Tous ces Auteurs n'apprennent presque rien.

JOSEPH JUSTE SCALIGER.

JOSEPH *Juste Scaliger* naquit à *Agen* le 4^e^ Août 1540. de *Jules Cesar Scaliger* & d'*Andiette de Roques Lobejac*. J. J. SCALIGER.

Lorsqu'il eut onze ans, son pere l'envoya avec deux de ses freres à *Bourdeaux*, étudier dans le College de cette ville. Il y passa trois années, occupé à apprendre les élemens de la langue Latine; mais la peste l'en chassa au bout de ce temps, & l'obligea à s'en retourner chez son pere, qui prit lui-même soin de ses études, en lui faisant composer tous les jours une petite déclamation sur un sujet historique qu'il lui fournissoit. Il se servit aussi de lui, pour copier les Poesies qu'il composoit, & lui donna par-là du goût & de l'inclination pour les vers. Inclination, qui le rendit bientôt versificateur, puisqu'il composa quelque temps après une Tragedie d'*Oedipe*, où il fit entrer tous les ornemens de la Poesie, mais qu'il n'a cependant

J. J. SCALIGER.

pas jugée dans la suite digne de voir le jour.

Ayant perdu son pere en 1558. il vint l'année suivante, âgé de 19 ans à *Paris*, dans le dessein de s'y appliquer à la langue Gréque. Il écouta pour cela pendant deux mois les leçons de *Turnebe*; mais voyant qu'en suivant les voyes ordinaires, il seroit trop long-temps à parvenir à la connoissance qu'il desiroit, il se renferma dans son Cabinet, resolu à se passer de Maître. Là, après avoir effleuré legerement les Conjugaisons Gréques, il se mit tout d'un coup à lire *Homere* avec une traduction, & l'entendit tout entier en 21 jours. Sur cette Lecture il se forma lui-même une Grammaire, qui fut la seule dont il se servit dans la suite.

Il passa ensuite aux autres Poetes Grecs, qu'il lut en quatre mois; les Orateurs & les Historiens vinrent après. Enfin une application assidue de deux années lui firent acquerir une intelligence parfaite de la langue Gréque. Il n'en quitta l'étude, que pour se donner à celle de l'Hebraï-

que,

J. J. SCALIGER.

que, qu'il apprit aussi de lui-même & avec la même facilité. Il avoit un talent particulier pour apprendre les langues, & si l'on s'en rapporte à *du Bartas*, il en savoit treize, l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Espagnol, l'Italien, l'Allemand, le François, l'Ethiopien, l'Arabe, le Syriaque, le Chaldaïque, le Persan, & l'Anglois.

Il ne fit pas de moindres progrès dans les autres Sciences, & s'acquit par-là un nom, qui lui a procuré les applaudissemens de la plûpart des Savans de son temps. On s'est épuisé en louanges à son égard, & il a été traité d'Abîme d'érudition, d'Ocean de Science, de Chef-d'Oeuvre, de Miracle, de dernier effort de la nature, & d'homme divin. Ces louanges excessives étoient assez du goût de son siecle; mais presentement qu'on sait mieux réduire les choses à leur juste valeur, on avoue qu'il étoit profondement savant & qu'il avoit une érudition fort étendue; mais on se garde bien de dire qu'on ne puisse point pousser les choses plus loin que lui, puisque plu-

J. J. SCALIGER. sieurs Savans qui sont venus après, l'ont surpassé en bien des genres d'érudition.

En 1563. *Joseph Juste Scaliger* s'attacha à *Louis Chasteignier de la Roche-Pozay*, qui fut depuis Evêque de *Poitiers*, & qu'il accompagna en ses differens voyages.

En 1593. il fut appellé à *Leyde* pour y professer les Belles-Lettres, & demeura dans cette ville jusqu'à sa mort.

On rapporte dans le *Menagiana* tom. 4. p. 170. un trait, qui fait voir que le Roy *Henri IV*. ne se soucioit pas de le retenir en France. » *Joseph Scaliger*, dit on, étant ap- » pellé par les Hollandois, pour être » Professeur chez eux, alla prendre » congé du Roi *Henri IV*. auquel il » exposa en peu de mots le sujet de » son voyage. Tout le monde s'at- » tendoit à quelque chose d'impor- » tant de la part du Roi; mais on » fut bien surpris, lorsqu'après lui » avoir dit: *Eh bien, Monsieur de* » *l'Escale, les Hollandois vous veulent* » *avoir, & vous font une grosse pen-* » *sion; j'en suis bien aise*. Ce prince

» changeant tout à coup de discours J. J. SCALIGER.
» se contenta de lui demander: *Est-*
» *il vrai que vous avez été de Paris*
» *à Dijon sans aller à la selle?*

Il mourut à *Leyde* d'hydropisie le 21 Janvier 1609. âgé de 68 ans, sans avoir été marié.

C'étoit un homme fort sobre, qui avoit tant d'amour & d'application pour l'étude, qu'on la vû souvent passer des jours entiers dans son Cabinet sans manger. Sa vanité & sa présomption égaloient celles de son pere, comme il paroît par ses Ouvrages. *Chevreau* nous fournit des exemples de la maniere dont il traitoit les plus habiles gens de son temps, lorsqu'il parle ainsi dans le 1r. tome du *Chevraana*. p. 87.

» Son Cœur ne répondoit pas
» bien à son esprit, & il n'a jamais
» épargné personne dans son degoût,
» ou dans son chagrin. Il traite *Ori-*
» *gene* de *Rêveur*; *Saint Justin*, de
» *simple*; *Saint Jerôme* d'*Ignorant*;
» *Rufin*, de *vilain Maraut*; *Saint*
» *Jean Chrysostome*, d'*Orgueilleux vi-*
» *lain*; *S. Basile* de *Superbe*; *S. Epi-*
» *phane*, d'*Ignorant*, de *pauvre esprit*,

J. J. SCALIGER.

» & de *miserable*; *S. Thomas* de *Pedant* &c. Son indulgence n'a pas » été plus grande pour ceux de son » temps, qui pour être ses inferieurs » en beaucoup de choses, ne laissoient pas d'être distingués par » leur réputation & par leur merite. » Il dit que *Jacques Cappel* de *Sedan*, » est un *Fou* & un *Ridicule*; *Saville* » Anglois, un *Sot Orgueilleux*; *de* » *Claves* (*Clavius*) une *Bête*; *Corneille Bertrand*, un *Opiniatre*; *Maldonat*, un *Plagiaire de Calvin &* » *de Beze*; *Alde Manuce*, fils de » *Paul*, un *miserable esprit*; *Sibrandus Lubertus*, un *Rustique*; *Curion*, » un *mechant Pedant*; *Mercurialis*, » une *grosse bête*; *Merula*, un *pauvre esprit*; *Water*, un *pauvre homme*. Il traite *Villalpandus*, d'*esprit* » *miserable*, & de *pauvre jugement*; » le Cardinal du *Perron*, d'*Ambitieux*, & de *Bavard*; *Erycius Puteanus*, & *Wower* de *grands Conteurs de Sornettes*; *Robortel*, & *Meursius* de *Pedans*; *Snellius* le Pere » d'*Asne*; *Hotman*, de *Plagiaire*; » *Lindenbruch*, de *Fat*; *Christmannus*, d'*ignorant*; *Victorius*, d'*esprit*

» *commun & de peu de jugement*, aussi J. J. SCA-
» bien qu'*Arias Montanus*, *Popma*, „LIGER.
» & *Lipse*. Pour achever, il compte
» *Taubman*, *Delrio*, *Passerat*, pour
» des *ignorans*; les Lutheriens pour
» des *Barbares*, & generalement tous
» les Jesuites pour des *Asnes*, &c.

Jules Cesar Scaliger son pere est mort Catholique; pour lui il embrassa les sentimens des Calvinistes. *Gassendi* rapporte dans la vie de M. de *Peiresc*, que ce savant étant en Hollande en 1606. alla voir *Scaliger*, qui dans la conversation lui dit qu'il souhaitoit venir mourir en France, pour être enterré dans le même tombeau que son pere. Sur quoi M. de *Peiresc* lui ayant demandé s'il vouloit mourir dans la même Religion que lui, il laissa échapper quelques larmes, mais sans lui rien répondre.

Quoiqu'il ait passé sa vie dans une fortune très-mediocre & avec très-peu de bien, & qu'il declare lui-même dans ses lettres, que depuis sa jeunesse la pauvreté avoit été sa compagne fidelle, & qu'il n'esperoit pas qu'elle pût jamais le quit-

J. J. SCALIGER. ter; il étoit cependant très-désinteressé & refusoit genereusement les présens qu'on lui vouloit faire. *Heinsius* témoigne dans son Oraison funebre, qu'il ne voulut pas accepter une grosse somme d'argent que *Jannin* Ambassadeur de France lui offrit, en le priant instamment de la recevoir. On lit aussi dans le *Naudaana* que M. *de Nevers* allant en Hongrie, & passant par la Hollande, le visita, & voulut lui faire un grand présent; mais que *Scaliger* le refusa honnêtement.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Conjectanea in M. Terentium Varronem de Lingua Latina. Paris.* 1565. 1573. 1610. *in*-8°. *Scaliger* composa cet Ouvrage à l'âge de 20 ans. *Gerard-Jean Vossius* prétend dans sa lettre 95. que ses conjectures sont trop hardies, & qu'il n'a pas usé de bonne foy, en supprimant les anciennes leçons qu'il avoit trouvées dans les MSS. de son Auteur; & ajoute que *Pierre Vettori* disoit que *Jos. Scaliger* étoit né pour corrompre les anciens, plûtôt que pour les corriger.

2. *Notæ in libros M. Terentii Varronis de re rustica.* Dans plusieurs éditions de cet Ouvrage. J. J. SCALIGER.

3. *Castigationes & Notæ in Marcum Verrium Flaccum & Pompeïum Festum, de Verborum Significatione. Paris* 1575. *in*-8°. On trouve à part dans cette édition les Notes d'*Antoine Augustin*, qui avoient paru dans une Edition de ces Auteurs faite à *Venise* en 1560. *in*-8°. It. *Paris* 1584. & 1593. *in*-8°. Avec de nouvelles notes de *Fulvius Ursinus* & d'autres.

4. *Catulli, Tibulli, & Propertii Poemata, ex recensione & cum castigationibus Josephi Scaligeri. Parisi.* 1577. *in*-8°. It. *Antuerpiæ* 1582. *in*-8°. On a ajouté dans cette édition les notes de *Muret*. It. *Heidelbergæ* 1600. *in*-8°. It. *Lugduni* 1607. *in*-16. *Scaliger* assure que les Savantes Remarques qui accompagnent ici les Poesies de *Catule* ont été achevées dans l'espace d'un mois. *Isaac Vossius* a prétendu dans le commentaire qu'il donna en 1684. sur le même Poete, que ce grand Critique s'étoit de temps en temps éloigné

J. J. SCALIGER.

du veritable sens de ce Poete. Sur quoi M. *Bayle* dans les Nouvelles de la République des Lettres de Juin 1684. p. 355. fait une reflexion fort juste. » Je ne sai, dit-il, si l'on ne » pourroit point dire que *Scaliger* » avoit trop d'esprit, & trop de » science pour faire un bon Com» mentaire; car à force d'avoir de » l'esprit, il trouvoit dans les Au» teurs qu'il commentoit, plus de » finesse & de genie qu'ils n'en » avoient effectivement; & sa pro» fonde litterature étoit cause qu'il » voyoit mille rapports entre les » pensées d'un Auteur, & quelque » point rare d'Antiquité. De sorte » qu'il s'imaginoit que son Auteur » avoit fait quelque allusion à ce » point d'antiquité, & sur ce pied-là » il corrigeoit un passage. Si on n'ai» me mieux s'imaginer que l'envie » d'éclaircir un Mistere d'érudition » inconnu aux autres Critiques, » l'engageoit à supposer qu'il se » trouvoit dans un tel ou tel passa» ge. Quoi qu'il en soit, les Com» mentaires, qui viennent de lui, » sont pleins de conjectures hardies, » inge-

» ingenieuses, & fort savantes; mais J. J. SCA-
» il n'est gueres apparent que les LIGER.
» Auteurs ayent songé à tout ce qu'il
» leur fait dire. On s'éloigne de leur
» sens aussi-bien quand on a beau-
» coup d'esprit, que quand on n'en
» a pas, & il ne faut pas croire que
» les vers d'*Horace* & de *Catulle* ren-
» ferment toute l'érudition qu'il
» plaît à Messieurs les Commenta-
» teurs de leur prêter. Les notes de *Scaliger* sur le Poëme de Callimaque traduit en vers Latins par *Catulle*, *de Coma Berenices*, ont été inserées dans plusieurs éditions des Poesies Gréques de *Callimaque*.

5. *Virgilii Appendix, cum supplemento multorum Poematum Veterum Poetarum, necnon Castigationibus & Commentariis Josephi Scaligeri. Lugduni* 1573. *in*-8°. It. Avec de nouvelles notes de *Frederic Lindenbruch. Lugd. Bat.* 1597. & 1617. *in*-8°. Cet Appendix contient les pieces qu'on a attribué à Virgile, quoiqu'il y en ait peu qui en soient veritablement.

6. *Ausonianarum Lectionum libri* II. *Lugduni Bat.* 1574. *in*-16. It.

J. J. SCALIGER. *Heidelbergæ* 1588. *in*-8°. It. *Cum notis Eliæ Vineti. Burdigalæ.* 1597. *in*-4°. Et plusieurs autres fois depuis.

7. *M. Manilii Astronomicon, restitutum à Jos. Scaligero, cum ipsius notis amplissimis. Paris.* 1579. *in*-8°. It. *Genevæ* 1590. *in*-8°. It. *Cum secundis Scaligeri Curis. Lugd. Bat.* 1604. *in*-8°. It. *Cum iisdem Scaligeri Notis ex Autoris MSto tertium auctis & emendatis, adjectisque etiam Thomæ Reinesii & Ismaelis Bullialdi ad quædam loca animadversionibus, cura Joannis Henrici Bacleri. Argentorati.* 1655. *in*-4°. *Scaliger* a employé avec tant de succès son industrie pour corriger le Poete *Manile*, qu'il s'est attiré par-là les louanges ou la jalousie de bien des savans. Cependant, quoiqu'il ait prétendu, que personne ne pouvoit entendre cet Auteur aussi-bien que lui, *Barthius* assure dans ses *Adversaria*, que ce grand homme s'est souvent trompé dans ses corrections, & qu'il y a bien des endroits du Poëme de *Manile*, dont il n'a pas compris le sens.

8. *Florilegium Martialis Epigrammatum cum eorum versione Græca me-*

trica Jos. Scaligeri. Paris. 1607. *in*-8°. J. J. SCALIGER.

9. *Notæ in Lucani Eclogam ad Calpurnium Pisonem.* Dans les éditions de ce Poëte faites à *Leipsic* en 1584. & 1589. *in*-8°.

10. *Notæ in Senecæ Tragedias*, dans les éditions de *Leyde* des années 1611. & 1621. *in*-8°.

11. *Emendationes ad Theocritum, Moschum & Bionem.* Dans l'édition de ces Poetes Grecs faite à *Geneve* en 1596. *in*-8°. dans celle d'*Heinsius* donnée à *Leyden* 1604. *in*-4°. & dans quelques autres.

12. *Lycophronis Alexandra, sive Cassandra, Græce, cum versione Latina duplici; una ad verbum Guil. Canteri, altera metrica Jos. Scaligeri. Basileæ* 1566. *in*-4°. It. *Genevæ* 1596. *in*-8°. It. *Cum Jos. Scaligeri Metaphrasi centum locis emendatiore & Commentario Joannis Meursii. Lugd. Bat. Elzevir* 1599. *in*-8°. La traduction de *Scaliger*, qui est en vers Iambes, est si pitoyable au jugement des Critiques, qu'on croit qu'il a voulu se mocquer de son Auteur. *Borrichius* dans sa Dissertation sur les Poetes,

J. J. SCALIGER. dit qu'il y est si obscur, qu'il y fait paroître tant d'affectation pour les vieux mots, & que son stile approche si fort du burlesque, qu'il est à présumer qu'il l'a faite exprès pour montrer qu'on peut être aussi obscur en Latin qu'en Grec, & qu'en ce point il ne vouloit pas ceder à *Lycophron*.

13. *Conjectanea in Nonni Dionysiaca.* Dans une édition de cet Auteur faite à *Leyde* en 1610. *in*-8°.

14. *Astrampsychi Oneirocriticon à Jos. Scaligero digestum & castigatum. Græce & Latine. Paris.* 1589. *in*-8°. It. *Editio auctior. Paris.* 1599. *in*-8°.

15. *De Arte Critica Diatriba, ex Musæo Joachimi Morsi. Lugd. Bat.* 1619. *in*-4°.

16. *Loci cujusdam Galeni difficillimi explicatio. Lugd. Bat.* 1619. *in*-4°. A la suite de l'Ouvrage précedent.

17. *Proverbiorum Arabicorum Centuriæ duæ, Arabice & Latine, Interprete Jos. Scaligero, cum notis Thomæ Erpenii. Lugd. Bat.* 1623. *in*-8°. Il fit cette traduction à la priere de *Casaubon*, qui dit dans sa lettre 494.

qu'il y employa moins de temps que J. J. SCA-
d'autres, qui auroient sçu l'Arabe, LIGER.
n'en auroient mis à lire l'Ouvrage.

18. *Sententiæ Publii Syri totidem versibus Græcis conceptæ, & Dionysii Catonis disticha, itidem Græce, cum notis. Lugd. Bat.* 1598. *in*-8°. It. *Paris.* 1605. *in*-8°. It. *Lugd. Bat.* 1635. *in*-8°. It. *Amstel.* 1646. *in*-8°.

19. *Agathiæ Epigrammata, Latine versa à Josepho Scaligero, & Jano Dousa. Lugd. Bat.* 1594. *in*-8°. A la suite de l'Ouvrage d'*Agathias de Imperio & rebus gestis Justiniani Imperatoris.*

20. *Julii Cæsaris Commentarii ex recognitione Josephi Scaligeri. Lugd. Bat.* 1606. *in*-8°. & plusieurs autres fois depuis.

21. *Joseph Scaliger* a ramassé les Scholies anciennes sur *Perse*, qui se trouvent dans l'édition de cet Auteur, donnée par *Pierre Pithou* à *Paris* en 1584. *in*-8°. & dans celle d'*Isaac Casaubon*, qui parut dans la même ville en 1605. *in*-8°.

22. *Novum Testamentum Græce, cum Josephi Scaligeri in locos difficiliores notis. Genevæ* 1619. *in*-4°. It.

J. J. SCALIGER. *cum notis Roberti Stephani, Isaaci Casauboni & aliorum. Lugd. Bat. Elzevir* 1641. *in*-8°. It. dans les *Critici Sacri.* » Les notes qu'on a publiées » sur le Nouveau Testament sous le » nom de *Scaliger*, dit M. *Simon* » dans son *Histoire Critique*, sont en » si petit nombre, & même si peu » considerables, qu'elles ne meri- » toient pas de lui faire trouver pla- » ce parmi les Commentateurs Cri- » tiques. Il y en a très-peu qui soient » dignes de ce savant homme, qui » ne s'étoit pas appliqué à cette étu- » de. Il fait quelquefois le Theolo- » gien, & le Controversiste, osant » même accuser d'ignorance les an- » ciens Docteurs de l'Eglise; mais » comme il n'a pas donné lui-mê- » me au Public ces remarques, je » ne m'y arrêterai pas davantage.

23. *Animadversiones in Bezæ Novum Testamentum.* Inserées dans les *Acta Litteraria Henrici Leonardi Schurzfleischii. Witembergæ* 1714. *in*-8°.

24. *Notæ in Tertullianum de Pallio.* Inserées à la p. 477. de ses Opuscules imprimées par les soins de Ca-

saubon. *Paris* 1610. *in*-4°. It. avec J. J. Sc
le Traité *de Æquinoxiis* publié par LIGER.
Rutgersius.

25. *Diatriba de Decimis.* Parmi ses Opuscules. *Paris* 1610. *in*-4°. It. dans les *Critici Sacri.*

26. *De Æquinoxiorum anticipatione Diatriba, cum Jani Rutgersii Præfatione. Paris* 1613. *in*-4°.

27. *Cyclometrica Elementa duo, necnon Mesolabium. Lugd. Bat.* 1594. *in-fol.*

28. *Notæ in Carmina Empedoclis.* A la page 13. du Recueil publié par *Henri Etienne* sous le titre de *Poesis Philosophica Græca.* 1573. *in*-8°.

29. *Sophoclis Ajax Lorarius Stylo tragico à Jos. Scaligero translatus, nec non ipsius quædam Epigrammata.* Avec les Poesies de *Jules-Cesar Scaliger* son pere. 1574. *in*-8°. It. *Heidelbergæ* 1621. *in*-8°.

30. *Jos. Scaligeri Poemata omnia. E Musæo Petri Scriverii. Lugd. Bat.* 1615. *in*-8°. Ces Poesies ne valent gueres mieux que celles de son Pere. Il en connoissoit lui-même le peu de merite, puisque malgré sa vanité naturelle, il n'a pas eu honte

J. SCA-LIGER. de dire, qu'on se trompoit, si l'on s'imaginoit qu'il faisoit bien des vers.

31. *Scazon in urbem Romam. Francofurti* 1609. *in*-4°. Cette piece de vers, qui est Satyrique, a été imprimée plusieurs autres fois, separément de ses autres Poesies.

32. *Stromateus Proverbiorum Græcorum. Paris.* 1593. *in*-4°. Cette édition est toute Gréque. It. *cum Latina versione. Paris.* 1594. *in*-8°. La version Latine de *Scaliger* est en vers. It. Parmi les *Proverbia Græca Andreæ Schotti. Antuerpiæ* 1612. *in*-4°. It. dans le Recueil des Poesies de *Scaliger* données par *Scriverius*.

33. *Iambi Gnomici. Lugd. Batav.* 1607. *in*-8°. It. parmi les *Opuscula varia*.

34. *Hippocratis Coi de Capitis vulneribus liber, Latinitate donatus, & Commentariis illustratus à Francisco Vertuniano, Pictaviensi; addito Græco textu, à Josepho Scaligero castigato, cum ipsius Scaligeri castigationum suarum explicatione. Lutetiæ* 1578. *in*-8°. *Jean Martin*, Medecin celebre de *Paris* ayant repris quelque chose dans cet Ouvrage, Scaliger publia

» dont il n'y avoit qu'une syllabe J. J. SCA-
» ou deux, mais des lettres seules. LIGER.

39. *De re Nummaria dissertatio: liber Posthumus editus à Willebrordo Snellio. Lugd. Bat.* 1616. *in*-8°.

40. *Expositio Numismatis Argentei Constantini Imperatoris* 1604. *in*-4°. Avec une explication de la même Medaille par *Marquard Freher.* Celle de *Scaliger* fait aussi la 133e de ses Lettres.

41. *Jos. Scaligeri Epistola de vetustate & splendore Gentis Scaligeræ & Vita Julii Cæsaris Scaligeri; Accedunt Julii Cæsaris Scaligeri Oratio in luctu filioli Audecti, nec non diversorum testimonia de gente Scaligera & de Julio Cæsare Scaligero. Lugd. Bat.* 1594. *in*-4°. C'est ici que la vanité & la présomption de Scaliger paroît dans tout son jour; quoique l'Ouvrage soit assez court, Scioppius prétendit dans la suite y avoir trouvé quatre cent quatre-vingt dix-neuf impostures, & publia pour le refuter un livre intitulé: *Scaliger Hypobolimæus, hoc est, Elenchus Epistolæ Josephi Burdonis Pseudo-Scaligeri de vetustate Gentis Scaligeræ. Mo-*

J. J. SCALIGER.

guntiæ 1607. *in*-4°. Mais si *Scaliger* avoit inventé des mensonges pour sa propre gloire, *Scioppius* n'en inventa pas moins pour le déprimer; & se vit bientôt rendre au double les injures sanglantes qu'il avoit dites à *Scaliger.* Car celui-ci lui répondit avec la même vivacité sous le nom d'un Ecolier Hollandois dans l'Ouvrage suivant.

42. *Confutatio Stultissimæ Burdonum Fabulæ Autore J. R. (Jano Rutgersio) Batavo, Juris Studioso. Lugduni Bat.* 1608. *in*-12. A la suite de la 2e édition d'un Ouvrage d'*Heinsius* contre *Scioppius*, qui a pour titre : *Herculès tuam fidem, sive Munsterus Hypobolimæus &c.* Ce dernier répliqua aux deux pieces en même temps par un livre intitulé : *Oporini Grubini Amphotides Scioppianæ. Parisf.* 1611. *in*-8°.

43. *Hippolyti Episcoppi Canon Paschalis, Græce, cum Josephi Scaligeri Commentario. Excerpta ex Computo Græco Isaaci Argyri de correctione Paschatis, & Jos. Scaligeri Elenchus & Castigatio anni Gregoriani. Lugd. Bat.* 1595. *in*-4°. Le Canon Pascal se

trouve aussi sans Commentaire dans J. J. SCA-
l'Ouvrage de *Scaliger de Emendatione* LIGER.
Temporum.

44. *Opus de Emendatione Temporum. Paris. Patisson.* 1583. *in-fol.* It. *Castigatius & auctius. Accesserunt Veterum Græcorum Fragmenta selecta, cum ejusdem Scaligeri notis. Lugd. Bat.* 1598. *in-fol.* It. *Tertia editio ex Autoris Manuscripto auctior & castigatior. Genevæ* 1609. *in-fol.* Cette derniere édition est la meilleure. L'Ouvrage est d'une érudition immense, & on remarque à son sujet trois choses qui sont particulieres à *Scaliger.* La premiere, c'est que c'est lui qui a le premier entrepris de faire une Chronologie complette, ou de donner des principes surs, pour ranger l'Histoire en un ordre exact fondé sur des Regles. Avant lui on n'avoit rien tenté de semblable; ainsi quoiqu'il se soit trompé en beaucoup de choses, il est toûjours très-louable d'avoir rompu la glace, & d'avoir montré, au moins en general, de quelle maniere il s'y faut prendre pour faire une Chronologie complette & méthodique;

J. J. SCALIGER.

cela n'est pas l'entreprise d'un genie vulgaire. La seconde, c'est que *Scaliger* ayant une grande connoissance des langues Orientales, aussi bien que de la Gréque & de la Latine, & une prodigieuse lecture de toutes sortes d'Auteurs, a ramassé tout ce qu'il a pu trouver dans les Auteurs de l'Orient & de l'Occident, qui pouvoit servir à établir des principes assurez de Chronologie, & à fixer le temps auquel divers évenemens remarquables sont arrivés. Quand de cet amas étonnant de materiaux, tirés de toutes sortes d'Auteurs, *Scaliger* n'auroit fait aucun édifice regulier, on ne pourroit pas neanmoins disconvenir, qu'on ne lui eût beaucoup d'obligation de les avoir ramassés. La troisiéme chose, qui merite d'être louée dans *Scaliger*, est l'invention de la periode Julienne, qui est d'une si grande utilité, puisqu'elle renferme des marques certaines pour la distinction des temps, sans lesquelles tout le travail des Chronologues est presque inutile, ou du moins très-épineux & très-difficile.

Scaliger étoit, ſuivant ſa coutume, fort prévenu en faveur de cet Ouvrage, & croyoit avoir porté la Chronologie à un ſi haut degré de perfection, qu'il n'y avoit rien à changer à ſes deciſions: Mais les Sciences n'acquierent pas tout d'un coup ce point de perfection; auſſi le P. *Petau* a-t-il trouvé beaucoup de fautes dans ſon livre, & nous a-t-il donné quelque choſe de plus parfait dans ſon Ouvrage *de Doctrina Temporum.* Il prétend même que toute la Doctrine de *Scaliger* eſt fauſſe & pleine de contradictions. Quand *Scaliger*, dit-il, publia pour la premiere fois ſes livres *de Emendatione Temporum*, l'érudition qui eſt repandue par tout cet Ouvrage, la varieté incroyable des choſes peu connues dont il traite, la nouveauté du ſujet, & la maniere déciſive dont il y parle, lui attirerent une très-grande reputation; & comme il n'étoit pas facile d'examiner ſa doctrine, on aima mieux croire qu'elle étoit bien fondée, que d'entreprendre un examen ſi difficile. Cependant le même Auteur, pu-

J. J. SCALIGER.

J. J. SCALIGER. bliant de nouveau cet Ouvrage environ quinze ans après, en 1598. y changea une infinité de choses, & soutint souvent tout le contraire de ce qu'il avoit dit dans la premiere édition. De même dans ses *Canons Isagogiques*, qu'il prétend devoir être comme une Introduction à son livre de la *Correction des Temps*, il detruit une grande partie de ce qu'il y avoit enseigné. Ce qu'il y a de pire, suivant le P. *Petau*, c'est que ces changemens ne valent souvent pas mieux que ses premieres pensées, & sont même quelquefois moins soutenables. Il est certain que cette inconstance est une marque que *Scaliger* ne voyoit pas si clair dans ces sortes de choses, qu'il le croyoit; & qu'elle auroit été plus supportable dans un homme, qui auroit parlé moins affirmativement. D'ailleurs *Scaliger* n'a pas été assez méthodique, & ne s'est pas exprimé assez clairement; ce qui fait que peu de personnes sont en état de l'entendre.

45. *Thesaurus Temporum, complectens Eusebii Pamphili Chronicon,*

Latine, S. Hieronymo Interprete, cum ipsius Chronici Fragmentis Græcis antehac non editis, & Autores omnes derelicta ab Eusebio continuantes. Edente Jos. Justo Scaligero, qui notas & Castigationes in Eusebium, necnon Isagogicorum Chronologiæ Canonum libros tres adjecit. Lugd. Bat. 1606. *in-fol.* It. *Editio altera, in qua Jos. Scaligeri Castigationes in Eusebium multo auctiores prodeunt. Amstelod.* 1658. *in-fol.* deux vol. Cette seconde édition a été donnée par les soins d'*Alexandre Morus*, Ministre Calviniste de *Paris*.

J. J. SCALIGER.

46. *Elenchus utriusque Orationis Chronologicæ Davidis Parei. Lugd. Bat.* 1607. *in-*4°. *David Pareus*, Professeur en Theologie à *Heidelberg*, ayant trouvé quelque chose à reprendre dans les supputations Chronologiques de *Scaliger*, excita la bile de cet homme vain, qui ne souffroit pas patiemment qu'on le contredît, & s'attira cette réponse. *Scaliger* l'y traita d'une maniere si méprisante, que ce Professeur attribuant cette fierté à l'entêtement qu'on avoit alors pour l'étude de

J. J. SCALIGER. la Critique, dit un jour à son fils, qu'assurément le Diable étoit auteur de cette sorte de science.

47. *Elenchus Trihæresii Nicolai Serarii. Item Serarii delirium fanaticum, quo Essenos Monachos Christianos fuisse contendit. Franek.* 1605. *in*-8°. It. *Arnhemii* 1619. *in*-4°. It. dans un Recueil donné par *Jacques Triglandius*, sous le titre de *Trium Scriptorum illustrium de tribus Judæorum sectis Syntagma. Delphis* 1703. *in*-4°. deux tomes. Il y a bien de la vivacité & beaucoup d'érudition dans cet Ouvrage.

48. *Epistolæ omnes. Lugd. Batav.* 1627. *in*-8°. It. *Francofurti* 1628. *in*-8°. Ces Lettres ont été publiées par *Daniel Heinsius*. *Morhof* dit qu'elles sont remplies de choses curieuses, que l'on y trouve divers jugemens sur plusieurs savans, que le stile en est familier, mais élégant, & que tout y brille sans affectation. J'ajoute que sa malignité & son esprit critique y paroît en plusieurs. Nous apprenons de la lettre 141. de *Vossius* qu'il y avoit écrit bien des choses contre *Meursius*, dont le nom a été omis dans l'impression, en y

substituant un Asterisque. M. *Colomiés* dit, que *Patin* l'avoit assuré, que le P. *Petau* au lit de la mort lui avoit declaré, que s'il eût vû, avant que d'écrire contre *Scaliger*, *ses divines Epitres*, (ce sont ses termes) il ne l'auroit jamais attaqué. J. J. SCALIGER.

49. *Notitia Galliæ.* Parmi les *Opuscula Varia*. It. à la suite d'une dissertation de *Jean Grangier*, intitulée: *Dissertatio de loco ubi victus Attila fuit olim. Paris* 1641. *in*-8°. It. à la p. 891. de l'édition des Commentaires de *Cesar* donnée par *Arnold Montanus. Amstelod.* 1661. *in*-8°.

50. *Tumulus & Elogia Claudii Puteani, Senatoris Parisiensis, Autore Papirio Massone, & Josepho Scaligero. Paris.* 1607. *in*-4°.

51. *Scaligerana. Hagæ Comit.* 1666. *in*-8°. It. *Editio altera. Coloniæ* 1667. *in*-12. It. Avec le *Scaligerana prima*. Voici l'Origine de cet Ouvrage, telle qu'elle est rapportée par M. *de la Monnoye* dans ses notes sur les *Jugemens des Savans* de *Baillet*. *Jean* & *Nicolas de Vassan* fils de M. de *Vassan* sieur de *Remi-Mesnil*, & de

J. J. SCALIGER. *Perrette Pithou*, sœur de *Pierre* & *François Pithou*, morte sur la fin de 1604. à *Geneve*, où elle s'étoit retirée dès l'an 1572. étant allé faire leurs études à *Leyde*, y voyoient assidûment *Joseph Scaliger*, & recueilloient avec soin tout ce qu'ils lui entendoient dire de Curieux. A leur retour en France, où ils abandonnerent le Calvinisme, pour embrasser la Religion Catholique, ils communiquerent leurs Recueils à Messieurs *Dupui*. Ceux-ci les firent voir à M. *Sarrau*, qui en laissa une copie à son fils *Isaac*, des mains duquel ils passerent en celles de *Daillé* le fils, qui pour s'en rendre l'usage plus commode, en rangea les articles selon l'ordre Alphabetique. Ensuite de quoy *Isaac Vossius*, qui étoit alors à *Paris*, en ayant eu communication, fit imprimer l'Ouvrage à *la Haye*. Mais il ne fait gueres d'honneur à *Scaliger*. Les *Vassans* n'y pensoient pas, quand ils ont recueilli tant de mauvaises paroles de la bouche de ce grand homme. Il y en a de sales, de basses, de grossieres, & même d'injurieuses à la repu-

cation des honnêtes gens, sur lesquelles il falloit passer l'éponge, & n'en pas laisser la moindre trace dans la memoire des hommes. Le reste n'est pas fort exquis. Il paroît peu de discernement, & encore moins d'équité dans les divers jugemens que *Scaliger* porte de la plûpart des Auteurs tant anciens que Modernes. L'Orgueil, l'arrogance, & le venin d'un Pedant outré y regnent depuis la premiere feuille jusqu'à la derniere. Il y a des endroits foibles en matiere d'érudition, & quelques-uns qui marquent son peu de reflexion. C'est le jugement qu'on en fait dans les Mélanges de *Vigneul-Marville*, jugement, qui est entierement conforme à la verité.

J. J. SCALIGER.

52. *Prima Scaligerana, nusquam antehac edita, cum Præfatione T. Fabri; quibus adjuncta & altera Scaligerana quàm antea emendatiora, cum notis cujusdam V. D. Anonymi. Groninga* 1669. *in*-12. It. *Colonia* 1695. *in*-12. *François Vertunien*, de *Poitiers*, Medecin de Messieurs *Chateignier de la Roche-Pozay*, ayant eu

J. J. SCALIGER. occasion de connoître *Joseph Scaliger* dans le temps que ce savant homme demeuroit chez eux, se fit une coûtume d'écrire pour son utilité particuliere les choses pleines d'érudition qu'il lui entendoit dire. Les Cayers qu'il en laissa, demeurerent plusieurs années après sa mort ensevelis dans quelque cabinet obscur, d'où ils furent enfin tirés par un homme de Lettres, Avocat à *Poitiers*, nommé M. *de Sigogne*. C'est lui, qui ayant acheté ce Recueil, le fit imprimer sous le titre de *Scaligerana prima*, lui conservant par-là le rang de son ancienneté. Ensorte que le précedent *Scaligerana*, quoique publié trois ans auparavant n'a été depuis appellé par rapport à celui-ci que *Scaligerana secunda*. Celui dont il s'agit ici est tout en Latin, au lieu que l'autre est meslé de Latin & de François. *Tanegui le Fevre* en ayant eu communication, avant qu'il fût imprimé, y ajouta à la priere de *Sigogne* quelques notes & une preface; le tout en Latin. Les Remarques Françoises sur le *Scaligerana*

secunda qu'on a mises à la fin, sous le nom d'un Anonyme, sont de *Paul Colomiés*. Le premier *Scaligerana* est un peu meilleur que l'autre. J. J. SCALIGER.

53. *Opuscula varia antehac non edita nunc vero multis partibus aucta. Paris.* 1610. *in-4°.* It. *Francofurti* 1612. *in-8°. Isaac Casaubon* est l'Editeur de ce Recueil, qui contient les pieces suivantes de *Joseph Scaliger.*

Animadversiones in Melchioris Guilandini Commentarium in tria C. Plinii de Papyro Capita libri XIII.

Diatriba de decimis in lege Dei.

Notitia Galliæ. Item super Appellationibus locorum aliquot & gentium apud Cæsarem notæ.

Diatriba de Europæorum linguis. Item de Hodiernis Francorum; nec non de varia Literarum aliquot pronunciatione.

De Thesi quadam Chronologica judicium. Il s'agit d'une These sur l'histoire de l'ancien Testament, soutenue le 14 Mars 1608.

Expositio Numismatis Argentei Constantini Imp. Byzantini. Cette expo-

J. SCA- sition avoit déja été imprimée, com-
LIGER. me on l'a vû plus haut.

Orphei, Poetæ vetustissimi, Initia; sive Hymni Sacri ad Musæum, versibus antiquis Latine expressi à Jos. J. Scaligero, cum ejusdem Annotationibus. Cette version de *Scaliger* a été réimprimée avec ses notes à la fin de ses Poesies, données par *Scriverius* en 1615. mais beaucoup plus exacte qu'elle n'avoit paru auparavant. *André Chrétien Eschenbach* a conservé cette version aussi bien que les notes, dans l'édition qu'il a donnée des Ouvrages d'*Orphée* à *Utrecht* en 1689. *in-12. Scaliger* a eu soin de marquer à la fin de sa version, qu'il l'avoit faite en cinq jours.

In Æschyli Prometheum à Q. S. Fl. Christiano conversum Prologus. C'est une piece de vers assez courte.

Selecta Epigrammata è Græcorum Florilegio & à Jos. J. Scaligero Latine versa.

Poemata Varia.

In Q. Annæi Senecæ Tragædias Animadversiones.

Asinii Cornelii Galli Elegia & Epigrammata tria, cum Animadversionibus J. J. Scaligeri. Con-

Confutatio Stultissimæ Burdonum Fabulæ. J'en ai parlé ci-dessus. J. J. SCALIGER.

Epistola ad diversos. Ce sont là les pieces Latines que je trouve dans l'Edition *in*-8°. Celle qui est *in*-4°. a outre cela,

Notæ in Tertullianum de Pallio.

Animadversiones in Cyclopem Euripidis.

On trouve après cela trois pieces Françoises.

Discours de la jonction des Mers, du dessechement des Marais, & de la reparation des Rivieres, pour les rendre Navigeables.

Discours sur quelques particularités de la Milice Romaine.

Lettres touchant l'explication de quelques Medailles.

54. *Epistola adversus barbarum, ineptum, & indoctum Poema Insulani Patroniclientis Lucani. Paris.* 1582. *in*-8°. It. dans le Recueil de ses Lettres. *Scaliger* ayant dans ses notes sur le Poete *Manile*, accusé *Lucain* d'ignorance en fait d'Astronomie, *François de l'Isle*, Procureur au Parlement de *Paris*, homme savant, prit la de-

J. J. SCALIGER. sense de *Lucain*, dans un Poeme qu'il publia sous le titre d'*Apologia pro Lucano Mathematica adversus Scaligerum. Paris.* 1582. *in-4°.* Ce fut pour lui repondre que *Scaliger* écrivit cette lettre, qu'il adressa à *Mamert Patisson*, fameux Libraire de *Paris*, & où il traita, suivant sa coûtume, *de l'Isle* avec le dernier mepris. Plusieurs années après la mort de *Scaliger*, c'est-à-dire en 1619. *Jacques le Paumier de Grentemesnil* entreprit de justifier *Lucain* sur l'ignorance que *Scaliger* lui avoit reprochée, & composa pour cela une dissertation, qui n'a été imprimée qu'en 1704. comme on le peut voir dans son article. On y fait voir assez bien, que *Scaliger* n'a pas souvent entendu *Lucain*, & que l'aversion qu'il avoit pour ce Poëte lui à fait prendre le change en bien des occasions.

55. *Diatribe Critica, quâ Theodori Marcilii Commentarius & Notæ in Martialis Epigrammata de Cæsaris Amphitheatro & venatione, ordine expunguntur. Lugduni Bat.* 1619. *in-8°.*

V. *Oratio in funere Jos. J. Scaligeri habita in Auditorio Theologico. Lugd. Bat. 26 Januar.* 1609. *à Dom. Baudio. Lugd. Bat.* 1609. *in*-4°. Inserée dans la premiere Decade de *Memoria Philosophorum &c. Henningi Witten. p.* 29. Il n'y a rien que de fort general. *Danielis Heinsii in obitum Jos. Scaligeri Orationes duæ.* 1609. *in*-4°. *Ejusd. Epistola de morte Jos. Scaligeri* parmi ses Lettres, & dans les *Vitæ Selectorum aliquot virorum Gulielmi Batesii.* p. 417. *Joannis Drusii Oratio in obitum Jos. Scaligeri.* 1609. *in*-4°. *Epitres Françoises de Personnages illustres à Joseph Scaliger, mises en lumiere par Jacques de Reves. Harderwyck* 1624. *in*-8°. J. J. SCALIGER.

JEAN-LOUIS GUEZ DE BALZAC.

JEAN-LOUIS *Guez de Balzac* naquit en 1594. à *Angoulême*, de *Guillaume Guez*, Gentilhomme de Languedoc, qui s'étoit marié dans cette ville à une Demoiselle de la famille de *Nesmond*, dont il avoit J. G. DE BALZAC.

J. G. DE BALZAC.

eu en Mariage la terre de *Balzac*, située dans le voisinage, sur les bords de *la Charente*.

A l'âge de 17 ans, il alla faire un Voyage en Hollande, & y composa un *discours politique sur l'Etat des Provinces unies*, qui fut imprimé plusieurs années après.

Il accompagna ensuite dans plusieurs voyages le Duc d'*Epernon*, à qui son pere étoit attaché. S'étant après cela donné au Cardinal de *la Valette*, il alla, en qualité de son Agent, passer dix-huit mois à *Rome*, pendant les années 1621. & 1622.

A son retour d'Italie, n'étant encore âgé que de 28 ans, il se confina dans sa terre de *Balzac*, d'où il ne sortit presque plus le reste de ses jours, que pour venir cinq ou six fois à *Paris*.

Il s'y laissoit attirer par quelques lueurs de fortune, sous le Ministere du Cardinal de *Richelieu*, qui avant que d'être Ministre & Cardinal, avoit recherché son amitié. Mais enfin son ame fiere ne put se resoudre à cette patience & à ces bassesses que l'ambition exige ; & il pre-

sera au superflu que la Cour lui eût fait acheter trop cher à son gré, le necessaire & l'honnête que sa Campagne lui fournissoit. Tout ce qu'il obtint de la Cour fut une pension de deux mille livres à prendre sur l'Epargne, mais dont il fut rarement payé, & à laquelle on ajouta les titres de *Conseiller d'Etat*, & d'*Historiographe de France*, qu'il appelle de *magnifiques bagatelles*, & qu'il ne prit jamais, se contentant de celui de *Conseiller du Roy en ses Conseils*.

J. G. DE BALZAC.

Peut-être aussi sa mauvaise santé faisoit-elle partie de sa Philosophie à cet égard, & contribuoit-elle à son indifference pour la recherche des honneurs. Il n'avoit pas trente ans, qu'il se plaignoit en son stile hyperbolique, qu'il étoit *plus vieux que son pere, & aussi usé qu'un vaisseau, qui auroit fait trois fois le voyage des Indes*. Il dit ailleurs, dans un Ouvrage qu'il composa peu avant sa mort, *que si on pouvoit separer de sa vie, les jours que la douleur & la tristesse en avoient retranchés, il se trouveroit que depuis qu'il étoit au*

J. G. DE BALZAC. monde, il n'avoit pas veçu un an tout entier.

Dès l'an 1634. M. *de Boisrobert* lui ayant écrit que s'il desiroit d'être admis dans l'Academie Françoise, qui ne faisoit que de naître, il pouvoit le témoigner à la Compagnie par ses lettres, & qu'il ne doutoit point qu'elle ne le lui accordât volontiers en consideration de son merite, *Balzac* lui écrivit sur ce sujet, & y fut reçu peu de temps après. On trouve dans les Registres qu'il y lut en 1636. quelques morceaux d'un Ouvrage, qu'il appelloit alors *le Ministre d'Etat*, mais qui a paru depuis sous le titre d'*Aristippe*.

Balzac sentant sa santé s'affoiblir, songea à se preparer à sa derniere heure; dans cette vûe, il se retiroit de temps en temps chez les Capucins d'*Angoulême*, où il s'étoit fait bâtir deux Chambres.

Il mourut le 18 Fevrier 1654. âgé de 60 ans. & fut enterré dans l'Hopital de *Nôtre-Dame des Anges* à *Angoulême*, comme il l'avoit ordonné par son Testament, dans lequel

il avoit laissé douze mille livres à cet Hôpital. J.-G. BALZA

Il laissa aussi une rente de cent francs, pour être employée de deux ans en deux ans à donner un Prix à celui, qui, au jugement de l'Academie Françoise, composeroit le meilleur discours sur quelque sujet de Morale. Mais divers Obstacles empêcherent que sa volonté ne fût mise à execution, jusqu'à l'an 1671. que les fonds ayant augmenté, ce Prix qu'il avoit fixé à deux cens livres, fut porté à trois cens. C'est une Medaille d'Or, qui d'un coté represente *S. Louis*, & de l'autre une couronne de Laurier, avec ce mot *A l'Immortalité*, qui est la devise de l'Academie.

Il n'est peut-être point d'Auteur qui ait été plus estimé & plus loüé de son temps que *Balzac*. » On ne » parloit pas de lui simplement » comme du plus éloquent homme » du siecle, dit M. *Despreaux*, » dans ses *Reflexions Critiques sur le* » *Traité du Sublime de Longin*, mais » comme du seul éloquent. Il a ef- » fectivement des qualités merveil-

J. G. DE BALZAC.

» leuses. On peut dire que jamais » personne n'a sçû mieux sa langue » que lui, & mieux entendu la pro» prieté des mots, & la juste me» sure des periodes. C'est une louan» ge que tout le monde lui donne » encore. Mais on s'est apperçu tout » d'un coup, que l'art où il s'est » employé toute sa vie, étoit l'art, » qu'il savoit le moins, je veux di» re l'art de faire une lettre. Car » bien que les siennes soient toutes » pleines d'esprit, & de choses ad» mirablement dites, on y remarque » par tout les deux vices les plus » opposés au genre Epistolaire, c'est » à savoir, l'affectation & l'enflure; » & on ne peut plus lui pardonner » ce soin vicieux, qu'il a de dire » toutes choses autrement que ne le » disent les autres hommes. Desorte » que tous les jours on rétorque con» tre lui ce même vers, que *May-* » *nard* a fait autrefois à sa louange:

» *Il n'est point de mortel, qui parle* » *comme lui.* Il y a pourtant encore » des gens qui le lisent, mais il n'y » a plus personne, qui ose imiter » son stile; ceux qui l'ont fait s'étant

» rendu la risée de tout le monde. J. G. DE BALZAC.

Au reste quelques loüanges que *Balzac* ait reçues de son vivant, il a eu aussi le chagrin de voir s'élever contre lui des Critiques, qui ont causé dans la Republique des Lettres une guerre des plus vives.

Le premier qui s'éleva contre lui, fut un jeune Feuillant, nommé *Dom André de Saint Denys*, qui prit feu sur ce que *Balzac* avoit dit dans un de ses Ouvrages, *qu'il y a quelques petits Moines, qui sont dans l'Eglise, comme les rats & les autres animaux imparfaits étoient dans l'Arche*; & lâcha contra lui un petit écrit assez piquant, intitulé: *Conformité de l'Eloquence de M. Balzac avec celle des plus grands personnages du temps passé & du present.* Quoique cette piece n'eût point été imprimée, elle ne laissa pas de courir dans le public en Manuscrit, & l'on sçut qui en étoit l'Auteur. Cela fit souhaitter à *Balzac* qu'on la refutât publiquement, & cela fut executé par le Prieur *Ogier*, qui publia l'*Apologie pour M. de Balzac* en 1627.

Le General des Feuillans, qui se

J. G. DE BALZAC. nommoit *Jean Goulu*, prit en main la cause de son Religieux *Dom André*, & caché sous le nom de *Phyllarque*, ou Prince des Feuilles, qui faisoit allusion à sa qualité de General des Feuillans, il publia deux volumes de Lettres contre *Balzac*, sous le titre de *Lettres de Phyllarque à Ariste*, dont le premier parut en 1627. & le second en 1628. Rien n'est plus emporté que ces Lettres; *Balzac* y est traité non seulement de plagiaire & d'ignorant, mais encore de voluptueux, de libertin, & d'Athée; choses entierement éloignées de son Caractere, & qu'une passion outrée pouvoit seule faire appercevoir en lui.

Cette querelle, dans laquelle plusieurs Auteurs prirent parti, donna lieu à un grand nombre d'Ouvrages, & fut une tempête qui pensa abismer *Balzac*, tant à cause des artifices de ses ennemis, que parce qu'il avoit donné prise à ses Censeurs, par des hyperboles extremement froides, par des saillies de vanité, & par des propositions un peu scabreuses.

Il ne publia cependant rien lui même pour sa defense ; il travailla à la verité à son Apologie, qu'il intitula *Relation à Menandre*, c'est-à-dire à *Maynard* ; mais il ne la fit imprimer que dix-sept ans après dans ses *Oeuvres diverses* qui parurent en 1645. J. G. DE BALZAC.

La mort de son principal adversaire, le P. *Goulu*, arrivée au commencement de l'année 1629. mit fin à toutes les disputes, & lui rendit la tranquilité qu'elles lui avoient fait perdre ; & *Dom André de S. Denis*, qui avoit été le premier agresseur, se reconcilia sincerement avec lui, & alla exprès le voir à *Balzac*. Nôtre Auteur non seulement l'y reçut à bras ouverts, mais lui jura encore une amitié tendre, dont en effet ses derniers Ouvrages sont tous remplis. Il voulut même donner à l'Eglise des Feuillans de *S. Mêmin* près d'*Orleans*, dont ce Religieux étoit Prieur, un monument de son affection pour lui ; & comme ses idées ne se bornoient pas à quelque chose de vulgaire, son present fut une Cassolette de Vermeil, du prix

J. G. DE BALZAC. de quatre-cens livres, avec un revenu annuel, pour y entretenir des parfums.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Lettres. Paris* 1624. *in*-8°. C'est la premiere édition qui a été suivie de plusieurs autres.

2. *Le Prince. Paris* 1631. *in*-4°. Les amis de *Balzac* avoient vanté par avance cet Ouvrage comme un Chef-d'Oeuvre, qui feroit taire tous les Critiques, & sur-tout ceux qui accusoient *Balzac* de n'être capable que d'écrire des Lettres. L'évenement ne répondit point à ces esperances, ce livre ne fit rien ni pour la reputation, ni pour la fortune de *Balzac*; & lui suscita des affaires du côté de la Sorbonne, qui cependant en usa honnêtement à son égard; Car elle le fit avertir par ses amis des erreurs qui étoient repandues dans son livre. Sur quoi *Balzac* écrivit à la Faculté une lettre, dans laquelle il fit paroître beaucoup de soumission à ses avis, & promit de reformer ce que les Docteurs y avoient trouvé de reprehensible. La Faculté contente de sa soumission

convint qu'en lui écrivant une lettre d'honnêteté, on lui envoiroit la liste des Propositions de son livre, qui avoient paru meriter quelque censure; ce qui fut executé, & *Balzac* corrigea, ou retrancha dans les éditions suivantes ce qui avoit déplu. Ces éditions sont en assez grand nombre; mais il est inutile d'en faire ici le détail, puisqu'on ne lit plus cet Ouvrage, qui est fort superficiel dans les choses, & outré dans la maniere de les dire. Il a été traduit en Anglois, & imprimé en cette langue à *Londres*. en 1648. *in*-8°.

J. G. DE BALZAC.

3. *Discours sur une Tragedie, intitulée : Herodes infanticida. Paris* 1636. *in*-8°. La piece, dont on voit ici la Critique, est de *Daniel Heinsius*, qui y fit une réponse sous ce titre : *Epistola qua respondetur ad Balzaci dissertationem in Herodem Infanticidam. Lugduni Bat.* 1636. *in*-8°. Un Ministre de *Beziers*, nommé *Croi*, prit aussi la défense de *Heinsius*, contre lequel il écrivit dans la suite, mais sur d'autres matieres, & publia une *Reponse au discours & à*

J. G. DE BALZAC. *la lettre de M. de Balzac sur une Tragedie de Heinsius, intitulée : Herodes infanticida.* 1642. *in*-12. Il n'y mit pas son nom, ni celui de la ville, qui est *Geneve.*

4. *Discours Politique sur l'Etat des Provinces Unies. Leyde* 1638. *in*-4°. Cet écrit, qui ne contient que dix pages, a été publié par *Heinsius.*

5. *Oeuvres diverses. Paris* 1644. *in*-4°.

6. *Le Barbon. Paris* 1648. *in*-8°. Cet Ouvrage, qui a été imprimé plusieurs fois, & que M. de *Sallengre* a inseré dans le second volume de son Recueil sur *Pierre de Mommaur*, a été critiqué avec raison par le P. *Bouhours*, qui dit que c'est un rafinement perpetuel, & qu'on n'y trouve gueres que des pensées alambiquées, qui n'ont nulle vraisemblance, ni nul fondement raisonnable. En effet la peinture, que *Balzac* y fait d'un Pedant, n'est gueres conforme à l'idée qu'on en a communément.

7. *Carminum libri tres ; ejusdem Epistolæ Selectæ. Paris* 1650. *in*-4°. Le Latin de *Balzac* est assez pur ; mais il y a bien des Gallicismes.

8. *Socrate Chrétien & autres Oeuvres. Paris* 1652. *in*-8°. J. G. DE BALZAC.

9. *Lettres familiaires à M. Chapelain. Paris* 1656. *in*-8°.

10. *Entretiens. Paris* 1657. *in*-4°. & *Leyde. Elzevir* 1659. *in*-16. Il y a d'assez jolies choses & plusieurs traits curieux dans ces Entretiens.

11. *Aristippe. Paris* 1658. *in*-4°.

12. Toutes ses Oeuvres ont été recueillies & imprimées en deux volumes *in-fol.* à *Paris* en 1665. avec une Preface de l'Abbé *de Cassagnes.*

V. *Son éloge par M. l'Abbé d'Olivet dans l'Histoire de l'Academie Françoise. Les hommes Illustres de Perrault. tom.* 1. *Bayle, Dictionnaire.*

JEAN PRICE.

JEAN *Price*, ou *Priceus*, naquit à *Londres* vers l'an 1600. J. PRICE.

Après avoir étudié dans l'Ecole de *Westminster*, il fut reçu en 1617. âgé d'environ dixsept ans dans le College du Corps de Christ à *Oxford*, où cependant il ne prit aucun degré.

J. PRICE. Il entra après cela au service de Mr. *Howard*, un des fils de Thomas Comte d'*Arundel*, on ne sait en quelle qualité. Après quelque séjour dans sa maison, il passa la Mer, & alla étudier en Droit dans une Université étrangere, dont on ne marque pas le nom, (a) & où il se fit recevoir Docteur en cette Faculté.

Revêtu de ce titre il retourna en Angleterre, où il demeura quelque temps, & alla ensuite en Irlande, où il se mit au service de *Thomas*, Comte de *Strafford*, Viceroy de ce Royaume.

Mais ce Seigneur ayant été attaqué par le Parlement en 1640. *Price* retourna en Angleterre, où il publia quelques Ecrits pour la défense du Roi *Charles I.* Il fut pour ce sujet arrêté & retenu quelque temps en prison.

Lorsqu'il eut été élargi, il passa de nouveau la Mer, & après avoir

(a) Ce fut apparemment en France; puisqu'il fit imprimer à *Paris* l'an 1635. les notes sur l'Apologie d'*Apulée*.

fait

fait differens voyages, il alla en Italie en 1652. Il fut retenu à Florence par le Grand Duc, qui lui donna la Garde de ses Medailles, & le nomma ensuite Professeur en langue Gréque dans l'Université de *Pise*. *Price* se fit beaucoup d'honneur dans ce dernier poste, tant par la grande connoissance qu'il avoit de cette langue, que par son érudition qui s'étendoit également sur le Sacré & le Profane. J. PRICE.

Mais il étoit naturellement inconstant, & ne pouvoit demeurer longtemps dans la même situation. Ainsi il quitta les Etats du Grand Duc, & alla à *Venise*, sous prétexte d'y faire imprimer son *Index* d'*Hesichius*. Il passa de là à *Rome*, & y entra au service du Cardinal *François Barberin*, Protecteur de la nation Angloise.

Il vivoit sur la fin de sa vie dans le Couvent de S. Augustin, & ce fut là qu'il mourut l'an 1676. âgé de 76 ans.

Il avoit d'abord été de la Religion Anglicane; mais il se fit Catholique à *Florence*, comme nous

J. Price. l'apprend *Colomiés* dans sa *Bibliotheque choisie.*

C'est un des meilleurs Commentateurs & des plus habiles Critiques de ces derniers temps, au jugement du même *Colomiés*, qui dit qu'il étoit d'une litterature vaste, & d'un grand jugement.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Notæ & observationes in Apologiam L. Apulei Madaurensis Philosophi Platonici. Paris.* 1635. *in*-4°. Avec fig. Ce fut *Jean Bourdelot*, pour qui *Price* en venant en France avoit apporté des Lettres de recommendation, qui fit imprimer à ses frais cet Ouvrage, qui a merité les loüanges des Savans.

2. *In undecim Apuleiana Metamorphoseos, sive Milesiarum libros annotationes uberiores. Goudæ* 1650. *in*-8°. Tout le defaut de ce Commentaire est qu'il y a trop d'érudition.

3. *Matthæus ex Sacra Pagina, Sanctis Patribus, Græcisque ac Latinis Gentium Scriptoribus ex parte illustratus. Paris* 1646. *in*-8°.

4. *Annotationes in Epistolam Jacobi. Paris.* 1646. *in*-8°.

5. *Acta Apostolorum ex Sacra Pagina, Sanctis Patribus, Græcisque ac Latinis Gentium Scriptoribus illustrata. Paris 1647. in-12.* J. PRICE.

6. *Commentarii in Varios Novi Testamenti libros. Londini 1660. in-fol.* Dans les *Critici Sacri.* Outre les commentaires ſur *S. Matthieu*, ſur les Actes des Apôtres, & ſur l'Epitre de *S. Jacques*, qui ont paru ſeparement, comme on le vient de voir, on en trouve ici ſur l'Evangile de *S. Luc*, ſur les deux Epitres de *S. Paul à Timothée*, & ſur celles à *Tite* & à *Philemon*; ſur les Epitres de *S. Jean* & de *S. Jude*, & ſur l'Apocalypſe. » On voit, dit M. *Simon* » dans ſon *Hiſtoire critique du Nouveau Teſtament*, une grande érudi-» tion dans tout l'Ouvrage de cet » habile Scholiaſte, & il ſemble mê-» me l'avoir affectée, faiſant venir » trop ſouvent à ſon ſecours les E-» crivains profanes tant Grecs que » Latins. Il a imité en quelque cho-» ſe la Methode de *Grotius*, dont » il fait l'éloge, bien qu'il l'ait re-» dreſſé en pluſieurs endroits. Il a » auſſi juſtifié en beaucoup de lieux

J. PRICE. » contre *Beze*, & contre les autres
» nouveaux traducteurs, l'ancien
» Interprete Latin, sans neanmoins
» l'épargner, lorsqu'il a jugé que sa
» version n'étoit pas exacte.

7. *Index Scriptorum, qui in Hesychii Græco vocabulario laudantur, confectus & Alphabetico ordine dispositus.* Cet *Index* se trouve à la suite des Notes de *Price* sur les Metamorphoses d'*Apulée*; à la fin du Dictionnaire d'*Hesychius* publié par *Corn. Schrevelius* en 1668. & dans le 4 tome de la Bibliotheque Gréque de *Jean Albert Fabricius*, *p.* 554.

V. *Antonii Wood Athenæ Oxonienses tom.* 2. *p.* 582.

NICOLAS LLOYD.

N. LLOYD. NICOLAS *Lloyd* naquit vers l'an 1634. à *Holton* dans le Comté de *Flint* en Angleterre de *George Lloyd*, Ministre.

Il fut reçu le 20 Octobre 1653. âgé de 19 ans dans le College de *Wadham* à *Oxford*, dont il fut fait Membre dans la suite, & où il prit le degré de Maître-ès-Arts.

En 1665. Le Docteur *Blandford*, Principal de ce College, ayant été fait Evêque d'*Oxford*, prit pour son Chapelain *Nicolas Lloyd*, qui fut aussi vers le même temps nommé Recteur de l'Eglise de *S. Martin* à *Oxford*. Lorsque ce Prelat fut transferé à l'Evêché de *Worcester*, *Lloyd* l'y suivit en la même qualité de Chapelain. Enfin la Rectorerie de *Newington Sainte-Marie*, près de *Lambeth* dans le Comté de *Surrey* étant venue à vaquer, le Docteur *Blandfort*, en qualité d'Evêque de *Worcester*, y nomma en 1672. *Lloyd*, qui la conserva jusqu'à sa mort.

N. LLOYD.

Il mourut à *Newington* le 27 Novembre 1680. âgé de 46 ans, & fut enterré dans l'Eglise de ce lieu.

C'étoit un homme doux & tranquille, qui possedoit fort bien les Belles-Lettres. On n'a de sa façon que l'Ouvrage suivant.

Dictionarium Historicum, Geographicum, Poeticum, Gentium, Hominum, Deorum Gentilium, Regionum, Insularum, Locorum, Civitatum, Æquorum, Fluviorum, Sinuum, Promontoriorum, ac Montium &c. anti-

N. LLOYD. *qua recentioraque nomina complectens & illustrans; à Carolo Stephano inchoatum, ad incudem vero revocatum, innumerisque pene locis auctum & emaculatum. Oxonii* 1670. *in-fol.* It. *Editio novissima, in qua Historico-Poetica, & Geographica seorsim sunt Alphabetice digesta, & liber totus tum emendationibus, tum additamentis (recentioribus tredecim annorum ipsius Lloydii elucubrationibus, manuque ultima) ita adornatur, ut novus ac plane alius videri possit. Cui accessit Index Geographicus. Londini* 1686. *in-fol.*

V. *Anton. Wood. Athenæ Oxonienses. tom.* 2. *p.* 670.

DENIS DE SALVAING DE BOISSIEU.

D. DE BOISSIEU. DENIS *de Salvaing*, Seigneur *de Boissieu*, naquit le 21 Avril 1600. dans le Château de *Vourey* en Dauphiné, de *Charles de Salvaing, de Boissieu*, & de *Charlote d'Arces*, tous deux des premieres familles du Pays.

Son pere étoit un homme d'un merite singulier, & possedoit parfaitement les langues Latine, Gréque, Hebraïque, Chaldaique, Italienne, Espagnole, & Françoise. D. DE BOISSIEU.

Denis de Boissieu, son fils, commença ses études dans le College de *Vienne*, les continua à *Lyon*, & les acheva à *Paris*. Il eut pour maitres dans cette derniere ville le P. *Denys Petau*, & le P. *Nicolas Caussin* Jesuites, dont il apprit les Humanités; *Janus Cecile Frey*, & *Isaac Habert*, qui lui enseignerent la Philosophie, enfin *Jean* & *Frederic Morel*, sous lesquels il s'instruisit dans la langue Gréque.

De retour en sa patrie, il songea à étudier en droit, & alla pour ce sujet à *Valence*, où il fut reçu Docteur en cette Faculté.

Il fit après cela un second voyage à *Paris*, où il chercha à se perfectionner par le commerce des personnes savantes dans les connoissances qu'il avoit aquises. Il s'y appliqua aussi quelque temps aux Mathematiques, sous *Martin*, Professeur Royal, qui remplissoit la Chaire de *Ramus*.

D. DE BOISSIEU. Ses affaires domestiques le rappellerent au bout d'un an en Dauphiné, où il eut occasion de se faire connoître au Comte *de Soissons*, Gouverneur de cette Province, qui y étoit alors, & qui conçut beaucoup d'estime pour lui.

Quelque temps après il sembla vouloir renoncer à la Robbe, à laquelle il s'étoit d'abord destiné, pour prendre le parti des Armes. Le Comte de *Talard*, à qui il fit part de son goût pour le service, lui donna une Compagnie; mais il ne se vit pas longtemps à sa tête, car les troupes ayant été licentiées au bout de quelque temps, il revint à sa premiere destination.

Il fut d'abord en 1629. Substitut du Procureur General, & ensuite Lieutenant General au Bailliage du *Gresivaudan.* Il se maria après cela, & épousa *Elizabeth Deagent*, fille du Premier President de la Chambre des Comptes de Grenoble.

M. *de Crequi* étant allé en Ambassade à *Rome*, emmena avec lui de *Boissieu*, qui fut chargé de haranguer le Pape *Urbain VIII.* & qui s'en aquita

acquita d'une maniere qui lui fit honneur. Ce Pontife, qui aimoit les gens de Lettres, se fit un plaisir de s'entretenir souvent avec lui, & lui donna plusieurs marques de son estime & de sa bienveillance.

D. DE BOISSIEU.

Après quatre mois de séjour à *Rome*, qu'il employa à faire connoissance avec les Savans de cette ville, & à visiter les Bibliotheques, il alla à *Venise*, par ordre du Cardinal de *Richelieu*, qui l'y avoit chargé de quelques Negociations, dont il se tira heureusement.

De retour en France, il fut honoré d'un Brevet de Conseiller d'Etat, mais il eut peu de temps après le chagrin de perdre sa femme. Les Muses lui servirent alors de consolation, & il se donna avec une nouvelle ardeur à l'étude & au travail.

En 1639. *Guischard Deagent*, son beau-pere, ayant donné sa demission de la Charge de premier President de la Chambre des Comptes, *Boissieu* fut nommé pour lui succeder, & remplit cette place pendant plusieurs années avec beaucoup de reputation.

D. DE BOISSIEU. Il épousa ensuite en secondes nôces *Elizabeth de Villiers la Faye*, veuve du Baron de *S. Leger*, dont il n'eut point d'enfans, & qui mourut avant lui.

Cette mort le détermina à se retirer entierement des affaires, & à se démettre de sa Charge, pour ne plus vivre que pour lui-même.

Il mourut en 1683. âgé de 85 ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Dionysii Salvagnii Boessii, ad Urbanum VIII. Oratoris, Oratio habita Romæ in Aula Regia Vaticana 25 Julii 1633. dum Carolus Crequius Pontifici, nomine Regis, obedientiam præstaret. Romæ* 1633. *in*-4°. It. *Paris.* 1633. *in*-4°. *Chorier* nous apprend que *Pelletier* & *Videl* ont traduit ce discours en François, & qu'il en a inferé le précis dans sa vie de M. *de Crequi.*

2. *Vita Margaritæ Comitissæ Albonensis, ante annos 500 pietate florentis, scripta à Guillelmo Gratianopolitano Canonico; nunc primum edita à Dion. Salvagnio Boessio. Gratianopoli.* 1643. *in*-4°.

D. DE BOISSIEU.

3. *Sylva septem de totidem Miraculis Delphinatus, utpote 1. de Fonte ardente. 2°. De Turre sine veneno. 3°. De Monte inaccesso. 4°. De Tinis, sive Cupis Sassenagiis. 5°. De Fonte Vinoso. 6°. De Manna Brigantiensi. 7°. De Barbeto. Gratianopoli* 1656. *in*-8°. It. *Lugduni* 1661. *in*-8°. Les quatre premieres avoient paru d'abord separement. Ces prétendues Merveilles n'ont paru que des bagatelles à ceux qui les ont examinées avec soin. M. *Lancelot* sur-tout les a degradées de cette qualité, dans un Memoire inseré dans le 6^e^ volume de l'*Histoire de l'Academie des Inscriptions.*

4. *Commentarius ad Ovidii in Ibim Elegiam. Lugduni* 1633. *in*-4°. It. *Lugd.* 1661. *in*-8°. On a ajouté dans cette seconde édition l'ancien Interpréte, qui manquoit dans la premiere.

5. *Traité du Plait Seigneurial, & de son usage en Dauphiné. Grenoble* 1652. *in*-8°.

6. *De l'Usage des Fiefs & autres Droits Seigneuriaux en Dauphiné. Grenoble* 1664. *in*-8°. It. *Seconde édi-*

D. DE BOISSIEU. *tion. Grenoble* 1668. *in-fol.*

7. *Miscella. Lugduni* 1661. *in-8°.* C'est un Recueil de ses Oeuvres tant en prose qu'en vers.

8. *Genealogie de la Maison de Salvaing. Grenoble* 1683. *in-12.*

9. *Elegia de vita sua.* A la suite de sa vie par *Chorier.*

V. *De Dionysii Salvagnii Boessii Delphinatis Vita liber unus Nicolai Chorerii. Gratianopoli* 1680. *in-12.* Cette vie est fort diffuse, mais il y a peu de dates.

JEAN-GINE'S DE SEPULVEDA.

J. DE SEPULVEDA. JEAN-*Ginés de Sepulveda* naquit vers l'an 1491. à *Pozo-blanco*, petite ville dans le voisinage de *Cordoue*, en Espagne, d'une famille honnête. Il s'est cependant toujours donné le surnom de *Cordubensis*, parce que la ville de *Cordoue* est beaucoup plus connue que le lieu de sa naissance.

Après avoir appris la langue Latine dans son pays, il alla étudier en Philosophie à *Alcala*, où il demeura

trois ans appliqué à cette étude. J. DE SEPULVEDA.

Voulant ensuite se donner à la Theologie, sans être à charge à ses parens, il passa en Italie pour remplir à *Boulogne* une place dans le College des Espagnols, fondé par le Cardinal *Albornoz*. Pendant son séjour en ce lieu, il partagea son temps & son application entre la Theologie, l'Ecriture Sainte, les langues Greque & Latine, & l'Eloquence.

Suffisamment instruit dans ces Sciences, il alla à *Rome*, où *Albert Pio*, Prince de *Carpi*, qui aimoit les lettres, le reçut dans son Palais, & l'associa à ses études.

Il eut alors l'avantage de faire connoissance avec plusieurs Savans, que le Prince de *Carpi* assembloit souvent chez lui, entre autres *Alde Manuce*, *Pierre Pomponace*, *Marc Musurus* &c. Quelques conversations qu'il eut avec eux lui firent naître l'envie de lire *Aristote* dans sa langue, & d'en traduire même quelque chose en Latin; ce qu'il fit dans la suite, comme je le dirai plus bas.

Malgré les agrémens & les secours

J. DE SEPULVEDA. ayant été consultés, convinrent, après de longues contestations, qu'il étoit de l'interest de la Religion, qu'on supprimât le livre de *Sepulveda*, comme rempli d'une mauvaise doctrine. Celui-ci ne se rendit point pour cela; car il envoya son livre à *Rome* à ses amis pour le faire imprimer. L'Empereur l'ayant appris en défendit la publication dans tous ses Etats, & donna ordre d'en supprimer tous les exemplaires, qu'on y trouveroit. *Sepulveda* irrité de cet ordre, & perseverant dans son opiniâtreté, demanda qu'il lui fût permis de disputer sur cette matiere avec *las Casas* & l'Evêque de *Segovie*. Il obtint ce qu'il demandoit; & trois ans après on ouvrit une dispute publique, où *Dominique Soto*, fameux Theologien, Confesseur de l'Empereur, assista; mais *Charles-Quint*, qui étoit accablé d'affaires importantes, & qui avoit plusieurs guerres à soutenir, n'eut pas le temps de rien decider sur ce sujet; ainsi les cruautés des Espagnols dans les Indes furent plûtôt tolerées qu'approuvées.

Sepulveda ayant été en 1557. nommé Chanoine de *Salamanque*, abandonna la Cour, où il avoit toujours vécu jusques-là, pour vivre tranquillement dans cette ville. J. DE SEPULVEDA.

On voit par une de ses lettres qu'il avoit plusieurs Benefices, & il tâche de s'y justifier sur cet article dans l'esprit d'un de ses amis, qui lui en avoit fait un scrupule. Il y marque aussi qu'il disoit la Messe regulierement les Dimanches, les Fêtes, les Mercredis & les Vendredis.

Il mourut l'an 1572. âgé de 81 ans, & non pas seulement de 72. comme le dit M. *de Thou*, & il fut enterré à *Pozo-blanco*, avec cette Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même.

D. X. S.

Joannes Genesius Sepulveda, qui se ita gerere studebat, ut ipsius & mores probis piisque viris, & doctrina, scriptique de Theologia & Philosophia, Historiarumque libri doctis & aquis probarentur.

S. V. F. (*sibi vivens fecit*)

Vixit annos 81.

Obiit anno 1572.

J. DE SEPULVEDA.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Aristotelis Meteororum libri* IV. *Latine versi. Paris* 1532. *in-fol.* Avec les versions suivantes. Il dédia cette traduction à l'Empereur *Charles-Quint*, à qui il la présenta à *Plaisance.*

2. *Ejusdem de ortu & interitu libri duo, Latine.* Dediés au Pape *Adrien VI.*

3. *Ejusdem parva naturalia, Latine versa.* Dediés au Prince de *Carpi.*

4. *De Mundo liber ad Alexandrum, Latine.* Toutes ces versions avoient déja été imprimées, en Italie, où Sepulveda les avoit composées, avant qu'elles le fussent à *Paris.*

5. *Aristotelis Politicorum libri octo, Latine, cum Scholiis. Paris.* 1548. *in-4°.* It. sous ce titre, *Aristotelis de Republica libri* VIII. *Interprete & Enarratore J. Gen.-Sepulveda; quibus jam adjecti sunt Kyriaci Stroza de Republica libri duo; videlicet nonus & decimus, Græce conscripti, nunc ab eodem Stroza latinitate donati. Coloniæ Agrip.* 1601. *in-4°.* Le stile des

traductions de *Sepulveda* tient beaucoup plus du Philosophe, que du Rhetoricien; cependant M. *Huet* prétend qu'il ne s'est pas soucié d'être fort exact, ni fort fidelle, & qu'ainsi il ne peut être mis au rang des bons traducteurs. Ces défauts paroissent particulierement dans ce qu'il a fait sur la Physique d'*Aristote*; car sa traduction des livres de Politique est fort estimée. M. *Naudé* disoit que plus on aura d'esprit, plus on en fera de cas, & *Daniel Heinsius* l'a preferée à toutes les autres, pour la mettre dans l'édition qu'il en a donnée. (*Baillet*, *Jugem. des Savans sur les Traducteurs* N°. 853. — J. DE SEPULVEDA.

6. *Alexandri Aphrodisæi Commentaria in Aristotelis libros* XII. *de prima Philosophia*, *Latine versa. Romæ* 1527. *in-fol.*

7. *Errata Petri Alcyonii in Interpretatione Aristotelis à Joanne Sepulveda collecta.* Je ne sai quand a paru cet Ouvrage, dont *Nicolas Antonio* ne dit rien. J'ay parlé dans l'article d'*Alcyonius* tom. 6. de ces *Memoires* p. 161. du motif qui produisit cette critique.

J. DE SEPULVEDA. 8. *Rerum Gestarum Ægidii Albornotii Carilli, Conchensis, Card. & Archiep. Toletani libri tres; in quibus, qua ratione tyrannica oppressam servitute Italiam in libertatem asseruit, Ecclesiaque restituit, & Pontifices Avenione velut exulantes Romam reduxit, legisse opera pretium fuerit. Romæ* 1521. *in-fol.* It. *Bononiæ* 1522. *in-fol.* It. *Basileæ* 1542. *in-8°.* Avec *Jac. Mutii Attendulæ vita à Paulo Jovio.* It. sous ce titre: *Historia Ægidiana, vel de bello administrato in Italia & confecto ab Ægidio Albornotio Cardinali. Bononiæ* 1628. *in-fol.* It. en Italien: *Historia della vita & gesti del Card. Egidio Albornotio, Legato generale in Italia d'Innocentio* VI. *Scritta da Gio. Genesio di Sepulveda, tradotta dal Latino da Francesco Stephano, Murciano. In Bologna* 1590. *in-4°.* It. traduit en Espagnol par *Antoine Vela. Tolede* 1566. *in-8°.* *Sepulveda* composa cette histoire sur celle que *Jean Garzoni* de *Boulogne* avoit faite quelque temps auparavant, mais sans ordre, & en très-mauvais stile.

9. *Brevis Bononiensis Collegii His-*

spanorum descriptio, & quorumdam J. DE SE-
quæ ad ipsum pertinent, Commemo- PULVEDA.
ratio. A la suite de l'Ouvrage précedent, dans les differentes éditions Latines, & dans les traductions.

10. *De Regno & Regis Officio, ad Philippum Hispaniæ Regem libri tres.* Je ne crois pas que cet Ouvrage ait été imprimé ailleurs que dans le Recueil de ses Oeuvres de l'an 1602.

11. *Epistolarum libri septem, in quibus cum alia multa, quæ legantur dignissima traduntur, tum varii loci graviorum Doctrinarum eruditissime & elegantissime tractantur. Paris. Simon Colinæus* 1581. *in*-8°.

12. *De Correctione Anni Mensiumque Romanorum Commentatio, ad Gasparem Contarenum. Paris.* 1547. *in*-8°.

13. *De appetenda gloria Dialogus, qui inscribitur Gonzalus.* Dans les Recueils de ses Oeuvres.

14. *Democrates primus, sive de honestate disciplinæ militaris libri tres, ad Fernandum Toletum Albanorum Ducem. Romæ* 1535. *in*-8°. Le but de cet Ouvrage, qui est en forme de Dialogue, est de montrer que le mé-

J. DE SEPULVEDA. *in Erasmum Roterodamum. Romæ* 1532. *in*-4°. It. *Coloniæ* 1536. *in*-8°. *Sepulveda* avoit été pendant quelque temps en commerce de Lettres avec *Erasme*, qui le met dans son *Ciceronianus* au nombre de ceux, qui avoient imité avec succès le stile de *Ciceron*; mais cela ne l'empêcha pas de prendre la défense du Prince de *Carpi*, son bienfaiteur, qui avoit été maltraité par *Erasme*; ce qu'il fait dans cette reponse. *Baillet* a oublié cet Ouvrage dans son Traité des *Anti*.

22. *Opera Varia, scilicet de Fato & libero arbitrio, de appetenda Gloria, de nuptiarum ritu & dispensatione, pro Alberto Pio in Erasmum, de honestate rei militaris, de ratione dicendi testimonium in causis occultis criminum. Parisi.* 1541. *in*-8°.

23. *Opera quæ reperiri potuerunt omnia; nunc primum singulari studio in Hispania, Italia & Gallia ad publicam utilitatem conquisita, & jam simul in lucem edita. Coloniæ Agripp.* 1602. *in*-4°. Ce Recueil contient tous les Ouvrages de *Sepulveda*, à l'exception de ses traductions, du

Demo-

Democrates secundus, & de la Critique d'*Alcyonius*. J. DE SEPULVEDA.

V. *Nicolai Antonii Bibliotheca Hispana. Vita Sepulveda ex ejus scriptis collecta. A la tête du Recueil de* 1602. C'est peu de chose. *Les Eloges de M. de Thou & les additions de Teissier. Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques.*

THOMAS BROWNE, LE MEDECIN.

THOMAS *Browne* (*a*) naquit à *Londres* le 19 Novembre 1605. de *Thomas Browne* Gentilhomme. T. BROWNE.

Après avoir apris les premiers principes de la langue Latine dans l'Ecole de *Wykcham* près de *Winchester*, il entra vers le commencement de l'année 1623. dans le College de *Pembrocke* à *Oxford*, prit le degré de Maître-ès-Arts, & étudia ensuite en Medecine.

(*a*) C'est ainsi que son nom est écrit dans l'*Athenæ Oxonienses* & ailleurs, & non pas *Browun*, comme on a mis à la tête de ses Oeuvres.

T. BROWNE.

Il alla après cela en Hollande, & se fit recevoir Docteur en Medecine à *Leyde*; & à son retour il fut incorporé à l'Université d'*Oxford* en la même qualité l'an 1637.

Vers le même tems il suivit le conseil de *Thomas Lushington*, qui avoit été quelque tems son maître, en allant s'établir à *Norwich*; & il pratiqua plusieurs années la Medecine dans cette ville avec beaucoup de réputation.

Dans la suite il fut fait Membre honoraire du College des Medecins de *Londres*, & vers la fin du mois de Septembre de l'an 1671. le Roi *Charles II.* qui se trouva alors à *Norwich*, le fit Chevalier.

Il mourut en cette ville le 19 Octobre 1682. âgé de 77 ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre, où sa femme *Dorothée*, avec laquelle il avoit vécu pendant 41 ans, lui fit mettre cette Epitaphe.

M. S.

Hic situs est Thomas Browne M. D. & Miles, Anno 1605. Londini

natus, generosa familia apud Upton in agro Cestrensi oriundus, Schola primum Wintonensi, postea in Coll. Pembrok. apud Oxonienses, bonis litteris haud leviter imbutus; in urbe hac Nordovicensi Medicinam, arte egregia & felici successu professus; scriptis, quibus tituli, Religio Medici, & Pseudodoxia Epidemica, *aliisque per orbem notissimus. Vir pientissimus, integerrimus, Doctissimus. Obiit Octobris 19. an.* 1682. *Pie posuit mœstissima Conjux D. Dor. Br.* T. BROWNE.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Religio Medici.* (en Anglois) *Londres* 1642. *in*-8°. Cet Ouvrage, dont il y a plusieurs éditions Angloises, a paru avec les observations de *Kenelme Digby* à *Londres* 1643. 1644. &c. *in*-8°. & ensuite avec d'autres observations d'un Anonyme en 1654. toutes en Anglois. *Jean Merryweather*, Maître-ès-Arts à *Cambrige*, le traduisit en Latin, & il fut imprimé en cette Langue à *Leyde* en 1644. *in*-12. édition qui fut suivie de quelques autres; & principalement d'une *cum Annotationibus L. N. M. Argentorati* 1652. *in*-8°. Ces Let-

T. BROWNE. tres initiales designent *Levinus Nicolaus Moltkius*, dont on a encore *Conclave Alexandri VII. & alia Historica conjunctim edita. Slesvici* 1656. *in*-8°. Nous en avons aussi une traduction Françoise sous ce titre : *La Religion du Medecin, traduite du Latin de Thomas Brown avec des remarques* 1668. *in*-12. L'Ouvrage a été encore traduit en Italien, en Allemand, en Flamand &c. La traduction Flamande a été imprimée à *Leyde* en 1665. *in*-8°. Tout cela montre assez l'estime qu'on en a faite, & l'avidité que chaque nation a eu de le lire en sa langue. *Patin* en a jugé trop malignement, à son ordinaire, lorsqu'il a dit dans une de ses Lettres. » On fait ici grand cas du livre » intitulé : *Religio Medici.* Cet Au» teur a de l'esprit. Il y a de gen» tilles choses dans ce livre. C'est » un Melancolique agréable en ses » pensées, mais qui, à mon juge» ment, cherche Maître en fait de » Religion, comme beaucoup d'au» tres, & peut-être qu'enfin il n'en » trouvera aucun. Il faut dire de lui, » ce que *Philippe de Comines* a dit du

» Fondateur des Minimes, l'Her- T. BROWNE.
» mite de Calabre, *François de Pau-*
» *le; il est encore en vie, il peut aussi-*
» *bien empirer qu'amender.* Les Journalistes de *Leipsic* en parlent d'une maniere plus juste, lorsqu'ils disent que c'est un livre rempli d'excellens préceptes, parmi lesquels sont mêlés plusieurs paradoxes.

2. *Pseudodoxia Epidemica, ou Examen des Erreurs populaires* (en Anglois) *Londres* 1646. *in-fol.* La sixiéme édition qui parut en 1673. a été augmentée & corrigée par l'Auteur. C'est un excellent Ouvrage, qui renferme bien des choses Curieuses. *Chrétien Knorr*, Baron de *Rosenroth* en a donné une traduction Allemande, qu'il a fait imprimer à *Nuremberg* l'an 1680. *in-4°.* sous le nom de *Christophe Peganius.* Il a été aussi traduit en Flamand.

3. *Hydriotaphia, ou discours sur les Urnes Sepulchrales, qui ont été trouvées dans le Comté de Norfolck.* (en Anglois) *Londres* 1658. *in-8°.*

4. *Le Jardin de Cyrus, ou la maniere de planter les arbres en Quinconce, usitée par les anciens, exami-*

T. BROWNE. *minée.* (en Anglois) A la suite de l'Ouvrage précedent.

5. *Ouvrages Meslés.* (en Anglois) *Londres* 1684. *in*-8°. Ce Recueil, publié après la mort de l'Auteur, par *Thomas Tennison*, renferme treize pieces. 1°. *Observations sur plusieurs Plantes, dont il est parlé dans l'Ecriture.* 2°. *Des Couronnes de fleurs en usage parmi les anciens.* 3°. *Des Poissons, que nôtre Seigneur mangea avec ses disciples après sa Resurrection.* 4°. *Reponse à quelques questions sur certains poissons, oiseaux, & insectes.* 5°. *De la Fauconnerie chez les anciens & les Modernes.* 6°. *Des Cymbales.* 7°. *De Versibus Ropalicis, seu Gradualibus.* 8°. *Des langues & en particulier de la Saxone.* 9°. *Des Collines, des Montagnes &c. faites de main d'homme en plusieurs endroits de l'Angleterre.* 10. *De la Troade par laquelle S. Paul passa.* 11. *De la Reponse de l'Oracle de Delphes à Cresus.* 12. *Prophetie sur l'état futur de plusieurs nations.* 13. *Musæum Clausum, seu Bibliotheca abscondita.*

6. *Les Oeuvres de Thomas Browne.* (en Anglois) *Londres* 1686. *in-fol.*

C'est un recueil de tous les Ouvrages précedens. T. BROWNE.

7. *Oeuvres Posthumes de Thomas Browne imprimées sur les Originaux.* 1°. *Les Antiquitez de l'Eglise Cathedrale de Norwich.* 2°. *Description des Urnes, qui furent decouvertes à Brampton dans la Province de Norfolk en* 1667. 3°. *Lettres du Chevalier Guillaume Dugdale & du Chevalier Browne.* 4°. *Observations meslées. On y a joint la vie de l'Auteur, & une description des Antiquitez de la Chapelle de S. Jean l'Evangeliste, qui est aujourd'huy l'Ecole Royale de Norwich, composée par Jean Burton Maitre-ès-Arts.* (en Anglois) *Londres* 1712. *in*-8°. On est redevable de la publication de ces Oeuvres posthumes à Mr. *Brigstoke* qui a épousé une petite fille de M. *Browne*.

On a imprimé sous le nom de *Browne* le livre suivant.

Le Cabinet de la Nature ouvert, où l'on decouvre les causes naturelles des Metaux, des Pierres, des terres differentes &c. (en Anglois) 1657. *in*-12. Mais il ne peut être de *Browne*; puisque c'est une pure compilation

T. BROWNE. tirée de la Physique de *Magirus*, & faite par un Ignorant, qui y est tombé en plusieurs fautes grossieres, dont *Browne* étoit incapable.

V. *Historia Universitatis Oxoniensis*, & *Athenæ Oxonienses tom.* 2. *p.* 714.

THOMAS BROWNE, LE THEOLOGIEN.

T. BROWNE. THOMAS *Browne* naquit dans le Comté de Middlesex en Angleterre vers l'an 1604.

Il entra en 1620. étant alors âgé de seize ans, dans le College du Corps de Christ à *Oxford* & y prit le degré de Maître-ès-Arts en 1627. Il fut fait en 1636. Procureur de l'Université, l'année suivante il se fit recevoir Bachelier en Theologie, & *Guillaume Laud*, Archevêque de *Cantorbery*, le prit pour son Chapelain ordinaire.

Il devint ensuite Recteur de *Sainte-Marie la Grande*, à *Londres*, Chanoine de *Windsor* en 1639. & enfin Recteur d'*Oddington* dans le Comté d'*Oxford*. Lorsque

Lorsque la ville de *Londres* se fut soulevée contre le Roi *Charles I.* il fut obligé par les Presbyteriens d'abandonner l'Eglise qu'il avoit dans cette ville, & il se retira alors à *Oxford* auprès de ce Prince, dont il avoit été fait Chapelain. Pendant le séjour qu'il fit en cette ville, il prit le degré de Docteur en Theologie au mois de Fevrier 1642. n'ayant alors que les revenus de sa Rectorerie d'*Oddington* pour subsister. Mais il les perdit quelque temps après par son attachement à son Prince. Cette disgrace l'obligea à passer la mer, & à aller en Hollande, où la Princesse d'Orange, *Marie*, le prit à son service en qualité de Chapelain. T. BROWNE.

Au rétablissement de *Charles II.* il rentra en possession de ses benefices, mais il ne retint que le Canonicat de *Windsor*, qu'il a gardé jusqu'à sa mort.

Il mourut dans cette ville le 6 Decembre 1673. âgé de 69 ans; & *Isaac Vossius*, qui étoit son executeur Testamentaire, lui fit construire un tombeau, sur lequel il fit graver

T. BROWNE. son Epitaphe, où il est traité de *Vir apprime doctus & eruditus, Criticus acutus, facundus Orator, felix Philosophus, Antiquitatum Chronologiaque cultor solertissimus; Ænigmatum Dilemmatumque Conscientiarum dubitantium Oedipus admodum Christianus; &c.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Sermon prêché devant l'Université à Sainte Marie d'Oxford le* 24 *Decembre* 1633. *sur le V.* 4e. *du Pseaume* 134. (en Anglois) *Oxford* 1634. *in*-4°. *Wood* dit avoir vû un de ses Sermons sur le Vers. 4. du 11e Chap. de *S. Jean*, qu'il avoit prêché devant ses paroissiens de Ste. *Marie la Grande* à *Londres*, pendant qu'il étoit Chapelain de *Laud*; & ajoute que les Puritains de cette Paroisse s'étant plaint à cet Archevêque de ce Sermon, comme d'une piece remplie de blasphêmes, ce Prélat bien loin de le punir, comme ils le souhaittoient, lui procura le Canonicat de *Windsor*, & que lorsque les écrits de *Laud* furent saisis à *Lambeth*, ce Sermon fut trouvé sur sa table; il croit qu'il n'a jamais été imprimé.

2. *La Clef du Cabinet du Roy, ou Remarques sur trois discours imprimés de M. L'Isle, M. Tate, & M. Browne, Membres de la Chambre des Communes, prononcés dans cette Chambre le 3 Juillet 1645. où l'on decouvre la malice & la fausseté de leurs observations sur les Lettres du Roy & de la Reine.* (en Anglois) *Oxford* 1645. *in*-4°. T. BROWNE.

3. *Justi Pacii Revisio Judicii Salmasiani, seu Responsoria ad Epistolam Simplicii Verini de Libro Posthumo Hugonis Grotii. Dicaarchiæ.* (C'est-à-dire à *la Haye*) 1647. *in*-8°. C'est une Réponse à un Ouvrage que *Saumaise* avoit publié contre un traité Posthume de *Grotius* sur l'Eucharistie, sous le titre de *Simplicii Verini Epistola ad Justum Pacium. &c.*

4. *Dissertatio de Therapeutis Philonis adversus Henricum Valesium. Londini* 1687. *in*-8°. Inserée sous le nom de *Thomas Bruno* à la suite des Lettres de S. *Clement* Pape aux Corinthiens, de l'Edition de Paul *Colomiés*.

5. Il a aussi traduit du Latin en Anglois le second volume des Annales de la Reine Elizabeth par *Cam-*

T. BROWNE. *den*, qui s'étend depuis l'année 1589. jusqu'à la fin de 1602. & sa traduction a pour titre. *Tomus alter & idem, où l'Histoire de la vie & du Regne de la fameuse Princesse Elizabeth &c. Londres 1629. in-4°. Browne* y a ajouté un *Appendix, contenant des remarques sur plusieurs endroits, des corrections de plusieurs erreurs, & des additions de quelques faits remarquables.*

V. *Athenæ Oxonienses. tom. 2. p.* 523.

FRANÇOIS BERNIER.

F. BERNIER. FRANÇOIS *Bernier*, surnommé *le Mogol*, à cause de ses Voyages & de son séjour en ce pays, naquit à *Angers*.

Après s'être fait recevoir Docteur en Medecine à *Montpellier*, il se livra au penchant qu'il se sentoit pour les Voyages.

Il partit de France en 1654. & alla d'abord dans la Terre Sainte, d'où il passa en Egypte. Il demeura plus d'une année au *Caire*, où il fut at-

taqué de la peste, qui regnoit alors dans cette ville. F. BERNIER.

Il alla ensuite s'embarquer à *Suez*, & se rendit dans le Mogol, où il demeura douze ans à la Cour du Grand-Mogol, qu'il accompagna dans plusieurs de ses voyages, & qui le fit son Medecin, poste qu'il remplit pendant huit ans.

De retour en France en 1670. il donna l'histoire des Pays qu'il avoit visités, & plusieurs autres Ouvrages, qui l'occuperent le reste de sa vie.

Il fit cependant encore un voyage en Angleterre en 1685. & mourut trois ans après à Paris le 22 Septembre 1688.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Histoire de la derniere revolution des Etats du Grand-Mogol. tom. 1. Paris 1670. in-12. pp. 268.*

Evenemens particuliers, ou ce qui s'est passé de plus considerable après la guerre, pendant cinq ans ou environ dans les Etats du Grand-Mogol. Avec une lettre (à M. Colbert) *sur l'état de l'Hindoustan. Tome 2. Paris 1670. in-12. pp. 294.*

F. BERNIER. *Suite des Memoires du Sieur Bernier sur l'Empire du grand-Mogol. Tom. 3^e^ & 4^e^. Paris 1671. in-12.* C'est proprement une description du Pays, contenue en plusieurs Lettres adressées à differentes personnes.

Ces quatre volumes ont été réimprimés sous le titre general de *Voyages de François Bernier, contenant la description des Etats du Grand-Mogol, de l'Hindoustan, du Royaume de Kachemire &c. Amsterdam 1699. & 1710. in-12. deux volumes.* C'est ce que nous avons de meilleur & de plus exact sur ces pays.

2. *Abregé de la Philosophie de Gassendi. Lyon 1678. in-12. huit vol. It. Seconde Edition revue & corrigée par l'Auteur. Lyon 1684. in-12. sept tomes.* Quoique *Bernier* combatte souvent dans cet Abregé les sentimens de *Descartes*, & qu'il suive ordinairement ceux de *Gassendi*; il a cependant plusieurs opinions qui lui sont particulieres, & qui sont fort differentes de celles de l'un & de l'autre de ces Auteurs. D'ailleurs comme depuis la mort de *Gassendi*, on avoit fait un grand nombre d'experiences

Physiques, & beaucoup de belles découvertes dans l'Astronomie, *Bernier* a jugé à propos de les inserer dans son abregé, & d'ajouter ainsi quelque chose à l'Auteur qu'il abregeoit. F. BERNIER.

3. *Doutes de M. Bernier sur quelques-uns des principaux Chapitres de son Abregé de la Philosophie de Gassendi. Paris* 1682. *in*-12. It. dans la seconde édition de l'Ouvrage précedent.

4. *Memoire sur le Quietisme des Indes.* Inseré dans l'*Histoire des Ouvrages des Savans* du mois de Septembre 1688. p. 47.

5. *Extrait de diverses pieces envoyées pour Etreines par M. Bernier à Madame de la Sabliere.* Inseré dans le *Journal des Savans* du 7e & du 14 Juin 1688. Toutes ces petites pieces sont curieuses & interessantes.

6. *Favilla ridiculi Muris. Hoc est Dissertatiuncula ridicule defensa à Joan. Baptista Morino Astrologo, adversus expositam à Petro Gassendi Epicuri Philosophiam, per Franciscum Bernerium. Paris.* 1651. *in*-4°. Avec le livre de *Launoy de varia Aristotelis*

F. BERNIER. *Fortuna*. On peut voir dans l'article de *Jean B. Morin* tom. 3. de ces Memoires p. 99. ce qui a donné occasion à cet Ouvrage.

7. *Traité du Libre & du Volontaire. Amsterdam* 1685. *in*-12.

8. *Arrêt donné en la grand' Chambre du Parnasse, en faveur des Maîtres-ès-Arts, Medecins & Professeurs de l'Université de Stagire au pays des Chimeres, pour le Maintien de la Doctrine d'Aristote. Brossette* nous apprend dans ses notes sur *Boileau* l'origine de cet Arrêt, auquel M. *Bernier* eut beaucoup de part. » L'Université de » *Paris* vouloit, dit-il, presenter » Requête au Parlement, pour em» pêcher qu'on n'enseignât la Phi» losophie de *Descartes*. On en parla » même à M. le Premier President » de *Lamoignon*, qui dit un jour à » M. *Despreaux*, en s'entretenant » familierement avec lui, qu'il ne » pourroit se dispenser de donner un » Arrêt conforme à la Requête de » l'Université. Sur cela M. *Despreaux* » imagina cet Arrêt burlesque, & » le composa avec le secours de M. » *Bernier* & de M. *Racine*, qui four-

» nirent chacun leurs pensées. M. F. BERNIER.
» *Dongois* neveu de l'Auteur, &
» Greffier de la Grand' Chambre, y
» eut aussi beaucoup de part, sur tout
» pour le stile & les termes de prati-
» que qu'il entendoit mieux qu'eux.
» Quelque temps après M. *Dongois*
» donnant à signer à M. le Premier
» President ses expeditions, qu'il
» avoit laissé amasser exprès pendant
» deux jours, y joignit l'Arrêt bur-
» lesque, pour tâcher de surpren-
» dre ce Magistrat, & le lui faire
» signer avec les autres. Mais ce Ma-
» gistrat s'en apperçut: & comme il
» étoit extrémement doux & fami-
» lier avec ceux qu'il aimoit, il fit
» semblant de le jetter au nés de
» M. *Dongois*, en lui disant: *A d'au-*
» *tres, voilà un tour de Despreaux.*
» Il le lut avec grand plaisir: il en
» rit plusieurs fois avec l'Auteur; &
» il convenoit que cet Arrêt l'avoit
» empêché d'en donner un serieux,
» qui auroit apprêté à rire à tout le
» monde. Il fut composé en 1674.
& on le fit imprimer en feuille vo-
lante. Il fut ensuite inséré en 1701.
parmi les Oeuvres de *Despreaux.*

F. BERNIER. On le trouve aussi dans le 4e tome du *Menagiana* p. 278.

9. *Requeste à Nosseigneurs du Mont-Parnasse.* Dans le 4e tome du *Menagiana.* p. 271. La Requête de l'Université sur la Philosophie d'Aristote n'ayant point paru, *Bernier* fit celle-ci sur le modele de l'Arrêt précedent.

Cet Article est tiré d'un Memoire Manuscrit.

JEAN BERNIER.

J. BERNIER. JEAN *Bernier* né à *Blois*, s'étant fait recevoir Docteur en Medecine, s'adonna à la pratique de cette science. Il l'exerça pendant 22 ans dans sa patrie, après quoi il vint à *Paris* vers l'an 1674. croyant qu'elle lui seroit plus favorable dans cette ville qu'à *Blois*. Mais quoiqu'il eût acquis le titre de *Conseiller & de Medecin ordinaire de Madame, Douairiere d'Orleans*, qui n'étoit peut-être qu'honoraire à son égard, il demeura toujours dans un état de pauvreté. Sa mauvaise fortune lui inspira

une humeur chagrine, & une envie de critiquer, qui se fait sentir dans tous ses Ouvrages. Au reste il avoit de l'érudition, mais cette érudition étoit fort superficielle, ce qui l'a fait appeller par *Menage*, *Vir levis armatura*. J. BERNIER.

Il mourut le 18 May 1698. dans un âge assez avancé.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Histoire de Blois, contenant les Antiquitez & singularitez du Comté de Blois, les Eloges de ses Comtes, & les vies des Hommes Illustres qui sont nés au Pays Blesois, avec les noms & les armoiries des Familles nobles du même Pays. Paris 1682. in-4°.* Cette Histoire n'est pas entierement exacte, & il s'y trouve des fautes assez considerables, au jugement du P. *Liron*.

2. *Essais de Medecine, où il est traité de l'Histoire de la Medecine, & des Medecins: du devoir des Medecins à l'égard des Malades, & de celui des Malades à l'égard des Medecins; de l'Utilité des remedes, & de l'abus qu'on en peut faire. Paris 1689. in-4°.* It. 2e *Edition abregée en quelques endroits. Paris 1695. in-4°.*

J. BERNIER. 3. *Anti-Menagiana, où l'on cherche ces bons mots, cette morale, ces pensées judicieuses, & tout ce que l'affiche du Menagiana nous a promis. Paris 1693. in-12. Bernier* décharge ici sa mauvaise humeur, tant sur le *Menagiana*, où il étoit un peu maltraité, que sur ceux qu'il croyoit avoir contribué à l'impression de cet Ouvrage.

4. *Reflexions, Pensées, & bons mots, qui n'ont pas encore été donnés. Par le sieur Pepinocourt. Paris 1696. in-12.* Ce récueil est peu de chose; *Bernier* a jugé à propos de s'y cacher sous le nom de *Pepinocourt*.

5. *Jugement & nouvelles observations sur les Oeuvres Grèques, Latines, Toscanes, & Françoises de Mᵉ. François Rabelais D. M. ou le veritable Rabelais Reformé, avec la Carte du Chinonois pour l'intelligence de quelques endroits du Roman de cet Auteur. Paris 1697. in-12. pp. 503.* On voit à la tête une longue Epître à M. *Ozanne*, Medecin de *Chaudray*, où *Bernier* fait le mauvais plaisant. L'Ouvrage est rempli de Verbiage; ce qu'il y a de meilleur sont les remar-

ques qu'on y trouve sur plusieurs endroits de *Rabelais*.

V. *La Bibliotheque Chartraine du P. Liron. p.* 299. *Bayle, Dictionnaire. V. Ronsard. Rem. Q.*

GABRIEL FAERNO.

GABRIEL *Faerno* né à *Cremone*, cultiva avec soin les Belles-Lettres, & acquit par-là l'amitié & l'estime du Cardinal *Jean-Ange Medicis*, qui fut depuis Pape sous le nom de *Pie IV.* & ensuite du Cardinal *Charles Borromée* neveu de ce Pontife. G. FAERNO.

Comme il étoit habile dans la langue Latine, il excella dans la correction des anciens Auteurs, qu'il se fit un plaisir de collationner sur les meilleurs Manuscrits. *Ghilini* prétend qu'il étoit aussi savant dans la langue Gréque; mais *Muret* le contredit en cela, & soutient qu'il ignoroit absolument cette langue. Au reste on ne peut nier qu'il ne fût assez bon Poete, comme il paroît par les Poesies qui nous restent de

G. FAERNO. lui, & principalement par ses Fables, qui l'ont fait plus connoître que tous ses autres Ouvrages.

On devoit attendre beaucoup de choses de sa capacité, & de son application infatigable à l'étude, si une mort prématurée ne l'eut enlevé dans la force de son âge.

Il mourut à *Rome* le 17 Novembre 1561.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Terentii Comœdiæ ex vetustissimis libris & versuum ratione à Gabriele Faerno emendatæ. Florentiæ* 1565. *in*-8°. Cette édition, qui est fort belle & fort correcte, a été donnée par les soins de *Pierre Vettori*. It. *Cum Ælii Donati & Eugraphii Commentariis, edente Frid. Lindebrogio, qui suas observationes, Gab. Faerni Emendationes, & Joannis Calphurnii Interpretationem adjecit. Paris.* 1602. *in*-4°. Le travail de *Faerno* sur *Terence* est préferable à celui des autres Interprétes du même Auteur; parce qu'outre que cet habile Critique avoit toutes les qualités qu'il falloit, pour bien reussir dans la revision de cet Auteur, il étoit fourni d'an-

ciens Manuscrits, qu'il avoit examinés avec beaucoup de soin. Mais la mort empêcha qu'il ne mît la derniere main à cet Ouvrage, & qu'il n'achevât son traité *de Metris Comicis*, qui auroit sans doute été d'une grande utilité pour la correction de plusieurs passages, & pour prévenir les depravations des Critiques trop hardis. (*Le Clerc, Bibliot. Choisie tom.* 3. *p.* 259.) G. FAERNO.

2. *Ciceronis Orationes Philippicæ, & pro Fonteio, pro Flacco, & in Pisonem, à Gab. Faerno emendatæ è Manuscripto Vaticano, cum ejus Scholiis. Romæ* 1563. *in*-8°.

3. *Centum Fabulæ ex antiquis Auctoribus delectæ, & Carminibus explicatæ. Romæ* 1564. *in*-12. Le Pape *Pie V.* ayant souhaité que l'on fît un choix des plus belles fables d'*Esope*, & d'autres anciens Auteurs, & qu'on les mît en vers Latins, pour les faire mieux goûter aux jeunes gens & pour les leur faire mieux retenir, chargea *Faerno* de l'execution de ce dessein. On n'avoit pas encore les Fables de *Phedre*, qui ne parurent que vingt ans après; ainsi *Faerno*

G. FAERNO. n'avoit aucun modele qu'il pût imiter. Il ne laissa pas d'obéïr au ordres du Pape; mais sa mort precipitée ne lui permit pas de revoir son Ouvrage, & de le mettre au point de perfection où il l'auroit pu porter. Cependant comme le stile en étoit simple & naturel, la phrase aisée & élegante, les sentimens nobles, le Pape voulut que celles, qui furent trouvées parmi ses papiers, fussent imprimées en beau caractere, avec des figures d'un excellent goût, & les fit dedier au Cardinal *Charles Borromée* son Neveu. Depuis ce temps-là il s'en est fait plusieurs éditions en differentes villes. Telles sont celles d'*Anvers* chez *Plantin* 1567. *in*-16. avec figures; de *Leipsic* 1619. *in*-8°. où elles sont jointes à celles d'*Avien* & de *Gabrias*; de *Paris* 1697. *in*-12. M. *Mayoli*, qui a donné cette derniere, a corrigé plusieurs fautes, que *Faerno* n'auroit pas manqué de corriger, s'il avoit survécu à l'impression, & a mis les fables dans un nouvel ordre, plus conforme à la portée des enfans, en plaçant les plus courtes & les plus aisées

aisées les premieres. Une partie de ces fables a été inserée dans le second tome du Recueil intitulé : *Carmina illustrium Poetarum Italorum, Collecta à Joan. Matthæo Toscano. Paris.* 1576. *in*-18. M. *Perrault* de l'Academie Françoise les a traduites en vers François ; & sa traduction a paru sous ce titre : *Cent Fables choisies des anciens Auteurs, mises en vers Latins par Gabriel Faerne, traduites en François avec des Remarques & le Latin à côté. Paris* 1699. & 1708. *in*-12. It. *Amsterdam* 1718. *in*-12. avec des Planches en bois. M. *de Thou* & plusieurs Auteurs après lui, ont accusé *Faerno* de Plagiarisme, & ont prétendu, qu'il avoit vû les fables de *Phedre*, qu'il en avoit pris ce qu'il avoit jugé à propos, & qu'il les avoit supprimées ; mais c'est un conte fait à plaisir & qui n'a aucun fondement. G. FAERNO.

4. Dans le Recueil des Poetes Italiens, tome 2e. on trouve les pieces suivantes de sa façon. *In Lutheranos, Sectam Germanicam*, p. 305. *Ad Homobonum Hoffredum, Medicum Cremonensem*, p. 306. *In Maledicum* p. 307.

G. FAERNO. V. *Ghilini Teatro d'huomini Letterati. tom. 2. p. 100. Francisci Arisii Cremona Litterata tom. 2. p. 274.* Auteur fort superficiel & très-peu exact. *Les Eloges de M. de Thou & les Additions de Teissier.*

GUILLAUME ESTIUS.

G. ESTIUS. GUILLAUME *Estius* naquit à *Gorcum* ville de Hollande, vers l'an 1542. d'une famille noble, qui descendoit des Seigneurs d'*Est*, Château proche de *Til* en Hollande; dont elle avoit pris son nom.

Il fit ses études d'Humanités à *Utrecht* sous *George Macropedius*; après quoi il passa à *Louvain* où il étudia en Philosophie & en Theologie. Son cours d'études fini, il fut jugé capable d'enseigner lui-même les autres, & professa pendant dix ans dans la même ville, d'abord la Philosophie, & ensuite la Theologie.

Après ces Exercices il reçut le bonnet de Docteur en Theologie le 22 Novembre 1580. & fut peu de

temps après appellé à *Douay* pour y enseigner la Theologie. G. Estius.

On le fit en même temps superieur du Seminaire de cette ville ; & quelques années après, c'est-à-dire en 1595. il fut nommé Prevôt de l'Eglise de *S. Pierre de Douay*, & Chancelier de l'Université de cette ville.

Tout son temps étoit employé à composer & à enseigner, & l'application qu'il donnoit à ces deux choses ne l'empêchoit pas de rendre aux autres tous les services que la charité pouvoit exiger de lui.

Il mourut à *Douay* le 20 Septembre 1613. âgé de 71 ans, & fut enterré dans l'Eglise de *S. Pierre*, avec cette Epitaphe.

Deo Sacrum.

Guillielmus Estius, ex Gorichemio Hollandus, S. Theologiæ Lovanii Doctor, & Duaci Professor, simulque Regii Seminarii Præses annis 31. ac hujus Ecclesiæ Præpositus, eòque Universitatis Cancellarius annis 18. Pietatis, Doctrinæ, modestiæ, beneficentiæ spe-

G. *culum hic sepultus est. Decessit 20 Sep-*
STIUS. *tembris 1613. ætatis suæ 71.*

Gratulare spectator, & pie precare.

Cette Epitaphe fait voir que *Valere André*, & *Aubert le Mire*, qui lui ont donné 72 ans de vie, & *François Sweertius*, qui l'a fait mourir à l'âge de 70 ans se sont également trompés.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Martyrium Edmundi Campiani, Societatis Jesu, e Gallico translatum. Lovanii* 1582. *in*-8°.

2. *Historia Martyrum Gorcomensium majori numero Fratrum Minorum. Duaci* 1603. *in*-8°. La plûpart de ces Martyrs étoient de l'Ordre de S. François, & leur Gardien *Nicolas Pic* étoit oncle d'*Estius*; ce qui fut le principal motif qui l'engagea à écrire cette histoire.

3. *Martyrium Guilielmi Gaudani, Minoritæ, ac Cornelii Musii, Delphii, Theologi ac Poetæ.* A la suite du livre précedent.

4. *Orationes Theologicæ. Duaci* 1614. *in*-8°. Ces discours sont au nombre de dix-neuf.

5. *Commentarii in quatuor libros*

sententiarum, quibus S. Thomæ Aquinatis Summa pariter illustratur. Duaci 1615. *in-fol.* 4 *tom.* It. *Paris.* 1638. *in-fol.* 3 *tom.* Ce Commentaire est, au Jugement de M. *Du Pin*, une des meilleures Theologies que nous ayons; *Estius* y suit exactement son Auteur, sans s'écarter dans des questions étrangeres, & imite parfaitement sa méthode, en établissant sa doctrine par des Passages de l'Ecriture & des Peres, & par des raisonnemens solides. Il est écrit avec beaucoup de netteté, facile à entendre, & très-instructif. G. ESTIUS.

6. *Annotationes in præcipua difficiliora S. Scripturæ loca. Antuerpiæ* 1621. *in-fol.* It. *Coloniæ Agrip.* 1622. *in-fol.* It. *Secunda editio ex ipsius Autoris scriptis plurimum aucta Studio Gasparis Nemii. Duaci* 1628. *in-fol.* It. dans les *Biblia Magna*, & *Biblia Maxima* de *Jean de la Haye*, dont la premiere parut en 1643. & la seconde en 1660. Ces Annotations d'*Estius* sont les fruits des Conferences qu'il faisoit dans le Seminaire de *Douay*; elles ne sont pas si travaillées que ses Commentaires sur

G. ESTIUS.

les Epitres de *S. Paul*, & il semble s'être plus appliqué à rechercher des pensées morales pour servir d'instruction, qu'à expliquer à fond les difficultés de l'Ecriture Sainte. C'est le Jugement qu'en porte M. *Du Pin*, qui est contredit en cela par M. *Simon* dans la *Critique de la Bibliotheque Ecclesiastique* de ce savant Docteur. Car il y prétend que quoiqu'en dise le Bibliothecaire, *Estius* ne s'est pas moins appliqué dans ces remarques à trouver le sens litteral des termes, que dans son Commentaire sur les Epitres de *S. Paul*, & que s'il n'y réussit pas toujours, c'est qu'il n'a pas eu une connoissance assez exacte de la langue Hebraique, & de la Langue Gréque. Il est vrai, continue-t-il, qu'il ajoute de temps en temps à ses explications litterales des reflexions de Theologie; mais ces reflexions suivent d'ordinaire naturellement du sens litteral qu'il éclaircit; ainsi sa méthode est judicieuse & utile.

7. *In omnes B. Pauli & aliorum Apostolorum Epistolas Commentaria, Auctore G. Estio, nec non Bartholomaei*

Petri in partem primam & secundam & tertiam Joannis clarissima elucidationes. Duaci 1614. in-fol. 2 vol. It. *Studio Jacobi Merlo-Horstii. Coloniæ* 1631. *in-fol.* It. *Paris.* 1640. *in-fol. Estius* travailloit à cet Ouvrage, lorsque la mort le surprit; ainsi une main étrangere l'a achevé. Il est generalement estimé & consideré comme un des meilleurs Commentaires sur les Epîtres de *S. Paul.* Il est composé avec bien du soin & de l'application, & il y paroît beaucoup d'érudition, de justesse & de discernement. Il y explique exactement les termes de l'Apôtre & rend fidelement son sens; il applanit toutes les difficultés que l'on peut rencontrer dans ses Epîtres, & en donne une si parfaite intelligence, qu'on peut se passer facilement des autres Commentaires, quand on a bien étudié celui-ci. *Jean de Gorcum* en a donné un Abregé dans sa *Medulla Paulina, seu Compendium Commentariorum Guilelmi Estii, Cornelii à Lapide, & Joannis Marianæ in Epistolas Pauli & Canonicas. Lugduni* 1623. *in-8°.* G. ESTIUS.

8. *Responsio ad objecta J. Deckeri.*

G. Inserée à la page 243. de l'*Appendix*
ESTIUS. de l'Histoire de la Congregation *de Auxiliis* par le *P. Serry. Lovanii* 1700. *in-fol.*

9. On a de lui quelques Pieces de Poesies ; entre autres une Elegie *de Libera Religione*, qui se trouve dans le Chapitre 22^e du 1^r livre de *Jean Molanus, de fide Hæreticis servanda. Coloniæ* 1585. *in-8°.* Et des vers sur les *Agnus-Dei* dans le Chapitre 13e. du livre du même *Molanus de Agnis-Dei. Coloniæ* 1587. *in-8°.*

V. *Son Eloge par André Hoius, Professeur des Belles-Lettres à Douay, à la tête du Commentaire d'Estius sur Epitres de S. Paul.* Il est trop general, & renferme peu de faits.

Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica. Francisci Sweertii Athenæ Belgicæ. Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques.

CHRI-

CHRISTOPHE DAVENPORT.

CHRISTOPHE *Davenport*, appellé depuis *François de Sainte Claire*, naquit vers l'an 1598. à *Coventry*, ville du Cômté de *Warwick* en Angleterre, de *Jean Davenport*, & d'*Elizabeth Wolley*, tous deux de bonnes familles. C. DAVENPORT.

Après qu'il eut fait ses premieres études dans sa patrie, on l'envoya à l'âge d'environ quinze ans & au commencement de l'année 1613. à *Oxford*, où il entra dans le College de *Merton*.

Il y demeura deux ans, au bout desquels, c'est-à-dire en 1615. quelques Prêtres Catholiques l'engagerent à passer à *Douay*. Après quelque séjour dans cette ville, il alla à *Ypres*; & y entra dans l'Ordre des Franciscains le 7 Octobre 1617.

Etant ensuite retourné à *Douay*, il y enseigna quelque temps; & passa de là en Espagne, où il étudia en Theologie. Revenu encore à *Douay*, il professa d'abord la Phi-

C. DAVENPORT. losophie, & ensuite la Theologie. Il fut après cela envoyé en Angleterre en qualité de Missionnaire, avec le nouveau nom de *François de Sainte Claire*, qu'on lui avoit donné dans son Ordre, & il s'y fit estimer également des Catholiques & des Protestans par sa capacité, sa science, & ses bonnes qualités.

Il travailla avec un zele reglé par la prudence à la propagation de la foy Catholique, tant par ses écrits, que par ses discours, pendant plus de 50 ans qu'il demeura en Angleterre. Il fut cependant obligé d'en sortir de temps en temps, sur la fin du Regne de *Charles I.* & sous le Gouvernement de *Cromwel*.

Il avoit été fait Chapelain de la Reine *Henriette Marie*, & il en remplit les fonctions, tant qu'il lui fut possible de le faire; le reste du tems il demeura caché en differens endroits. Il reparut, lorsque *Charles II.* eut été rétabli sur le Thrône; & quand ce Prince épousa *Catherine de Portugal*, *Davenport* fut choisi pour être son Theologien, & un de ses premiers Chapelains.

Il fut aussi élevé à differentes dignités de son Ordre, & principalement à celle de Commissaire Provincial, qu'il remplit plus d'une fois. C. DAVENPORT.

Il mourut dans une maison de campagne près de *Londres* le 31 May 1680. âgé de 82 ans.

C'étoit un homme très-versé dans la Theologie, dans les Peres, dans les Conciles, dans l'Histoire Ecclesiastique & Profane, & même dans la Philosophie: sa vivacité, ses manieres franches & ouvertes, & la beauté de son esprit le faisoient rechercher par les personnes du premier rang, qui l'aimoient & l'estimoient. C'est le témoignage que *Wood* rend au merite de *Davenport.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Tractatus adversus judiciariam Astrologiam. Duaci 1626. in-8°.*

2. *Paraphrastica Expositio Articulorum Confessionis Anglicæ.* Cet Ouvrage fut d'abord imprimé seul, & on le joignit ensuite à l'Ouvrage suivant. *Alonzo de Cardenas*, qui étoit alors Ambassadeur d'Espagne à *Londres*, & qui n'aimoit pas le Roi

C. DA-VENPORT. *Charles I.* ayant sçu que ce livre étoit dedié à ce Prince, qui l'avoit reçu très-favorablement, le fit censurer par l'Inquisition d'Espagne, où il fut mis dans l'*Index*. Il voulut faire la même chose à *Rome*, mais toutes les poursuites qu'il fit pour cela furent inutiles, & l'Ouvrage sortit sain & sauf de l'épreuve où l'on le mit.

3. *Tractatus de Prædestinatione, de meritis & peccatorum remissione &c. Lugd. Bat.* 1634. *in*-4°. It. sous ce nouveau titre: *Deus, Natura, Gratia; sive Tractatus de Prædestinatione &c. Paris.* 1635. *in*-4°. Avec une Préface Apologetique, contre les bruits que cet Ouvrage avoit excités. It. 3a *Editio auctior. Lugduni* (C'est-à-dire en Hollande) 1635. *in*-8°. Cet Ouvrage a son merite.

4. *Systema fidei, seu Tractatus de Concilio Universali: Ubi Quidditas & Potestas Concilii enucleantur; Divina authoritas Scripturarum & Traditionum declaratur; Fidei Structura delineatur; distinctio fundamentalium & non fundamentalium in rebus ad fidem spectantibus discutitur; Sacrum

Tridentinum vindicatur. Leodii 1648. *in*-4°. C. D VENPOI

5. *Opusculum de definibilitate controversiæ immaculatæ Conceptionis Dei genitricis. Tractatus de Schismate, præsertim Anglicano. Fragmenta; seu Historia minor Provinciæ Angliæ Fratrum Minorum. Manuale Missionariorum Regularium, præcipue Anglorum S. Francisci. Duaci* 1658. & 1661. *in*-4°.

6. *Apologia Episcoporum, seu Sacri Magistratus propugnatio. Coloniæ Agripp.* 1640. *in*-8°.

7. *Liber Dialogorum, seu Summa veteris Theologiæ Dialogismis tradita. Duaci* 1661. *in*-8°.

8. *Problemata Scholastica, & controversialia speculativa. Corollarium dialogi de medio statu animarum. Paralipomena Philosophica de Mundo Peripatetico. Duaci* 1652. *in*-8°. *Davenport* publia ces Traités sous le nom de *Franciscus Coventriensis*, qu'il a pris quelques autres fois. Tous ces Ouvrages à l'exception de ceux qui ont été marqués aux N°. 3. & 4. ont paru ensemble en deux volumes *in-fol.* à *Douay* l'an 1665.

C. DAVENPORT. 9. *Religio Philosophiæ Peripatetici discutienda; in qua offertur Epitome processus historiæ celeberrimi Miraculi, à Christo nuperrime patrati, in restitutione tibiæ abscissæ & sepultæ, ab Aristotele in suis principiis examinati. Duaci* 1662. *in*-8°.

10. *Supplementum Historiæ Provinciæ Angliæ; in quo est Chronosticon, continens catalogum & præcipua gesta Provincialium Fr. Min. Provinciæ Angliæ. Duaci* 1671. *in-fol.*

11. *Disputatio de Antiqua Provinciæ præcedentia* 1670. *in*-4°. It. *Duaci* 1671. *in-fol.*

12. *Abregé de la Foy, contenu dans un Dialogue sur la Religion Chrétienne.* (en Anglois) 1655. *in*-8°. Imprimé sous le nom de *François Coventrie.*

13. *Explication de la Doctrine Catholique Romaine.* (en Anglois) 1656. & 1670. *in*-8°.

14. *L'Eglise Catholique Romaine défendue contre ceux qui l'accusent de favoriser un dessein sanguinaire formé par le Pape & par les Cardinaux* (en Anglois) 1659. *in*-4°. En une feuille.

V. *Athenæ Oxonienses tom.* 2. *p.* 650.

LOUIS DURET.

LOUIS *Duret* naquit à *Baugé*, Ville de Bresse, l'an 1527. de parens peu favorisés des biens de la fortune. Le desir d'étudier lui fit quitter de bonne heure sa patrie, pour venir à *Paris*, où malgré l'état de pauvreté dans lequel il se trouvoit, il s'appliqua avec succès aux Belles-Lettres & ensuite à la Medecine. L. D RET.

Après s'y être fait recevoir Docteur, il la pratiqua avec une réputation, qui lui procura un mariage fort avantageux; & qui dans la suite l'éleva à la Charge de premier Medecin de *Charles IX.* & ensuite de *Henri III.* & à celle de Lecteur & Professeur Royal en Medecine. Il eut cette derniere en 1568. après *Jean Goupil.*

Il sçut se faire aimer de ses Maîtres, qui le comblerent de biens. *Henri III.* eut même tant d'estime & de bienveillance pour lui, que lorsqu'il maria *Catherine Duret*, sa fille,

Du- à M. *Arnould de l'Isle*, Gentilhomme du Pays de *Cleves*, ce Prince voulut honorer ses Nôces de sa présence, accompagna la Mariée à l'Eglise où il se plaça à sa droite, pendant que *Louis Duret* étoit à sa gauche, & assista ensuite au festin, pour lequel il prêta toute la Vaiselle d'argent qui y fut employée, & dont il lui fit présent après le repas.

Duret abbatu par ses travaux & ses longues veilles, qui abregerent ses jours, mourut le 22 Janvier 1586. âgé de 59 ans, & fut enterré à *S. Nicolas des Champs.*

Il laissa plusieurs enfans, outre *Catherine* dont je viens de parler; *Jean Duret*, Medecin dont je dirai quelque chose plus bas; *Charles Duret*, Seigneur de *Chevry* & de *la Grange*, President de la Chambre des Comptes à *Paris*, & Intendant des Finances; *Louis Duret*, Substitut de M. le Procureur General; & *Claude Duret*, Avocat fameux.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Hippocratis Magni Coacæ Prænotiones. Opus admirabile in tres libros distributum. Interprete & enarratore Lu-*

dovico Dureto, Segusiano. Parif. 1588. *in-fol.* It. *Parif.* 1621. *in-fol.* Ces deux éditions sont entierement pareilles, à l'exception de quelques fautes qui sont de plus dans la seconde. It. *Argentinæ* 1633. *in*-8°. It. *Parif.* 1658. *in-fol.* It. *Genevæ* 1665. *in-fol. Duret* mourut sans avoir achevé entierement cet Ouvrage, auquel il a travaillé pendant plusieurs années. *Jean Duret* son fils, qui le donna au public, y ajouta une partie de ce qui manquoit à son travail, si l'on s'en rapporte à ce qu'il dit dans son Epître au Lecteur; cependant *Gui Patin* dans sa Lettre 23 à *Spon*, assure qu'il n'y a jamais ajouté une virgule; apparemment par ce que le peu qu'il y a mis, a été pris des Leçons de son Pere.

L. DURET.

2. *Lud. Dureti in Hippocratis librum de Humoribus purgandis, & in libros tres de Diæta acutorum, Commentarii, à Petro Girardeto emendati. Adjecta ad calcem accurata Constitutionis primæ libri secundi Epidemion interpretatione. Parif.* 1631. *in*-8°.

3. *Adversaria, sive Scholia in Jacobi Hollerii libros de Morbis internis.*

L. DURET. Avec cet Ouvrage. *Paris.* 1571. in 8°. & plusieurs autres fois depuis. Cet Auteur avoit été son maître dans l'étude de la Medecine.

Jean Duret, son fils, né à *Paris* l'an 1563. Docteur en Medecine de la Faculté de cette ville, succeda à son Pere dans la Chaire de Professeur Royal, & réussit aussi dans la pratique. Une Cure singuliere qu'il fit en la personne de *Renée Luillier*, fille de *Nicolas Luillier*, Président de la Chambre des Comptes, qui étoit en danger évident de perdre la vie, où du moins un bras, lui procura l'affection de cette Demoiselle, qui voulut l'avoir pour mari, & l'épousa en effet. *Jean Duret* voyant dans la suite qu'il ne pouvoit suffire aux occupations que lui donnoit la pratique, & aux fonctions de la Charge de Professeur Royal, se démit de cette Charge l'an 1599. entre les mains de *Pierre Seguyn*, Docteur de la Faculté de Medecine de *Paris*. Une Apoplexie le surprit en allant visiter le Maître de la Pompe du Pont-neuf; les remedes l'ayant fait revenir à lui, son mal se changea en Pa-

ralisie. Après avoir été quelques mois dans cet état, il se rétablit un peu, mais ce ne fut pas pour longtemps; car il s'affoiblit insensiblement & mourut le 30 Août 1629. âgé de 66 ans. La Republique des Lettres ne lui est redevable que de la publication du Commentaire de son Pere sur les *Coaques* d'*Hippocrate*. L. DU RET.

V. *Le College Royal de France. Paris* 1644. *in*-4°. On y trouve parmi bien du fatras des particularités qui ne sont point ailleurs. *Scævola Sammarthani Elogiorum liber tertius. Les Additions de Teissier aux Eloges de M. de Thou. tom.* 4. *p.* 400. *Freheri Theatrum virorum Doctorum. p.* 1285. *Lindenius Renovatus.*

HENRI BLOUNT.

HENRI *Blount* naquit à *Titten-hanger* dans le Comté d'*Hertford* en Angleterre le 15 Decembre 1602. de *Thomas-Pope Blount*, Ecuyer. H. BLOUNT.

Il fit ses premieres études dans l'Ecole de *S. Alban*, & il y avança

H. BLOUNT.

avec tant de rapidité, qu'avant l'âge de quatorze ans, il fut reçu dans le College de la Trinité à *Oxford*. Après qu'il y eut reçu le degré de Maître-ès-Arts, il en sortit pour s'appliquer au Droit, & pour apprendre la Jurisprudence Municipale d'Angleterre.

Le desir de voyager le fit ensuite sortir de son Pays; il alla d'abord en Italie, & s'embarqua le 7 May 1634. à *Venise* dans un vaisseau qui partoit pour *Constantinople*, dans le dessein de visiter le Levant.

Son Voyage dura deux ans, au bout desquels il retourna en Angleterre, où il devint Gentilhomme Pensionnaire du Roy *Charles I.* qui le fit Chevalier le 21 Mars 1639. Il suivit quelque temps ce Prince à *Yorck* & à *Oxford*. Mais se livrant ensuite à l'esprit de rebellion, qui saisissoit alors la plûpart des Anglois, il l'abandonna, & se rendit à *Londres*. Reconnu d'abord pour un homme qui avoit appartenu au Roy, on le fit paroître devant la Chambre des Communes, & on l'interrogea sur ses liaisons avec ce

Prince; mais comme il répondit qu'il ne lui avoit rendu d'autres services que ceux qui étoient attachés à sa Charge, on le renvoya. H. BLOUNT.

Les Parlementaires reconnurent bientôt qu'il avoit veritablement abandonné le parti du Roy, pour embrasser le leur, & persuadés de ses sentimens, ils le mirent du Commité de 21 personnes, qu'on établit au mois de Janvier 1651. pour examiner ce qu'il y avoit à reformer dans les Loix & dans l'administration de la Justice.

Il témoigna alors beaucoup de zele contre le payement des Dixmes, & fit tous ses efforts pour empêcher qu'aucun Ministre n'eût plus de cent livres sterling d'appointemens.

Le 1 Novembre 1655. il fut choisi pour être du Commité établi pour les affaires du Commerce & de la Navigation. On l'employa encore en d'autres occasions, où il donna des preuves de son attachement au parti Republicain.

Il mourut le 9e Octobre 1682. dans sa 80e année, & fut enterré à *Ridge*, qui étoit la paroisse du lieu de sa Naissance.

H. BLOUNT.

Il laissa deux fils, dont je dirai quelque chose plus bas.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Voyage au Levant* (en Anglois). *Seconde édition. Londres* 1636. *in*-4°. Les autres éditions sont *in*-12. *Wood* dit qu'il est si estimé, qu'on l'a traduit en Allemand & en François.

2. *La Promenade de la Bourse.* (en Anglois) 1647. C'est une Brochure sur les affaires du temps.

3. *Lettre à la louange du Tabac & du Caffé.* (en Anglois) A la tête d'un livre sur ce sujet publié par *Gautier Rumsey. Londres* 1657. *in*-8°.

4. Il fit réimprimer en 1632. à *Londres in*-8°. six Comedies Angloises de *Jean Lylie.*

Ses deux fils se sont fait aussi connoître dans la République des Lettres.

Thomas-Pope Blount, Baronet, a donné au public.

1. *Censura celebriorum Authorum, sive Tractatus, in quo varia virorum Doctorum de clarissimis cujusque sæculi scriptoribus Judicia traduntur. Londini* 1690. *in-fol.* It. *Editio nova correctior. Cui accessit Judiciorum verna-*

culo sermone, sive Anglicus, sive Gallicus, sive demum Italicus is fuerit, in priore exhibitorum accurata in Latinum translatio. Geneva 1694. *in*-4°. It. *Ibid.* 1710. *in*-4°. Cet Ouvrage est à peu près semblable à celui des *Jugemens des Savans* de *Baillet*, excepté que *Baillet* a formé un discours suivi des divers jugemens qu'on a fait des Auteurs anciens & modernes, & y a meslé beaucoup du sien; au lieu que *Blount* ne fait que citer les Auteurs dont il rapporte les témoignages, sans les lier les uns avec les autres.

H. BLOUNT.

2. *De re Poetica, ou Remarques sur la Poesie; avec les Caracteres & la Critique des Poetes les plus celebres soit anciens soit nouveaux, tirées des meilleurs Auteurs.* (en Anglois) *Londres* 1695. *in*-4°. C'est un Ouvrage du même goût que le précedent.

3. *Histoire Naturelle, ou Recueil d'Observations & d'experiences Physiques, tirées des plus fameux Auteurs Modernes.* (en Anglois) *Londres* 1692. *in*-4°. On voit par tous ces Ouvrages de *Blount*, qu'il ne s'est produit en public que sous la qualité de Compilateur.

H. BLOUNT. 4. *Essais sur divers sujets.* (en Anglois) *Wood*, qui cite cet Ouvrage, n'en dit pas davantage.

Charles Blount, dont on ne sait autre chose, sinon qu'il se tua lui-même d'un coup de pistolet au mois d'Août de l'an 1693. pour le sujet que je rapporterai plus bas, a composé les Ouvrages suivans.

1. *Anima Mundi, ou Recit historique des Opinions des Anciens, touchant l'état des ames des Hommes après leur mort.* (en Anglois) *Londres* 1679. *in*-8°.

2. *La Diane des Ephesiens est grande; ou l'Origine de l'Idolatrie, avec l'institution politique des Sacrifices des Gentils.* (en Anglois) *Londres* 1680. *in*-8°.

3. *Les deux premiers livres de la vie d'Apllonius de Tyane par Philostrate, traduits en Anglois, avec des remarques Philologiques. Londres* 1680. *in-fol.*

4. *Les Oracles de la Raison, contenus en divers Lettres écrites à M. Hobbes, & à d'autres personnes de merite & de savoir.* (en Anglois) *Londres* 1693. *in*-12. Ce Recueil est composé

de

de seize pieces, qui roulent toutes sur des sujets assez délicats. Les voici en detail. 1°. *Défense de l'Archaeologie du Docteur Burnet.* 2°. *Le 7e & le 8e Chapitre du même livre traduits en Anglois.* 3°. *De la description que Moyse fait du premier état de l'homme.* 4°. *Appendix du Docteur Burnet sur la Religion des Brachmanes.* 5°. *De la Religion des Deistes.* 6°. *De l'immortalité de l'ame.* 7°. *Dissertation sur les Ariens, les Trinitaires & les Conciles.* 8°. *Que le bonheur consiste dans le plaisir.* 9°. *Du destin & de la fortune.* 10. *De l'Origine des Juifs.* 11. *Qu'il est permis d'épouser successivement les deux sœurs.* 12. *De la ruine des Juifs & l'Origine du regne de Mille ans.* 13. *Des augures des Anciens.* 14. *La Religion naturelle en tant qu'elle est opposée à la Revelation divine.* 15. *Que l'ame est materielle.* 16. *Que le Monde est éternel.* La onziéme de ces pieces, qui regarde la liberté d'épouser deux sœurs successivement, n'etoit pas une matiere indifferente pour *Blount.* Ce n'étoit pas une simple question de Theorie, & il en a été pour ainsi dire le Martyr. Il avoit dessein d'é-

H. BLOUNT

H. BLOUNT. pouser sa belle-sœur ; elle n'étoit pas insensible pour lui, & consentit à l'épouser, pourvû qu'il obtînt une approbation des Docteurs, qui la persuadât que son mariage étoit legitime. *Charles Blount* proposa la question à l'Archevêque de *Cantorbery* & aux plus celebres Docteurs, qui déciderent contre le Mariage. Sa belle-sœur pour n'être plus exposée à ses empressemens & à sa passion, prit alors la résolution de se retirer de *Londres*. *Blount* au desespoir de la voir résolue à s'éloigner de lui, alla chez elle faire les dernieres tentatives pour la retenir, & ne pouvant l'ébranler, il se donna un coup de pistolet. Il mourut de cette blessure après avoir traîné quelques jours, pendant lesquels il ne voulut rien prendre, que des mains de sa Maîtresse.

5. *Janua Scientiarum ; ou introduction abregée à la Geographie, la Chronologie, la Politique, l'Histoire, la Philosophie, & toutes sortes de Litterature* (en Anglois) *Londres* 1684. *in-8°.*

6. *Le Roy Guillaume & la Reine*

Marie Conquerans. (en Anglois) *Londres* 1693. *in*-8°. Ce n'est qu'une brochure. H. BLOUNT.

7. *De la liberté d'imprimer.* (en Anglois) Autre petite Brochure.

V. *Athenæ Oxonienses.* *tom.* 2. *p.* 712.

PIERRE GILLES.

PIERRE *Gilles*, en Latin *Gyllius*, naquit à *Alby* vers l'an 1490. P. GILLES.

Aprés avoir acquis une connoissance exacte des Langues Latine & Gréque, des anciens Auteurs, de l'Antiquité, des Belles-Lettres, & principalement des choses naturelles, il se livra à la passion qu'il avoit de voyager.

Il visita d'abord les Côtes de la Provence, & ensuite celles de l'Italie; on voit par son livre *de vi & Natura Animalium*, qu'il vit dans ce Voyage *Marseille*, *Antibe*, *Nice*, *Genes*, *Pavie*, *Venise*, où il alloit quelquefois sur le bord de la Mer avec *Lazare Bayf*, Abbé de *Charroux*, qui y étoit alors Ambassadeur

P. GILLES. de France, pour y étudier la nature des Poissons; enfin *Naples*, où il demeura un mois.

Il revint ensuite en France, & passa quelque temps en Rouergue auprès de *George d'Armagnac*, Evêque de *Rhodés*, son Protecteur, qui l'engagea à composer ses seize livres de la Nature des animaux, traduits d'*Elien*, de *Porphyre*, d'*Heliodore*, d'*Oppien*, & accompagnés de ses propres observations; à quoi il ajouta un livre des noms Latins & François des Poissons, qu'on trouve à *Marseille*. Dans la dédicace du premier Ouvrage, qui est de l'an 1533. & qu'il prit à la persuasion de l'Evêque de *Rhodés* la liberté d'adresser au Roy *François I.* il dit à ce Prince qu'ayant appris par la renommée qu'il aimoit les Sciences & protegeoit les personnes qui les cultivoient, il avoit conçu le dessein de lui dedier son Ouvrage, & il ajoute que rien ne seroit plus digne d'un si grand Roy, que de donner à des Savans la commission de parcourir les pays étrangers, n'y ayant que lui qui pût fournir aux frais necessaires

pour cela. Ce fut par-là qu'il fut connu du Roi *François I.* qui l'employa quelque temps après selon ses desirs, en l'envoyant dans le Levant. P. GILLES.

On ne sait point le temps de son depart, ni de combien d'années fut son Voyage. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y eut pas de la part du Roi qui l'avoit envoyé, tout l'agrément qu'il auroit pu esperer. On voit par une de ses Lettres qu'il ne reçut pas un sol de lui pendant tout le temps qu'il fut dans le Levant. Ce qui joint à ce qu'il ne tiroit rien d'un Benefice qu'il avoit à *Rhodés*, le mit bientôt fort à l'étroit. La mort de *François I.* arrivée en 1547. lui ôtant toute ressource, il se trouva dans la necessité de s'enroller, pour ne pas mourir de faim. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans la Lettre que j'ai déja citée & qui est datée d'*Alep* le 2 Avril 1549. *Tollius*, qui l'avoit vûe, dit dans son *Appendix* au livre de *Pierius Valerianus de Infelicitate Litteratorum*, qu'il s'enrolla dans les troupes du Roi de Perse. Mais il se trompe, car la lettre marque positivement que ce fut au service du

P. GILLES.

grand Seigneur *Soliman II.* qui étoit alors en guerre contre le Roi de Perse. *Gilles* se trouva dans une action, où les troupes Turques prirent l'epouvante. Il y perdit son Cheval, & tout son petit bagage, & courut à toutes jambes depuis minuit jusqu'au jour. Cependant le danger passé, ou plûtôt la terreur dissipée, les Turcs reprirent cœur, & poursuivirent les Persans à leur tour. Ces derniers se refugierent dans des Montagnes inaccessibles, & les Turcs furent enfin obligés de se retirer en quartier d'hyver. *Gilles* avec sa Compagnie eut son quartier à *Alep*, d'où il écrivit la lettre, où il rapporte toutes ces particularités.

Il paroît par d'autres qu'il écrivit ensuite, qu'il reçut quelque temps après de l'argent, ou qu'il trouva à en emprunter; & qu'il alla d'*Alep* à *Constantinople*. Il étoit dans cette derniere ville l'année suivante 1550. Car *André Thevet* marque dans sa Cosmographie qu'il l'y trouva alors, & qu'ils allerent ensemble à *Chalcedoine*, pour y chercher des medailles antiques qu'ils y trouverent effectivement.

Divers Auteurs ont écrit qu'en P. GIL-
revenant de l'Orient il fut pris par LES.
les Corsaires de *Gerbe*, & que le
Cardinal d'*Armagnac* ayant payé sa
rançon, il passa à *Rome*, où ce Cardinal
le recut chez lui. M. *de Thou*
dit seulement qu'il échappa de leurs
mains. Mais ni l'un ni l'autre ne
peut être; car cela supposeroit qu'il
revint par Mer; ce qui n'est pas. Il
revint à la suite de M. d'*Aramont*
Ambassadeur du Roy à *Constantinople*,
qui fit le Voyage par terre, &
passa par la Romanie, la Macedoine,
la Bulgarie, la Moravie, la Servie
&c. Ce retour est de l'an 1550.
M. *le Clerc* a cru qu'il falloit le reculer
jusqu'en 1552. au moins, parce
que M. d'*Aramont* étoit au siege
de Tripoli en 1551. Mais il ne l'a
cru, que parce qu'il a ignoré les
differens voyages de M. d'*Aramont*;
qui après avoir été renvoyé en France
en 1550. par le Sultan *Soliman
II.* retourna en Turquie l'année suivante;
& se rendit en y allant, au
siege de *Tripoli* à la priere du Grand
Maître de *Malthe*.

Au reste il se retira à *Rome* auprès

P. GILLES.

du Cardinal d'*Armagnac*, qui étoit alors chargé des affaires de France à *Rome*; & il ne songeoit qu'à mettre en ordre les Memoires qu'il avoit apportés du Levant, lorsqu'il fut attaqué de la fievre qui le conduisit au tombeau.

Il mourut en 1555. âgé de 65 ans, & fut enterré dans l'Eglise de *S. Marcel*.

M. *de Thou*, dit qu'il avoit voyagé pendant plus de 40 ans dans la Gréce, dans l'une & l'autre Asie & dans presque toute l'Afrique. Mais il s'est trompé en ce point: les voyages de *Gilles* en Orient n'ont pas été à beaucoup près si longs; car il est sûr qu'il ne partit pour les commencer qu'après l'année 1533. & qu'il en revint en 1550. M. *de Thou* a peut-être voulu comprendre sous ce nombre tout le temps qui s'est passé depuis ses premiers voyages en France jusqu'à son retour du Levant, quoiqu'il y ait eu des intervalles de repos & de tranquillité; encore faudroit-il prendre les choses au rabais. Quant à ce qu'il dit que *Gilles* a voyagé dans presque toute l'Afrique,

il faut l'en croire sur sa parole ; car on ne trouve rien sur ces voyages dans les Ecrits de cet Auteur. P. GILLES.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Demetrii Constantinopolitani de Re Accipitraria liber Græce, cum Versione Petri Gillii.* Dans le Recueil de *Nicolas Rigault*, intitulé *Accipitrariæ Rei Scriptores. Paris.* 1612. *in-4°.* It. Avec l'Histoire des Animaux d'*Elien. Lyon* 1562. *in-8°.*

2. *Theodoreti Cyrensis Episcopi Commentarii in* XII. *Prophetas Minores, Latine ex versione Petri Gillii. Paris.* 1533. *in-8°.* It. dans l'Edition que le P. *Sirmond* a donné des Oeuvres de *Theodoret* en 1642. *in-fol.* M. *Huet* prétend que *Gilles* étoit trop hardi dans ses traductions, car il ne se faisoit point, dit-il, un scrupule de retrancher, d'ajouter, & de renverser les phrases, & même quelquefois le sens de ses Auteurs. Il s'est néanmoins montré plus sage & plus reservé dans les versions qu'il a faites sur les matieres Theologiques, qu'il a traitées avec la fidelité qu'un honnête homme doit à sa Religion.

3. *Laurentii Vallensis, Historiarum*

P. GILLES. *Ferdinandi Regis Aragoniæ libri tres editi à Petro Gillio. Paris. Simon Colinæus* 1531. *in*-4°.

4. *Petri Gillii Orationes duæ, quibus suadet Carolo V. Imper. Regem Galliæ prælio captum, gratis esse dimittendum, scripta anno* 1525. *Brixiæ* 1540. *in*-8°.

5. Il a fourni des augmentations pour un Dictionnaire Grec & Latin qui a été imprimé à *Basle* en 1532. comme nous l'apprenons des Epitomes de la Bibliotheque de *Gesner*.

6. *Ex Æliani Historia per P. Gyllium Latini facti; item ex Porphyrio, Heliodoro, Oppiano, tum eodem Gyllio accessionibus aucti libri* XVI. *de vi & natura Animalium. Ejusdem Gyllii liber unus de Gallicis & Latinis nominibus Piscium Massiliensium. Lyduni. Gryphius* 1533. *in*-4°. *Gilles* dedia le premier de ces Ouvrages au Roi *François I.* comme je l'ai déja dit, & le second, qui traite des noms des Poissons de *Marseille* à *Jacques Colin*, Abbé de *S. Ambroise* de *Bourges*, qu'il dit avoir le premier inspiré à ce Prince le dessein de rétablir les Lettres.

7. *Elephantis descriptio missa ad R. Cardinalem Armaignacum ex urbe Berrhoea Syriaca. Lugduni* 1562. *in*-8°. Avec quelques Letres & d'autres Ouvrages de *Pierre Gilles.* P. GILLES.

8. *De Bosphoro Thracio libri tres. Lugduni. Rovillius.* 1561. *in*-4°. It. *Lugduni Bat. Elzevir* 1632. *&* 1635. *in*-24. It. dans les *Antiquités Gréques* de *Gronovius. tom.* 6. *p.* 3087.

9. *De Topographia Constantinopoleos & de illius antiquitatibus libri* IV. *Lugduni. Rovillius* 1562. *in*-4°. It. *Lugd. Bat.* 1632. *in*-24. It. dans les *Antiquités Gréques* de *Gronovius tom.* 6. *p.* 3218. *Pietro della Valle* loue extrémement cette Topographie. Sa Lecture, dit-il, peut satisfaire la curiosité la plus avide. Il a écrit sur ce point pleinement & pertinemment. Je m'en rapporte à lui en tout & par tout, parce qu'il me semble qu'il est veritablement savant & sincere, & outre cela très-diligent tant à feuilleter & examiner les livres des anciens, qu'à voir, remarquer & mesurer même pied à pied toutes les choses, & tous les lieux, les confrontant & les ajustant

P. GILLES. aux Vestiges du temps passé avec tant d'exactitude qu'il ne se peut rien de mieux. *Lett.* 2. *p.* 24.

V. *Son Eloge par M. de Sainte-Marthe & M. de Thou. La Bibliotheque du Richelet de M. l'Abbé le Clerc.*

Fin du vingt-troisiéme Volume.

TABLE NECROLOGIQUE

des Auteurs contenus dans ce Volume.

AGRICOLA (Rodolphe) mort le 28 Octobre 1485.

MAILLARD (Olivier) m. le 13 Juin 1502.

EMMIUS (Ubo) m. le 9. Decembre 1525.

MARTYR D'ANGHIERA (Pierre) m. vers l'an 1525.

GILLES (Pierre) m. l'an 1555.

LABE' (Louise) m. après l'an 1555.

SCALIGER (Jules Cesar) m. le 21 Octobre 1558.

FAERNO. (Gabriel) m. le 17 Novembre 1561.

MARTYR VERMILIO (Pierre) m. le 12 Novembre 1562.

SEPULVEDA (Jean Ginés de) m. l'an 1572.

PICCOLOMINI (Alexandre) m. le 12 Mars 1578.

MALDONAT (Jean) m. le 5 Janvier 1583.

DURET (Louis) m. le 22 Janvier 1586.

THEVET (André) m. en Novembre 1590.

PICCOLOMINI (François) m. en 1604.

SCALIGER (Joseph-Juste) m. en 1609.

ESTIUS (Guillaume) m. le 20 Septembre 1613.

CAMDEN (Guillaume) m. le 9 Novembre 1623.

CAPPELLI (Marc-Antoine) m. en Septembre 1625.

SHERLEY (Thomas) m. le 23 Juillet 1627.

SHERLEY (Antoine) m. après l'an 1631.

FARET (Nicolas) m. en Septembre 1646.

BALZAC (Jean-Louis Guez de) m. le 18 Fevrier 1654.

BIGNON (Jerôme) m. le 7 Avril 1656.

CREYGHTON (Robert) m. le 21 Novembre 1672.

BROWNE (Thomas) le Theologien m. le 6 Decembre 1673.

PRICE (Jean) m. l'an 1676.

DAVENPORT (Christophe) m. le 31 May 1680.

LLOYD (Nicolas) m. le 27 Novembre 1680.

BLOUNT (Henri) m. le 9 Octobre 1682.

BROWNE (Thomas) Le Medecin. m. le 19 Octobre 1682.

BOISSIEU (Denis de Salvaing de) m. en 1683.

BERNIER (François) m. le 22 Septembre 1688.

LITTLETON (Adam) m. vers le 1 Juillet 1694.

BERNIER (Jean) m. le 18 May 1698.

PAVILLON (Etienne) m. le 10 Janvier 1705.

CORNEILLE (Thomas) m. le 8 Decembre 1709.

GOETZE (George Henri) m. le 25 Mars 1729.

Fin de la Table Necrologique.

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume, selon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A.

Astronomie.

A. Piccolomini, *Page* 67

B.

Botanique.

J. C. Scaliger, 268. 269

C.

Chronologie.

V. Emmius, 41
J. J. Scaliger, 301. & *suiv.*

Comedies.

A. Piccolomini, 61
T. Corneille, 141. & *suiv.*

Controverse.

G. H. Goetze, 12. & *suiv.*
P. Martyr Vermilio, 235. & *suiv.*

Critique.

J. L. Guez de Balzac, 325

D.

Droit Canonique.

M. A. Cappelli, 5. & suiv.

Droit Civil.

D. de Boissieu, 339

E.

Ecriture Sainte.

J. Maldonat, 170. & suiv.
P. Martyr Vermilio, 232. 233.
J. J. Scaliger, 293
J. Price, 330. 331
G. Esthius, 381. & suiv.
P. Gilles, 409.

Eloquence,

A. Piccolomini, 62

G.

Geographie.

A. Thevet, 78. & suiv.
G. Camden, 95
V. Emmius, 41. 43
T. Corneille, 145
J. Bignon, 158
P. Gilles, 411

Grammaire Hebraïque.

A. Littleton, 33

Grammaire Gréque.

A. Littleton, 32
G. Camden, 100
P. Gilles, 410

Grammaire Latine.

A. Littleton, 33
J. C. Scaliger, 270. 275
J. J. Scaliger, 286. 287

Grammaire Françoise.

T. Corneille, 144

H.

Histoire Sainte.

M. A. Cappelli, 7
G. H. Goetze, 11. & suiv.

Histoire Ecclesiastique.

G. H. Goetze, 11. & suiv.
J. Bignon, 158
R. Creyghton, 199

Histoire Generale.

N. Lloyd, 333

Histoire Romaine.

N. Faret, 197

Histoire de France.

J. Bignon, 158
J. Bernier, 371

Histoire d'Italie.

J. G. de Sepulveda, 348

Histoire d'Angleterre.

G. Camden, 101. & *suiv.*

Histoire des Pays-Bas.

V. Emmius, 43

Histoire Orientale.

N. Faret, 197
P. Martyr d'Anghiera, 202

Histoire Litteraire.

G. H. Goetze, 19. & *suiv.*

L.

Lettres.

G. Camden, 106
N. Faret, 197
P. Martyr d'Anghiera, 209
J. C. Scaliger, 273
J. J. Scaliger, 306
J. L. G. de Balzac, 324. & *suiv.*
J. G. de Sepulveda, 349

Logique.

R. Agricola, 180

M.

Medailles.

J. J. Scaliger, 299

Medecine.

J. C. Scalige, 269. 270
J. J. Scaliger, 296. 297
J. Bernier, 371
L. Duret, 392. & *suiv.*

Morale.

A. Piccolomini, 65. 66
F. Piccolomini, 72
J. L. de Balzac, 324. 324

P.

Philosophie.

F. Bernier, 366. & *suiv.*

Physique.

T. Browne, 357. 359
A. Piccolomini, 66. 67
F. Piccolomini, 72. 73
P. Gilles, 410

Poesie.

J. C. Scaliger, 275

Poesies Greques.

J. J. Scaliger, 291. & *suiv.*

Poesies Latines.

R. Agricola, 183
J. C. Scaliger, 277
J. J. Scaliger, 287
J. L. de Balzac, 326
G. Faerno, 374. & *suiv.*
G. Estius, 384

Poesies Françoises.

E. Pavillon, 135
T. Corneille, 141
N. Faret, 198
L. Labé, 248

Poesies Italiennes.

A. Piccolomini, 61

S.

Sermons.

A. Littleton, [illegible]
O. Maillard, 51. & *suiv.*

T.

Theologie Dogmatique.

J. Maldonat, 174. & *suiv.*
G. Estius, 381
C. Davenport, 385

Tragedies.

T. Corneille, 142. 143

V.

Voyages.

A. Sherley, 113. & *suiv.*
J. Bignon, 159
F. Bernier, 365
H. Blount, 398

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le vingt-troisiéme Volume de ces Memoires, & j'ai crû qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris ce 12. Août 1732.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien-amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit, qui a pour titre: *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modéle sous le contre-scel des présentes; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Memoires & Catalogue ci-dessus specifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement, ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractéres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modéle sous notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *huit années* consecutives, à compter du jour de la date desd. Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque

qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de notre obéïssance; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Mémoires & Catalogue ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr. Chauvelin, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenue pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un

de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires; Foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le 28. Novembre l'an de de Grace mil sept cens vingt-six, & de notre Regne le douziéme, Par le Roi en son Conseil,

DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 530. Fo. 421. conformément aux anciens Réglemens confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris le 4. Decembre 1726.

Signé, VINCENT, Adjoint.

De l'Imprimerie de GISSEY.